



HAL
open science

À la frontière du champ partisan. Carrières et socialisation militante à "Osez le féminisme"

Laurane Bouron

► **To cite this version:**

Laurane Bouron. À la frontière du champ partisan. Carrières et socialisation militante à "Osez le féminisme". Science politique. 2012. dumas-00761411

HAL Id: dumas-00761411

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00761411>

Submitted on 5 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

UFR de Science Politique

Laurane BOURON

Sous la direction de
Mme Frédérique Matonti

A la frontière du champ partisan.
Carrières et socialisation militante à « Osez le
féminisme ! »

Mémoire de recherche de Master 2

Osez
le
féminisme!

Année 2011-2012

Remerciements

Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de remercier les personnes qui ont contribué de diverses manières à la réalisation de ce mémoire de recherche.

Je tiens d'abord à remercier Mme Frédérique Matonti pour avoir accepté de diriger mon travail et pour ses précieux conseils.

Je remercie également les militantes d' « Osez le féminisme ! » qui m'ont accueillie dans leur univers et ont contribué à faire de ce travail de recherche une expérience intellectuellement enrichissante et humainement épanouissante. J'adresse mes remerciements particuliers à Caroline de Haas, Magali de Haas, Julie Muret et les autres militantes de l'association qui ont accepté de me rencontrer afin de partager leur expérience en tant que féministes.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers les personnes qui m'ont accompagnée au cours de cette étude : Samuel Bouron, dont les conseils et la relecture ont été d'une aide précieuse ; Delphine Arnaud, Léa Drumont et Julie Couplez qui m'ont aidée à venir à bout de la retranscription de mes entretiens ; Amélie Pauleau, Agathe Pineau et Chloé Desvilles pour les longues heures passées à la bibliothèque universitaire et leur soutien sans faille.

J'ai une pensée particulière envers Justine Gharib, Gwendoline Ragot et Mélanie Guillemet pour leur amitié, et pour tous ces moments qui m'ont permis de décompresser. Je remercie également mes collègues de l'Office de tourisme de La Rochelle, qui ont supporté mes accès de stress au cours de l'été.

Je voudrais enfin remercier ma famille, en particulier ma mère, Martine Bouron, ainsi que mon père, Simon Bouron, qui ont su être présents et attentifs durant toute la durée de cette étude.

« Le féminisme n'a jamais tué personne. Le machisme tue tous les jours. »

Benoîte Groult

Introduction: Pour une analyse des processus de socialisation politique dans les mouvements féministes.

La multiplication récente des articles journalistiques sur le féminisme, qui s'est accélérée au moment de la mobilisation liée à l'affaire DSK en mai 2011¹, tendrait à montrer l'émergence d'une « nouvelle vague » de féminisme, caractérisée par des actions « coup de poing », et cherchant à créer le « buzz » à l'aide des réseaux Internet. Le renouveau du féminisme serait incarné par la mobilisation de « jeunes » féministes, pour la plupart trentenaires. Ainsi, entre autres, *Libération* titrait dans un article du 16 octobre 2009 « A peine 30 ans, déjà féministes » ; *Le Monde* consacrait une page sur « La nouvelle vague » dans son édition du 14 octobre 2010. Si cette médiatisation croissante est révélatrice du succès de certains collectifs à faire entendre leur voix auprès de l'opinion publique, il convient de déconstruire les représentations qu'implique cette vision des mobilisations féministes. En effet, il s'agit en réalité d'un espace non unifié, présentant des caractéristiques sociales et des modalités d'action fortement diversifiées. Ainsi, dans la continuité de mes travaux de recherche de Master 1 sur le collectif d'action féministe « La Barbe », il m'a semblé pertinent de poursuivre mon étude sur l'association « Osez le féminisme ! » afin d'observer de plus près ce que beaucoup – y compris dans le milieu universitaire – appellent la « nébuleuse » féministe, et de mieux saisir les caractéristiques de cet espace du mouvement social.

En effet, j'ai pu constater, au cours de mon observation participante à La Barbe, la diversité des organisations relevant du mouvement féministe, tant sur le plan idéologique qu'au niveau des modes de fonctionnement et des façons de militer en faveur de l'égalité femmes-hommes. D'une part, de nombreux collectifs se sont spécialisés sur une thématique spécifique : égalité professionnelle, violences faites aux femmes, mixité sociale, liberté de disposer de son corps, image des femmes dans les médias, éducation, femmes et handicap, femmes et pratiques sportives, LGBT (Lesbiennes, Gay, Bi, Transgenres),... ; on dénombre ainsi plus d'une centaine d'associations spécialisées². Néanmoins, peu d'organisations ont vocation à traiter des thématiques féministes transversales : on peut citer, parmi celles-ci, le Collectif National des Droits des Femmes (CNDF), ou encore « Osez le féminisme ! ». D'autre part, les organisations féministes se distinguent par leurs modes d'action et de fonctionnement, qui vont de l'action directe non violente à des modes plus

1 Le 21 mai 2011, « Osez le féminisme ! », « La Barbe ! » et « Paroles de Femmes » lancent un appel contre le sexisme intitulé « Ils se lâchent, les femmes trinquent » à la suite de propos de personnalités politiques soutenant Dominique Strauss-Kahn, accusé de viol sur une femme de chambre dans un hôtel de New-York. Cet appel a été signé par plus de 30 000 personnes.

2 Cf. le livre blanc du centre Hubertine Auclert, centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes, disponible sur le site www.centre-hubertine-auclert.fr, qui répertorie les principales activités des mouvements féministes actuels en France.

« routinisés », à savoir des pétitions, diffusions de tracts, ou encore la participation à des manifestations. Dès lors, afin d'appréhender cet espace social dans son ensemble, il convient de saisir les déterminants sociaux de ces modalités diversifiées du militantisme féministe, et ce que celles-ci induisent en termes de positionnement dans le mouvement féministe, et plus largement dans le champ politique. Ainsi, en quoi les revendications mises en avant et les manières de militer sont-elles révélatrices d'un certain rapport au politique et aux institutions ? De même, de quelle manière ces différents « styles » de militantisme influencent-ils les trajectoires militantes des personnes mobilisées ? Que « font » ces organisations du mouvement social aux individus qui choisissent de s'engager dans le féminisme ?

Pour un décroisement de l'objet : le renouvellement récent des études sur les mobilisations féministes.

Les études sur les mouvements féministes ont jusqu'à aujourd'hui été majoritairement menées sous un angle historique. Ainsi, dans le cas français, de nombreux ouvrages sur les mobilisations des « suffragettes » et surtout sur le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) des années 1970 ont vu le jour, pour certains écrits par les protagonistes du mouvement, à l'instar de Françoise Picq, auteure de *Libération des femmes : les années-mouvement*³. Ces écrits ont mis en exergue une opposition prégnante entre féminisme universaliste et féminisme essentialiste, mais aussi entre féminisme radical et féminisme réformiste, différenciation particulièrement marquée entre les mobilisations des années 1970 et celles, plus institutionnalisées, des années du « féminisme d'Etat ». A cet égard, Xavier Crettiez et Isabelle Sommier distinguent dans *La France rebelle* quatre « vagues » du mouvement: *le réformisme suffragiste ; le MLF : féminisme révolutionnaire, bouleversement culturel ; le féminisme d'Etat ; le féminisme à la conquête du champ politique : la parité*⁴. Ainsi, se distingueraient d'un côté un féminisme radical, c'est-à-dire prônant une posture révolutionnaire, tendance lutte des classes, en opposition aux institutions politiques, et de l'autre un féminisme plus réformiste, centré sur la lutte pour l'inclusion politique des femmes, et plutôt porté par des organisations au sein de la sphère électorale-partisane – on pense par exemple à la création d'un ministère des droits de la femme en 1981, confié à Yvette Roudy. Il semble par conséquent que le degré d'institutionnalisation soit, dans l'histoire du féminisme, une caractéristique déterminante de la définition d'un « style » de militantisme féministe.

3 Picq Françoise, *Libération des femmes: Les années-mouvement*, Paris, Seuil, 1993.

4 Crettiez Xavier, Sommier Isabelle, *La France rebelle*, Paris, Michalon, 2006.

A la faveur de l'arrivée récente en France des *gender studies*, plusieurs thèses, soutenues à partir de la moitié des années 2000, ont pris pour objet les mouvements des femmes et féministes, notamment en sociologie et en science politique (Fayolle, 2005 ; Giraud, 2005 ; Cîrstocea, 2006 ; Jacquot, 2006 ; Bereni, 2007 ; Lépinard, 2007 ; Revillard, 2007 ; Stoffel, 2008 ; Marteu, 2009 ; Jacquemart, 2011 ; Rétif, 2011), ainsi qu'en histoire (Della Sudda, 2007 ; Pavard, 2010)⁵. Participant à ce renouvellement des études sur « l'espace de la cause des femmes », Laure Bereni a ainsi mis en relation, dans ses travaux de recherche sur le mouvement pour la parité, les différentes vagues de mobilisations féministes et leurs liens d'interdépendance ou à l'inverse d'autonomisation vis-à-vis du champ politique partisan, à l'aune des différents types de féminisme qui se sont succédé⁶. Elle montre plus particulièrement comment s'est forgé le « cadre » d'action collective qu'a constitué la parité dans les années 1990, cadre ayant marqué une rupture avec les revendications féministes des années 1970, dites de la « seconde vague », dominées par des rhétoriques anti-institutionnelles et centrées sur les enjeux de la maîtrise du corps, à l'instar du slogan « le privé est politique ». Son approche invite par ailleurs à penser les mobilisations féministes comme un « espace » plutôt qu'un sous-champ politique. En effet, si certaines études sur les mobilisations collectives contemporaines insistent sur la tendance à l'autonomisation de cet espace, l'analyse des différentes vagues du féminisme montre que celui-ci entretient une relation d'interdépendance – plus ou moins importante selon les cycles de contestation et les acteurs engagés – avec le champ partisan. L'espace en question semble ainsi trop faiblement unifié pour pouvoir parler de « champ ». La notion d'« espace des mouvements sociaux », définie par Lilian Mathieu comme « un univers de pratiques et de sens relativement autonome à l'intérieur du monde social, et au sein duquel les mobilisations sont unies par des relations d'interdépendance⁷ », est alors utile pour prendre en compte la variabilité de l'interdépendance ou de l'autonomisation de cet espace en fonction du contexte et de déterminants sociaux. Lilian Mathieu montre ainsi, en prenant pour exemple le mouvement altermondialiste, que « l'autonomie⁸ s'avère difficile à préserver en raison de la porosité entre espace des mouvements sociaux et champ politique, laquelle est en partie due à la multipositionnalité de nombreux militants et responsables altermondialistes membres de partis de gauche ou d'extrême gauche.⁹ » Dans le cas du mouvement féministe, la multipositionnalité des actrices de la contestation semble également entraîner une relation d'interdépendance vis-à-vis du champ

5 Bereni Laure, Revillard Anne, « Les femmes contestent. Genre, féminismes et mobilisations collectives », *Sociétés contemporaines*, n°85, 2012/1, pp.5-15.

6 Bereni Laure, « De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000) », Thèse de doctorat en science politique, Université Paris 1, 2007.

7 Mathieu Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, n°77, 2007/1, p.132.

8 L'autonomie du mouvement social est entendue ici comme une fermeture vis-à-vis de l'univers partisan.

9 Mathieu Lilian, *Ibid.*, p.143

politique partisan : cela a par exemple été visible lors de l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir en 1981, mais aussi plus récemment lorsque Fadela Amara, ancienne présidente du mouvement Ni Putes Ni Soumises, est entrée au gouvernement en 2007. Au sein du « microcosme » militant qu'est le féminisme, le positionnement idéologique des organisations est d'ailleurs souvent ramené à la proximité de leurs leaders au champ partisan, comme par exemple le CNDF à la « gauche de gauche », ou Osez le féminisme au Parti socialiste, en particulier par rapport à sa fondatrice, Caroline de Haas, collaboratrice de Benoît Hamon. La notion d'espace des mouvements sociaux permet *in fine* d'articuler les dimensions *structurelles* – à savoir la relative autonomie de cet espace et les relations que celui-ci entretient avec d'autres secteurs du monde social – et les dimensions *pragmatiques* – c'est-à-dire les conditions et les modes d'engagement des individus dans le militantisme. Il s'agit donc, dans la prolongation du renouvellement récent des études sur le genre et l'espace du féminisme, de prendre en compte ces deux aspects, c'est-à-dire à la fois le cadre institutionnel des mobilisations féministes, ce que cela implique en termes de répertoires d'action et de modalités organisationnelles, et les logiques individuelles de l'engagement militant.

Le questionnement sur l'interdépendance de l'espace de la cause des femmes vis-à-vis du champ politique montre de manière plus générale l'intérêt de décloisonner l'objet mouvement social. En ce sens, les études américaines sur les mouvements féministes se révèlent fructueuses : elles nous invitent à appréhender sous des paradigmes renouvelés cet objet par rapport à l'organisation politique, au militantisme et à la « société civile ». Ces analyses posent en effet un regard nouveau sur la temporalité des mouvements sociaux : la notion de « structures dormantes » (*abeyance structures*), développée par Verta Taylor, permet de rendre compte des processus de continuité entre les différents cycles de mobilisations féministes. Verta Taylor montre à cet égard que ces mouvements parviennent à perdurer dans le temps parce que la « communauté de mouvement social » en question repose sur un ensemble de réseaux et de pratiques ancrés dans le quotidien et inclut des organisations ou des lieux de sociabilité qui ne sont pas exclusivement tournés vers des activités militantes, permettant ainsi d'opérer des transferts de militantes, de répertoires d'actions et de registres discursifs d'un cycle de mobilisation à un autre¹⁰. Appréhender, à l'aune de l'engagement féministe, les mouvements sociaux comme un espace « fluide » permet *in fine* de repenser les frontières excessivement rigidifiées entre privé et public, militantisme et non-militantisme, et entre mouvements et institutions : « les sites institutionnels de défense de la cause des femmes (instances bureaucratiques chargées de l'égalité, "commissions femmes" de parti ou d'assemblées élues, institutions de recherche spécialisées dans les études sur le genre,...) ne sont pas envisagées comme

10 Taylor Verta, « La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes », in Fillieule Olivier, (dir.) *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

des reflets ou alliés d'un mouvement qui leur serait extérieur, mais comme les composantes à part entière d'un réseau transversal de collectifs, liés entre eux par des multipositionnalités militantes, des emboîtements organisationnels et des sites de convergence (conférences, manifestations, etc.).¹¹ » Il s'agit ainsi de décloisonner les sociologies du genre et de l'engagement militant, de penser ensemble les approches françaises et américaines afin d'analyser l'espace de la cause des femmes en termes de *continuum*, approche prenant en considération les différentes facettes des liens de dépendance – financière, organisationnelle, discursive – des individus engagés vis-à-vis des institutions¹², à la fois de manière synchronique et diachronique¹³.

Cette approche renouvelée des mobilisations féministes invite donc à s'interroger sur les degrés d'institutionnalisation des différents mouvements au sein d'un espace social non unifié, sur leur rapport au champ politique, et à analyser ce que cela entraîne au niveau de l'engagement militant, évitant ainsi les apories d'une opposition entre une explication « par le bas » et une explication « par le haut » (centrée sur les institutions), dans la lignée d'études récentes en science politique qui tendent à décloisonner les lieux et les registres des mobilisations contestataires¹⁴. Il s'agit donc, dans ce cadre, de saisir les spécificités du cadre institutionnel dans lequel se déroulent les interactions militantes, afin d'appréhender les conséquences du « style » de militantisme sur processus de socialisation secondaire dans l'organisation.

« La Barbe ! » et « Osez le féminisme ! », deux organisations représentantes d'un « nouveau » du féminisme.

Il s'agit, dans le sillage de ce renouvellement d'études sur l'espace de la cause des femmes, d'appréhender les oppositions au sein du mouvement féministe actuel en France. Compte-tenu des variations évoquées, comment s'articule cet espace aujourd'hui ? Dans quelle mesure les mouvements féministes actuels peuvent-ils être regroupés sous l'appellation de « nouveaux » mouvements sociaux, en opposition avec les mouvements « anciens », symbolisés par le syndicalisme et le mouvement ouvrier ? Ce paradigme, né dans les années 1960, établit en effet quatre caractéristiques de rupture entre « nouveaux » et « anciens » mouvements : les formes d'organisation et les répertoires d'action, les valeurs et revendications accompagnant la mobilisation,

11 Bereni Laure, Revillard Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1, n°85, p.35

12 La notion d'institution est entendue ici comme « un système de positions et de rôles et attentes afférents à celle-ci ». YON Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, 2005/2, n°70, p.140.

13 Bereni Laure, Revillard Anne, *Op. Cit.*

14 Sawicki Frédéric, Siméant Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, n°51, 2009, pp. 197-225.

les identités des acteurs et le rapport au politique¹⁵. En quoi les mouvements féministes actuels sont-ils représentatifs d'un « nouveau » du féminisme vis-à-vis des précédents cycles de mobilisation ? Le paradigme des nouveaux mouvements sociaux questionne la dimension générationnelle des mobilisations féministes : quelles continuités, ou à l'inverse quelles ruptures manifestent les « nouvelles » féministes à l'égard de la deuxième « vague » ? Peut-on affirmer que l'espace actuel du féminisme représente, selon les termes d'Erik Neveu, « du nouveau dans le nouveau¹⁶ » ? Par ailleurs, étant donné la diversité notoire des organisations du mouvement, quelles sont les répercussions des représentations antagoniques du féminisme véhiculées au sein des organisations sur les modalités de l'engagement militant et sur les façons de se dire féministe ?

Afin de rendre compte de l'hétérogénéité des formes d'engagement au sein de cet espace, j'ai choisi, dans la lignée de mon étude sur « la Barbe ! », de poursuivre mon enquête sur le militantisme à « Osez le féminisme ! ». Le choix d'analyser ces deux organisations m'a semblé en effet révélateur de la diversité du mouvement : si elles symbolisent un « nouveau » du féminisme tel que mis en avant dans les médias, tout en se réclamant toutes deux de l'héritage du féminisme de la « seconde vague », elles représentent également deux modèles distincts de militantisme féministe : un modèle plutôt radical pour la Barbe, et un modèle plus réformiste pour Osez le féminisme.

Le collectif d'action féministe « La Barbe ! », dont l'objectif premier est de dénoncer l'absence des femmes dans les lieux de pouvoir, en rendant visible le maintien du monopole des privilèges par les hommes dans ces mêmes instances, a été créé au lendemain de l'élection présidentielle de 2007, lors desquelles la candidature de Ségolène Royal avait donné lieu à un traitement médiatique « sexiste ». Le collectif a ensuite été fondé officiellement le 8 mars 2008, lors de la journée des droits des femmes, où les activistes ont « barbé » les statues de la place de la République. Privilégiant l'action directe non violente, les « Barbues » interviennent, affublées de fausses barbes, dans les divers domaines où le pouvoir est engagé, en déplaçant le regard sur l'identité de l'homme. S'appropriant les attributs de la « masculinité », elles créent en effet un étonnant « effet miroir », et mettent au jour l'entre-soi de ces hommes. Jouant sur l'ironie, elles viennent ainsi les féliciter de résister à l'ouverture de ces instances aux femmes¹⁷. Au-delà de ce mode d'action singulier, la Barbe se présente comme une association de fait, et non de droit : la décision est collégiale, le mode de fonctionnement libertaire. Le collectif s'organise autour d'une *mailing-list*, qui compte une trentaine de militantes actives âgées de 23 à 56 ans – la moyenne d'âge

15 Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2005

16 Neveu Erik, *Ibid.*, p.69

17 Pour une description plus développée, confère Giaime Emilie, *LA BARBE ! Avec un groupe d'action féministe*, Paris, Le Tigre, 2010.

se situant autour de 35 ans –, et qui fonctionne comme un espace d'échanges où chacune peut participer à la prise de décision. Seule une ou plusieurs animatrices, appelées ironiquement les « maréchaux », ont pour rôle d'encadrer la « liste de travail », en relançant par exemple des propositions d'actions. Désignées par volontariat pour une période pouvant s'étendre à quelques mois, elles n'ont cependant pas de pouvoir de décision pour le groupe. En m'engageant dans ce collectif en novembre 2010, j'ai pu observer les interactions entre les militantes, et découvrir les modalités d'appropriation d'une identité collective, fédérée par l'action directe. Ces modes d'organisation et d'action se sont forgés à partir des expériences militantes des fondatrices, engagées notamment à Act Up, s'inspirant également d'autres groupes protestataires américains, comme les « Lesbian Avengers » ou les « Billionaires for Bush », groupes d'action directe utilisant le caractère spectaculaire pour l'un, l'ironie pour l'autre. Ainsi, les militantes de la Barbe se sont largement inspirées de l'imagerie de ces groupes, comme par exemple du « zap » d'Act Up, à savoir une action-éclair, organisée en un lieu donné, en réaction à un problème particulier qu'il s'agit de dénoncer, donnant lieu à une intervention bruyante, très visuelle et souvent reprise par les médias. Par ailleurs, les cofondatrices ont cherché à se placer dans l'héritage de la seconde vague du féminisme en reprenant l'usage du symbolique du MLF, à l'image du dépôt de gerbe à la femme du soldat inconnu le 26 août 1970, dont le slogan « il y a plus inconnu que le soldat : sa femme » est resté célèbre. Par leurs références idéologiques, organisationnelles et par leur répertoire d'action, les militantes de la Barbe se revendiquent d'un féminisme radical et matérialiste, dans le sillage de celui de la seconde vague et de chercheuses comme Christine Delphy ou Colette Guillaumin. En s'éloignant d'un militantisme institutionnalisé et centralisé, aux modalités « routinisées », en procédant à une rupture avec des institutions qu'elles dénoncent comme porteuses d'un système de domination des hommes sur les femmes – le patriarcat, elles situent ainsi le groupe dans une logique d'autonomisation du mouvement social vis-à-vis du champ politique. Le collectif « informel » est donc structuré hors des contraintes propres aux organisations partisans, ceci étant vécu sur le mode de la « liberté » par les militantes.

Ces caractéristiques entraînent par ailleurs des conséquences en termes d'identité collective et d'acquisition de capital militant, comme j'ai pu moi-même l'expérimenter au travers d'un militantisme « par corps »¹⁸. La notion de capital militant, développée par Frédérique Matonti et Franck Poupeau, qui « désigne, par delà la diversité des formes d'engagement, des savoir-faire acquis en particulier grâce à des propriétés sociales permettant de jouer, avec plus ou moins de

18 Sur ce point, confère Patouillard Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle: le ZAP d'Act-up Paris. », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998, pp.15-36.

succès, dans un espace qui est loin d'être unifié¹⁹ », permet notamment de désigner la façon dont les dispositions sociales peuvent être retranscrites dans l'engagement. Dans une perspective d'objectivation de mon propre engagement, j'ai voulu comprendre les conséquences de ces dispositions sur les modalités d'acquisition d'un « sens pratique » chez ces militantes, qui s'auto-désignent d'ailleurs comme des activistes. En tentant d'analyser les logiques d'engagement à La Barbe et de voir ce que ce mode singulier de militantisme *fait* aux individus mobilisés, j'ai pu appréhender le collectif féministe comme un groupe social, agissant à la manière d'une instance de socialisation où se construit une identité collective, et traversé par des rapports de force entre des militantes inégalement dotées en capitaux culturel, social et militant. Si le fonctionnement libertaire n'évite pas l'émergence de leaders au sein du groupe, les modalités organisationnelles, les actions et les interactions entre militantes permettent néanmoins aux « nouvelles » d'acquérir de manière rapide un « sens pratique », qui leur permettent de s'engager activement en « trouvant leur place ». Par ailleurs, la réalisation d'une dizaine d'entretiens avec des « Barbues » m'a permis de voir en quoi l'activisme à La Barbe engage, au-delà de l'acquisition d'un sens pratique, un travail identitaire de redéfinition de la trajectoire de vie à l'aune de l'engagement féministe. L'étude du collectif « la Barbe ! » m'a ainsi permis d'appréhender la spécificité des modalités d'acquisition d'un *habitus* militant selon les formes d'organisation et d'action des groupes militants féministes.

C'est dans cette perspective qu'il m'a semblé pertinent de poursuivre mon analyse sur « Osez le féminisme ! » (OLF). Cette association, dont les modes d'organisation et de fonctionnement semblent opposés à ceux de la Barbe, a été créée en novembre 2009, à la suite de mobilisations contre la baisse annoncée des crédits alloués au Planning familial. A l'origine d'Osez le féminisme, on retrouve quelques militantes issues principalement de l'Union Nationale des Etudiants de France (UNEF), du Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS) et du Parti socialiste (PS), qui décident en juin 2009 de publier un journal, celui-ci se donnant l'objectif de « faire augmenter le niveau de féminisme dans la société » : « Nous lançons ce mois-ci "Osez le féminisme !", journal électronique mensuel réalisé par des militantes et militants féministes, issus d'horizons divers. Nous avons conscience de l'ampleur de la tâche : des milliers de féministes s'y sont attelés avant nous et des milliers le feront après nous. Comme l'écrivait Antonio Gramsci, c'est avec le "pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté" que nous souhaitons prendre notre part dans ce combat. Notre objectif ? Militer encore et encore pour faire tomber le système et avancer vers l'émancipation matérielle, physique comme intellectuelle, de chaque individu. [...] Parce que nous considérons

19 Matonti Frédérique et Poupeau Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004, 155, pp.8-9

que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre notre part du combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.²⁰ » Ce premier numéro est l'occasion pour ces militant-e-s de placer leur projet dans la lignée d'un féminisme « moderne », « progressiste », en affirmant par exemple la mixité de l'organisation, ou en s'appropriant le terme de laïcité. Le journal, bimensuel, se centre sur les questions liées aux inégalités femmes-hommes à travers la question des violences faites aux femmes, le rôle des religions, la maternité, la place des femmes en politique, ou encore l'éducation. Les militantes d'Osez le féminisme revendiquent par ailleurs l'ancrage à gauche de l'association, et ont notamment pris position pour la parité en politique ainsi que pour l'abolition du « système prostitueur » en 2011 – contrairement à La Barbe qui a choisi de ne pas avoir de positionnement sur la prostitution ni sur le voile, questions qui continuent de diviser le mouvement féministe.

Depuis sa création, Osez le féminisme a mené plusieurs campagnes qui ont bénéficié d'une importante médiatisation : la campagne contre le viol, avec pour slogan « La honte doit changer de camp » ; le blog « Vie de meuf » ayant pour objectif de rendre visible le sexisme ordinaire, et qui a également donné lieu à une publication en livre; la campagne « Osez le clito » visant à éduquer et à mettre fin au tabou sur la sexualité féminine; l'appel au rassemblement à Beaubourg après l'affaire DSK le 22 mai 2011, avec pour titre « Ils se lâchent, les femmes trinquent »; la campagne Madame/Mademoiselle, toujours en 2011, qui a reçu des échos mitigés dans les médias et l'opinion publique; et enfin la campagne « L'égalité maintenant », avec pour slogan « En 2012, on prend du poids », lancée le 19 janvier, et ayant pour but d'imposer le thème de l'égalité femmes-hommes dans l'agenda de la campagne présidentielle. C'est à l'occasion du lancement de cette nouvelle campagne que j'ai commencé mon observation participante. Ces différentes campagnes sont organisées autour de modes d'actions « routinisés » : pétitions, collages d'affiches, diffusions de tracts, manifestations. Cependant, elles utilisent également des répertoires d'action plus propres aux « nouveaux » mouvements sociaux, comme les réseaux Internet, blogs, ou encore les vidéos humoristiques, comme la parodie de la série-événement « BREF » réalisée en janvier à l'occasion du lancement de la campagne « Egalité 2012 », visionnée plus de 70 000 fois sur le site Dailymotion.

L'importante médiatisation dont a bénéficié le groupe, en particulier au moment de l'affaire DSK, lui a permis d'augmenter de manière conséquente ses adhésions, passant de 500 à plus de 1600 adhérents actuellement. Si Osez le féminisme s'affirme comme une association mixte, une

20 Journal d'Osez le Féminisme, n°0, juin 2009, pp.1-2

large majorité de femmes la composent²¹, la moyenne d'âge des militantes actives se situant autour de 25-30 ans. Trois porte-parole – Thalia Breton, Magali de Haas et Julie Muret – répondent aux sollicitations fréquentes des médias. Depuis 2009, une quinzaine d'antennes locales se sont développées, notamment à Marseille, Lyon, Lille, Nantes, Grenoble, ou encore Toulouse. A Paris, les réunions plénières, ouvertes à toutes et à tous, ont lieu une fois par mois, et sont l'occasion de former les participants sur une thématique féministe liée à la prochaine campagne du groupe – les discussions venant ensuite alimenter le dossier de quatre pages dans le journal en cours d'écriture. L'association est dotée d'un conseil d'administration ou « bureau » composé de vingt-cinq personnes – élues ou cooptées, qui se réunit tous les quinze jours. Elle s'organise par ailleurs en plusieurs groupes thématiques, animés par des « référentes » également membres du bureau, qui échangent par e-mails et se retrouvent lors de réunions plus ou moins fréquentes selon les projets menés. Ces groupes de travail sont organisés autour des thèmes suivants: LGBT, Droit à disposer de son corps, Egalité professionnelle, Laïcité / Solidarité internationale, Marchandisation du corps, Education / Sensibilisation, Mixité sociale, Médias / Culture, Egalité 2012 (groupe temporaire de la campagne en cours). Parmi les « référentes » et les membres du bureau, on retrouve les militantes les plus actives du groupe, celles qui prennent le plus la parole lors des réunions plénières, et qui interviennent en tant que formatrices lors des week-ends de formation organisés par OLF deux fois par an. Ce mode de fonctionnement hiérarchisé, aux antipodes de celui de la Barbe, interroge donc les modalités d'acquisition de capital militant et de prise de pouvoir dans le groupe. L'attention portée à la sociogenèse d'OLF permet également d'interroger les liens d'interdépendance du groupe avec le champ partisan, par ailleurs souvent soulignés par les médias, et critiqués par des individus extérieurs à l'association. En effet, les modes de fonctionnement d'Osez le féminisme reposent sur un savoir-faire acquis par les fondatrices de l'association, dont la plupart étaient alors militantes dans le syndicalisme étudiant ou dans l'organisation de jeunesse du Parti socialiste. Caroline de Haas, ancienne porte-parole de l'association, a ainsi été pendant plusieurs années la secrétaire générale de l'UNEF, dont on retrouve de nombreuses caractéristiques organisationnelles communes à OLF. Malgré la similarité des trajectoires militantes des plus anciennes du groupe, Osez le féminisme revendique son indépendance politique, en s'affirmant « apartisane » tout en étant ancrée « à gauche ». Ainsi, si de nombreuses militantes sont encartées dans un parti se revendiquant de gauche, principalement Europe Ecologie-Les Verts, le Front de gauche, et le Parti Socialiste – Caroline de Haas a démissionné de son statut de porte-parole d'OLF lorsqu'elle a rejoint l'équipe de campagne de Martine Aubry en tant que responsable de campagne sur l'égalité femmes-hommes –, l'association n'est financée par aucun parti politique, mais uniquement par les adhésions, les

21 Il en va de même pour la Barbe, dont les actions sont non mixtes.

abonnements à son journal et la vente de produits dérivés²². La question de l'interdépendance du groupe vis-à-vis du champ partisan se comprend donc surtout vis-à-vis de la multipositionnalité des militantes, et ce que cela implique en termes d'institutionnalisation : l'un des objectifs de l'association est en effet d'engager une discussion avec les politiques et les pouvoirs publics afin d'inscrire les problématiques féministes sur l'agenda politique et faire changer ou appliquer certaines lois. De manière plus générale, ces rapports institutionnalisés ainsi que des modes d'action « routinisés » placent OLF dans un féminisme réformiste, à l'opposé de La Barbe, qui nous l'avons vu, est représentative d'un féministe radical.

Ainsi, quelles conséquences ces trajectoires militantes partisans peuvent-elles avoir sur la socialisation au sein du groupe et sur la façon dont on y définit son engagement féministe ? L'enjeu, à la suite de mon mémoire sur la Barbe et dans une perspective, à plus long terme, de cartographie du mouvement féministe dans la diversité de ses pratiques militantes, est d'appréhender à la fois les répercussions de la multipositionnalité des militantes sur les répertoires d'action, les modalités organisationnelles et le rapport au politique d'Osez le féminisme, et d'analyser ce que cela induit sur les trajectoires militantes. Il s'agit *in fine* de déconstruire la notion de « renouvellement » du féminisme, dont La Barbe et Osez le féminisme seraient deux des principales représentantes, afin de saisir dans la pratique ce qui fait toute la singularité du mouvement social.

L'engagement comme processus: une approche par les « carrières » militantes.

Chercher à appréhender la diversité de l'espace actuel du féminisme nécessite de construire ce présent travail de recherche sous l'angle des « carrières » militantes, afin de mieux saisir les logiques individuelles de l'engagement tout en les reliant à leurs contextes d'action. Howard Becker, à la suite d'Everett Hughes, définit cette notion de la manière suivante: « dans sa dimension objective, une carrière se compose d'une série de statuts et d'emplois clairement définis, de suites typiques de positions, de réalisations, de responsabilités et même d'aventures. Dans sa dimension subjective, une carrière est faite des changements dans la perspective selon laquelle la personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions, ainsi que tout ce qui lui arrive.²³ » Le concept de carrière permet d'appréhender l'engagement militant comme un processus, d'en envisager à la fois les

22 Osez le féminisme reçoit également des subventions publiques pour des appels à projets. Les rencontres des Féministes en Mouvements ont par exemple été financées par le Conseil général d'Essonne – les journées d'été ayant eu lieu à Evry.

23 Becker Howard, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

prédispositions, le passage à l'acte, la socialisation secondaire ou encore les conséquences biographiques, de s'interroger sur les conditions du maintien de l'engagement, ou à l'inverse la défection. Il s'agit donc de prendre en compte les logiques individuelles de l'engagement féministe, la socialisation au sein du groupe, l'incidence des modalités d'action et d'organisation sur les trajectoires militantes, et les « rétributions » du militantisme, afin de comprendre comment les processus d'engagement s'inscrivent dans le cycle de vie. L'usage du paradigme interactionniste, opérant un renouvellement de la sociologie des mouvements sociaux, est ainsi envisagé comme un instrument d'objectivation afin de prendre en compte les conditions de possibilité de l'engagement et de son maintien et d'intégrer, dans une dynamique processuelle, l'analyse des interactions entre individus et entre individus et contextes d'action. Il permet dès lors de se détacher de la vision selon laquelle les actions sociales seraient un simple reflet de contraintes sociales, ou relèveraient au contraire d'un calcul utilitariste. L'action est donc envisagée ici comme le fruit d'une succession d'étapes ou de séquences qui infléchissent la trajectoire générale. De même, l'analyse interactionniste de l'engagement militant permet de rappeler que l'organisation, au moment où on l'observe, n'est rien d'autre que « le résultat d'un équilibre ponctuel résultant de la coexistence d'individus dont la présence n'est redevable ni des mêmes déterminants individuels, ni des mêmes contextes.²⁴ »

L'étude des carrières militantes invite, dans un premier temps, à prendre en compte les dispositions sociales au militantisme. De quelle manière la socialisation primaire peut-elle infléchir le choix de s'engager politiquement ? Quels facteurs favorisent l'entrée dans la carrière féministe, et dans quelle mesure cette dernière peut-elle être s'inscrire dans la suite logique d'un engagement antérieur dans un parti politique ? En quoi des dispositions inégales en capitaux culturels, sociaux ou encore militants vont-elles déterminer la place de chacun-e dans le groupe militant, et le maintien ou non dans l'engagement ? Une attention particulière aux trajectoires des cadres de l'association et aux processus de socialisation permettra de mettre au jour les conditions de possibilité de la prise de pouvoir dans le groupe et les incidences des dotations inégales en capitaux sur la prise de rôle et les modalités de l'engagement féministe. Il s'agira notamment de vérifier l'hypothèse selon laquelle les logiques d'acquisition du capital militant s'appuient sur des apprentissages scolaires préalables. De plus, la définition d'Osez le féminisme comme une association de « jeunes » féministes et la moyenne d'âge observée dans l'association impliquent également de s'intéresser à la question de la disponibilité biographique²⁵.

24 Fillieule Olivier, Mayer Nonna (dir.), « Devenirs militants », *Revue française de science politique*, 2001/1, n°51, p.21.

25 Doug Mc Adam définit la notion de disponibilité biographique de la manière suivante : « Biographical availability can be defined as the absence of personal constraints that may increase the costs and risks of movement

Il s'agit, dans un deuxième temps, d'appréhender les processus diversifiés de socialisation en fonction des dispositions des agents au militantisme. L'analyse interactionniste apparaît là encore centrale afin de comprendre comment joue la sociabilité militante dans le maintien dans l'engagement. En effet, cette sociabilité est partie prenante d'un « façonnage organisationnel » du militantisme, auquel se sont intéressés Frédéric Sawicki et Johanna Siméant : « [L]es organisations militantes, en tant qu'organisations et quelque soit leur degré d'institutionnalisation, travaillent les individus et sont travaillés par eux.²⁶ » L'engagement dans une organisation militante entraîne ainsi des processus d'apprentissage, à travers lesquels l'acquisition ou le renforcement de capital militant peut ensuite se transférer dans d'autres champs. S'intéresser aux organisations militantes signifie par conséquent prendre en compte les situations, les pratiques qui traduisent l'engagement comme la mise en acte d'une socialisation secondaire, permettant d'expliquer les conditions de possibilité d'un engagement militant dans la durée, et pas seulement l'entrée dans le groupe. Nous nous intéresserons en particulier au travail de formation des militant-e-s effectué par OLF, contribuant à définir l'organisation comme une entreprise de politisation, qui agit dès lors comme un dispositif de sensibilisation au féminisme. Ainsi, le travail de socialisation au groupe, organisé par le noyau dur des militantes, permet aux nouvelles recrues d'inscrire leur engagement dans une expérience collective, à travers laquelle elles intériorisent des normes, des « bonnes » façons de faire et de penser. Cependant, le jeu des dispositions sociales entraîne des modalités diversifiées d'intériorisation du sens pratique, révélant les processus implicites de sélection sociale qui ont lieu dans l'association. En effet, la réalisation des différentes activités militantes exige des compétences pratiques relevant d'une maîtrise pré-réflexive, transmissibles moins de manière formelle que « sur le tas »²⁷. Comme l'indique Lilian Mathieu, « l'espace des mouvements sociaux peut ainsi être appréhendé comme le site au sein duquel s'acquiert et s'actualise un ensemble de compétences pratiques et cognitives spécifiques et nécessaires à la conduite des mobilisations.²⁸ » La maîtrise informelle de compétences à la fois pratiques, concernant les modalités concrètes d'accomplissement de l'action, et cognitives, à savoir les représentations et perceptions des agents, qui permettent aux militants de « se prendre au jeu », valorise dans le mouvement social des profils fortement dotés en capital militant, entraînant une tension entre les savoir-faire pratiquement acquis et les connaissances enseignées à travers des temps de formation. Les modalités d'apprentissage des savoir-faire et des savoir-être militants pose ainsi la question de la reproduction de formes de

participation, such as full-time employment, marriage, and family responsibilities. » Mc Adam Doug, « Recruitment to High-Risk Activism : The Case of Freedom Summer », *The American Journal of Sociology*, Vol. 92, n°1, July 1986, p.70

26 Sawicki Frédéric, Siméant Johanna, *Op. Cit.*, p.19

27 Bargel Lucie, *Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009.

28 Mathieu Lilian, *Op. Cit.*, p.146

domination fondées sur le capital scolaire, culturel et social.

La question des formes de reproduction sociale dans le groupe implique de s'intéresser aux liens entre modalités organisationnelles, division du travail interne et sélection sociale à travers notamment la cooptation de militant-e-s dans le « bureau » de l'association. En effet, ce phénomène de cooptation permet de prendre en compte la façon dont les organisations militantes retiennent – volontairement ou non – certains profils sociaux. Les effets de sélection sociale sont également accentués par une logique de professionnalisation visible dans l'organisation étudiée, entraînée par la médiatisation du groupe et l'augmentation importante du nombre de militant-e-s. *A contrario*, d'autres profils moins dotés en capitaux peuvent également être valorisés dans un type d'organisation à forte division du travail militant, à travers notamment des modes d'action routinisés qui représentent un engagement à faible coût, c'est-à-dire des actions exigeant une faible technicité ou une faible exigence idéologique²⁹. Les modalités d'acquisition d'un sens pratique résultent donc en partie du type d'organisation dans lequel se déroulent les pratiques militantes. En ce sens, il s'agira de montrer en quoi cette socialisation secondaire peut se réaliser pleinement au sein d'une organisation « ouverte », et ce que le mode d'organisation d'OLF entraîne sur le processus d'« attachement » au groupe militant, déterminant le maintien dans l'engagement ou à l'inverse la défection. La démarche offre donc, en s'intéressant à des agents diversement engagés dans la carrière féministe, de saisir la socialisation en train de se faire.

Ainsi, l'organisation militante offre des « cadres d'expérience » qui permettent aux militantes féministes d'accorder du sens à leur engagement. L'étude de l'apprentissage social des expériences permet d'explorer ce que Lucie Bargel analyse, à propos des militants du Mouvement des Jeunes Socialistes, comme un « processus d'unification des dispositions et des pratiques », « en mettant l'accent sur les pratiques objectives auxquelles apprennent à se livrer les militants enquêtés ainsi que sur les changements de perspectives subjectives que celles-ci engendrent et qui les rendent possible.³⁰ » L'analyse des carrières militantes implique en effet de prendre en compte les « rétributions » du militantisme, variables selon leur ancrage social, ainsi que les conséquences biographiques de l'engagement. En ce sens, l'organisation féministe opère un travail identitaire sur les militantes, qui acquièrent une identité remodelée par leur engagement, « personnalité » féministe qui pousse les militantes à établir une cohérence entre leurs différentes sphères de vie (familiale, amicale, professionnelle, militante). Cette cohérence apparaît comme un facteur déterminant du maintien dans l'engagement ou à l'inverse de la défection, en cas de tension entre les différents

29 Par exemple, la distribution de tracts lors de manifestations ou meetings politiques.

30 Bargel Lucie, « S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels », *Sociétés contemporaines*, 2011/4, n°84, p.80

« rôles » de l'individu. Il s'agira par conséquent d'analyser les répercussions du militantisme féministe sur la trajectoire de vie, ainsi que les possibilités de reconversion du capital militant dans d'autres sphères.

L'étude se déclinera en trois questionnements majeurs, qui cherchent à appréhender les processus de socialisation politique par la sociogenèse de l'association, les trajectoires sociales des « cadres », et les modalités d'apprentissage des savoir-faire et savoir-être « sur le tas ». Dans un premier temps, nous verrons comment Osez le féminisme s'est distingué comme représentant d'un renouveau du féminisme, acquérant une place importante dans le mouvement social ; dans un deuxième temps sera abordée, à travers l'étude des carrières militantes, la question des trajectoires et des modalités de reconversion du capital militant dans l'association. Enfin, nous analyserons les processus de socialisation secondaire dans le groupe militant et leurs incidences sur la trajectoire biographique.

Méthode qualitative et rapport à l'objet

Afin de mener à bien ce travail de recherche, deux méthodes d'enquête empirique ont été privilégiées. La première est l'observation participante, qui s'est écoulée sur une durée de cinq mois. Celle-ci a débuté au mois de janvier, au moment du lancement de la campagne « Egalité 2012 » dans le cadre de l'élection présidentielle. Au long de cette période d'observation, j'ai assisté au lancement de trois campagnes, un week-end de formation, cinq réunions plénières, un collage d'affiches, cinq « diff » de tracts lors de meetings politiques ou de manifestations, une action « kiss-in » à l'occasion de la campagne d'OLF contre la lesbophobie lancée lors de la journée internationale de lutte contre l'homophobie, et à de multiples réunions des groupes « Mobilisation » et « LGBT », sur lesquels j'ai choisi de porter mon attention. Le choix du premier groupe thématique s'est imposé comme une évidence : il s'agissait en effet du groupe de la campagne en cours, constitué quelques semaines auparavant et destiné à prendre fin après l'élection du nouveau président de la République. Animé par la présidente de l'association, Thalia Breton, il rassemblait une trentaine de personnes pour la plupart activement mobilisées lors des différentes actions menées, regroupant ainsi les « forces vives » de l'organisation militante. L'entrée dans le groupe LGBT, réunissant quant à lui une dizaine de militantes plus ou moins actives, est à replacer dans les sociabilités militantes que j'ai entretenues au cours de ces quelques mois : en effet, c'est la rencontre

avec l'une des militantes actives à l'occasion d'un entretien ayant eu lieu avant une réunion du groupe qui m'a conduite à intégrer ce dernier. Ayant d'abord décidé d'assister à une réunion pour obtenir des entretiens avec des profils qui me semblaient intéressants parce qu'atypiques dans l'association, j'ai été rapidement intégrée dans ce groupe plus « intimiste », permettant de trouver aisément sa place à travers des échanges moins « réglementés » que dans les réunions du groupe « Mobilisation ».

L'observation participante m'a ainsi permis d'analyser les interactions entre les militant-e-s, de voir la place de chacun-e dans le groupe, et de mieux saisir les conditions de possibilité de la prise de pouvoir dans l'association, notamment à travers l'accession au bureau par cooptation. Néanmoins, la hiérarchisation du groupe a représenté une réelle difficulté dans l'étude de ces processus, puisqu'il ne m'a pas été possible d'accéder au bureau et d'y observer de plus près les interactions entre les « cadres » de l'association. La réalisation d'entretiens a donc permis de compléter mes observations de terrain, de les confronter à la parole des enquêtés. J'ai effectué des entretiens avec seize militantes d'OLF – le manque de temps m'ayant empêchée d'en faire plus – plus ou moins actives dans l'association, ou qui n'y militent plus : j'ai ainsi rencontré la fondatrice Caroline de Haas, deux des trois porte-parole, des militantes plus ou moins « anciennes » à OLF, au bureau ou non, des militantes des deux groupes thématiques étudiés, et des personnes se définissant comme « adhérentes » ne militant dans aucun groupe thématique.

	Nombre d'enquêtées
Font partie du bureau	8
Ne font pas partie du bureau	3
Ne sont plus au bureau	2
Ont intégré le bureau après l'entretien	3

	Nombre d'enquêtées
« Mobilisation »	7
« LGBT »	4
Autre(s) groupe(s) thématique(s)	3
Aucun groupe thématique	2

J'ai donc tenté de varier les profils militants parmi mes enquêtées ; néanmoins, il m'est très

vite apparu plus facile d'obtenir des entretiens avec des militantes actives, rencontrées lors d'actions ou de réunions de groupes thématiques. Si j'ai pu interroger deux personnes « à la périphérie » du groupe, militant également à la Barbe et rencontrées dans ce cadre, je ne suis pas parvenue à rencontrer d'anciennes militantes d'OLF ayant quitté l'association. De plus, mon étude est intervenue dans un contexte politique particulier, à savoir la campagne présidentielle. Etant donné l'inscription de certaines des responsables les plus engagées dans un parti politique et la densité de l'activité militante à Osez le féminisme pendant cette période, le calendrier électoral a représenté une réelle difficulté pour la conduite des entretiens : je n'ai par exemple pas pu interroger Thalia Breton, l'une des trois porte-parole de l'association. Dans certains cas où les entretiens ont pu être réalisés, le temps qui m'a été accordé a été perturbé par les activités militantes et/ou professionnelles des enquêtées : cela a particulièrement été le cas avec Caroline de Haas, rencontrée au siège du Parti socialiste entre les deux tours de l'élection présidentielle. J'ai cependant pu mener des entretiens généralement très denses avec des militantes plus ou moins actives, d'une durée de deux à trois heures pour certains. Le calendrier électoral a inversement représenté un avantage pour la conduite de cette enquête, en vertu de l'intensité des activités militantes d'une part, et parce qu'il a favorisé l'extériorisation verbale de tensions partisans lors des entretiens – que je n'avais pas pu saisir au cours de ma période d'observation participante – me permettant de mieux appréhender l'importance de celles-ci en interne. Néanmoins, la cristallisation des critiques internes et externes à l'égard de possibles liens d'OLF avec le PS au moment de la médiatisation de la fondatrice ont parfois favorisé des réponses institutionnelles au cours des entretiens, visant à mettre en valeur l'indépendance politique de l'association.

Si les entretiens m'ont permis d'analyser les carrières militantes et d'obtenir des retours positifs ou négatifs sur l'organisation de la part des enquêtées, l'observation participante a constitué le cœur de mon enquête, dans le sens où cette méthode ethnographique a été l'occasion pour moi de *vivre* la socialisation dans le groupe, de comprendre comment se réalise l'« attachement » à l'organisation, et le rôle des sociabilités dans ce processus, l'objectif étant de faire dialoguer le situationnel et le structurel, en appréhendant ce que les organisations militantes « font » aux agents qui s'y investissent. A cet égard, j'avais choisi de m'approprier le parti pris méthodologique de Loïc Wacquant dans son étude sur « la fabrique du boxeur », afin d'appréhender la manière dont on est « mobilisé » par l'organisation, cette dernière étant explorée comme un monde social. Prenant pour objet et méthode d'investigation l'*habitus* comme ensemble de dispositions acquises, Loïc Wacquant a en effet entrepris une « ethnopraxie », à savoir « *pratiquer en temps et en situation réels avec les indigènes de sorte à acquérir, comme eux, par la routine, les savoirs tacites et les catégories de*

*perception qui composent leur univers*³¹ », c'est-à-dire mettre le corps du sociologue « en jeu » afin de s'en saisir comme « un vecteur de connaissance du monde social »³². A ce titre, on pourrait d'ailleurs parler de « participation observante » plutôt que d'observation participante. De cette manière, j'ai pu aborder les engagements à la fois sous l'angle des logiques individuelles, qui donnent sens à l'engagement, et sous l'angle de l'activité collective qui leur donnent corps.

Néanmoins, l'immersion dans le groupe militant en tant qu' « indigène » n'a pas été sans poser certains problèmes méthodologiques. Si j'ai participé aux différentes activités en tant que militante, pris parfois la parole en réunion, et même adhéré à l'association en mai, il m'a sans cesse paru difficile de gérer la tension entre mon « rôle » de sociologue et celui de militante, tant l'engagement militant constitue une pratique sociale éminemment normative³³. Ce type de méthode a donc exigé une « réflexivité épistémique » constante, comme l'explique Loïc Wacquant : « la réflexivité épistémique s'impose à l'ethnographe avec une urgence d'autant plus grande que tout l'invite à se soumettre aux pré-constructions du sens commun, profane ou érudit.³⁴ » Ce travail de distanciation à l'objet a été entretenu à travers l'écriture d'un journal de terrain tout au long de ma période d'observation mais aussi après chaque entretien, me permettant d'objectiver mon rapport à l'objet. Néanmoins, la rédaction d'un journal d'observations n'empêche jamais complètement certains biais ethnographiques, qu'il me faudra objectiver tout au long de ce mémoire.

Il m'est apparu, dans un premier temps, difficile de m'assimiler à mon rôle. En effet, mon arrivée dans l'association s'est effectuée lors d'une réunion plénière, ouverte à toute personne intéressée, qui avait rassemblé une centaine de personnes. Dès lors, j'ai pu expérimenter les spécificités organisationnelles d'OLF, et la difficulté de la « prise de rôle » liée à la hiérarchisation du groupe et au nombre de personnes présentes dans la salle. Je m'étais alors présentée auprès des porte-parole afin de leur expliquer mon projet, qu'elles avaient accueilli avec enthousiasme, mais en précisant qu'il fallait que je sois « claire » avec les militantes. S'était donc posée la question de la présentation de soi durant les premières semaines de l'enquête : devais-je me présenter comme étudiante en science politique réalisant un mémoire sur Osez le féminisme, ou comme militante féministe réaliser un mémoire sur « l'engagement féministe » ? J'avais finalement opté pour cette deuxième option, qui me permettait de justifier ma présence aux différentes activités militantes, et surtout d'être au cœur des interactions, en faisant l'expérience de la socialisation dans le groupe. J'ai

31 Wacquant Loïc, *Corps et âmes. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2010.

32 Wacquant Loïc, « L'habitus comme objet et méthode d'investigation. Retour sur la fabrique du boxeur. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°184, 2010/4 p.117

33 C'est ce que souligne Sandrine Nicourd dans l'introduction de l'ouvrage qu'elle a dirigé sur *Le travail militant*, Rennes, PUR, 2009.

34 Wacquant Loïc, *Ibid.*, p.118

cependant toujours précisé au cours de discussions entretenues que j'effectuais un mémoire sur l'engagement féministe, ceci étant reçu positivement par les militantes, qui ont accepté volontiers mes demandes d'entretien – même si la conduite de ces derniers ont été perturbés par l'emploi du temps très chargé des enquêtées les plus actives dans l'association. J'avais ainsi choisi, dès le début de mon enquête, de me présenter d'abord comme militante de la Barbe, cette identité de « Barbue » me permettant d'acquérir une légitimité auprès des enquêtées, le collectif d'action féministe étant connu de toutes les militantes, certaines d'entre elles étant même engagées dans les deux groupes. En effet, j'ai poursuivi mon engagement à la Barbe après la fin de mon observation participante, m'étant très rapidement « prise au jeu », et ayant intériorisé un *habitus* féministe. La prise de rôle avait été telle que j'avais eu de plus en plus de difficultés à écrire mon journal de terrain, à me distancier de mon objet, tant l'« attachement » au groupe dépassait le cadre de mon étude. J'avais par ailleurs pris beaucoup de plaisir à mettre sur papier les incidences de cet engagement « par corps » sur ma trajectoire biographique. Le fait de me présenter comme activiste à la Barbe m'a donc permis de mettre en valeur mon appartenance à ce microcosme militant, allant même jusqu'à susciter une certaine admiration de la part de militantes plus ou moins faiblement dotées en capital militant, quelque peu impressionnées par notre mode d'action singulier. Le fait d'être à la Barbe m'a également aidée à comprendre les tensions entre les différentes organisations féministes, et à prendre conscience de l'existence d'importantes critiques internes au mouvement vis-à-vis d'Osez le féminisme. Cette présentation de soi a cependant entraîné quelques biais dans la conduite des entretiens, les enquêtées venant parfois à me parler spontanément de la Barbe, en comparant le groupe d'action à OLF.

Ainsi, j'ai pu expérimenter les incidences des modalités de fonctionnement de ces deux organisations sur la socialisation militante. Contrairement à mon enquête ethnographique sur la Barbe, ma participation militante à Osez le féminisme est restée relativement « périphérique ». En effet, la hiérarchisation du groupe et les modes d'actions « traditionnels » ont freiné mon investissement dans le groupe – je n'ai d'ailleurs pas été assez active pour pouvoir accéder au bureau. A cet égard, j'ai porté un regard critique vis-à-vis de l'organisation lors de mes premières observations : la Barbe ayant été mon premier engagement militant, j'ai été d'abord interpellée par la forte hiérarchie entre les « dirigeant-e-s » et les autres militant-e-s, par la prise de parole très cadrée lors des réunions, ou encore la répartition très organisée des tâches. Cette structuration institutionnalisée m'a tout de suite fait penser à celle d'une organisation partisane, sphère dont se départait la Barbe à travers son mode de fonctionnement. La forte spécialisation du travail militant m'a dès lors empêchée de trouver une place de participante à part entière. De même, j'avais fait part

d'une certaine réserve vis-à-vis du déroulement des ateliers lors du week-end de formation, en particulier celui sur la prostitution. Ce dernier, animé par les « cadres » de l'association, visait en effet à former les militantes afin qu'elles soient en mesure de donner des arguments en faveur du positionnement abolitionniste. N'ayant pas pris position sur ce débat, je suis alors très surprise de la tournure que prend l'atelier. Je m'aperçois, à travers cette divergence d'opinion, et parce qu'il s'agit d'un point essentiel de leurs revendications, qu'il sera compliqué pour moi de m'investir dans cette association comme ce fut le cas à la Barbe³⁵. D'ailleurs, je rencontre ce problème dès le lendemain au meeting de François Hollande, lorsqu'un militant du parti socialiste m'interpelle sur ce thème après avoir parcouru le tract que je lui avais distribué, en affirmant que « notre » prise de position en faveur de l'abolition de la prostitution est contradictoire avec la revendication suivante du tract, à savoir « garantir à toutes les femmes le droit à disposer de leurs corps ». Je me vois alors contrainte de jouer mon rôle de militante et de défendre la position d'Osez le féminisme. Les jours suivants, je remettrai en question la poursuite de mon enquête, tant ces confrontations me sont apparues comme une violence symbolique. La rédaction de mon journal de terrain a alors été un recours essentiel afin de me distancier de mon identité de militante féministe.

Dans un second temps, si j'ai toujours gardé une distance au rôle, une tendance inversée a émergé dans mon observation participante, déclenchée par mon entrée dans le groupe thématique « LGBT ». En effet, mon intégration dans ce groupe a en partie entraîné un renforcement des sociabilités, me permettant de « trouver ma place » dans l'association. Cette logique s'est également accomplie au fil des entretiens, qui ont constitué des moments d'échanges privilégiés avec les enquêtées. J'ai alors réalisé, notamment en discutant de l'avancée de mes recherches avec des militantes de la Barbe, que mon opinion sur Osez le féminisme avait évolué : je suis en effet passée d'un regard critique à un regard plus positif, reconnaissant l'efficacité du groupe induite par son mode de fonctionnement. De même, j'ai pu établir des liens amicaux avec des militantes de mon âge, vis-à-vis de qui je ne ressentais pas ce sentiment d'admiration que j'avais pu expérimenter à l'égard des militantes « charismatiques » de la Barbe. Cet « attachement » au groupe m'a d'ailleurs

35 A cet égard, Xavier Dunezat établit deux tendances à la suite de ses propres expériences d'observation participante : « quand le chercheur prend le dessus sur le militant », et « quand le militant prend le dessus sur le chercheur », ces identifications interagissant de manière variable en fonction de l'état des rapports de domination. Concernant le premier cas, il explique que « dans ce type de mouvements [où le travail militant est fortement spécialisé], le militant de la cause que je suis ne parvient pas à trouver une place de participant à part entière. Je me contente alors d'être là, en prenant peu la parole. Le chercheur tend à prendre le dessus sur le militant et cela facilite un recueil de données sur un mode plus 'scientifique.' » A l'inverse, dans la deuxième configuration, le répertoire d'action – l'occupation d'usines – avait entraîné un délaissement de ses carnets de terrain. Ces deux tendances semblent ainsi correspondre à ma propre expérience dans les deux organisations féministes.

Dunezat Xavier, « Travail militant et/ou travail sociologique ? » Faire de la sociologie des mouvements sociaux en militant », in Naudier Delphine, Simonet Maud (dir.), *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, 2011.

questionnée – et continue de me questionner – sur la poursuite de mon engagement à la suite de mon enquête. En effet, une des tensions les plus importantes entre les rôles de militante et de chercheuse est qu'il s'agit d'engagements chronophages tels qu'il est difficile de militer activement dans deux associations féministes en même temps. Ces divers questionnements me font ainsi prendre conscience de la « réussite » de la socialisation au groupe que j'ai expérimentée au cours de mon observation participante, processus qu'il s'agira d'analyser et d'objectiver tout au long de ce travail.

Première partie : Les conditions institutionnelles de la carrière militante à Osez le féminisme.

La thématique de l'émergence d'une nouvelle « vague » du féminisme implique tout d'abord de se questionner sur son contexte politique et social. Nous retracerons dans un premier temps la sociogenèse d'Osez le féminisme afin d'appréhender la spécificité de l'espace du féminisme dans le champ politique, ainsi que la place de l'association dans le mouvement social, afin de mieux saisir le cadre institutionnel de la socialisation militante au sein du groupe.

A) « Reprendre le flambeau »: un renouveau du féminisme ?

1. Un contexte d'autonomisation du mouvement social

La question du renouveau du féminisme, révélatrice d'un contexte de recomposition des engagements militants dans une logique globale d'autonomisation du mouvement social vis-à-vis du champ politique partisan, invite à interroger les conditions de possibilité de cette nouvelle mobilisation, ainsi que la continuité entre les différentes « vagues » du féminisme. A cet égard, le paradigme des nouveaux mouvements sociaux, né au moment des mobilisations des années 1960 et 1970, a mis en exergue le déclin des appareils partisans et syndicaux au profit de l'émergence de nouvelles formes d'engagement, en prenant appui sur les mobilisations féministes, écologistes ou encore LGBT. Celles-ci montrent en effet plusieurs points de rupture avec les « anciens » mouvements sociaux: en premier lieu, les nouveaux mouvements sociaux manifestent une défiance vis-à-vis des phénomènes de centralisation, leur préférant des structures plus décentralisées. De plus, s'opère au sein de ces nouvelles mobilisations une inventivité dans la mise en œuvre de formes peu institutionnalisées de protestation, privilégiant des actions « coup-de-poing » intégrant une dimension ludique et une anticipation sur les attentes des médias. D'autre part, les valeurs mises en avant par ces mouvements, plus « symboliques », portent sur des revendications identitaires et la résistance au contrôle social. Enfin, cette nouvelle forme de militantisme est symbolisée par un rapport au politique autonome, valorisant l'émergence d'espaces indépendants de l'Etat et des partis politiques³⁶. Les études sur les mobilisations féministes des années 1970 ont ainsi été revisitées à l'aune du paradigme des nouveaux mouvements sociaux, dans lequel s'inscrit la deuxième « vague » du féminisme, symbolisée par le Mouvement de Libération des Femmes (MLF), dont les

36 Cf. Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2005.

revendications portent principalement sur le rapport entre les sphères privée et politique, et sont exprimées par des actions « directes », médiatiques, prenant part à un féminisme qui revendique sa radicalité et privilégie une tendance à l'autonomisation vis-à-vis du champ politique.

Néanmoins, l'émergence d'un « féminisme d'Etat » dans les années 1980 montre l'importance de porter une attention plus précise au contexte politique et social favorisant les mobilisations contestataires, afin d'appréhender la question de l'autonomie de celles-ci à l'égard du champ partisan. En effet, si le MLF avait symbolisé un féminisme radical, représentatif du paradigme des nouveaux mouvements sociaux en se démarquant du champ partisan en adoptant une posture de rejet de la sphère électorale, les mobilisations féministes des années 1980 constituent un féminisme plus réformiste, ayant cours au sein des institutions politiques. Plus précisément, l'émergence de nouvelles revendications centrées sur l'inclusion politique des femmes se situe à l'intersection du féminisme de la seconde vague et de la sphère électorale-partisane, cette tendance à l'institutionnalisation étant directement liée à la victoire de la gauche à l'élection présidentielle de 1981, qui voit apparaître un ministère des droits de la femme, pris en charge par Yvette Roudy, députée européenne sur les listes du Parti socialiste (PS) et militante féministe. Le contexte politique des années 1980 marque ainsi de nouvelles possibilités de carrières politiques pour les militantes de la « deuxième vague », entraînant une articulation entre l'héritage du MLF et la thématique de la représentation politique des femmes. La consolidation de ce thème au cours des années du féminisme d'Etat tient ainsi au processus de continuité du mouvement social³⁷, marquant une position d'entre-deux de l'espace de la cause des femmes : en effet, celui-ci est à la fois implanté dans la tradition de la mouvance féministe de la deuxième vague et étroitement lié à l'espace partisan, en particulier à la gauche et l'extrême gauche de cet espace, à l'instar de militantes comme Gisèle Halimi, fondatrice du mouvement « Choisir » et proche du PS³⁸. Le cas du PS est en ce sens particulièrement représentatif des rapports ambivalents des féministes aux organisations politiques, car le parti « s'est positionné depuis la décennie 1970 comme le principal porte-parole des revendications féministes dans l'arène électorale, et a donc favorisé, plus que d'autres organisations partisans, l'essor de ces revendications en son sein.³⁹ » Les mobilisations féministes des années 1980 sont ainsi marquées par une multipositionnalité des militantes féministes ainsi qu'une tendance à l'institutionnalisation de la cause des femmes dans un contexte d'ouverture des opportunités politiques, à travers une politique dont le style, les rhétoriques et les

37 Cf. Taylor Verta, « La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes », in Fillieule Olivier, (dir.) *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

38 Sur l'évolution de l'espace de la cause des femmes, cf. Bereni Laure, « Du MLF au Mouvement pour la parité. La genèse d'une nouvelle cause dans l'espace de la cause des femmes », *Politix*, 2007/2, n°78, pp.107-132.

39 Bereni Laure, « Lutter dans ou en dehors du parti ? L'évolution des stratégies des féministes du Parti socialiste (1971-1997) », *Politix*, Vol.19, n°73, 2006, p.188.

objectifs se distinguent nettement de ceux des mouvements des années 1970, plutôt caractérisés par une tendance à l'autonomisation.

Si la présence du MLF comme acteur politique revendiquant la monopolisation des voix féministes avait dans un premier temps offert aux féministes du PS une fenêtre d'opportunités politiques leur permettant d'exprimer leurs revendications dans une stratégie d'intégration⁴⁰, on observe une nouvelle tendance à l'extériorisation des luttes à partir du milieu des années 1980. La consolidation du « féminisme d'Etat » dans un contexte d'ouverture accentuée par la configuration politique des années 1970 laisse ainsi place à un certain repli de cette tendance, dans le prolongement de l'affaiblissement politique du MLF au début des années 1980. L'appareil politique se ferme progressivement aux demandes féministes, marquant une fermeture des opportunités politiques : en 1988, le ministère des droits de la femme n'est pas renouvelé. Cette nouvelle configuration entraîne un changement de stratégie chez certaines militantes féministes du PS, qui déplacent petit à petit leur contestation à l'extérieur du parti. Ce mouvement d'extériorisation se cristallise autour de la question de la représentation politique des femmes après 1985, et autour du mouvement pour la parité dans les années 1990. Ainsi, de nouvelles associations sont créées par des militantes du PS, comme « l'Assemblée des femmes » fondée à l'initiative d'Yvette Roudy en 1992. Cette association, ayant pour objectif de construire un agenda féministe à l'extérieur du parti, se revendique « apolitique », et recrute à la fois des militantes issues de différents partis situés à gauche de l'espace politique et des femmes issues de la « société civile », en particulier du tissu associatif de la cause des femmes. Cependant, elle entretient un rapport ambigu au PS, car elle affirme sa solidarité avec le parti, et parce qu'elle reste composée en grande partie de militantes du PS. De manière générale, la tendance des mobilisations féministes des années 1980-1990 est donc à l'extériorisation, celle-ci étant liée à la transformation des conditions de réception des revendications au PS depuis les années 1970. Les contextes politiques semblent donc déterminer le cadre institutionnel des mobilisations féministes, et leur tendance ou non à l'autonomisation : en ce sens, il convient de tenir compte des transformations propres à l'univers partisan. La logique d'autonomisation du mouvement social, telle qu'analysée par Lilian Mathieu⁴¹, est en effet liée à une autre autonomisation, celle du champ politique partisan – comme on a pu le voir dans le cas du PS – qui entraîne un effet de clôture vis-à-vis des « profanes »⁴².

40 A cet égard, Laure Bereni distingue deux périodes : une stratégie d'intégration au PS entre 1971 et 1985, puis une tendance à l'extériorisation des luttes féministes de 1985 et 1997.

41 Mathieu Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007/1, n°77, pp.131-151. Selon l'auteur p.133, « *les mobilisations contemporaines se déploient dans un univers relativement autonome, traversé par des logiques propres, et donc les différents éléments sont unis par des relations de dépendance mutuelle.* »

42 Cf. Bourdieu Pierre, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 36/37, février-mars 1981, pp. 3-24.

Qu'en est-il des mobilisations féministes plus récentes ? Si les changements sociétaux et politiques semblent être partie prenante des logiques d'intégration de ces mobilisations dans le champ partisan ou à l'inverse d'autonomisation vis-à-vis de ce dernier, il semble que l'espace actuel du féminisme soit également traversé par ces deux tendances, comme cela est visible lorsque l'on compare des groupes tels que la Barbe, symbolisant un féminisme radical dans la lignée du MLF, et Osez le féminisme, représentatif d'un féminisme plus réformiste. Afin de mieux comprendre ces rapports ambivalents aux institutions politiques, il convient de prendre en compte les trajectoires militantes des femmes mobilisées. A cet égard, OLF se place dans le sillage de la stratégie d'extériorisation observée par Laure Bereni à propos de la campagne pour la parité en politique dans les années 1990 : « [I]es mobilisations pour la parité présentent la caractéristique d'émaner largement des actrices des partis politiques tout en se situant pour l'essentiel à l'extérieur de ceux-ci.⁴³ » En effet, l'association est fondée en 2009 par Caroline de Haas, ancienne secrétaire générale de l'UNEF, militante au PS, et actuelle collaboratrice de Benoît Hamon. Celle-ci recrute alors dans ses réseaux militants afin de constituer un nouveau mouvement féministe :

« Et donc le 5 avril [2009] je réunis dans mon salon des nanas, des jeunes qui ont envie de faire du féminisme. En fait à l'époque j'envoie un mail – j'les ai encore d'ailleurs – j'envoie un mail à j'sais pas 100 personnes j'pense, à 100 copines, individuels, à chacune un mail en disant « voilà j'ai l'impression qu'il y a un truc qui se passe dans la société sur les droits des femmes et qu'il y a besoin d'offrir un débouché à ça, ça te dirait d'y réfléchir à quelques-unes ? Donc j'envoie beaucoup beaucoup de mails ; on s'retrouve à sept. Donc j'étais un peu déprimée quoi, j'me dis « putain c'est pas beaucoup ».

-C'était des envois de mails au réseau de l'UNEF principalement ?

-Ouais, pis des copines, euh vraiment j'vise très large.⁴⁴ »

Une autre militante, qui a connu Caroline de Haas au PS par le biais du compagnon de celle-ci, m'explique qu'elle est arrivée à OLF après une discussion avec la fondatrice lors d'une soirée :

« [...] alors bon à l'époque il faut savoir que tout ce truc-là c'était très lié à, enfin c'était très lié... Caroline sort du Parti socialiste. Elle sort de l'UNEF. Donc faut pas se voiler la face, au début ses copines, les gens qu'elle a contactés autour d'elle c'était surtout des militants socialistes. C'est pas pour autant qu'on est affiliées au Parti socialiste, mais pour n'importe qui qui a fait un peu de sociologie des organisations politiques ou ce genre de choses on sait très bien comment on rentre dans un mouvement, y'a peu de gens qui découvrent le mouvement dans la rue ou sur Internet, la plupart du temps c'est tu connais quelqu'un. Donc au début ça s'est fondé là-dessus. [...]

-Donc tu disais que c'est son copain qui est venu te voir en parlant de ça ?

-Non c'est Caroline à une soirée une fois, donc y'avait son copain et y'avait moi, et elle me dit « ah d'ailleurs, j'pourrai te parler d'un truc si ça te motive », parce qu'elle savait que j'étais militante. Et je lui dis « ouais ouais ça me motive ! »

-Elle te connaissait...?

43 Bereni Laure, *Op. Cit.*, p.189

44 Extrait de l'entretien avec Caroline de Haas, réalisé le 4 mai 2012.

-Je l'avais déjà croisée au PS, tout ça. Et en plus les milieux politiques c'est quand même pas non plus l'armée, et du coup des fois on va boire un verre après un réunion, et donc du coup je l'avais déjà croisée dans des cadres un peu plus informels.⁴⁵ »

Encadré 1 : Chronologie de la trajectoire de Caroline de Haas.



1980 : naissance.

2003 : adhésion à l'UNEF.

2006-2009 : secrétaire générale de l'UNEF.

Avril-juin 2009 : elle lance un réseau informel qui prendra le nom d' « Osez le féminisme » quelques semaines plus tard.

Novembre 2009 : elle devient collaboratrice du porte-parole du PS, Benoît Hamon.

Novembre 2009 : elle devient porte-parole de l'association Osez le féminisme.

1er juillet 2011 : elle quitte ses fonctions de porte-parole.

Septembre 2011 : responsable de la thématique de l'égalité femmes-hommes pour la campagne de Martine Aubry.

Néanmoins, si l'association se forme d'abord autour du réseau militant de Caroline de Haas, OLF évolue rapidement dans le même sens que l'Assemblée des femmes en recrutant des militantes dans d'autres partis politiques – principalement Europe Ecologie-Les Verts et le Front de Gauche – ainsi que des femmes qui ne sont pas engagées politiquement. Cette logique d'extériorisation entraîne par ailleurs chez les enquêtées un discours répétitif réaffirmant l'autonomie et l'indépendance politique du groupe, comme on peut le noter dans l'extrait d'entretien ci-dessus. Les militantes sont en effet régulièrement critiquées à l'extérieur de l'association – notamment dans les médias – vis-à-vis de la proximité de la fondatrice avec le PS, allant même jusqu'à créer de fortes tensions au sein du « bureau » d'OLF, comme me l'explique Caroline de Haas :

« [...] Pareil pour la politique, c'est-à-dire que tout le monde savait au bureau d'Osez le féminisme que c'était pas le PS qui prenait les décisions, tout le monde savait pertinemment que c'était pas Benoît Hamon qui allait m'expliquer ce que c'est le féminisme, et que moi j'étais suffisamment forte

⁴⁵ Extrait de l'entretien avec Béatrice, le 28 mars 2012.

par rapport à lui sur ce sujet-là pour garder la distance, et en même temps elles passaient leur temps à relater des propos tenus de l'extérieur dans le microcosme militant sur « Osez le féminisme c'est le PS ». Et si elles les relataient, elles disaient à chaque fois « ah mais nous on sait bien que c'est pas ça, mais regardez à l'extérieur ». Au final si elles les relataient c'est qu'elles-mêmes elles étaient pas complètement persuadées qu'il y avait une sorte de malaise. Et moi j pense que dans tous les cas comme ça la meilleure chose à faire c'est d'en parler. D'en parler, mais sans – et j pense que c'est un des problèmes qu'on a eu à OLF, et qu'elles ont encore aujourd'hui d'ailleurs – c'est qu'il y a des moments où il faut aussi arrêter de parler quoi. Parce que si on passe son temps à se regarder le nombril et à regarder comment est-ce qu'on peut faire pour l'indépendance politique ; quand tu crées une association, qui plus est une association de jeunes, qui plus est une association de meufs, forcément y'a des gens, même si j'avais pas travaillé pour le PS y'a des gens qui auraient dit que j'étais au PS ! Enfin j'veux dire c'était évident ! Enfin j'veux dire aujourd'hui sur les porte-parole y'en a une seule qui est adhérente au PS et elle n'y fait rien. Elles ont fait un papier sur le programme de François Hollande sur les droits des femmes qui est juste totalement à charge ! Qui est d'ailleurs même pas du tout à mon avis juste politiquement, qui est vraiment à charge, par complexe, parce qu'elles ont peur qu'on dise... tu vois. »

Les critiques sur la proximité d'OLF avec le PS ont ainsi entraîné chez les militantes une logique de détachement du référent de la lutte féministe vis-à-vis de l'idéologie du parti, qui n'hésitent pas à faire du PS une cible de contestation en analysant par exemple le programme présidentiel de François Hollande sur la thématique de l'égalité femmes-hommes. Elles mettent un point d'honneur à défendre l'indépendance politique du groupe, allant même jusqu'à organiser des formations internes sur le thème « féminisme et politique », afin de montrer en quoi Osez le féminisme doit rester détachée du système partisan et non pas évoluer en parti politique⁴⁶. L'association se revendique donc « apolitique », tout en s'affirmant « de gauche ». Elle appelle ainsi à voter contre Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle de 2012, à la suite d'un important débat interne lié à l'image d'indépendance politique vis-à-vis du PS. Le fait de s'affirmer de gauche fait implicitement partie des valeurs centrales d'OLF telles qu'inscrites dans le premier journal de l'association, à savoir « laïque », « universaliste » et « progressiste », Caroline de Haas précisant à cet égard que « progressiste, c'est pour pas dire de gauche ».

Se dire « de gauche », c'est également, pour la fondatrice, donner un sens politique à son association. Les militantes d'Osez le féminisme ont en effet choisi, à travers leurs campagnes, de cibler les partis et les pouvoirs publics, afin d'inscrire l'égalité femmes-hommes dans l'agenda politique, comme ce fût le cas avec la campagne « Egalité 2012 » lancée en janvier dernier, visant à interpeller les candidats sur ces problématiques. De manière générale, un des objectifs d'OLF est de peser sur les institutions politiques, comme l'affirme Caroline de Haas :

« [...] y'a vraiment cette volonté d'agir sur tous les tableaux, et de pas être dans la position que j'ai pu connaître à l'UNEF ; donc ça c'est un gros changement pour moi par rapport à l'UNEF, le rapport au politique. C'est-à-dire que quand on crée Osez le féminisme, on assume qu'on a un rapport au politique, pas un rapport aux Martine Aubry ou Jean-Luc Mélenchon qui vont nous appeler pour

⁴⁶ Observation participante à un atelier lors du dernier week-end de formation de l'association, le 21 janvier 2012 à Rambouillet.

nous donner la ligne, on est totalement indépendantes, mais un rapport dans le sens où on veut agir sur le politique. »

Ce type de militantisme tourné vers une discussion avec les institutions engage un style de féminisme réformiste, c'est-à-dire qui a pour ambition de faire avancer l'égalité femmes-hommes par le biais des partis politiques et de l'Etat, comme l'affirme Caroline de Haas dans une interview donnée à *Mediapart* en décembre 2010 : « c'est une vraie stratégie qu'on assume, construire un mouvement qui rassemble toutes les sensibilités de la gauche et s'adresser aux politiques.⁴⁷ » De même, pour Julie Muret, trésorière et porte-parole de l'association, « il faut s'adresser aux pouvoirs publics pour faire changer les lois. C'est important de ne pas juste être un groupe qui débat dans son coin.⁴⁸ » Ainsi, Osez le féminisme a participé aux universités d'été du PS, d'Europe Ecologie-Les Verts, ou encore au congrès du Parti de Gauche. De même, les militantes revendiquent leur inscription dans les partis à gauche de l'échiquier politique, qui est selon elles un gage d'influence et donc d'efficacité dans l'avancée de leurs revendications féministes. L'association a par ailleurs organisé une campagne d'interpellation des candidats à la présidentielle de 2012 en faveur de la création d'un ministère des droits des femmes. Ce rapport aux institutions politiques a d'ailleurs été l'objet de débats internes, cristallisés autour de l'élaboration de la campagne « Egalité 2012 » lancée en janvier dernier, sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. La logique d'institutionnalisation d'OLF est également visible à travers ses modes d'action « routinisés », « traditionnels », tels que les fréquentes diffusions de tracts lors de meetings politiques, de manifestations ou encore de marchés, mais aussi à travers ses modalités organisationnelles, comme la présence d'un conseil d'administration, ou « bureau » en langage indigène. Ainsi, le type de féminisme réformiste revendiqué par OLF permet d'appréhender de manière renouvelée la question de l'autonomisation des mobilisations contestataires : si l'association se situe dans une logique d'extériorisation, elle n'en reste pas moins interdépendante avec le champ politique partisan, à travers ses revendications et ses modes de militantisme. En effet, Osez le féminisme s'inscrit d'une part dans un contexte d'extériorisation des stratégies féministes en dehors des partis, logique d'autant plus accentuée que les militantes mettent un point d'honneur à défendre l'indépendance politique de l'association. D'autre part, la multipositionnalité de nombreuses militantes du groupe, inscrites à la fois dans un parti politique et dans un mouvement social, entraîne une porosité entre espace du féminisme et champ partisan entretenue par un type de féminisme réformiste.

Néanmoins, cette tendance à l'institutionnalisation n'empêche pas Osez le féminisme de

⁴⁷ Bredoux Lénaïg, « Ces féministes qui rêvent de conquérir la politique », article publié sur le site www.mediapart.fr le 11 décembre 2010.

⁴⁸ *Ibid.*

s'inscrire dans l'héritage de la « deuxième vague » du féminisme. En effet, l'association ne se limite pas à des modes d'action routinisés, mais organise également des campagnes « coup-de-poing », destinées à être médiatisées. Plus précisément, les campagnes de l'association sont pensées sur un mode « ludique » et médiatique : c'est le cas, par exemple, de la campagne « Parité 2012 » lancée en mai dernier dans le cadre des élections législatives, dont les visuels humoristiques ont fait le « buzz » sur Internet.



Il s'agit en effet d'affiches « virales », partagées sur les « réseaux sociaux » comme Facebook et Twitter, qui invitent à aller visiter le site dédié à la campagne, où l'on trouve notamment une analyse détaillée des femmes députées élues dans chaque circonscription électorale depuis 1988, ainsi qu'une pétition que l'on peut signer en ligne⁴⁹. Cette démarche est répétée pour chaque campagne, à travers un type de visuels « choc » ou de courtes vidéos mettant en scène leur message et le nom du site en question. Ainsi, les vidéos « Vie de meuf », qui ont accompagné le lancement du blog du même nom en juillet 2010⁵⁰, ont connu un succès important, contribuant à faire connaître

49 Parite2012.fr

50 Viedemeuf.blogspot.fr. Cette campagne contre le sexisme ordinaire – un des terrains de lutte principaux de l'association – a rencontré un vif succès à travers la mise en place d'outils originaux, comme le blog, calqué sur le

l'association auprès d'un public large. Dans ces vidéos, il s'agit pour les militantes de lutter contre le sexisme ordinaire en renversant les rôles masculin-féminin sur un ton humoristique : par exemple, elles mettent en scène dans une séquence intitulée « les relous » un groupe de femmes assises à la terrasse d'un café, s'amusant à alpaguer de jeunes hommes marchant dans la rue, en les complimentant de manière sexiste sur leurs attributs physiques⁵¹. De même, elles emploient des slogans accrocheurs dans leurs campagnes, à l'instar de « comment appelle-t-on un salarié payé 25% de moins ? Réponse : UnE salariéE !⁵² », qui n'est pas sans rappeler le célèbre slogan du MLF « il y a encore plus inconnu que le soldat : sa femme ». Ainsi, Osez le féminisme se place dans la lignée du féminisme de la deuxième vague, médiatisé à travers ses actions « coup-de-poing » à l'image du dépôt de la gerbe de fleurs à la femme du soldat inconnu le 26 août 1970. Les mobilisations pour la cause des femmes de la deuxième moitié du XXe et du début du XXIe siècle symbolisent en effet, comme le montrent Xavier Crettiez et Isabelle Sommier dans *La France rebelle*, un féminisme médiatique, conscient de l'impact des médias sur l'efficacité des campagnes menées : « [l]a focalisation médiatique de ces associations issues du féminisme-mouvement social traduit une conscience aiguë des nouvelles configurations de l'espace public et des modalités d'action que tout mouvement doit aujourd'hui y déployer pour survivre. Une présence active dans l'espace public est synonyme de visibilité médiatique, et cherche à capter l'attention des médias, à les séduire, pour maintenir une existence « sur le papier » auprès de l'opinion publique.⁵³ » Ainsi, les mobilisations féministes de la « nouvelle vague » prolongent celles des années 1970 en exprimant un rapport réfléchi et anticipateur sur l'action des médias.

Si les modes d'action de l'association sont plus institutionnalisés que ceux du MLF, et si certaines de ses actions récentes portent sur l'accès des femmes à la politique, OLF revendique également cet héritage à travers des campagnes menées en faveur du droit des femmes à disposer de leurs corps, en rappelant à la suite du MLF que « le privé est politique »⁵⁴. A cet égard, Caroline de Haas affirme dans une interview donnée à *Psychologies* en mars 2011 que « [n]ous ne sommes pas des 'néo-féministes'. C'est important de se dire que l'on reprend le flambeau d'un combat qui a commencé il y a très longtemps.⁵⁵ » Le groupe prolonge également les revendications de la deuxième vague en s'inscrivant dans un féminisme matérialiste, théorisé dans les écrits de Christine Delphy⁵⁶, et qui nie la pertinence de la différence sexuelle dans la lutte contre l'inégalité au profit

site « Vie de merde », et les vidéos « virales ».

51 Les vidéos « vie de meuf » sont disponibles sur le site www.dailymotion.com.

52 Campagne d'Osez le féminisme pour l'égalité salariale lancée en juin 2010.

53 Crettiez Xavier, Sommier Isabelle, *La France rebelle*, Paris, Michalon, 2006, pp.530-531.

54 Ce slogan du MLF est souvent repris par les militantes d'OLF, notamment lors de réunions plénières.

55 Interview de Caroline de Haas à *Psychologies* en mars 2011, dans un article de Margaux Rambert intitulé « Caroline de Haas, le féminisme nouvelle génération », www.psychologies.com.

56 Delphy Christine, *L'ennemi principal. Tome 1, L'économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998. Delphy Christine, *L'ennemi principal. Tome 2, Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001.

d'une analyse historiquement et socialement construite du patriarcat. Par ailleurs, les militantes prolongent et entretiennent l'identité collective issue du MLF en chantant régulièrement l'hymne des femmes lors de rassemblements féministes⁵⁷.

Encadré 2 : l'Hymne des femmes.



Manifestation du MLF pour l'avortement libre et gratuit, Paris, 25 novembre 1972.

L'Hymne des femmes est un chant qui est apparu lors du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) dans les années 1970. Les paroles sont anonymes ; l'air est emprunté au célèbre « Chant des marais ». Cet hymne est régulièrement chanté à l'occasion de manifestations féministes, par exemple lors de la Journée Internationale des Droits des Femmes le 8 mars. En voici les paroles⁵⁸ :

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Refrain :
Debout femmes esclaves

57 Ce fut le cas, par exemple, au moment de souffler les bougies du gâteau d'anniversaire des trois ans d'Osez le féminisme, occasion à laquelle les militantes ont organisé une fête à Paris le 20 avril dernier.

58 Paroles mises en ligne sur le site du Planning familial : www.planningfamilial24.org.

*Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !*

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées.

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Les continuités entre la deuxième vague du féminisme et OLF, observées également dans le cas de La Barbe⁵⁹, permettent ainsi de remettre en question l'idée d'un renouvellement du féminisme telle que véhiculée dans les médias. Au-delà de l'intériorisation d'une logique du scoop dans les modes d'action de ces groupes, il existe également une similarité au niveau de leur base sociale : dans les deux cas, on note parmi les militantes une surreprésentation de catégories jeunes, fortement diplômées, et issues du secteur public et des milieux « intellectuels précaires », caractéristiques que nous analyserons plus en détail dans une deuxième partie. Ces continuités permettent ainsi de réfuter l'hypothèse de l'émergence d'un « nouveau » mouvement social, réactivée à la fin des années 1990 par le constat de l'installation dans le paysage revendicatif d'un ensemble de mouvements, tels que les « sans » ou la nébuleuse altermondialiste.

Par conséquent, Osez le féminisme s'inscrit dans un militantisme singulier, en suivant une double logique d'extériorisation de la lutte et d'institutionnalisation. Le féminisme réformiste qu'offre l'association place celle-ci dans une rupture moins importante avec les mouvements « anciens » que l'avait théorisé le paradigme des nouveaux mouvements sociaux, rupture que le MLF avait symbolisée. La spécificité du groupe réside dans le fait d'explorer un « pragmatisme

⁵⁹ J'ai en effet analysé ce processus de continuité entre le MLF et La Barbe dans mon mémoire de Master 1. Celui-ci est d'autant plus frappant dans le cas de La Barbe que le groupe d'action reprend le même répertoire d'action que les actrices de la deuxième vague.

radical » tel que développé par Isabelle Sommier⁶⁰, « associant des actions conflictuelles mais autolimitées, des critiques radicales et l'entrée dans des logiques de lobbying et de négociation aptes à déboucher sur des solutions concrètes et immédiates, si partielles, aux enjeux soulevés.⁶¹ » Ainsi, les « nouveaux » mouvements contestataires tendent à utiliser conjointement l'action « coup-de-poing » et la stratégie d'influence. En ce sens, « [l]es pratiques militantes des groupes de jeunes féministes sont à la fois l'expression de l'héritage du MLF et la traduction d'une tendance globale à la mutation de l'engagement politique.⁶² » Cette nouvelle configuration du mouvement social nous invite dès lors à revenir sur le contexte de l'émergence d'une nouvelle « vague » du féminisme et sur les stratégies nouvelles mises en place par les fondatrices d'OLF pour faire entendre leur voix.

2. La constitution d'une nouvelle génération de militantes féministes

Dans quelle mesure le contexte politique et social a-t-il influencé l'émergence d'un nouveau cycle de mobilisations féministes, et quelles conséquences cela a-t-il eu sur la création d'Osez le féminisme ? Les conditions de possibilité de cette nouvelle « vague » sont à replacer dans un environnement sociétal particulier. En effet, le début du XXI^e siècle a été marqué par une importante crise économique mondiale, entraînant une dégradation des conditions de vie des populations précarisées, touchant ainsi directement les femmes⁶³. Celles-ci voient leur acquis mis à mal, notamment en ce qui concerne l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Face à ce recul en matière des droits des femmes, un nouveau mouvement social se met en place : la CADAC (Coordination des Associations pour le Droit à l'Avortement et à la Contraception) est créée en octobre 1990 par des féministes « historiques » des années 1970 issues de la tendance « lutte des classes », afin de répondre aux attaques de plus en plus fréquentes des groupements anti-avortement. Ce nouveau cycle de contestation féministe signe son acte de naissance le 25 novembre 1995, date à laquelle est organisée la plus grande manifestation féministe unitaire en France depuis la fin du MLF, rassemblant 40 000 personnes dans la rue. C'est dans cette dynamique qu'est fondé le Collectif National pour les Droits des Femmes (CNDF) le 24 janvier 1996, regroupement unitaire d'associations féministes, de syndicats et de partis politiques destiné à perpétuer l'union engagée

60 Sommier Isabelle, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003. Agrikoliatsky Eric, Cardon Dominique, Lévêque Sandrine, Sommier Isabelle, *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le second Forum social européen*, Paris, La Dispute, 2005.

61 Neveu Erik, *Op. Cit.*, p.69

62 Henneron Liane, « Etre jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain », *L'homme et la société*, 2005/4, n°158, p.106.

63 Selon une étude de l'INSEE Haute-Normandie publiée en avril 2010, pour 1 000 femmes qui occupent un emploi, 272 sont à temps partiel contre 47 hommes pour 1 000.

pendant le mouvement de 1995 et à insuffler de nouvelles initiatives.

Encadré 3 : la CADAC et le CNDF, organisations du nouveau mouvement social.



Maya Surduts (g.) et Suzy Rojzman (d.) lors du colloque « Faire et écrire l'histoire : féminisme et lutte des classes, de 1970 à nos jours », en septembre 2010 à Paris.

La CADAC (Coordination des Associations pour le droit à l'avortement et à la Contraception) :

Cette organisation, créée en octobre 1990, regroupe 31 organisations, associations, syndicats et partis politiques, rassemblés autour de la défense du droit à l'avortement, parmi lesquels plusieurs sections départementales et fédérales du Mouvement français pour le Planning familial, l'ANCIC (Association Nationale des Centres IVG et de Contraception), des sections syndicales locales (SUD, SNES), des cercles féministes régionaux comme l'Espace Simone de Beauvoir à Nantes ou Solidarité Femmes à Grenoble, ou encore les Verts. Maya Surduts, leader historique du mouvement féministe, en est la secrétaire générale.

La CADAC s'est livrée dans la première moitié des années 1990 à une importante activité contestataire, à l'adresse des autorités politiques et contre l'extrême-droite, et a été à l'origine du rassemblement féministe de 1995. Parallèlement à l'organisation de manifestations, colloques et rassemblements publics en faveur de l'avortement, elle a également mené une activité de lobbying et d'implication institutionnelle dans l'élaboration de textes de lois sur les droits des femmes.

Le CNDF (Collectif National pour les Droits des Femmes) :

Association de fait autour de laquelle se restructure le mouvement féministe après la manifestation de novembre 1995. Collectif unitaire rassemblant des associations féministes, syndicats et partis politiques de gauche, il semble alors témoigner de l'unité d'action nécessaire pour « porter » la cause des femmes. Dans l'objectif de « faire passer dans les faits, dans la pratique, l'égalité formelle que les femmes ont conquise durant tout le vingtième siècle⁶⁴ », le CNDF organise les 15 et 16 mars 1997 des Assises nationales pour les droits des femmes qui réunissent 2000 personnes autour de 140 associations, afin de dresser un bilan actualisé de la condition des femmes et avancer des revendications unitaires. Dans la lignée de la CADAC, le collectif a par la suite adressé ses

64 collectifdroitsdesfemmes.org

revendications aux autorités politiques de façon contestataire, par le biais de manifestations publiques ou par voie de lobbying ou de partenariat gouvernemental, selon le contexte politique. Il est actuellement animé par Suzy Rojzman.

La vague de mobilisation de 1995 intervient donc dans un contexte de fermeture des opportunités politiques. En effet, le retour de la droite aux affaires entre 1993 et 1997, dont les politiques familiaristes et la flexibilisation du marché du travail atteignent de plein fouet les femmes, symbolise un « retour à l'ordre moral »⁶⁵, qui contribue à replacer la question des droits des femmes sur le devant de la scène politique et médiatique. Le féminisme devient dès lors le symbole universel d'un combat contemporain contre les discriminations économiques et sociales. A cet égard, la mise en avant de la lutte contre la précarité et les inégalités salariales permet de remettre en cause l'analyse de Ronald Inglehart sur le postmatérialisme qu'incarneraient les nouveaux mouvements sociaux. En effet, selon l'auteur américain, la satisfaction des besoins matériels de base pour l'essentiel de la population dans les sociétés occidentales déplacerait les demandes vers « des revendications plus qualitatives de participation, de préservation de l'autonomie, de qualité de vie, de contrôle des processus de travail⁶⁶ ». Ainsi, émergeraient au sein des nouveaux mouvements sociaux de nouveaux enjeux tournant pour l'essentiel autour des questions d'identité et de styles de vie, accompagnés d'un déclin des revendications plus économiques et matérialistes. Or, l'analyse de l'émergence d'une « nouvelle » vague de féminisme permet là-encore de remettre en cause l'idée d'une rupture totale entre « nouveaux » et « anciens » mouvements sociaux. En effet, le poids des années de crise, le chômage ont contribué à redonner force aux revendications « matérialistes » : Olivier Fillieule a pu ainsi démontrer, au terme d'une enquête sur l'activité manifestante dans la France des années 1980, que les mobilisations à visée « matérialiste » – à savoir les emplois, les salaires, ou encore le social – demeurent la composante dominante des activités contestataires. Si les revendications « symboliques » sont également présentes dans les mouvements féministes de la fin du XXe siècle, notamment à travers la valorisation des questions identitaires, les conditions de vie économiques des femmes sont au premier plan des demandes de cette « nouvelle » génération de militantes.

La mobilisation féministe de novembre 1995 incarne ainsi, dans un contexte de remise en cause des acquis en matière de droits des femmes, une dynamique renouvelée du mouvement social, ceci d'autant plus qu'elle intervient après des années de « féminisme d'Etat » qui avaient été considérées, notamment dans les médias, comme un repli du mouvement. En effet, les années 1985-

⁶⁵ Ce « retour à l'ordre moral » est illustré notamment par le rapport Codaccioni sur la politiques familiale d'octobre 1993 ou les actions des commandos anti-avortement.

⁶⁶ Neveu Erik, *Op. Cit.*, p.64

95 avaient vu l'émergence de groupes d'intérêt cherchant à peser institutionnellement sur l'élaboration des politiques publiques, à l'image du Collectif féministe contre le viol fondé en 1985, marquant un déclin de l'activisme féministe à travers la réorientation du répertoire d'action. De plus, des victoires juridiques historiques en faveur des droits des femmes avaient marqué le mandat présidentiel de François Mitterrand, comme le remboursement de l'IVG par la Sécurité sociale en 1982, l'égalité professionnelle entre hommes et femmes en 1983, ou encore l'usage du nom patronymique de la mère en 1985, entraînant un certain repli des luttes féministes. Ainsi, après une période de reflux du mouvement social, le changement de contexte politique et social inverse la tendance : à partir de 1995, une « nouvelle » génération de militantes organise la restructuration du mouvement féministe autour de nouvelles thématiques comme la parité, l'intégration ou encore la lutte contre les violences faites aux femmes, dans un contexte de plus en plus multiculturel. De nouveaux mouvements voient le jour : les Pénélopes (1996), Pro-choix (1997), Mix-Cité (1997), Chiennes de Garde (1999), ou encore Ni Putes Ni Soumises (2003). Le succès que ces organisations connaissent à l'orée du XXI^e siècle incite dès lors d'autres groupes à entrer à leur tour dans le jeu protestataire pour y défendre leurs revendications propres, comme en témoigne l'émergence de nouveaux mouvements au cours des années suivantes: en 2008 est créé le groupe d'action féministe « La Barbe ! », puis « Osez le féminisme ! » en 2009. Ainsi, le lancement de ce nouveau cycle de mobilisation permet d'appréhender le mouvement féministe comme une « zone d'évaluation mutuelle », à savoir un espace interdépendant en évolution constante, qui relie les différents groupes. En effet, le succès des mobilisations féministes des années 1995-2000 déclenche une ouverture des opportunités politiques⁶⁷ telle que perçue par les actrices, qui va entraîner l'émergence de nouveaux groupes⁶⁸. A cet égard, Lilian Mathieu montre que « [l']interdépendance qui relie les différents mouvements n'est jamais figée, mais en évolution constante, ce qui explique que certaines causes puissent conjoncturellement apparaître comme davantage « porteuses », « avant-gardistes » ou légitimes [...], voire devenir de véritables points de référence, en fonction desquels les autres mobilisations tendent à élaborer leurs anticipations et stratégies⁶⁹ ». De même, les opportunités politiques sont toujours situées, relatives à un contexte particulier, et relèvent en ce sens de « l'interprétation que les acteurs se font de la détermination et des intentions de leur adversaire⁷⁰ ».

C'est donc dans un contexte à la fois de fermeture et d'ouverture des opportunités politiques qu'émerge une « nouvelle » génération de féministes, dans laquelle s'inscrit Osez le féminisme.

67 Sur le concept de « structure des opportunités politiques », cf. Tarrow Sidney, *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

68 Cf. Tarrow Sidney, *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy, 1965-1975*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

69 Mathieu Lilian, *Op. Cit.*, p.134

70 *Ibid.*, p.135

L'association a été créée à la suite d'une importante mobilisation contre la menace de coupure des crédits alloués au Planning familial en décembre 2008-janvier 2009, au moment de laquelle une pétition avait recueilli plus de 140 000 signatures. Constatant l'implication de personnes de 25-30 ans, Caroline de Haas y voit alors l'opportunité de renouveler l'image du mouvement en mobilisant des féministes de son âge, ce que les organisations « historiques » n'étaient pas parvenues à faire jusqu'alors :

« Et cette situation, le fait qu'il y ait autant de mobilisation pour le Planning ça vient heurter de plein fouet ce que moi j'entends : on est donc en 2009, ça fait à peu près 5 ans que je gravite dans le mouvement féministe, parce que j'suis responsable de l'UNEF, et je représente l'UNEF au Collectif National Droits des Femmes, donc je participe à toute la préparation des manifs féministes etc., et j'entends – je suis à peu près la seule jeune – et j'entends « les jeunes aujourd'hui ils en ont plus rien à faire du féminisme, voilà tout le monde pense que c'est acquis » ; et donc une sorte de, ouais de désespoir sur la prise de conscience des jeunes par rapport aux inégalités femmes-hommes. Et en fait cette mobilisation elle vient heurter ça de plein fouet, parce qu'en fait quand leurs droits sont en danger les jeunes ils se rendent compte que l'égalité femmes-hommes c'est un sujet important. Et donc moi [...] je me dis cette énergie qui a été créée par cette mobilisation autour du Planning faut pas la laisser retomber. Et donc je discute avec plusieurs personnes, parce que je me dis il faut qu'on fasse un truc quoi, j'ai une sorte d'intuition sur le fait qu'il faut qu'on crée quelque chose qui permette à tous ces jeunes qui ont envie de faire du féminisme de faire quelque chose. »

C'est à ce moment-là que la fondatrice d'OLF entreprend de mobiliser dans son réseau militant ; elle regroupe une dizaine de féministes dans son salon parisien le 5 avril 2009, qui fonderont quelques mois plus tard l'association « Osez le féminisme ! ». Très rapidement, cette dernière s'impose comme représentante d'un féminisme « nouvelle génération » ou « néo-féminisme ».

Ainsi, parallèlement à la poursuite des activités « historiques » du féminisme, portées par des militantes des années 1970 comme Maya Surduts et Suzy Rojzman, et à un renouvellement thématique autour de la parité dans les années 1990, se développe un « néo-féminisme » caractérisé, selon Françoise Gaspard, par le réformisme politique et la mixité⁷¹. Si elle revendique un héritage du MLF, cette nouvelle mobilisation s'organise autour de la volonté d'insuffler un renouvellement au sein du mouvement féministe, à l'instar de Mix-Cité. L'association, fondée en 1997 par un groupe d'amis réunis autour de Clémentine Autain et Thomas Lancelot, avait répondu à une prise de conscience générationnelle au sein du féminisme historique. Osez le féminisme s'inscrit dans cette lignée : elle revendique, à la suite du MLF, un féminisme « égalitariste-matérialiste », et dénonce les idéologies de l'« essentialisme », en s'inspirant des écrits de Simone de Beauvoir ; néanmoins, les organisations du « néo-féminisme » se détachent du féminisme historique en affirmant en premier lieu un principe de mixité, symbole de l'émergence d'un féminisme renouvelé. Pour Magali de Haas, sœur de Caroline de Haas et porte-parole d'OLF, ce principe semble ainsi aller de soi :

-Et pour toi Osez le féminisme ça devait être mixte dès le départ ? C'était une question que tu t'étais

71 Cf. « Le néo-féminisme », in Crettiez Xavier, Sommier Isabelle, *Op. Cit.*, pp.532-536.

posée ?

-Nan moi en fait je m'étais pas du tout posée la question et ça allait de soi que ça devait être mixte. Ça me venait pas à l'idée que ça le serait pas. Et on s'est rendues compte que beaucoup de gens nous posaient la question, hum et que nous-mêmes on se l'était pas tellement posée. Et que de toutes façons même en étant mixte faut voir la part de mecs qu'on a dans nos réunions, donc par défaut ça, le combat contre une oppression il mobilise plutôt les opprimés que les oppresseurs donc euh... Voilà, après je pense qu'on s'est posées plusieurs fois la question de est-ce qu'on devrait faire des groupes de parole non mixtes etc., il en existe déjà dans d'autres assos qui les font sur des questions de violences tout ça, donc je pense que c'est pas forcément pertinent dans une association féministe.⁷²

Cependant, cette exigence de mixité ne va pas sans poser quelques problèmes au sein de l'association, comme l'explique Caroline de Haas :

« [...] c'est une question politique qui se pose dans le mouvement féministe la mixité, moi j pense pas que ce soit une question mineure, et j pense pas qu'il faille la balayer du revers de la main, en disant « la non-mixité c'est pour les radicales ». Et la preuve de ça c'est qu'il y a eu une réunion [...] j'étais absente, et les retours que j'ai de la réunion c'est « les mecs ont monopolisé la parole ». Et comme par hasard c'était la première réunion à laquelle y'avait des caméras. Et donc la réunion suivante, comme j'peux pas dire « les mecs ont monopolisé la parole » sans preuve, je calcule. Et donc non seulement je calcule le nombre de prises de parole mais je calcule le temps d'intervention. On est soixante-dix dans la salle, donc le temps d'intervention est limité par personne à trois minutes. A la fin de la soirée j'fais le calcul, y'a 33% des femmes présentes qui sont intervenues, 45% des hommes présents qui sont intervenus, alors que dans la salle sur les soixante-dix tu dois avoir quinze mecs et cinquante-cinq nanas, donc les nanas sont en surnombre numérique et proportionnellement elles interviennent moins. Et le deuxième élément qui est intéressant c'est alors que le temps de parole est limité à trois minutes par personne, les mecs interviennent en moyenne quatre minutes et les filles deux minutes. Et donc là j'le dis à la fin de la réunion. La ça fait un peu électrochoc tu vois, bon. Et donc c'est pour ça que, ce type de choses me montre que la non-mixité est pas forcément un problème ; c'est-à-dire que, enfin la mixité doit être gérée, c'est comme ça que j'le dirais. C'est-à-dire que j'suis pour la mixité, j'pense qu'aujourd'hui les relations femmes-hommes ont suffisamment évolué pour qu'on puisse se permettre de faire des réunions mixtes sans que la domination joue à plein, mais faut pas oublier que la domination joue quand même. Et que donc il faut la gérer. »

Si la mixité constitue en enjeu politique et doit être « gérée » en interne, l'affirmation de ce principe va de pair avec la volonté de donner une image moins « radicale » du féminisme en opérant une certaine rupture avec le MLF, dans le but de mobiliser les jeunes générations qui tendaient jusqu'alors à avoir en tête l'idée d'un féminisme « ringard », « dépassé »⁷³, comme l'exprime cette militante d'OLF de 27 ans, qui côtoie également des militantes féministes plus anciennes dans le cadre de Cineffable⁷⁴, association non-mixte :

-Qu'est-ce qui te dérange dans le féminisme de ces femmes-là ?

-Y'avait deux grandes choses: la première, le fait d'être autant « anti-hommes », enfin c'est bon. Mais bon après voilà peut-être que si j'avais vécu dans leur génération j'aurais été anti-hommes, parce que c'est difficile pour des femmes fortes et tout ça de, ça devait être très difficile je pense, même y'a 10 ou 20 ans, de réussir et d'avoir autant de portes qui se ferment, simplement parce qu'il y a des gros

⁷² Extrait de l'entretien réalisé avec Magali de Haas le 21 avril 2012.

⁷³ Plusieurs enquêtées m'ont confiée qu'elles avaient elles-mêmes cette vision du mouvement avant de découvrir Osez le féminisme.

⁷⁴ L'association Cineffable, créée en 1989 dans l'objectif de promouvoir le cinéma lesbien, organise chaque année un festival international du film lesbien et féministe de Paris.

misogynes, à la fin forcément tu vas pas faire « youp'la boum, vive les hommes », j'les comprends en fait tout à fait, mais les choses ont changé, et elles sont restées dans une vision en fait, elles ont pas vu le changement. La deuxième c'est qu'elles rejettent totalement le *queer*⁷⁵, ça j'ai du mal, parce qu'elles ont une idée en fait un peu fausse de ce que c'est, donc euh voilà, c'était assez... J pense qu'elles sont restées dans leur monde passé en fait. Elle voient pas forcément le changement et les autres possibilités qu'il y a à faire.⁷⁶

On constate ainsi, chez cette enquêtée, un discours d'opposition entre deux générations de militantes féministes : d'un côté, une génération d'anciennes militantes issues des « années-mouvement », et de l'autre une nouvelle génération qui intègre les hommes mais aussi les théories récentes sur le genre, développées principalement aux Etats-Unis. A cet égard, Liane Henneron constate la différenciation opérée par les militantes de la « nouvelle » génération vis-à-vis du féminisme des années 1970 : « [e]lles rejettent le modèle de la femme au foyer, revendiquent l'indépendance économique et l'égalité dans tous les domaines, mais refusent un féminisme qui fait peur, associé à l'idée de la toute-puissance des femmes et à l'inversion du rapport de domination.⁷⁷ » La rupture générationnelle se retrouve dans la stratégie d'OLF d'amorcer un renouveau du mouvement social en créant une association de « jeunes » féministes :

« [...] au moment où je suis arrivée en septembre c'était aussi le moment où il y avait la manifestation d'octobre 2009 – j'ai un trou, la date je crois que c'était le 27 octobre 2009 – où en gros c'était une grosse manifestation à l'appel du CNDF sur les droits des femmes, très généraliste, parce qu'il y avait vachement de thèmes sur autonomie, liberté, intégrité, dignité etc., et je me souviens qu'on a voulu un peu apporter une dynamique jeune à cette manif en organisant le 2 octobre une grosse soirée à Sciences Po Paris avec plein de jeunes, y'a eu à peu près 300 personnes, et des interventions – y'a eu un extrait de *La domination masculine*⁷⁸ qui allait bientôt sortir ou qui était dans les salles – et l'objectif c'était vraiment d'essayer de lancer une dynamique autour de la jeunesse dans le mouvement féministe.⁷⁹ »

L'objectif est atteint, puisque la moyenne d'âge des militantes d'Osez le féminisme se situe autour de 25-30 ans⁸⁰. Pourtant, l'idée de fonder un mouvement « à part » n'est pas tout de suite allée de soi : en effet, Caroline de Haas avait d'abord projeté de militer au sein du Planning familial, puis au CNDF⁸¹. Cependant, celle-ci se rend vite compte que le Planning familial n'est pas « la structure adaptée » pour engager une dynamique d'activisme féministe. En effet, le militantisme au

75 L'enquêtée fait allusion à la théorie de Judith Butler, qui a donné naissance au mouvement queer au début des années 1990. Ce mouvement opère une rupture par rapport aux positionnements politiques plus « traditionnels » du mouvement gay et lesbien en considérant les identités sexuelles comme non essentielles. Cf. Butler Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005.

76 Extrait d'entretien réalisé le 4 avril 2012.

77 Henneron Liane, *Op. Cit.*, p.97

78 Il s'agit d'un documentaire réalisé en 2009 par Patric Jean.

79 Extrait de l'entretien réalisé avec Magali de Haas.

80 Dans *La France rebelle*, Xavier Crettiez et Isabelle Sommier observent les mêmes caractéristiques chez les militantes de Mix-Cité.

81 Elle pense à ces deux organisations en particulier après un échange avec Caroline Fourest aux universités d'été du Parti socialiste, qui lui conseille de s'engager au Planning familial car il s'agit de la « plus grosse asso », et « en plus il faut rajeunir ».

« Planning⁸² » consiste principalement en un travail d'accueil, de permanences dans des structures locales. Pour Caroline de Haas, « c'est quasiment un travail ». La priorité de ces militantes n'est donc pas l'activisme au sens où la future fondatrice d'OLF l'entend :

« c'est une association – ça c'est un peu en off – qui du coup par le fait qu'elle gère beaucoup de centres, beaucoup de structures etc., a pas forcément beaucoup de débouchés à offrir aux filles qui ont plutôt envie de faire du féminisme au sens politique, c'est-à-dire de la conscientisation, du militantisme, des choses comme ça.⁸³ »

Celle qui envisage plutôt de réorganiser le mouvement autour d'un journal et d'en donner un sens « politique » est donc confrontée à « un problème de culture militante », qu'elle retrouve ensuite au CNDF, lorsque les militantes « historiques » lui répondent que « c'est trop compliqué » d'intégrer « une branche jeune » au collectif tel que l'avait souhaité Caroline. Cette dernière décide donc de créer son propre mouvement, qui marque une différence de « culture militante » au niveau des outils d'action mis en œuvre, en particulier l'utilisation d'Internet. En effet, l'« activisme féministe » mis en place par les militantes d'Osez le féminisme se distingue du féminisme historique par l'utilisation stratégique d'Internet et des « réseaux sociaux » tels que Facebook et Twitter, par le biais desquels elles entretiennent leur médiatisation et leur popularité auprès des « jeunes » générations. Les outils d'action renouvelés qu'utilise OLF permettent donc d'attirer les jeunes vers le féminisme en opérant une rupture avec les idées-reçues apposées au mouvement féministe. En créant leurs propres associations, les « jeunes » féministes ont ainsi pu mettre en place des valeurs et des modalités d'action caractéristiques d'un renouvellement du féminisme : la nouvelle génération de militantes représente « la nouveauté » et bénéficie d'une attention spéciale des médias qui voient en elle la transformation du mouvement⁸⁴.

Néanmoins, si Osez le féminisme symbolise un renouveau du mouvement social, le militantisme féministe « jeune » est loin d'être uniforme. Il s'agit donc à présent d'appréhender la place de l'association dans le mouvement actuel, et de comprendre en quoi le « style » de militantisme proposé par OLF organise des modalités particulières de la carrière militante dans le groupe.

B) Osez le féminisme, une organisation centrale dans l'espace du féminisme.

1. Une entreprise de sensibilisation au féminisme

82 C'est ainsi que les enquêtées nomment le Planning familial.

83 Extrait de l'entretien avec Magali de Haas.

84 Cf. en annexe la sélection d'articles journalistes qui relatent l'idée d'un renouveau du féminisme.

Comment s'est construite la place centrale d'Osez le féminisme dans le mouvement social ? Quelle est le « style » de militantisme revendiqué par le groupe, et qu'en dit-il sur sa spécificité au sein du mouvement féministe « jeune » ? Si l'association symbolise un renouvellement du féminisme, elle tient également une place spécifique dans le mouvement social, à la fois du fait de ses objectifs et des modalités d'action et d'organisation mises en œuvre pour les atteindre.

Les fondatrices d'OLF ont choisi de s'organiser autour de deux objectifs : d'une part, nous l'avons vu, faire pression sur les institutions politiques, et d'autre part interpeller l'opinion publique par le biais d'un journal et de campagnes de communication. La spécificité de l'association s'est ainsi construite à partir de cette volonté de sensibiliser un public large au féminisme :

« Et donc l'idée ça a été de dire qu'il y a beaucoup comme ça d'assos de terrain qui font des choses géniales, qui ont un discours, une expertise sur les droits des femmes, sur l'égalité, nous on va être l'asso qui en gros essaie de diffuser cette pensée et cette expertise largement.⁸⁵ »

Les militantes ont ainsi choisi de « diffuser » les réflexions et revendications féministes à partir d'un journal, dont le numéro 0 est paru sur le site « www.osezlefeminisme.fr » en juin 2009. Le premier dossier du journal⁸⁶, consacré aux violences faites aux femmes, est l'occasion de faire connaître des associations comme l'AVFT (Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail) ou la Fédération Nationale Solidarité Femmes. Cette première initiative connaît un succès, puisque le site est visité plus de 5000 fois en juillet 2009. L'accessibilité au journal en ligne facilite par ailleurs l'acquisition rapide de notoriété du groupe. L'objectif de « conscientisation » de l'opinion publique passe également par le choix du nom de l'association, comme l'explique Caroline de Haas :

« "Osez le féminisme" j pense que ça m'est venu par les bouquins de cul là, enfin de « cul » entre guillemets, je sais pas si tu connais, « Osez la masturbation féminine », « Osez le sadomasochisme » ou des trucs comme ça, j pense que ça vient de là, enfin en tout cas parmi toutes les idées tu vois y'a celle-là. Et y'a « Les féministes pour l'égalité ». On fait un premier vote, et y'a ces deux-là qui ressortent. Et moi j'étais plutôt pour « les féministes pour l'égalité », parce que je trouvais que c'était plus politique. « Osez le féminisme » je trouvais que ça faisait marketing, ça faisait trop « d'jeun's », bon. Et en fait dans les 30 personnes qui étaient là au début y'en a beaucoup qui venaient de réseaux militants, politiques ou syndicaux, et pis y'en avait quelques-unes qui n'avaient jamais milité auparavant. Et Osez le féminisme est plutôt choisi par les nanas qui n'avaient jamais milité auparavant, c'est-à-dire des nanas qui n'avaient pas déjà une construction politique dans leur esprit, voilà. Et résultat moi ça ça me fait basculer, j me dis c'est ces nanas-là qu'on veut toucher, c'est pas les nanas qui sont déjà engagées. Evidemment l'idée c'est aussi de convaincre celles qui sont déjà engagées, mais l'objet c'est quand même d'avoir un nom qui accroche, des personnes qui..., voilà de pas faire un truc institutionnel mais de faire un truc sympa. Et donc on choisit Osez le féminisme. »

La fondatrice a donc en tête la volonté de créer un mouvement de sensibilisation au féminisme en

⁸⁵ Extrait de l'entretien avec Magali de Haas.

⁸⁶ Chaque numéro est composé d'un dossier central de quatre pages sur une thématique féministe.

tant qu'objet politique, en parvenant à mobiliser des personnes qui n'ont pas de « construction politique dans leur esprit », qui ne sont pas politisées. Par le biais du journal, l'association informe ainsi les « profanes » sur les questions féministes, tout en leur faisant prendre conscience que le féminisme *est* politique. Cette logique se retrouve par ailleurs dans l'observation des trajectoires des nouvelles venues dans l'association, qui pour la plupart ne sont pas « formées » au féminisme. C'est pourquoi les militantes ont choisi d'accorder une part importante de l'activité du groupe aux formations, notamment lors des réunions plénières, ouvertes à toutes et à tous. De plus, le choix du nom « Osez le féminisme » s'inscrit dans une stratégie de réaffirmation du terme « féminisme », en prenant le contre-pied de mouvements comme Mix-Cité qui s'était définie à ses débuts comme anti-sexiste plutôt que féministe, ou Ni Putes Ni Soumises qui avait mis un certain temps à s'affirmer comme tel, refusant par là-même de s'inscrire dans l'histoire du mouvement social dans une stratégie de renouvellement.

-Comment s'est faite la transition entre le journal et la création de l'association?

-Euh, c'était notre première idée en fait. On s'est dit on va écrire un journal, notre objectif c'était voilà de sensibiliser au féminisme, et puis voilà quand on a choisi le nom, « Osez le féminisme ! » c'était pas anodin, on a aussi eu un débat là-dessus, on a cherché etc., y'a la Barbe qui s'était créée un an avant, dont on connaissait les actions, et on s'est dit non on va se réapproprier le terme de féminisme, il est souvent ringardisé, il est souvent caricaturé, les féministes on dit « ouais vous êtes des mal-baisées, des hystériques », na na na, voilà, extrêmement stigmatisées, donc on s'est dit nous on va oser, donc faire preuve d'audace, d'assumer et se réapproprier ce mot-là, lui redonner autant que possible ses lettres de noblesse.⁸⁷

Cette volonté de réappropriation du terme illustre bien l'objectif de « conscientisation » de l'opinion publique au féminisme. Afin de parvenir à leur but, les militantes mettent en place des actions pensées sur un mode « ludique », destinées à être médiatisées et à toucher un large public, à travers des moyens d'action efficaces. Ainsi, les visuels-choc, les slogans humoristiques tout comme le « jeune » âge des militantes séduisent les médias, qui diffusent largement les différentes campagnes de l'association.

-Tu avais des contacts avec les journalistes à ce moment-là ?

-Ouais, j'ai eu plusieurs contacts avec des journalistes de Libé, de Elle, du Monde, et par exemple Charlotte Rotman de Libé qui a ensuite beaucoup propulsé OLF parce qu'elle a fait un gros article sur l'association, une page entière, j'l'ai eue ce jour-là et elle m'a dit « on se recontacte parce que ça m'intéresse ». Et ensuite on s'est recontactées et...

-Vous vous êtes fait un fichier média comme ça ?

-Ouais voilà.⁸⁸

Le discours de Magali de Haas met en exergue l'intériorisation par les groupes mobilisés des impératifs d'une action qui obtienne le relais des médias. Ainsi, les médias ne constituent pas un simple support sur lequel se projettent les discours des groupes mobilisés, mais sont partie prenante

⁸⁷ Extrait de l'entretien réalisé avec Julie Muret, porte-parole de l'association, le 18 janvier 2012.

⁸⁸ Extrait de l'entretien avec Magali.

des interactions du mouvement social⁸⁹. A cet égard, les militantes d'OLF les utilisent d'autant plus stratégiquement qu'elles bénéficient du savoir-faire militant et du capital social de certaines féministes engagées par ailleurs, comme Caroline de Haas au PS, caractéristiques sur lesquelles nous reviendrons dans une deuxième partie. Elles constituent donc rapidement un fichier média à qui elles envoient leurs communiqués de presse. La première campagne du groupe contre le viol est ainsi le point de départ d'une activité militante accrue, ponctuée par les campagnes de communication et les publications du journal. Celle-ci, lancée en novembre 2010 par Osez le féminisme, le Collectif féministe contre le viol (CFCV) et Mix-Cité, s'organise autour d'une pétition en ligne qui recueille près de 40 000 signatures, dont celles de personnalités publiques comme Coline Serreau, Florence Foresti, Isabelle Giordano ou encore Florence Montreynaud. Les trois spots vidéo mettant en scène des cas de viol rappellent que « le privé est politique »⁹⁰, et remettent en cause les idées-reçues sur le viol à l'aide de chiffres-clé : « en France, près de 200 femmes sont violées chaque jour. Dans 8 cas sur 10, la victime connaît le violeur. Le plus souvent, le viol est commis chez elle, ou chez lui. Seules 10% des victimes osent porter plainte. Cela *doit* changer. Signez le manifeste contre le viol.⁹¹ » Le visuel-choc accompagné du slogan « viol : la honte doit changer de camp » marquent alors les esprits :



Affiche de la campagne « Viol : la honte doit changer de camp ».

89 Cf. la notion de « manifestation de papier », que Patrick Champagne définit comme des « manifestations produites par et pour la presse », in Champagne Patrick, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52-53, 1984, pp.19-41.

90 Les spots montrent trois situations de viol : « au bureau », « dans l'immeuble », et « à la maison ».

91 www.contreleviol.fr

Les campagnes suivantes poursuivent cet objectif de sensibilisation sur des thématiques féministes transversales, la diversité des sujets abordés prenant part à la spécificité de l'association dans le mouvement social. L'utilisation de moyens d'actions renouvelés et la médiatisation des campagnes permettent à cet égard d'attirer l'attention de l'opinion publique, en montrant que le féminisme est loin d'être dépassé, et qu'il reste fort à faire tant au niveau de la loi que de l'évolution des mœurs :

« [...] on avait envie de sensibiliser à la fois l'opinion et de montrer que le féminisme était vivant et qu'on avait plein de choses à dire, qu'on avait vocation à intervenir sur beaucoup de sujets, et de montrer que les inégalités étaient encore très présentes, que ce soit au niveau de la parité, de l'égalité professionnelle et salariale, au niveau des violences etc., et on avait déjà envie de montrer ça parce que c'est pas évident pour tout le monde, et de donner des éléments d'analyse, voilà à travers le journal d'abord, on a créé le site Internet...⁹² »

Dans la même lignée, OLF s'attaque au « sexisme ordinaire » en lançant le blog « Vie de Meuf » le 10 juillet 2010. L'idée de ce blog naît d'un constat : 27 ans après le vote de la première loi sur l'égalité professionnelle, dite loi Roudy, les femmes gagnent encore en moyenne 27% de salaire de moins que les hommes et subissent de plus ou moins près différentes formes de sexisme au travail. Ainsi, l'association souhaite par le biais de ce site « mettre en lumière les inégalités professionnelles femmes-hommes qui persistent dans notre société, de façon ludique, en reposant sur les expériences quotidiennes des femmes.⁹³ » Suscitant un engouement auquel les militantes d'OLF ne s'attendaient pas, le blog est ensuite élargi à l'ensemble des inégalités et remarques sexistes⁹⁴. Un livre rassemblant les « posts » les plus marquants est publié le 19 mai 2011.



Si le blog « Vie de Meuf » remporte un franc succès, l'affaire DSK marque quant à elle un tournant décisif dans l'histoire de l'association. En effet, l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn, accusé de viol sur une femme de chambre dans un hôtel new-yorkais en mai 2011, entraîne une importante mobilisation féministe : le 22 mai 2011, Osez le féminisme, La Barbe et Paroles de femmes lancent un appel contre le sexisme, et organisent à cette occasion un rassemblement à Paris

92 Extrait de l'entretien avec Julie Muret.

93 Extrait du rapport d'activités 2011 d'Osez le féminisme.

94 Le blog a été visité plus de 3 millions de fois en 2010 et 2011.

pour dénoncer les réactions de personnalités politiques suite à cette affaire, à l'instar de Jack Lang qui affirme qu'il n'« y a pas mort d'homme ».

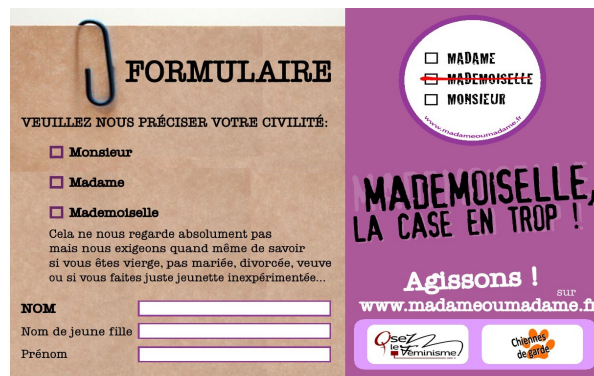


3000 personnes se rassemblent à Beaubourg le 22 mai 2011. A droite, Magali de Haas, future porte-parole d'Osez le féminisme, prend la parole devant la foule.

La pétition, intitulée « Sexisme : les hommes se lâchent, les femmes trinquent », est signée par plus de 30 000 personnes, parmi lesquelles Audrey Pulvar, Clémentine Autain, Eva Joly, ou encore Lilian Thuram. L'affaire DSK met au premier plan médiatique les associations féministes mobilisées, et en particulier Osez le féminisme, dont la porte-parole fait de nombreuses apparitions dans les médias. En effet, Caroline de Haas intervient notamment dans des journaux télévisés et des émissions telles que « Ce soir ou jamais » sur France 3 ou « Mots Croisés » sur France 2. La médiatisation accrue de l'association entraîne dès lors un effet de personnalisation, faisant de la collaboratrice de Benoît Hamon une personnalité publique. Celle-ci reconnaît les bienfaits de la personnalisation sur la notoriété de l'association, même si cela a pu également avoir des effets négatifs, notamment en termes d'indépendance politique :

« [...] Donc on en a parlé d'abord, on a assumé le fait que c'était bien d'avoir personnalisé un temps puisque c'est aussi ça qui permet de rendre visible l'association – enfin je veux dire le fait qu'il y ait un visage, que les médias ils repèrent, le fait par exemple que je sois invitée à Mots Croisés, ça c'est parce que j'avais fait beaucoup de médias avant. Et je veux dire c'est un cercle vicieux les médias. Donc faut savoir les gérer, faut savoir accepter qu'il y a ça et que si tu veux passer à Mots Croisés t'es obligée de personnaliser ton mouvement, et en même temps y'a un moment où faut savoir dire stop. »

Ainsi, la médiatisation dont bénéficie OLF pendant l'affaire DSK entraîne une augmentation importante du nombre d'adhérents à l'association, qui passe de 500 à 1000 au cours de cette période. Elle lui permet ainsi d'acquérir une certaine légitimité au sein du mouvement féministe, qui reconnaît la force de frappe de l'association. Cette nouvelle légitimité est renforcée par la campagne « Mademoiselle : la case en trop » lancée par OLF et les Chiennes de Garde en septembre 2011.



Affiche de la campagne « Mademoiselle, la case en trop ! »

Cette campagne, axée sur un sujet d'ordre administratif, marque une victoire juridique. En effet, une circulaire du premier ministre, datée du 21 février 2012, appelle à faire disparaître des formulaires administratifs la mention « mademoiselle » a profit de « madame » et remplacer la notion de « nom de jeune fille » et « nom d'épouse », par « nom de famille » et « nom d'usage ». Le document précise que « ces mentions ne constituent pas un élément d'état civil » et que « l'emploi de la civilité "Madame" devra être privilégié, comme l'équivalent de "Monsieur" pour les hommes, qui ne préjuge pas de la situation maritale de ces derniers ». De plus, cette campagne de communication bénéficie à son tour d'une large médiatisation – y compris internationale – qui entretient la notoriété du groupe. Ainsi, l'efficacité des actions menées par Osez le féminisme sur le plan médiatique et juridique et le nombre d'adhérents qu'elles lui ont permis d'acquérir ont fait de l'association un mouvement central, voire de « masse » dans l'espace actuel du féminisme. L'association a ainsi pu sensibiliser l'opinion publique à travers ses diverses campagnes de communication, tout en contribuant à remettre les revendications féministes sur l'agenda politique, comme cela a été visible au moment de l'élection présidentielle de 2012. C'est ce qu'affirme Linda, 28 ans, militante active à OLF, pour qui il s'agit d'une « grosse machine militante » :

« Osez le féminisme aujourd'hui on a une place aujourd'hui dans le mouvement féministe qui est pas négligeable, même si on est une jeune asso, on n'est jamais à l'abri d'un revirement d'actualité qui fait qu'on se retrouve sans militants ni rien du tout – ça m'étonnerait mais bon on n'est jamais à l'abri de ce genre de choses – mais du coup le fait qu'on grossisse, qu'on arrive aussi à mettre en place des choses ça nous permet de dialoguer avec d'autres assos sur telle ou telle campagne etc., d'aller revendiquer des choses dans les partis politiques etc., et d'avoir ce côté éducation populaire qu'on revendique.⁹⁵ »

Osez le féminisme s'est donc imposée comme une instance de formation au féminisme à travers des moyens d'actions ludiques, des messages faciles d'accès, permettant de conscientiser un public large à leurs revendications.

95 Extrait de l'entretien réalisé le 18 mars 2012.

Encadré 4 : Chronologie des campagnes d'Osez le féminisme (octobre 2009-juillet 2012).

17 octobre 2009 : participation à la manifestation nationale pour les droits des femmes, qui rassemble 15 000 personnes à Paris.

Juillet 2010 : lancement du blog « Vie de Meuf ».

Juillet 2010 : journée de rencontre des Jeunes féministes, à l'initiative d'OLF.

Septembre-octobre 2010 : mobilisation contre la réforme des retraites.

Novembre 2010 : lancement de la campagne « Viol : la honte doit changer de camp », avec le Collectif féministe contre le viol et Mix-Cité.

22 mai 2011 : lancement de l'appel « Sexisme : les hommes se lâchent, les femmes trinquent », avec la Barbe et Paroles de femmes.

Juin 2011 : lancement de la campagne « Osez le clito », dans l'objectif d'affirmer le clitoris et les sexualités des femmes comme « sujet de société ». « Nous revendiquons pour toutes et tous la possibilité de connaître notre corps, d'en jouir librement et de choisir nos sexualités hors de normes préétablies.⁹⁶ »

Juillet 2011 : Premières rencontres d'été des Féministes en Mouvements à Evry, à l'initiative d'Osez le féminisme.

Septembre 2011 : lancement de la campagne « Mademoiselle, la case en trop », avec les Chiennes de Garde.

Novembre 2011 : Osez le féminisme participe à « Abolition 2012 », campagne en faveur de l'abolition de la prostitution initiée par l'Amicale du Nid, la fondation SCÉLLES, et le Mouvement du Nid.

Janvier 2012 : campagne « 2012, l'égalité maintenant ! », dans le cadre des élections présidentielles.

7 mars 2012 : soirée d'interpellation des candidat-e-s à la présidentielle, dans le cadre des Féministes en Mouvements.

Mai 2012 : lancement de la campagne « Stop lesbophobie », avec pour slogan « Lesbophobie : ça nous choque ! ». Parmi les principales revendications, l'inscription du terme « lesbophobie » dans le dictionnaire, et la mise en œuvre d'une éducation à l'égalité des sexes, contre le sexisme, l'homophobie, la lesbophobie, la biphobie et la transphobie.

Mai 2012 : lancement de la campagne « Parité 2012 » avec le réseau féministe « Ruptures » dans le cadre des élections législatives, avec pour slogan « Faisons de la parité une réalité ! ».

Juillet 2012 : Deuxièmes rencontres des Féministes en Mouvements.

96 www.osezleclito.fr

L'importante médiatisation d'Osez le féminisme et l'augmentation rapide du nombre d'adhérents ont par ailleurs entraîné une logique de professionnalisation du groupe. En effet, quelques mois après le lancement du réseau Osez le féminisme est mis en place un conseil d'administration ou « bureau » chargé d'organiser les réunions et les campagnes de communication, entraînant par là-même une division du travail interne. Si ce mode d'organisation hiérarchisé n'avait pas été privilégié au départ, le poids grandissant de l'association en termes d'adhérents et de médiatisation entraîne la nécessité de réorganiser la structuration du groupe, comme l'indique cette militante active :

-Est-ce que tu as une fonction particulière au sein d'OLF ? Est-ce que tu as un rôle particulier ?

-En fait à OLF, à l'époque c'est Caro qui l'avait voulu, moi j'ai toujours trouvé que c'était très intéressant, c'est qu'il y a vraiment une discussion en général. Au début on faisait des plénières, on avait toutes notre mot à dire, y'avait vraiment une forme d' « égalité », ou y'a pas de « moi je suis la chef », l'idée de constituer dès le départ une hiérarchie et tout était vraiment pas du tout envisagée. Sauf qu'à un moment donné tu te retrouves dans une situation où t'as beaucoup de monde à gérer, beaucoup de trucs. Au début quand t'es 30 c'est difficile mais t'y arrives. Après quand t'es 50 c'est difficile mais tu y arrives un petit peu. Et puis après t'y arrives plus du tout quoi. Donc on avait constitué un bureau, et dans le bureau on s'était dit dès le départ qu'il y aurait une forme de, voilà c'était un bureau en général avec chacune qui prend des tâches etc., chacune s'investit dans tel ou tel pôle etc. Et puis y'a des pôles thématiques qui se sont mis en place, donc du coup on a mis en place des responsables pour gérer ces groupes thématiques.

-Ça s'est fait rapidement, quelques mois après la création de l'association ?

-Ouais ça s'est fait au moment de la création d'OLF, on a commencé vraiment à plus formaliser ce genre de choses parce qu'au bout d'un moment tu fais plus les trucs... Avant on était un collectif hein, après maintenant y'a une association, et plus tu grossis, et plus les gens te demandent à ce que ce soit organisé, donc tu peux plus faire genre « qui est disponible pour faire ça ? » Nan, faut que t'appelles les gens, que quelqu'un s'occupe de faire des rappels pour tel ou tel événement.⁹⁷

L'enquêtée, militante active au « bureau » d'OLF, justifie la mise en place d'une organisation hiérarchisée par l'exigence d'efficacité, de l'indispensable « professionnalisme » afin de répondre aux attentes des adhérent-e-s. A cet égard, l'analyse de cette tendance à la professionnalisation – qui n'est pas propre à Osez le féminisme – semble être un bon analyseur des transformations du militantisme et de ses conceptions légitimes. Ainsi, l'impact de la médiatisation sur les modalités organisationnelles de l'association met en exergue l'influence des autres univers sociaux sur l'espace des mouvements sociaux. Si le champ médiatique a un impact non négligeable sur le choix des modes d'action et d'organisation des groupes militants, c'est également le cas du champ politique, dont la clôture vis-à-vis des profanes entraîne une exigence de professionnalisation dans les autres sphères du monde social. D'autre part, la multipositionnalité de certaines des fondatrices d'Osez le féminisme a également entraîné un transfert des savoir-faire organisationnels du champ partisan vers l'association. Il s'agira dans une deuxième partie de relier cette logique de professionnalisation aux caractéristiques sociales des actrices et des compétences qu'elles sont portées à universaliser,

⁹⁷ Extrait de l'entretien réalisé avec Linda.

afin de comprendre en quoi les modalités organisationnelles du groupe et les logiques de sélection sociale se nourrissent mutuellement.

Les modes d'action et de fonctionnement d'Osez le féminisme ont inscrit l'association dans un « style » de féminisme particulier, lui permettant d'acquérir une place spécifique au sein de l'espace du mouvement social. Le groupe a ainsi démontré, par ses références, ses objectifs et le type d'actions menées que le mouvement féministe « jeune » est loin d'être uniforme. Différents « styles » de militantisme tendent donc à s'opposer au sein du mouvement féministe actuel, plaçant OLF au cœur de tensions entre certaines associations, en particulier autour de la question du leadership.

2. Une organisation unitaire ?

La place centrale acquise par Osez le féminisme dans le mouvement social permet dès lors de rappeler que le mouvement féministe constitue un espace de lutte non unifié : « [c]haque position occupée au sein de l'espace des mouvements sociaux est définie par un ensemble de propriétés pertinentes, telles que l'importance des ressources matérielles et des effectifs de l'organisation considérée, son histoire (et donc éventuellement sa légitimité, retirée de son ancienneté et des « grandes victoires » qu'elle a pu remporter dans le passé), son inspiration idéologique, religieuse ou philosophique, son recrutement social⁹⁸ ». L'espace du féminisme est donc le lieu de tensions entre diverses tendances féministes qui luttent entre elles pour obtenir le monopole de la représentativité du mouvement. Osez le féminisme est ainsi devenue, de par la place importante qu'elle a acquise au sein de cet espace, l'objet de rivalités internes pour le leadership. Ces tensions se sont en particulier cristallisées au moment de l'organisation des Féministes en Mouvements (FEM) en juillet 2011. Ce collectif de 45 associations féministes, né lors de journées d'été le 2 et 3 juillet 2011 à Evry, a été créé à l'initiative de Caroline de Haas. A la suite de la création d'Osez le féminisme, celle-ci avait en effet souhaité poursuivre cette nouvelle dynamique de rassemblement en organisant des journées d'été des jeunes féministes en 2010, auxquelles avaient notamment participé Mix-Cité, les jeunes du Planning familial et de Femmes solidaires, afin de faire émerger une force politique capable de peser sur le champ partisan :

« Donc ça c'est OLF, et on organise cette rencontre pour ça – parce que nous on savait très bien que si on allait voir les assos avec juste OLF c'était bien parce qu'on commençait quand même à être reconnues comme une asso jeune, dynamique etc., mais c'était pas suffisant en termes de légitimité. Alors que là à la sortie de l'AG on sort avec un texte qui est voté par 20 assos de jeunes féministes,

98 Mathieu Lilian, *Op. Cit.*, p.137

donc en termes de poids ça n'a plus rien à voir.⁹⁹ »

Caroline de Haas avait ainsi en tête d'amorcer une nouvelle dynamique unitaire du féminisme « jeune », après avoir constaté le succès de son entreprise de renouvellement générationnel du mouvement. Pour la fondatrice d'Osez le féminisme, ce rassemblement d'associations signe le fer de lance d'une nouvelle force politique capable d'influencer le processus de prise de décision du champ partisan. Le collectif des Féministes en Mouvements émerge ainsi de la volonté d'OLF de réorganiser le mouvement social dans la perspective des élections présidentielles de 2012. L'association s'inscrit dès lors dans une démarche unitaire après avoir considéré que le Collectif National Droits des Femmes avait échoué dans cette mission, comme l'exprime la porte-parole actuelle d'OLF, Magali de Haas :

-Est-ce que tu as l'impression qu'aujourd'hui qu'OLF est une structure qui organise le mouvement féministe actuel en France ?

-Hum... Alors là on va passer dans des questions un peu plus « touchy » [petit rire], parce qu'en fait FEM c'est une organisation qui est née du constat qu'il y avait un déficit de structuration et de coordination du mouvement féministe. Le mouvement féministe il a pas besoin d'être coordonné juste pour être coordonné et pour se voir toutes les deux semaines, ou pour organiser une manif annuelle, mais moi je pense que le mouvement féministe il a besoin d'être coordonné pour être plus fort face aux pouvoirs publics et pour avoir un plus grand impact en fait sur les politiques et sur l'Etat. Et aujourd'hui y'a quand même une grosse richesse d'associations qui existent, qui ont presque pas de fric par l'Etat, et hum et y'a un décalage entre cette richesse associative et toutes ces connaissances et la portée de tout ça. Donc euh l'idée de FEM est surtout née justement dans le cadre de la perspective des élections présidentielles, en se disant il faut qu'en 2012 on arrive à mettre la pression au politique, enfin tout ce qui se dit dans la campagne « Egalité 2012 » mais, où on s'est dit qu'il fallait que ça ce soit pas juste OLF, petite asso de 3 ans, qui organise ça toute seule parce que ça aurait pas du tout le même impact, mais qu'on arrive à emmener dans cette dynamique toutes les assos du mouvement féministe pour être vraiment visibles et fortes et revendicatrices face aux candidats à la présidentielle. Voilà. Et maintenant dans le cadre, je l'espère, de l'arrivée de la gauche au pouvoir il va falloir que l'on continue ça pour avoir un mouvement féministe qui est interlocuteur du pouvoir dès qu'il y a une loi sur l'égalité pro qui passe, pour pouvoir impulser, enfin dire au ministère du droit des femmes quelles sont les priorités pour l'année qui vient etc. etc. Il existe, tu le sais certainement, un collectif qui s'appelle Collectif National Droit des Femmes, et qui est censée depuis 95 coordonner le mouvement féministe, maintenant la réalité c'est que ce collectif il est géré par quelques personnes qui veulent pas faire de place aux autres, et qui du coup ont, en plus c'est des personnes, c'est aussi mon interprétation mais c'est des personnes qui sont plutôt proches de l'extrême-gauche et qui ont une peur bleue de la machine de guerre PS et qui du coup veulent absolument garder cette structure entre leurs mains pour que ça devienne pas un, enfin que ça soit pas trop surinvesti par des socialistes. Et donc elles parlent énormément de lutte, elles organisent une manifestation le 8 mars, une manifestation autour de novembre sur les violences, et ça en reste là quoi enfin tu vois. Donc moi je pense que le mouvement féministe il peut plus se satisfaire d'une coordination qui fait pas le boulot quoi.

Ainsi, la mise en avant d'une rivalité entre le Collectif National Droits des Femmes – qui s'était jusqu'alors proclamée comme organisation unitaire du mouvement féministe – et OLF qui entreprend une nouvelle dynamique de rassemblant autour des FEM, invite à considérer le rapport au politique comme élément structurant de l'espace étudié. En effet, l'émergence d'une concurrence

99 Extrait de l'entretien avec Caroline de Haas.

des deux organisations pour le leadership du mouvement révèlent des enjeux de pouvoir liées à des tendances politiques opposées, à savoir un féminisme « radical » historique issu de la tendance lutte des classes, et un féminisme socialiste, qui s'inscrit dans la lignée des mobilisations réformistes des années 1980. L'inscription de ce clivage idéal-typique dans l'histoire du mouvement social met en exergue l'imbrication des organisations féministes dans d'autres luttes collectives qui leur sont contemporaines. Les courants libéral, socialiste ou encore radical déterminent un rapport plus ou moins interdépendant au champ partisan, et définissent des « styles » de militantisme qui font du féminisme un mouvement « mosaïque » loin d'être uniforme. L'organisation des rencontres des FEM voit ainsi s'opposer deux courants opposés au sein du mouvement féministe, à savoir le courant « révolutionnaire » et le courant réformiste. Plusieurs organisations refusent de participer aux journées d'été de juillet 2011, donc la Barbe et le CNDF. Pour Caroline de Haas, les critiques proférées par le CNDF à l'égard d'OLF sont essentiellement liées à un « enjeu de pouvoir », lui-même lié au rapport au politique du collectif, proche des partis se revendiquant de « la gauche de gauche » :

« Aujourd'hui elles m'accusent d'avoir créé une association pour les concurrencer alors qu'en fait à l'époque je leur avais demandé, enfin voilà moi je leur avais dit 'moi j'ai 25 nanas qui sont motivées, comment on peut leur proposer de faire des trucs ?' quoi. Pis elles m'avaient dit que c'était trop compliqué. [...] Voilà, pis alors le CNDF moi je pense qu'elles se sont rendues comptes qu'elles avaient fait une connerie en ne venant pas, alors elles théorisent que c'est parce qu'on est trop de droite, enfin qu'on est social-démocrates et qu'elles elles sont révolutionnaires, quand tu lis le manifeste des féministes en mouvements y'a pas un iota de différence. La seule différence c'est le remboursement à 100% de l'IVG que nous on revendique et qu'elles elles revendiquent pas. Donc à mon avis c'est vraiment un problème d'enjeu de pouvoir, bon. Mais en même temps franchement c'est de leur faute ! Les FEM c'est parti en janvier 2011, ça faisait 2 ans qu'on avait créé OLF et qu'on demandait au CNDF de se réformer, qu'on disait y'a pas assez d'espace, vous faites fuir les jeunes, y'a un problème dans le CNDF, et qu'on n'arrêtait pas d'essayer de proposer des trucs, et qu'on se faisait rabattre le claquet à chaque fois ! Parfois violemment ! D'ailleurs tu peux faire une enquête hein, toutes les personnes de 15 à 25 ans qui sont allées à des réunions du CNDF depuis 15 ans, elles te disent que c'est pas gérable ! »

Le discours de la fondatrice d'Osez le féminisme met également en avant un rapport de force générationnel, qui tend à justifier sa volonté, dans un premier temps, de rassembler les organisations du féminisme « jeune »¹⁰⁰. Ainsi, de manière plus générale, l'organisation des premières rencontres des Féministes en Mouvements illustre la diversité des modes d'organisation, des revendications et des définitions mêmes du féminisme au sein du mouvement social. Initiées par Caroline de Haas au sein d'Osez le féminisme, elles sont en effet marquées par une vision réformiste de la mobilisation, qui détermine un certain « style » de militantisme porté vers une action de lobbying à l'égard du champ partisan. Ainsi, le clivage entre radicalité et réformisme semble avoir déterminé la

¹⁰⁰Liane Henneron montre à cet égard que les rapports de pouvoir entre les deux « générations » féministes se cristallisent particulièrement dans les débats autour de la transmission, dans les instances unitaires qui regroupent les différentes associations féministes.

participation des diverses organisations aux rencontres des FEM, comme l'explique la fondatrice d'OLF, dont le rapport au politique a largement influencé la préparation de ces journées d'été :

« [...] en fait, à mon avis si on veut que les droits des femmes avancent dans la société y'a trois conditions: y'a un ministère des droits des femmes, avec des moyens, première condition, deuxième condition un mouvement féministe mobilisé. C'est les deux conditions principales. Le ministère des droits des femmes on a fait le boulot, puisque le candidat le dit, nous on a fait passer une note là récemment en disant « ce ministère il doit être politique etc. » Donc le ministère il sera là. Le mouvement féministe on a fait le boulot aussi puisqu'on a organisé les Féministes en Mouvements, qui a vocation à réorganiser l'ensemble du mouvement féministe ; en gros le CNDF c'est plutôt un truc avec les syndicats et les partis, et plutôt je dirais des meufs de la LCR, enfin anciennement LCR, donc plutôt gauche très radicale, alors qu'en fait les mouvements féministes c'est pas tout à fait ça. C'est plutôt des associations institutionnelles, et plutôt réformistes – radicales, mais réformistes quand même, c'est-à-dire qu'elles croient en la possibilité de changer la vie des gens par la loi. Plus réformistes que révolutionnaires. D'accord ? Sur le fond elles sont aussi radicales les unes que les autres, mais dans la façon de se présenter et d'élaborer leurs stratégies, y'en a plus qui se mettent du côté des réformistes que du côté plutôt révolutionnaire. Et donc les Féministes en Mouvements elles sont plutôt organisées autour d'associations qui sont de ce camp-là, camp réformiste – c'est pas un camp contre l'autre, enfin voilà plutôt de cette sensibilité-là. Et donc ça c'est un travail qui va être aussi intéressant à mener dans les mois qui viennent. Et là y'a du boulot. »

Initiées par Osez le féminisme, les rencontres des Féministes en Mouvements ont ainsi rassemblé le courant réformiste, « institutionnel » du mouvement, dans le but de devenir un « interlocuteur du pouvoir » privilégié et de peser sur l'agenda politique et médiatique des élections présidentielles de 2012. Cette volonté de lobbying entraîne en partie le refus de certaines organisations plus « radicales » de participer aux rencontres, à l'instar de la Barbe. En effet, les activistes du groupe d'action choisissent, après un important débat interne, de ne pas de joindre à la dynamique unitaire, qu'elles considèrent pour certaines comme du féminisme « de masse », alors qu'elles se revendiquent plutôt d'un féminisme « subversif »¹⁰¹. Ainsi, elles rejettent une certaine « culture » militante qui tenterait d'établir un socle commun montrant un mouvement uni, et qui se transformerait de ce fait en « outil de masse ». De même, le collectif tend à s'opposer au rapport au politique d'OLF, qui avait souhaité inviter les partis aux rencontres. Constatant que l'objectif de l'association est d'inscrire ses revendications dans les programmes des candidats à l'élection présidentielle, les « Barbues » craignent alors une récupération politique, et refusent l'idée d'« écrire le futur programme du PS ». D'autre part, l'opposition de deux cultures militantes s'illustre dans le rejet des thèmes proposés et des valeurs mises en avant par OLF. En effet, les débats sur la parité, la prostitution, le voile ou encore les violences continuent de diviser le mouvement féministe en différents camps. Alors qu'Osez le féminisme s'est affirmée abolitionniste vis-à-vis de la prostitution en 2011¹⁰², La Barbe ne souhaite pas se positionner sur un versant

101 La question de la participation aux journées d'été des Féministes en Mouvements de juillet 2011 a été largement débattue sur la *mailing-list* du groupe au cours des mois précédents.

102 L'association fait partie du collectif « Abolition 2012 », rassemblement de 35 organisations féministes destiné à inscrire l'abolition de la prostitution dans les programmes des candidat-e-s à l'élection présidentielle.

particulier du féminisme, et ne prend donc pas position sur ces différents thèmes. De même, le groupe d'action tend à rejeter le terme de laïcité mis en avant par OLF ainsi que dans le texte de lancement des FEM : selon une militante « barbue », il faut « éviter à tout prix de se retrouver fondues dans un féminisme universaliste et laïque, voire abolitionniste, répressif ». Certaines y voient en effet une dérive vers le communautarisme, lorsque d'autres refusent de s'inscrire dans un féminisme « consensuel ». La plupart déplorent également l'absence d'atelier sur le lesbianisme, le racisme ou encore la question du monopole de pouvoir détenu par les hommes, leitmotiv des actions de la Barbe. Certaines Barbues contribueront à titre personnel à la création d'ateliers sur ces différents sujets, où elles interviendront au cours des journées d'été. D'autres organisations refusent de s'associer aux FEM vis-à-vis des prises de position d'Osez le féminisme sur la prostitution et la laïcité, comme les Tumultueuses¹⁰³ ou les Panthères roses¹⁰⁴, groupes féministes considérés comme radicaux dans l'espace du mouvement. Le STRASS, Syndicat des Travailleurs Sexuels, qui se revendique féministe, n'est quant à lui pas invité aux journées d'été. Certaines organisations remettent par ailleurs leur participation en question, comme le Planning familial, qui n'a pas pris position en faveur de l'abolitionnisme. Un consensus sera finalement trouvé pour permettre à l'organisation de participer aux rencontres. Ainsi, si les critiques semblent reposer sur des positionnements politiques opposés, des tensions voient également le jour au sein des organisations participant à la préparation des journées d'été. Celles-ci portent notamment sur la conduite des réunions, qui laissent une place hégémonique à Caroline de Haas. A cet égard, cette dernière retrace la montée de ces tensions liées à la « stratégie » - c'est-à-dire aux modalités organisationnelles – d'une part, et aux différents positionnements politiques d'autre part :

-Et alors quelles tensions ça a créé avec Paroles de femmes, avec le CNDP ?

-Alors en interne de la part des Féministes en Mouvements y'a eu des tensions qui sont montées assez haut, euh y'a eu deux moments de tensions, un moment sur la stratégie, un moment sur le fond. Sur le fond c'était récemment c'était sur la prostitution, parce que quasiment toutes les assos sont abolitionnistes sauf le Planning familial. Sauf que le Planning familial c'est pas n'importe quelle asso. Et donc on a eu des mois et des mois de débats, bon. Finalement on a décidé d'avoir une position abolitionniste, et de préciser que le Planning n'était pas d'accord, ce qui est ridicule mais bon c'est comme ça. Euh ça c'était récemment. Au moment du lancement des FEM on fait trois réunions qui se passent plutôt bien, trois ou quatre, et le problème – enfin le problème, c'est un problème et en même temps c'est pas un problème – c'est comme à chaque fois, qu'est-ce qui se passe ? C'est OLF qui organise les trucs, qui fait les compte-rendu, c'est moi qui mène les réunions, qui entraîne tout le monde etc. Donc à la fois les gens ils sont contents, parce qu'ils voient qu'il y a un truc nouveau qui arrive, et en même temps ils disent « ouh la la qu'est-ce qu'elle est en train de faire Caroline ? Elle est en train de tout organiser, elle est en train de prendre du pouvoir », etc. etc. Et donc à ce moment-là y'a plusieurs assos, ça part de Mix-Cité à l'époque, qui disent « attention, le fonctionnement ne va pas, c'est pas démocratique, Caroline décide de tout », etc. etc. Et elles commencent à rédiger un

103 Les Tumultueuses sont un groupe féministe non mixte qui se revendique radical et antiraciste. Elles entreprennent notamment des actions seins nus dans des piscines afin de réaffirmer le droit des femmes à disposer de leurs corps.

104 Les Panthères roses s'affirment sur leur site comme un « réseau de pédégouines énervées par l'ordre moral, le patriarcat, le sexisme, le racisme, le tout sécuritaire, les régressions sociales », ainsi qu'un « outil de résistance et composante politique du combat pour une société alternative ».

texte qu'elles font circuler entre les assos sans me prévenir, pour dire « y'a un problème dans les FEM ». Et donc quand moi j'apprends qu'il y a ce texte qui circule et qui va être envoyé je fais un mail à toutes les assos – sans dire que je suis au courant du texte évidemment – en disant « bon manifestement y'a un problème, donc ce que je vous propose c'est qu'on mette ça à l'ordre du jour de la prochaine réunion et qu'on en discute calmement ». Et en fait le problème il s'était cristallisé sur le fait notamment que moi je voulais que les politiques ils viennent dès Evry. Et elles elles voulaient pas. Donc là ce que j'ai fait c'est qu'on a ouvert la réunion j'ai canné, j'ai dit « ok on fait pas venir les politiques, ok y'a un problème de fonctionnement, on va fonctionner autrement, j'entends le message etc. ». Et donc j'ai tué le problème, enfin j'ai répondu tout de suite au problème pour pas le laisser monter et pour pas que ça nous prenne plus de temps que ça aurait dû. C'est-à-dire que manifestement y'avait des ressentis qui étaient sans doute totalement légitimes sur le fait que moi je prenais trop d'espace etc., et donc ffit [onomatopée] on a fait autrement, moi y'a une réunion à laquelle je suis pas venue, et donc c'est Alice, qui est une autre nana d'OLF, qui a animé la réunion avec d'autres, et donc ça a aussi permis que voilà, des réunions c'est aussi des moments importants parce qu'on décide des trucs, et donc le fait que je sois pas là à une des réunions ça a aussi permis de faire redescendre un peu la tension. Et donc voilà. Après franchement, c'est normal. Dans tout collectif, qui plus est de 45 assos, y'aura toujours des bordels. Le seul truc c'est qu'il faut savoir les gérer.

Ainsi, la tendance à la professionnalisation qu'a connue Osez le féminisme semble avoir entraîné de vives tensions au moment de la préparation des rencontres d'été des Féministes en Mouvements. En effet, le nombre de militant-e-s dans l'association ainsi que ses modalités d'organisation lui ont permis de tenir une place prédominante au sein des FEM, entraînant d'importantes critiques vis-à-vis du pouvoir pris par Caroline de Haas et du manque de fonctionnement démocratique au cours des réunions de préparation des journées d'été. Tenant compte de ces tensions principalement liées au style de militantisme ainsi qu'au rapport au politique d'OLF, la fondatrice de l'association décide donc de ne pas inviter les partis politiques aux journées d'été d'Evry. Néanmoins, son objectif de « se positionner en véritable force politique et en interlocutrices incontournables¹⁰⁵ » demeure prégnant, comme en témoignent le texte de lancement des premières rencontres des FEM, ou encore l'organisation d'une soirée d'interpellation des candidat-e-s à l'élection présidentielles le 7 mars 2012 à la Cigale. Cette dernière rencontre un franc succès, tant médiatique que politique : rassemblant plus de 1000 personnes dans la grande salle parisienne à la veille de la journée internationale pour les droits des femmes, elle voit défiler François Hollande, Jean-Luc Mélenchon, Eva Joly et Philippe Poutou, qui affirment tour à tour leur engagement « féministe » et mettent en avant leurs propositions respectives. Pour les 45 associations des Féministes en Mouvements, l'objectif est ainsi d'imposer le thème de l'égalité femmes-hommes dans la campagne présidentielle et d'exiger un engagement de la part des candidats. Elles publient à cette occasion un manifeste, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent... encore !*¹⁰⁶, dans lequel apparaissent 30 mesures « pour que l'égalité femmes-hommes devienne une réalité », établies au cours des journées d'été du collectif.

105 Extrait du discours de clôture des deuxièmes journées d'été des Féministes en Mouvements à Evry, prononcé par Magali de Haas le 8 juillet 2012.

106 *Mais qu'est-ce qu'elles veulent... encore ! Manifeste des féministes en mouvements*, Les liens qui libèrent, Paris, 2012



Soirée d'interpellation des candidat-e-s à l'élection présidentielle, le 7 mars 2012 à la Cigale, Paris

Encadré 5 : Texte de sortie des Rencontres d'été 2011 des Féministes en Mouvements

Nous, femmes et hommes engagé-e-s dans la lutte pour l'égalité, exigeons de passer du constat récurrent, des lois non appliquées et de l'absence de volonté politique, aux actions de transformation réelle de la société, inscrites dans la durée.

Après 40 ans de mouvements de libération des femmes et de droits conquis par les mobilisations féministes, les droits des femmes stagnent, voire régressent. Les inégalités entre les femmes et les hommes, enracinées dans le système patriarcal, minent notre société et notre démocratie : elles empêchent l'émancipation des individus. L'égalité est une condition indispensable du progrès social pour faire avancer l'ensemble de la société ! La construire, c'est lutter à tous les échelons contre les stéréotypes et normes sexistes. C'est aussi combattre l'oppression, la domination, toutes les formes de discriminations et les atteintes à la laïcité.

Il est urgent de prendre en compte les effets inégalitaires de l'action publique. Contrairement aux politiques libérales actuelles, la construction de l'égalité passera par des politiques garantissant et élargissant les droits sociaux conquis.

Assez ! Nous exigeons l'égalité maintenant !

Dans la perspective de 2012, les programmes des partis doivent en tenir compte, détailler et chiffrer leurs propositions, et non se contenter de recopier les promesses des campagnes précédentes : les électrices et électeurs jugeront sur pièce !

Rassemblé-e-s à Evry les 2 et 3 juillet 2011, pour les rencontres d'été « Féministes en mouvements », nous exigeons :

1. La création d'un ministère d'Etat des droits des femmes et d'une administration dédiée, dotés de moyens d'intervention conséquents et appropriés.
2. Que l'égalité professionnelle et salariale devienne une priorité nationale : en contraignant les employeurs et employeuses à mettre en place l'égalité réelle sous peine de sanctions, en développant le service public de la petite enfance et en créant celui des personnes dépendantes.
3. Que l'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes fasse partie intégrante de la formation des actrices et acteurs éducatifs, comme des programmes d'enseignement, de la petite enfance à l'université.
4. Que la lutte contre toutes les formes de violences et de discriminations envers les femmes se traduise notamment par la mise en œuvre des dispositifs existants et l'affectation de moyens adaptés.
5. Que l'accès libre et gratuit à la contraception et à l'IVG soit garanti sur l'ensemble du territoire et que l'éducation à la sexualité devienne une priorité.
6. Que la parité dans les instances de décision politique soit effective à tous les niveaux de représentation dès les législatives de 2012 et que la réforme territoriale soit profondément revue sous cet angle.

7. Que les droits des personnes soient les mêmes pour toutes et tous quelle que soit leur identité ou leur orientation sexuelle.
8. Que l'Etat impose à l'échelon européen une harmonisation par le haut des droits des femmes.
9. Que l'Etat favorise toutes les politiques en faveur des droits des femmes dans le monde et accorde le droit d'asile aux victimes de violences sexistes ou sexuelles, dont les femmes victimes du système prostitueur. Il faut enfin régulariser les travailleuses et travailleurs sans papiers.
10. Que l'Etat reconnaisse comme essentiel le travail mené par les associations féministes et leur affecte des financements pluriannuels conséquents, indispensables à la mise en œuvre d'actions pérennes.

Nous n'attendrons pas plus longtemps : l'égalité, c'est maintenant !

La mesure-phare des FEM, à savoir la « création d'un ministère d'Etat des droits des femmes et d'une administration dédiée, dotés de moyens d'intervention conséquents et appropriés », est ainsi mise en avant par les différents candidats, à l'instar de François Hollande qui promet également le remboursement à 100% de l'IVG, la lutte contre le temps partiel par des cotisations patronales supplémentaires, ainsi qu'un gouvernement « paritaire ». Après son élection, le nouveau président honore ses engagements en nommant Najat Vallaud-Belkacem à la tête d'un nouveau ministère des droits des femmes ; le gouvernement Ayrault, quant à lui, comprend autant de femmes que d'hommes. La mobilisation des organisations du versant réformiste du féminisme remporte donc un franc succès, la campagne présidentielle faisant des FEM une nouvelle force de proposition au sein du champ politique partisan. Cependant, le discours « progressiste » des organisations féministes réformistes reste ancré à gauche : ainsi, Nicolas Sarkozy et François Bayrou n'avaient pas répondu à l'invitation de la soirée d'interpellation du 7 mars. De même, à travers les revendications des FEM transparaît la croyance en l'Etat-providence, en l'idée de la capacité d'intervention des pouvoirs publics, comme le souligne le texte de sortie de la deuxième édition des rencontres d'été des FEM des 7 et 8 juillet 2012, qui a rassemblé plus de 700 personnes : « [n]os analyses, actions de terrain et propositions, font de nous une force politique et un partenaire sociétal, constructif et incontournable, partie prenante d'une politique publique transversale destinée à assurer l'égalité femmes-hommes. » Là-encore, le rapport au politique et les valeurs que ce dernier implique font des FEM un rassemblement d'organisations à tendance réformiste dont l'objectif est d'avoir un impact sur les politiques publiques et sur l'Etat. L'initiative d'Osez le féminisme de rassembler le mouvement social afin d'en faire une force politique interlocutrice du pouvoir apparaît donc comme un succès, même si l'organisation des FEM a révélé de fortes tensions entre différentes tendances du féminisme. Les Féministes en Mouvements ont ainsi permis à OLF d'acquérir une nouvelle légitimité au sein du mouvement social, faisant de l'association une organisation incontournable dans l'espace de la cause des femmes. Cependant, l'éclosion de cette nouvelle tendance unitaire

montre également que le mouvement social est traversé par de multiples rapports de force liés à l'enjeu de la lutte, à savoir la manière dont la cause des femmes doit être définie, rappelant à cet égard que le féminisme est bel et bien politique. Cette opposition entre diverses tendances et « styles » militants inscrit le mouvement social dans la continuité des précédentes « vagues » et montre qu'au-delà des tentatives d'unification, le féminisme demeure un mouvement « mosaïque »¹⁰⁷ que les positionnements politiques divisent. Dans la multiplicité de ses histoires, de ses ancrages, de ses courants et de ses approches, il constitue ainsi un lieu éminemment conflictuel de l'espace social où sont mises en question les identités de genre et les sexualités.

Ainsi, au sein de cet espace non unifié, Osez le féminisme s'inscrit dans un féminisme réformiste, dans le sillage des mobilisations des années 1980, en suivant une double logique à la fois d'autonomisation du mouvement social et de proximité avec le champ politique partisan, liée en partie à la multipositionnalité des militantes de l'association. Symbolisant un renouvellement du féminisme, OLF s'est imposée comme organisation centrale au sein de l'espace de la cause des femmes. Le « style » de militantisme que l'association propose, ainsi que sa logique de professionnalisation interne due en partie à sa médiatisation rapide et à ses succès politiques ont contribué à façonner un cadre institutionnel spécifique qui va organiser des modalités particulières de la carrière féministe. Il s'agit donc à présent d'analyser les effets des modalités organisationnelles et du rapport au politique d'OLF sur les processus d'engagement et la socialisation militante au sein du groupe.

¹⁰⁷ C'est l'expression qu'emploie Christelle Taraud dans son ouvrage *Les féminismes en questions. Eléments pour une cartographie*, Editions Amsterdam, Paris, 2005.

Deuxième partie : Carrières militantes et socialisation politique à « Osez le féminisme ! »

Saisir le cadre institutionnel de la socialisation militante à Osez le féminisme invite, dans un deuxième temps, à s'intéresser aux logiques de recrutement des individus engagés dans l'association. En croisant les logiques institutionnelles et individuelles, la notion de carrière permet de penser l'engagement militant comme un processus au cours duquel des activités deviennent progressivement pensables et réalisables.¹⁰⁸ Afin de prendre en compte les modalités d'acquisition de savoir-faire et de savoir-être spécifiques à OLF, le choix du paradigme interactionniste implique de prendre en compte à la fois les prédispositions au militantisme, le passage à l'acte et les formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement. En s'attachant à des agents diversement engagés dans la carrière, la démarche propose ainsi d'appréhender la socialisation secondaire en train de se faire. Quelles sont les conditions de possibilité de la création d'un « habitus militant », durable et transposable, à travers ce processus ? Dans quelle mesure le « style » de militantisme proposé par OLF conditionne des modalités d'acquisition de capital militant inégales ? Nous étudierons dans un premier temps le rôle des instances de socialisation politique dans la propension des agents à occuper une place dominante dans le groupe, avant de s'intéresser aux processus d'apprentissages militants diversifiés au sein de l'association.

A) Dispositions au militantisme et socialisation au métier politique.

1. Des dispositions sociales préalables chez les « cadres » de l'association

Mercredi 18 janvier 2012, 19h30 : je me rends au Planning familial du onzième arrondissement à Paris afin de rencontrer les militantes d'Osez le féminisme. Cette réunion plénière est l'occasion pour moi de découvrir le mode de fonctionnement de l'association à travers le déroulement de la soirée et le lancement de la nouvelle campagne « Egalité 2012 » dans le cadre de l'élection présidentielle. En entrant dans la salle, je suis d'abord surprise par la centaine de personnes venues assister à la « plénière » ; parmi celles-ci, quelques hommes sont présents. Je constate une moyenne d'âge plutôt jeune, puisque la plupart ont entre 25 et 30 ans. Lorsque la

¹⁰⁸ Cf. Darmon Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2, Vol.21, n°82, pp.149-167.

réunion débute, j'observe une organisation très cadrée, de la disposition de la salle aux temps de parole. En effet, l'espace est divisé en deux, à savoir la « salle », qui écoute les interventions, et la table des intervenantes, qui voit se succéder une à deux militantes venues présenter un point de l'ordre du jour. Un temps de discussion avec la « salle », d'une vingtaine de minutes, est réservé à la fin de la plénière. Le déroulement de cette dernière met en avant une prise de parole réglementée, où les différentes interventions sont plus ou moins préparées à l'avance. Ce cadre révèle également un « noyau dur » de militantes, composé des porte-parole et des militantes du « bureau » les plus actives, qui prennent la parole de manière quasi-exclusive tout au long de la soirée, et organisent les temps d'échange avec le reste du groupe. C'est d'ailleurs vers ces militantes que je me dirige pour me présenter et solliciter des entretiens lors de cette première rencontre. L'observation des interactions entre militant-e-s ainsi qu'un sentiment, à la fin de la plénière, d'un manque de liberté d'expression m'invitent dès lors à m'interroger sur les propriétés sociales des individus engagés à OLF, ainsi que sur les modalités de prise de pouvoir au sein d'une organisation à forte division du travail interne. Les entretiens avec plusieurs militantes de ce « noyau dur », autrement dit les « cadres » de l'association, m'ont permis de relier dispositions au militantisme, logiques individuelles de l'engagement et position « dominante » dans le groupe.

L'étude des caractéristiques sociales des militantes d'Osez le féminisme les plus actives a tout d'abord révélé une forte homogénéité sociale. En effet, si l'on s'intéresse à l'origine sociale des enquêtées, on peut constater une sur-représentation des catégories « cadres et professions libérales » et « professions intermédiaires », et à l'inverse une sous-représentation des ouvriers. Il semble donc que l'organisation favorise le recrutement de jeunes âgés de 25 à 30 ans prédisposés, du fait de l'appartenance de leurs familles à des milieux sociaux fortement dotés en capitaux économique et culturel, à s'intéresser et à participer à la vie politique. Les professions exercées par les enquêtées mettent par ailleurs en valeur un parcours socioprofessionnel « supérieur », de type « intello-précaire¹⁰⁹ » : ces profils littéraires, issus des « nouvelles classes moyennes », sont généralement faiblement dotés en capital économique, disposent à l'inverse d'un important capital culturel, et connaissent une situation d'ascension sociale, correspondant ainsi à la « petite bourgeoisie nouvelle » décrite par Pierre Bourdieu¹¹⁰. Eric Agrikoliansky observe les mêmes caractéristiques chez les militants de la Ligue des droits de l'homme : « [l]a sur-représentation des catégories moyennes salariées à fort capital culturel est une caractéristique non seulement de la Ligue, mais aussi de l'ensemble du monde associatif et constitue l'univers de référence de la gauche socialiste française.¹¹¹ » Ainsi, l'homogénéité sociale des militantes d'OLF les plus actives montre que la

109 Ce terme est employé par Xavier Crettiez et Isabelle Sommier dans *La France rebelle, Op. Cit.*, p.532

110 Bourdieu Pierre, *La Distinction, Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de minuit, 1979, pp.409-421

111 Agrikoliansky Eric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la Ligue des droits de l'homme

participation politique est très dépendante de la catégorie sociale d'appartenance. La prise en compte d'inégalités de niveaux de maîtrise des savoirs et savoir-faire contestataires au sein du groupe doit donc d'abord être recherchée dans des différences de trajectoires sociales, et plus précisément dans le passage ou non par des instances de socialisation¹¹² militante telles que la famille, mais également les institutions d'enseignement ou encore le monde du travail. C'est ce que montre Johanna Siméant dans son étude sur les militants de la FASTI, association de soutien aux sans-papiers, pour qui la trajectoire qui a conduit les militants à cette position au sein de la petite bourgeoisie constitue le principal ressort de leur conversion à la défense des étrangers¹¹³.

La classe sociale d'origine, et donc la famille, demeurent les « creusets de l'identité politique »¹¹⁴. A cet égard, la socialisation primaire des enquêtées est marquée par une proximité familiale à la politique : en témoigne, à travers les entretiens, la fréquence des discussions politiques en famille :

-Tu es politisée depuis longtemps ? Tu as participé à des manifs au lycée ?

-Ouais, mais quand j'étais enfant en fait, mes parents m'emmenaient aux manifs. J'ai commencé très tôt les manifs, je pense ma première manif je devais avoir deux ans, mon père m'emmenait aux manifs sur ses épaules. [...]

-Vous parliez de politique ?

-Tous les jours ! Bon en fait tous les matins moi c'était mon père qui me levait le matin, il me faisait mon petit-déjeuner, et tous les matins il mettait France Inter, et tous les matins il pétaait son câble sur un truc, tous les matins y'avait « mais ces bandes de cons là ! », tous les jours c'était comme ça.¹¹⁵

Les enquêtées ont pour la plupart hérité d'une culture militante ancrée à gauche, par au moins l'un de leurs parents, comme l'exprime cette militante de 25 ans, engagée à Europe Ecologie-Les Verts :

« Mais en fait ma famille maternelle, tu vois mon grand-père était maire socialiste, ma grand-mère est très très impliquée dans toutes les assos de solidarité internationale. Mes oncles et tantes ont tous été conseillers municipaux. Ma mère elle a jamais adhéré mais ça l'a toujours intéressée quoi. Donc voilà et puis petite moi je me souviens j'adorais regarder 7/7, j'ai commencé à m'abonner au Nouvel Obs je devais avoir 12 ans. Donc voilà c'est toujours quelque chose qui m'a vachement vachement intéressée mais sans, tu vois y'avait des espèces de prémices chez mes parents mais pas du tout de culture militante, pas du tout de culture partisane, pas du tout de culture tu vois politique au sens politicien quoi.¹¹⁶ »

Certaines enquêtées ont ainsi été socialisées à la politique dès leur plus jeune âge, par le biais d'un engagement politique de leurs parents ou plus généralement de discussions animées sur le sujet. Ce

dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 51^e année, n°1-2, 2001, p.31. Dans cet article, l'auteur montre que les militants de la Ligue des droits de l'homme sont majoritairement salariés du public (67,5%), et fortement dotés en capital culturel (68% sont diplômés du supérieur).

112 Muriel Darmon définit la notion de socialisation comme « la "façon dont la société forme et transforme les individus", les processus conscients ou non au cours desquels les individus intériorisent les normes sociales de différentes instances de socialisation, la famille, les professionnels de l'enfance, l'école, les pairs, les médias, le milieu professionnel, le conjoint etc. », in Darmon Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.

113 Siméant Johanna, *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998

114 Muxuel Anne, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001

115 Extrait de l'entretien réalisé avec Iris le 5 avril 2012.

116 Extrait de l'entretien réalisé avec Alice le 23 avril 2012.

capital hérité tend à entraîner un engagement militant au sein d'un parti ou d'une organisation de jeunesse au cours des études supérieures. Pour ces « héritières »¹¹⁷, la politisation est vécue sur le mode de la vocation, comme quelque chose qu'elles ont « dans le sang » :

-*Et comment tu t'es engagée au PS ?*

-Euh bah en fait alors comme je dis toujours y'a des gens qui s'intéressent toute leur vie aux chevaux ou à la couture ou je sais pas quoi moi je me suis toujours intéressée à la politique. Ça a toujours été le cas. Mes parents bon ils sont pas engagés, ma mère est sympathisante socialiste c'est clair, mon père est plus parfois à droite, parfois..., enfin soit Bayrou, soit PS en gros. Je dirais centre plutôt gauche mais qui peut être parfois centre-droit.

-*Tu parlais de politique avec tes parents ?*

-Ouais, on parlait de politique mais comme on va parler d'histoire, enfin je pense à des discussions assez intellectuelles mine de rien, et puis depuis que je suis petite y'a toujours eu *le Monde* qui traînait à la maison, j'ai toujours lu *le Monde*.¹¹⁸

De même, la socialisation au féminisme semble pour certaines s'inscrire dans cet héritage. Dans la lignée de leur vocation pour la politique, les enquêtées tendent ainsi à se dire « féministe depuis que je suis née ou presque » :

-*Quand tu dis que tu as une adhésion au féminisme depuis très longtemps, comment est-ce que ça s'est fait ? Tu parlais de ça avec tes parents ?*

-Pas vraiment. En fait le premier truc féministe que je me rappelle avoir dit, mais toute petite, j'étais en maternelle donc euh, je sais que j'étais en maternelle, et je me souviens m'être dit « moi je suis contente d'être une fille parce que je sais que ce sera plus difficile pour réussir que pour un garçon mais au moins ça voudra vraiment dire que je l'ai mérité », et en gros le combat le vaut bien quoi. Dans ma tête de petite fille c'était « je sais que ce sera plus dur mais ça sera plus intéressant », c'est ça que je me dis. Et après je sais pas vraiment pourquoi, ma mère elle est féministe mais pas non plus..., je veux dire elle a jamais milité.¹¹⁹

En réalité, ces discours sont révélateurs d'une transmission familiale marquée par un modèle de la mère émancipée au sein d'un couple qui transgresse les normes de genre – sans forcément avoir milité dans le mouvement féministe – de par notamment leur position dans l'espace social.

« Je me souviens aussi de discussions au collège où on me demandait si j'étais féministe, je disais "mais bien sûr que je suis féministe ! Evidemment !" Ça allait avec le reste quoi.

-*Tu avais déjà conscience du mot « féminisme » ?*

-Ouais, mais alors ce que j'ai dit aussi l'autre fois on m'avait posé la question, en fait ma mère elle porte pas le nom de mon père, elle a gardé son nom de naissance, et elle a toujours été grande gueule. Et le truc c'est qu'en fait, alors que ça devrait être normal, on lui a fait souvent sentir qu'elle était pas trop à sa place quoi. Elle a fait une école d'ingénieur, elle est chef de projet, elle gagne un peu mieux sa vie que mon père, bon. Et du côté de ma famille paternelle – mon père a vraiment aucun problème au niveau du féminisme, c'est lui qui fait la cuisine, ma mère fait le bricolage aussi, c'est des petites choses comme ça. En fait c'est des choses qui devraient être naturelles, et quand t'as six ans tu te dis que ton père fait la cuisine ta mère fait le bricolage, tu te rends bien compte que c'est pas normal en fait.¹²⁰ »

Ce modèle familial représente donc, dans la trajectoire des enquêtées, une première instance de

117 Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1964.

118 Extrait de l'entretien réalisé avec Béatrice le 28 mars 2012.

119 Extrait de l'entretien réalisé avec Mathilde.

120 Extrait de l'entretien réalisé avec Béatrice.

socialisation militante, prédictive d'une forte propension à l'engagement vécu sur le mode de la vocation. En effet, ces propriétés sociales permettent l'acquisition d'un « sens pratique » nécessaire à l'obtention d'une place dominante au sein du groupe, en ce qu'il représente un « ajustement anticipé aux exigences d'un champ, ce que le langage sportif appelle le "sens du jeu" » que détiennent précisément celles qui ont connu « le long processus dialectique, souvent décrit comme "vocation" par lequel "on se fait" à ce par quoi on est fait et on "choisit" ce par quoi on est "choisi", qui "fonctionne en deçà de la conscience et du discours (à la façon par exemple des techniques du corps)" et ne peut ainsi être décrit autrement que comme "vocation", "intuition", "bon sens", etc.¹²¹ » Ainsi, la socialisation primaire joue ici comme une instance de formation d'un sens pratique qui va permettre aux militantes de reconvertir leurs dispositions sociales dans l'engagement et de « prendre » leur rôle¹²², puisqu'elles saisissent les règles et les enjeux du champ dans lequel elles interagissent. Le capital hérité par la famille constitue donc une première modalité de transmission de compétences à l'action collective.

Cependant, l'institution scolaire demeure le principal levier d'acquisition de capital militant, à savoir « des savoir-faire acquis en particulier grâce à des propriétés sociales permettant de jouer, avec plus ou moins de succès, dans un espace qui est loin d'être unifié »¹²³. Alors que les lieux de transmission « traditionnels », tels qu'étudiés notamment à travers l'exemple du Parti communiste français¹²⁴, tendent à disparaître, la logique récente de clôture du champ politique entraîne une élévation des exigences techniques auxquelles sont confrontés les militants. Ainsi, la professionnalisation que connaissent des groupes tels qu'Osez le féminisme tend à nourrir un effet de sélection sociale, si bien que le recrutement d'agents fortement dotés en capital scolaire semble être une caractéristique des « nouveaux » mouvements sociaux. Dans ce contexte, l'élévation du niveau de scolarisation des individus engagés facilite l'apprentissage de savoir-faire et de savoir-être militants¹²⁵ : alors que le militantisme peut être considéré comme un « métier » qui s'apprend de manière informelle, le passage par les institutions d'enseignement permet l'acquisition de techniques d'écriture, la prise de notes, ou encore la capacité à argumenter. Ces compétences seront ensuite retraduites dans l'engagement comme des « capacités à faire » qui permettent de « jouer » dans un espace non unifié. Ainsi, les logiques d'acquisition de capital militant s'appuient principalement sur des apprentissages scolaires préalables. En contrepartie, l'importance croissante du capital scolaire

121 Bargel Lucie, *Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009, p.17

122 Cf. Lefebvre Rémi, « Être maire à Roubaix. La prise de rôle d'un héritier », *Politix*, 1997, n°38, pp.63-87.

123 Matonti Frédérique, Poupeau Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155/15, 2004, pp.8-9

124 Cf. Mischi Julian, « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisation communiste. », *Politix*. Vol.16, n°63, Troisième trimestre 2003, pp. 91-119.

125 J'ai également pu observer une homogénéité similaire parmi les activistes de la Barbe, pour la plupart diplômées d'un bac +5.

dans l'engagement militant tend à entraîner une plus grande fermeture du champ politique au personnel socialement illégitime, puisque le capital militant ne provient pas entièrement de l'organisation, mais a été incorporé à l'extérieur, à l'école, ou par le biais d'une profession.

On constate ainsi, parmi les enquêtées, une forte homogénéité du parcours scolaire. Sur les seize militantes interviewées, seulement deux n'ont pas le bac. Onze d'entre elles ont un bac + 5 ou plus, les trois autres ont un niveau bac + 3 ou bac +4. Parmi les plus actives dans l'association, cinq sont passées par Sciences Po. Les enquêtées qui ont un parcours universitaire ont majoritairement fait du droit, de l'économie ou de la science politique. Les institutions d'enseignement supérieur apparaissent donc comme un vecteur central d'acquisition de capital militant, condition de possibilité d'une position dominante au sein du groupe. En particulier, Sciences Po constitue une instance privilégiée de socialisation au militantisme, en ce que l'école permet à ces « héritières » de développer leur intérêt pour la politique et de susciter un engagement politique, comme ce fut le cas pour cette militante de 30 ans, chargée d'administration dans un théâtre et également engagée à Europe Ecologie-Les Verts :

« Mais par rapport à mon engagement politique, ma pensée politique, comme je t'ai dit, j'ai grandi dans un milieu où il y énormément de discussions politiques, mes parents étaient super engagés syndicalement. Et j'ai fait Sciences Po donc il y a tout un cheminement aussi, voilà moi les discussions politiques, les débats politiques je vis là-dedans tout le temps.¹²⁶ »

A cet égard, Lucie Bargel montre dans son étude sur deux syndicats étudiants de Sciences Po Paris, SUD et l'UNI, que l'institution scolaire constitue une porte d'entrée vers une carrière politique : « [l]es militant-e-s de ces groupes représentent, comme les étudiant-e-s de l'IEP dans leur ensemble, un public particulier en termes de politisation : ils et elles ont davantage tendance, par leur cursus universitaire et leurs origines sociales, à s'intéresser aux questions politiques et sont plus fortement politisé-e-s que la moyenne ; de plus, ces étudiant-e-s sont, dans une large mesure et pour les mêmes raisons, susceptibles de s'engager dans une carrière politique.¹²⁷ » L'école apparaît ainsi comme une instance de formation d'une élite politique prédisposée socialement à une telle carrière. A travers ce processus d'intériorisation d'une appétence pour la politique, l'institution scolaire favorise chez les enquêtées une prise de conscience des rapports de genre, non pas de manière « formelle » à travers des cours de sociologie du genre par exemple, mais plutôt parce qu'elle permet de développer une « curiosité » nourrie par des lectures. En premier lieu, *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir¹²⁸ semble représenter un moment charnière ouvrant la voie à une carrière féministe, comme l'exprime cette même militante :

¹²⁶Extrait de l'entretien réalisé avec Amélie, le 19 avril 2012.

¹²⁷ Bargel Lucie, « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s », *Nouvelles questions féministes*, Vol.24, n°3, 2005, p.40

¹²⁸ Beauvoir (de) Simone, *Le deuxième sexe, Tome 1. Les faits et les mythes*. Paris, Gallimard, 2003 (1949).

-Et ensuite tu as lu des trucs féministes, des articles, tu t'es renseignée ? Ça s'est passé comment ?

Alors le premier truc que j'ai lu c'est Simone De Beauvoir, moi j'ai attaqué direct, *Le deuxième sexe*, c'était en dernière année de Sciences Po, 2005-2006. Je l'ai lu par curiosité personnelle, en fait je l'ai lu parce qu'il y avait aussi un reportage qui avait été diffusé à la télé sur Simone de Beauvoir, je crois que c'était le centenaire de sa naissance ou un truc comme ça il me semble, et donc j'avais décidé de le lire et je me suis prise une grosse claque parce que tu te dis "ok c'est un bouquin elle l'a écrit en 1949 et il est encore totalement vrai". Et surtout, surtout elle est totalement dans le queer quoi, enfin un truc qui, du coup ça m'a ouvert plein de portes sur les *gender studies*, le queer etc. Donc je dirai vraiment que c'est ma bible féministe en fait ; et ensuite autour il y a plein de choses qui se sont greffées, mais c'est vrai qu'en 2005-2006 y'avait pas... maintenant y'a plein de sites Internet féministes, les Nouvelles News, Egalité Info, et à l'époque il n'y avait pas tout ça donc c'était plutôt des bouquins et des recherches sur Internet, pour comprendre aussi ce qu'est le féminisme.

-Tu n'avais peut-être pas forcément le mot féminisme en tête quand tu as commencé à t'y intéresser ?

Bah je l'avais en tête parce que j'avais quand même eu quelques cours sur le féminisme, enfin très légers. A Sciences Po on avait un cours sur l'histoire des Etats-Unis moderne, enfin moderne et contemporaine, et dès les années 1960 il y avait des gros mouvements féministes aux Etats-Unis, et on les a étudiés un peu. Et moi j'ai approfondi tout ça parce que ça m'intéressait ; et moi le féminisme j'en avais une vision très stéréotypée, pas négative mais très stéréotypée, de nanas qui brûlent leurs soutien-gorge, enfin moi ça me faisait délirer, ça avait un côté punk tu vois en plus, de briser les codes vestimentaires etc., mais derrière il y a un vrai corpus idéologique quoi, c'est pas seulement réclamer l'égalité des droits, c'est aller au-delà des codes et des clichés. Voilà pis j'ai découvert le féminisme essentialiste, le féminisme universaliste, enfin tous ces courants en fait par le truchement de Simone de Beauvoir à la base.¹²⁹

L'enrichissement intellectuel ressenti à travers les cours de *gender studies* et la lecture d'écrits féministes fonctionnent ainsi comme un producteur de « choc moral », d'indignation, qui suscite l'entrée dans la carrière féministe, en permettant la prise de conscience d'une structuration patriarcale de la société. Cette « conscientisation » pousse même certaines enquêtées à réaliser des travaux d'études sur la question des droits des femmes, comme ce fut le cas pour cette militante de 27 ans, étudiante en photo-journalisme, qui a réalisé son mémoire de fin d'études – lorsqu'elle était en école de commerce – sur « l'applicabilité du système de quotas de femmes dans les conseils d'administration en France d'après le modèle norvégien » :

« Euh en fait, en gros le moment un peu tournant, charnière, ça a été la lecture d'un bouquin *Ainsi soit-elle* de Benoîte Groult, et à partir de ce moment-là j'ai l'impression que ça m'a un peu ouvert les yeux tu vois, et rendue vachement plus sensible au sexisme qu'on peut constater au quotidien. Et donc du coup après je me suis intéressée un peu à chaque fois que je le pouvais aux sujets qui tournaient autour du féminisme, donc dans le cadre de mes études tu vois dès que je pouvais faire un travail de groupe ou de recherche, de mémoire, voilà j'ai fait ça sur des sujets liés au féminisme.¹³⁰ »

Les institutions d'enseignement constituent par conséquent une porte d'entrée vers une carrière féministe vécue dans un premier temps de manière très intellectuelle, à travers une politisation nourrie par des lectures. La conscientisation que l'institution permet passe paradoxalement pas un « inconscient », dans la mesure où les lectures effectuées font écho aux dispositions acquises au sein de la famille. En ce sens, les dispositions scolaires permettent de traduire par des discours, par l'utilisation de catégories formalisées, ce qui a été dans un premier temps perçu voire ressenti à l'état

¹²⁹ Extrait de l'entretien avec Amélie.

¹³⁰ Extrait de l'entretien réalisé avec Léa le 4 avril 2012.

pratique. Cependant, pour les agents en ascension sociale, la scolarité conduit à retarder l'engagement militant, les enquêtées préférant assurer en premier leur « réussite » dans une perspective d' « émancipation », comme l'exprime cette militante de 26 ans, doctorante en droit :

« Euh donc moi en fait j'étais dans mes études, j'ai pas voulu militer pour quoi que ce soit parce que je savais que c'était extrêmement chronophage et je m'étais fixée d'arriver au bout de quelque chose, et cette année-là justement je passais le barreau et je voulais rentrer en thèse. Donc je m'étais freinée sur tout engagement politique et militant, étudiant, politique, féministe, mais j'avais fait de l'analyse féministe du droit en échange au Québec, j'avais déjà un questionnement là-dessus depuis longtemps, sans pour autant être structurée sur toutes ces questions, et je m'étais jurée que dès lors que j'aurais terminé cette période horrible je m'engagerais politiquement.¹³¹ »

Le parcours universitaire peut donc également retarder l'engagement militant d'agents d'ores et déjà politisés, donc l'ascension sociale passe par l'accumulation de capital scolaire, comme pour cette militante de 28 ans, juriste en droit du travail, fille d'ouvrier et d'assistante maternelle :

« Je me suis pas engagée tout de suite au PS parce qu'à l'époque j'étais vraiment dans mes études, bon j'étais énervée tout ça, j'ai toujours voté PS aux élections qui ont suivi...
-Tu n'avais pas forcément le temps de t'engager, ou pas l'envie ?
-Nan, parce que moi j'avais besoin de me concentrer sur mes études et faire en sorte que je réussisse. Ça c'était une condition *sine qua non* pour mon indépendance future, pour plein de choses, et puis je voyais surtout – en plus à l'époque j'étais en DUT, et DUT donc t'avais quand même pas mal de... J'ai vraiment vu là la différence sociale. Parce qu'avant quand t'es au lycée dans ton quartier – A Lyon c'est vraiment lié à ton quartier, tu sors pas vraiment de tout ça, le lycée, le collège, l'école, les coins où tu traînes... C'est vraiment dans ton quartier. Et là en fait je sortais de mon quartier et j'allais voir d'autres gens, avec des classes sociales complètement différentes, j'avais des copains qui avaient à peine 18 ans qui avaient des voitures, tout le monde avait sa voiture alors que moi c'était inimaginable qu'on ait notre voiture ! Mon père il avait sa voiture et à chaque fois il se demandait s'il allait pas la foutre à la poubelle tellement elle lui coûtait cher à cause des réparations etc. Et là tu te retrouves à avoir un parking rempli de voitures d'étudiants, et là tu te dis y'a vraiment un truc différent quoi.¹³² »

Pour cette militante, l'école constitue donc une condition à la réussite sociale, le capital scolaire permettant de compenser une faible dotation en capital économique, vécue comme un « décalage » vis-à-vis des pairs. Cependant, force est de noter le faible pourcentage de filles d'ouvriers parmi les militantes les plus actives à Osez le féminisme.

Ainsi, le passage par les instances de socialisation militante que sont en premier lieu la famille et l'institution scolaire permettent l'acquisition de compétences à l'action collective. Ces « capacités à faire », intériorisées de manière tacite, sont constitutives d'un rapport politique au monde social. Relevant d'une maîtrise pré-réflexive, elles correspondent à des compétences cognitives, à savoir un « ensemble de connaissances et de schèmes de perception propres à l'action collective » qui facilitent la prise de « rôle » féministe, car elles « permettent aux acteurs de s'orienter au sein de l'espace par la maîtrise du langage et des principes de classement qui y ont

¹³¹ Extrait de l'entretien réalisé avec Camille.

¹³² Extrait de l'entretien réalisé avec Ingrid le 18 mars 2012.

cours [...].¹³³ » En ce sens, l'engagement féministe ne relève pas seulement d'une adhésion à des idées ; il s'agit d'une adhésion qui se réalise sous forme pratique, c'est-à-dire qu'elle est plus largement une manière d'être qui produit pour ces militantes des gratifications symboliques. Capitaux personnels et capital militant doivent ainsi être pensés ensemble afin de comprendre dans quelle mesure l'engagement constitue une pratique sociale favorisant la reproduction d'un personnel politique « légitime ».

	Age	Profession	Etudes sup.	Profession du père	Profession de la mère	Engagement militant des parents
Caroline de H.	33	Collaboratrice de Benoît Hamon	Bac+3 Licence d'histoire	Médecin	Médecin	Père responsable syndical
Magali de H. (porte-parole)	27	Attachée territoriale	Bac+5 Sciences Po Lyon	Médecin	Médecin	Père responsable syndical
Julie (porte-parole)	32	Documentaliste au Planning familial	Bac+5 Philo-Métiers de la documentation	Enseignant retraité	Enseignante retraitée	NC
Ingrid	28	Juriste en droit du travail	Bac+5 Droit (Nanterre)	Ouvrier à la retraite	Assistante maternelle	Sympathisants PS
Camille	26	Doctorante en droit, Paris 2	Bac+7 – a réussi le barreau	Dirigeant d'entreprise retraité	Peintre	PS
Béatrice	28	Doctorante en économie	Bac+7 ENSAE (statistiques) Sciences Po Paris	Ingénieur-informaticien	Ingénieur-informaticien	Mère sympathisante PS, Père sympathisant MoDem
Amélie	30	Chargée d'administration dans un théâtre	Bac+5 Sciences Po Lyon / Strasbourg	NC	NC	Syndicalistes Sympathisants Front de Gauche
Mathilde	25	Salariée à la conférence permanente des coordinations associatives	Bac+5 Sciences Po Lille Filière franco-britannique	Educateur spécialisé	Orthophoniste	Père politisé à droite, mère à gauche
Léa	27	Etudiante en photo-journalisme	Bac+5 Ecole de commerce (ESCP)	Médecin	Architecte	Aucun
Clémence	27	Comédienne, musicienne	Bac+5 Sciences Po Paris	Cantonnier	Institutrice	Mère PS

133 Mathieu Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007/1, n°77, p.146.

Pauline	27	Cheffe de publicité dans un groupe professionnel de presse	Bac+5 Science Politique (Comm politique)	Ouvrier (anciennement agriculteur)	Femme de ménage à la retraite	FN
Sarah	23	Etudiante	Licence de lettres (Paris 3), puis master en études de genre à Paris 8	Homme au foyer	Sage-femme	Aucun
Laure	29	Actrice-réalisatrice	Pas le bac – Formation privée de théâtre (1 an)	Maçon, puis conjoint collaborateur	Psychiatre	PS, puis RPR
Véronique	54	Infirmière	Pas le bac – Ecole d'infirmière	Ancien cadre administratif	Assistante sociale puis femme au foyer	Aucun
Sandrine	42	Au chômage	Bac+3 – Ecole de communication	NC	Enseignante	« Droite centriste »
Chloé	23	Etudiante	Bac+4 LLCE à Paris 7	Gardien de nuit - Peintre	Gestionnaire de patrimoine	Aucun

Tableau : trajectoires sociales des enquêtées.

2. La multi-adhésion comme facteur d'accumulation de capital militant.

Si l'analyse des trajectoires des enquêtées permet de saisir les déterminants sociaux de l'entrée dans la carrière féministe, il convient de prendre en compte les expériences – en particulier militantes – afin de compléter celle des seules dispositions. En effet, l'acquisition de « capacités à faire » peut être prolongée par un engagement dans une organisation de jeunesse d'un parti, donnant accès à des compétences pratiques acquises « sur le tas », dans et par la conduite des luttes. Parmi les militantes du « noyau dur » d'OLF, la plupart sont passées par une organisation partisane avant de s'engager dans le féminisme. Elles se caractérisent par leur multi-adhésion : quatre d'entre elles ont milité ou militent encore au Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS) et/ou au PS, trois à l'UNEF. Si le PS apparaît comme dominant, c'est parce que les cofondatrices de l'association ont été recrutées dans le réseau militant de Caroline de Haas, alors secrétaire générale de l'UNEF.

Le passage par une organisation de jeunesse telle que le MJS ou par un syndicat étudiant a constitué, pour la plupart, un premier engagement militant. Entrepris au cours du parcours universitaire, cet engagement leur a permis d'accumuler du capital militant « sur le tas ». En effet, c'est dans ces organisations qu'elles ont appris à rédiger des tracts, à organiser une manifestation, ou

à argumenter pour défendre leurs idées politiques, dans le prolongement de leur capital scolaire. Ces apprentissages pratiques au sein du champ partisan ont ensuite été transférés dans l'organisation féministe, comme l'indique Caroline de Haas :

-Et au niveau des modes de fonctionnement y'a quand même des choses que tu as importées de l'UNEF, ou de tes précédents engagements militants ?

-Pff, d'abord l'organisation, le fait d'être très efficace sur Internet etc., et pis surtout la gestion des gens, c'est-à-dire le fait de... Quand t'es responsable d'une association, enfin en tout cas moi c'est comme ça que je vois les choses, ton premier objectif avant toute chose c'est que les gens se sentent bien. Donc ça veut dire à la fois leur laisser de l'espace, parfois ils veulent plus d'espace et y'en a pas pour eux eh ben les gérer, gérer les frustrations, gérer les colères, gérer les mauvaises ententes, gérer l'enthousiasme, parfois y'a trop d'enthousiasme donc faut aussi tempérer, bon tout ça faut le gérer. Et ça ouais je pense que je l'ai apporté de l'UNEF. Et après y'a vraiment beaucoup de choses que j'ai découvertes à OLF, en termes d'orga toute bête, mais la création des formulaires, des listes de diffusion, tout ça on utilisait pas ça à l'UNEF. Alors oui y'a un truc tout bête que j'ai apporté c'est les rappels : ça c'est assez rigolo, c'est Julie Muret, qui est l'une des porte-parole aujourd'hui, un jour elle dit « c'est quand même lourd de faire des rappels » - parce qu'avant chaque réunion, maintenant elles le font plus je crois, mais avant chaque réunion avant au début pour qu'il y ait du monde on rappelait tout notre fichier. Et y'a eu un moment où y'avait 500 personnes à rappeler, donc c'était un truc de frappé. Résultat on était 150 en réunion ! Parce que quand tu rappelles quelqu'un t'as beaucoup plus de chances qu'il vienne à ta réunion, parce qu'il le marque dans son agenda etc. Et y'a eu un jour – à l'époque on devait être 30-40 en réunion, Julie dit « pff c'est lourd les rappels ». Pis la fois d'après on n'a pas le temps, on s'organise mal, on fait pas les rappels. Et y'en a eu 10 [personnes présentes à la réunion]. Et à la sortie je dis « t'as vu Julie ». Elle me dit « ah ouais ».

Les rappels, effectués par sms ou e-mail avant les réunions, sont représentatifs de savoir-faire pratiques acquis au cours d'engagements précédents et transférés « par imitation » au sein de l'association, tout en étant transmis aux militantes qui, comme Julie, n'avaient jamais milité auparavant. Pour cette militante encartée à Europe Ecologie-Les Verts, les organisations partisans sont de véritables instances de formation à des compétences pratiques :

« [...] Maintenant pourquoi est-ce que, parmi les militantes actives qui portent l'asso, y'a une grande majorité d'encartées – bien que sur les trois porte-parole y'en a qu'une qui est encartée [Thalia Breton] ? Pourquoi est-ce qu'il y a autant de militantes encartées qui portent l'asso ? C'est pas tant parce qu'on serait partisans et qu'on essaierait de noyauter le truc, c'est parce qu'un parti politique, qu'est-ce que c'est aussi ? C'est une formation, c'est-à-dire qu'on t'apprend à faire des tracts, à organiser des réunions, on t'apprend à militer en fait. Et on importe les méthodes que nous par nos parcours politiques on a eues, dans l'organisation, dans la manière de faire, pas dans les convictions. D'ailleurs dans le décryptage qu'on a fait du programme du PS on leur a bien tapé dessus, parce qu'il y a des trucs qui vont pas ou qui vont pas assez loin. On est vraiment libre par rapport à ça, mais c'est vrai que les nanas qui portent l'asso en terme logistique, c'est des nanas qui sont encartées parce qu'il y a un savoir-faire militant.¹³⁴ »

Ainsi, la multi-adhésion des militantes du « noyau dur » d'OLF entraîne des transferts de modes de fonctionnement du champ partisan dans l'association féministe : d'une part, un répertoire d'action « routinisé », comme la pétition, ou encore l'organisation de manifestation et la distribution de tracts. D'autre part, les cofondatrices du groupe ont rapidement constitué un conseil d'administration – ou « bureau », mode de fonctionnement que l'on retrouve notamment dans le syndicalisme

134 Extrait de l'entretien réalisé avec Amélie.

étudiant. Ces modalités organisationnelles, impliquant la mise en place d'une hiérarchie interne et d'une division du travail, vont influencer sur les processus de socialisation militante au sein du groupe.

Le discours de la fondatrice d'Osez le féminisme met également en valeur l'incorporation tacite, par le biais de son engagement politique, d'un « habitus professionnel »¹³⁵ : celui-ci se traduit notamment par des éléments de « gestion » du groupe. En réalité, il s'agit de savoir-être acquis « sur le tas », dans le prolongement de capitaux personnels, difficilement transmissibles de manière formelle. L'acquisition d'un habitus militant au sein de la sphère partisane signifie ainsi qu'elles en comprennent les règles, les enjeux, leur permettant par là-même de « jouer » dans cet espace. Ce « façonnage » a donc eu des conséquences sur la mise en place des modalités d'organisation et d'action d'Osez le féminisme, mais aussi sur son orientation idéologique. En effet, l'inscription des cofondatrices dans le champ partisan a entraîné une certaine vision du féminisme, contribuant à façonner l'association comme une « association de plaidoyer » et non de terrain, autrement dit une « association politique¹³⁶ », partenaire des partis politiques dans une logique de lobbying. Ainsi, « les connexions que ces militant[e]s "multicartes" sont à même d'opérer entre sites de mobilisation distincts contribuent largement à l'impulsion des dynamiques contestataires¹³⁷ ». Nous verrons dans un deuxième temps comment ce positionnement idéologique tend à favoriser les agents les plus politisés au sein du groupe.

Si l'engagement préalable de certaines militantes dans le champ politique leur permet d'être fortement dotées en capital militant, dans le prolongement de capitaux personnels, et de disposer d'une compétence politique, les organisations partisans se revendiquant de gauche peuvent également constituer des instances de socialisation au féminisme. En effet, de nombreuses formations internes y sont organisées, notamment sur la question des droits des femmes. C'est par ce biais que cette militante de 28 ans, engagée au PS, a été sensibilisée au féminisme, en particulier au cours de formations animées par Caroline de Haas lorsque cette dernière était secrétaire générale de l'UNEF :

-Pour toi c'était le déclic vers le féminisme ? Tu t'es définie comme féministe à partir de quel moment ?

-En fait le féminisme pour moi, à l'époque quand j'étais à Lyon je militais pas particulièrement, j'étais au Secours populaire, je faisais de l'accompagnement scolaire, des actions avec les enfants etc., mais j'avais pas ces notions d'égalité, de lutte sociale et tout ça, c'était plus par rapport à l'histoire, quand on fait la révolution russe, quand on fait la guerre d'indépendance d'Algérie ce genre de choses, où tu réfléchis sur tout ça. Et du coup je me suis pas définie comme féministe ; pas parce que je savais pas

135 Gérard Mauger caractérise cette notion à l'égard du champ artistique : « [a]ntérieurement à la scolarisation des pratiques artistiques et à l'institutionnalisation du « capital spécifique », prévalent les apprentissages tacites et les savoir-faire implicites, l'incorporation « sur le tas » d'un habitus professionnel. » G. Mauger, « Le capital spécifique », in G. Mauger (dir.), *L'accès à la vie d'artiste. Sélection et consécration artistiques*, Paris, Le Croquant, 2006.

136 Le premier terme est employé par Mathilde lors de l'entretien, le deuxième par Caroline de Haas.

137 Mathieu Lilian, *Ibid.*, p.137

mais parce qu'en fait l'occasion s'est jamais présentée de dire « tiens je suis féministe, je vais revendiquer mes droits, je vais dire non je suis pas d'accord avec ci avec ça etc. » Donc je pense qu'en fait le moment où j'ai commencé à me dire féministe c'est quand j'ai commencé à faire de la politique.

-A militer au PS.

-Ouais. [...]

-D'accord. Si je retourne aux débuts de ton militantisme au PS, donc tu y rencontres des gens, ça t'apprend beaucoup, et c'est comme ça que tu te dis « je suis féministe » ?

-En fait y'a des formations. Y'a des formations qui sont organisées, t'as des formations sur les droits des femmes par exemple, t'as des formations économie, fiscalité, t'en as vraiment sur différents thèmes. Et du coup tu rencontres d'autres personnes qui sont assez calées sur le sujet, et à ce moment-là Caroline je la connaissais plus en tant que secrétaire générale de l'UNEF, et euh je la connaissais un peu, mais du coup quand elle a parlé de la question du droit des femmes ça m'a interpellée, et je me suis dit je vais voir ce que c'est. Je vais voir. Et au final quand on connaît Caro elle arrive à convaincre de tout quoi ! Donc tu fermes les yeux et tu y vas, tu la suis. Voilà, c'est comme ça que j'y suis venue petit à petit. J'ai dû faire les trois formations sur les droits des femmes, et j'ai commencé vraiment à dire « féministe, bah oui pourquoi ? Enfin, ouais ! Et alors, c'est quoi le problème ? Je suis féministe. » C'est vraiment comme ça en fait.¹³⁸

A cet égard, l'importance donnée aux temps de formation se retrouve au sein d'Osez le féminisme : l'association en fait une priorité, comme nous le verrons ultérieurement. Ainsi, les organisations partisans jouent un rôle dans la sensibilisation des militantes au féminisme, engagement qu'elles replacent dans une vision du politique plus large, plus globale.

Ce sont plus précisément les rencontres avec des pairs qui ont, pour la majorité des enquêtées, déclenché un engagement dans l'association féministe. En particulier, comme on peut le remarquer dans l'extrait ci-dessus, Caroline de Haas apparaît comme une « entrepreneuse de mobilisation », qui a su convaincre une partie de son réseau militant de fonder un groupe féministe. La mise en avant, dans le discours des militantes, de la personnalité « charismatique » de la fondatrice d'OLF invite à s'intéresser à la trajectoire de celle-ci afin de déconstruire cette notion de charisme.

3. Caroline de Haas, une fondatrice « charismatique »

Caroline de Haas apparaît, à travers le discours des enquêtées, comme un « leader charismatique ». En témoigne par exemple cette militante de 25 ans, active dans l'association :

« Maintenant Caroline elle est juste trop forte, enfin j'veux dire c'est juste un truc de malade mental ! Je pense qu'on se rend pas compte ce dont est capable cette femme. C'est-à-dire qu'elle a une puissance de travail, une intelligence collective, c'est-à-dire que – enfin elle a une intelligence personnelle évidemment, mais ça y'a beaucoup de gens qui l'ont ; Caroline elle a une intelligence du collectif, elle sait rassembler autour d'elle des personnes pour faire bloc, pour faire cohésion, voilà pour faire collectif. Et voilà, mais j'veux dire elle le ferait dans n'importe quelle orga ! [...] On lui doit beaucoup quoi. Et je pense que l'égalité

138 Extrait de l'entretien réalisé avec Ingrid le 18 mars 2012.

femmes-hommes dans ce pays lui devra beaucoup. Vraiment. Je le crois vraiment.¹³⁹ »

Chez Weber, le charisme est défini comme « la croyance en la qualité extraordinaire (à l'origine déterminée de façon magique tant chez les prophètes et les sages, thérapeutes et juristes, que chez les chefs des peuples chasseurs et les héros guerriers) d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un « chef »¹⁴⁰. En réalité, la reconnaissance, par les militantes d'Osez le féminisme, de cette propriété extraordinaire doit être recherchée dans la trajectoire sociale de la fondatrice. Fille de médecins, Caroline de Haas a tout d'abord les attributs d'une « héritière ». Issue d'une famille de 8 enfants, elle a été politisée par ses parents, son père étant notamment engagé dans le milieu médical, et se revendiquant de gauche. Sa mère, quant à elle, est catholique pratiquante. Magali, sœur de Caroline et actuelle porte-parole de l'association, retrace ce contexte familial :

-Quand tu es rentrée à l'UNEF tu étais déjà politisée ?

-Oui j'étais déjà politisée. J'étais déjà politisée, et en fait je crois que je me suis toujours sentie appartenir plutôt au progressisme et du coup à la gauche, mais y'avait toujours ce sujet de quand j'étais vraiment plus jeune du droit à l'avortement et étant croyante c'était un peu la ligne rouge quoi. Mais quand même je me suis toujours sentie appartenir à la gauche, simplement j'étais pas engagée auparavant sur le terrain syndical et le terrain politique.

-Tu parlais de politique avec tes parents ?

-Ouais ouais ouais on parlait pas mal de politique à la maison. Parce que mes grands-parents étaient tous les 4, enfin j'en ai plus que 3 mais ils étaient tous les 4 bien de droite et j'ai des oncles de droite, des oncles de gauche, des tantes de gauche, et du coup tu vois comme dans toutes les familles y'avait des gros débats politiques souvent aux fêtes de famille, et du coup ça m'a aussi forgé je pense une réflexion là-dessus.

-Et tes parents ils étaient plus de droite ou de gauche ?

-Nan mes parents ils sont de gauche. Ils sont de gauche. Ma mère est plutôt tu vois gauche chrétienne quoi, mais mes parents ils sont tous les deux de gauche, ils sont un peu Soc-Dem sur les bords mais ils sont de gauche.

Si elles sont socialisées à la politique dès leur plus jeune âge, l'engagement féministe ne va pas de soi, en particulier vis-à-vis de la question de l'avortement, du fait de la croyance catholique de leur mère. Cependant, la pratique du scoutisme au cours de leur enfance va provoquer des dispositions au militantisme, notamment à travers l'inculcation d'une idéologie tournée vers l'aide d'autrui, comme l'exprime Magali :

« [...] mon premier engagement ça a été un engagement Scout. Donc en plus dans un scoutisme assez conservateur et catholique, les Scouts unitaires de France. Et en fait c'était des Scouts non mixtes, je dis ça parce que je pense que d'une certaine manière ça a joué aussi sur mon envie d'engagement, même si c'est pas du tout, c'est aux antipodes de mon engagement d'aujourd'hui. Et je pense que le fait d'être non mixte parfois dans la lutte dans le mouvement féministe dans les années 70 ça a permis à des femmes de prendre confiance

¹³⁹ Extrait de l'entretien avec Mathilde.

¹⁴⁰ Weber Max, *Economie et Société. Tome 1*, Paris, Plon, 1922, p.320

en elles, de dire des choses etc. qu'elles auraient jamais dites dans un contexte mixte, et je pense que dans le scoutisme aussi y'avait des notions d'être en responsabilité, d'encadrer une équipe de jeunes Scouts etc., et que du coup à la fois dans l'engagement, la responsabilité, et aussi l'aptitude à parler, à prendre confiance en soi ça a joué ; c'est la première chose – même si aujourd'hui voilà je le répète parce que c'est important pour moi, tout ce que je défends c'est absolument en contradiction avec ce qu'on nous enseignait à l'époque dans les Scouts etc., enfin pas tout mais une grosse partie en tout cas. »

Ainsi, le scoutisme constitue un lieu d'acquisition de dispositions au militantisme, comme le remarque également Lilian Mathieu : « [c]ela est notamment le cas de l'Eglise, dont on sait que la fréquentation de certaines groupes de jeunesse (scouts, par exemple) constituent autant de premières expériences d'activités collectives, mais également l'idéologie, attentive aux malheurs d'autrui, peuvent susciter des dispositions à la contestation.¹⁴¹ » C'est cette idéologie qui a poussé Caroline à s'impliquer dans la vie collective de son lycée, puis à s'engager notamment dans le syndicalisme étudiant :

-J'avais lu dans une interview que tu t'étais engagée avant à Amnesty International, au MJS etc., comment t'es venue l'envie de t'engager politiquement ?

-Par hasard. A l'UNEF tu veux dire ?

-A l'UNEF et dans tes autres engagements.

-En fait moi je suis une activiste. Donc tu vois quand j'étais en terminale, j'étais engagée dans aucune asso, j'avais organisé un voyage pour toute les terminales de mon lycée, à Paris. J'habitais à Bourg-en-Bresse, on a emmené 30 personnes, y'avait les $\frac{3}{4}$ qui étaient jamais allés à Paris, à 18 ans, donc tu vois c'était la découverte quoi ! Et j'ai organisé ça toute seule ; j'ai trouvé des profs, j'ai organisé le programme, j'ai demandé des subventions, j'ai fait les budgets, enfin n'importe quoi tu vois ! Et chaque année j'organisais une énorme teuf où j'invitais 1000 personnes. Donc j'étais vraiment, j'adore organiser, j'étais de toutes façons une activiste, j'étais à l'aumônerie, bon. [...] Enfin je pense qu'il y avait un peu le côté charité chrétienne, dont je me suis totalement débarrassée depuis, j'espère. Y'a le côté j'ai envie d'aider, d'être utile dans la société, mais qui était pas du tout pensé et réfléchi intellectuellement, je veux dire c'était vraiment « j'ai juste envie d'être active » quoi. Et donc je suis tombée à l'UNEF voilà, comme j'aurais pu tomber dans une autre asso.

Après l'obtention de son bac à Lyon, elle suit une école de commerce à Lille pendant un an, période durant laquelle elle rejoint Amnesty International, les Petits frères des Pauvres, et le Mouvement des Jeunes Socialistes. Elle choisit ensuite de poursuivre son parcours universitaire en histoire. Au cours de sa première année de licence, elle découvre l'UNEF, qui va la diriger vers une future carrière politique. Après avoir été trésorière du syndicat étudiant, elle en devient secrétaire générale de 2006 à 2009. Cet engagement marque un tournant dans sa trajectoire : il lui permet de s'affirmer comme athée, se démarquant ainsi de sa socialisation primaire. De plus, elle rencontre par ce biais Maya Surduts, figure du MLF, qui provoque son entrée dans la carrière féministe :

-Plutôt sur ton parcours personnel militant, est-ce que tu peux me raconter comment tu es devenue féministe ? Quel a été le déclic ?

-Moi je dirais qu'il y a trois étapes ; première étape c'est, je pense quand j'étais à l'UNEF je... Bon d'abord ce qui est marrant c'est que d'abord j'ai le sentiment d'être devenue féministe en 2003-2004, quand j'étais au bureau national de l'UNEF. [...] Quand j'arrive à l'UNEF en 2003, je passe un an à la

141 Mathieu Lilian, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel, 2004, p.76

région parisienne, et en fait en 2004 y'a la question de la loi sur le foulard, enfin la loi sur les signes religieux à l'école, et donc à ce moment-là on m'envoie représenter l'UNEF au Collectif National des Droits des Femmes. Et là je tombe dedans. Je tombe amoureuse de Maya Surduts, totalement, mais *in love*, et elle aussi je pense qu'elle tombe un peu *in love* de moi, c'est-à-dire que vraiment à ce moment-là c'était... D'ailleurs quand je suis partie de l'UNEF en 2009, donc avant que je crée OLF, elle a écrit un article qui s'intitule « Caroline de Haas, la relève ». Donc tu vois c'était... Les gens quand ils voulaient se moquer de moi ils m'appelaient « bébé Maya ». En plus y'a eu deux ans où j'habitais juste à côté de chez elle, donc toutes les réunions on rentrait ensemble le soir, enfin c'était genre *big love* quoi. Et donc moi à ce moment-là moi voilà, en 2005 y'a les 30 ans de la loi Veil, je m'investis là-dedans, y'a une grande soirée au Forum des Images à Paris où j'interviens, je suis un peu la caution « jeune féministe »... Donc voilà ça c'est le premier déclic, c'est quand je vais représenter l'UNEF au CNDF que je rencontre Maya, que je, enfin je sais pas que je tombe complètement sous le charme d'abord de la personne, mais surtout de ce qu'elle porte, c'est-à-dire du mouvement féministe, de ce que ça représente, du MLF, de tout ça. »

Ainsi, son engagement à l'UNEF la socialise au féminisme, tout en constituant un levier vers une carrière politique. Réalisant « qu'on ne peut pas faire changer les choses si on ne fait pas de politique », elle devient par la suite militante active au PS. Elle devient salariée du parti en novembre 2009 ; à l'occasion de l'élection présidentielle, elle intègre l'équipe de campagne de Martine Aubry, chargée avec Françoise Héritier de la thématique des droits des femmes. Ces années d'engagement lui permettent ainsi d'accumuler du capital militant qu'elle transférera ensuite à Osez le féminisme. Mais la réussite de l'entreprise de Caroline de Haas tient également au capital social qu'elle a accumulé tout au long de son expérience militante : celui-ci lui a en effet permis de mobiliser son réseau militant dans la perspective de créer un mouvement féministe, mais également d'avoir de l'influence en particulier auprès des partis politiques :

« Alors évidemment y'a des trucs qui sont, je veux dire quand je passe un coup de téléphone à Duflot ou au cabinet de Martine Aubry pour avoir des discussions sur le féminisme euh c'est pas discuté avant à 25, c'est évident. C'est pour ça qu'il y a des porte-parole. »

Ainsi, le fait d'avoir des contacts au sein du champ partisan détermine en partie le succès d'une mobilisation telle que la campagne « Mobilisation 2012 », destinée à influencer sur les programmes des candidat-e-s à l'élection présidentielle.

La forte dotation en capital social et militant a donc valu à la fondatrice d'Osez le féminisme d'être perçue par les militantes du groupe comme un leader charismatique. L'ancienne porte-parole de l'association s'est à cet égard distinguée par sa capacité à organiser le groupe, ou encore à convaincre par des prises de parole synthétiques et argumentées. C'est d'ailleurs ces facultés qui ont entraîné une personnalisation de l'organisation au cours de l'affaire DSK, Caroline de Haas enchaînant les plateaux de télévision, exercice qu'elle affectionne particulièrement, contrairement aux autres enquêtées :

« j'adore j'adore j'adore faire des plateaux télé parce que je trouve ça passionnant comme exercice de réussir en deux minutes, quand en plus t'as un interlocuteur qui est contre toi, à convaincre les gens qui te regardent, ça j'adore [...] »

A travers cette fonction de représentation, le groupe existe donc « par la délégation à un porte-parole qui le fera exister en parlant pour lui¹⁴² ». Les dispositions au charisme, cette propriété perçue comme naturelle, invisible, incorporée à travers les gestes et la parole, entraînent ainsi la présence d'une « domination » symbolique au sein du groupe. C'est ce que constate Elise Cruzel à propos des militants d'Attac : « [l]e différentiel en capital militant des adhérents contribue à assurer à certains les places de leaders ou d'entrepreneurs, tandis que d'autres connaissent plus de difficultés pour militer réellement [dans l'organisation].¹⁴³ »

L'étude de la trajectoire de la fondatrice d'Osez le féminisme met en valeur l'importance de la dotation en capitaux scolaire, social et militant au sein du groupe. A cet égard, les propriétés sociales observées révèlent l'homogénéité sociale du « noyau dur » de l'association. Les fondatrices d'OLF, insérées dans le champ partisan, ont façonné l'organisation en fonction de compétences préalablement acquises dans et par la conduite des luttes, et de visions du monde incorporées. Ainsi, le fait de saisir le « sens du jeu » et de posséder les savoir-faire ayant cours dans le champ partisan tendant à entraîner une forme de domination sociale des multi-adhérentes et donc des plus politisées sur le reste du groupe. Il s'agit à présent d'appréhender la socialisation militante de ces agents inégalement dotés en capitaux au sein de l'association féministe, afin de mieux comprendre les effets des dispositions sociales observées sur la prise de pouvoir dans le groupe.

	Engagement associatif (avant OLF)	Engagement politique / syndical	Autre engagement féministe / LGBT	Date d'entrée à OLF	Date d'entrée au bureau	A fait partie du comité exécutif (dissous en septembre 2010)
Caroline de H.	Scoutisme ; Amnesty International, Les petits frères des pauvres	MJS, PS Secrétaire générale de l'UNEF : 2006-2009	L'assemblée des femmes	Fondatrice du mouvement	Dès le début	Oui
Magali de H.	Scoutisme ; Amnesty International	UNEF	Non	Septembre 2009	Dès le début	Oui
Julie	NC	Non	Non	Dès le début	Dès le début	Oui

142 Bourdieu Pierre, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53, juin 1984, p.11.

143 Cruzel Elise, « "Passer à l'Attac". Eléments pour l'analyse d'un engagement altermondialiste », *Politix*, n°68, 2004, p.162

Ingrid	Secours populaire ; accompagnement scolaire	MJS, PS (2007) ; CGT	Non	Dès le début	Dès le début	Oui
Camille	Non	UNEF	Non	Janvier 2010	Dès le début	Non
Béatrice	Non	MJS, PS	Non	Mai 2010	Dès le début	Non
Amélie	Bénévolat dans un théâtre	EELV, avril 2011	Non	Avril 2011	Octobre 2011	Non
Mathilde	Aide aux devoirs ; AFEV (enfants en difficulté)	MJS, année de terminale ES, 2002 ; EELV, 2009, Co-responsable de la campagne d'Eva Joly sur le thème de l'égalité femmes-hommes	Adhérente à l'AVFT et au réseau Ruptures	Novembre 2010	Mars 2010	Oui
Léa	Non	Non	Non	Septembre 2011	Janvier 2012	Non
Clémence	Casseurs de pub	LCR (de façon brève, avant OLF)	Non	Avril 2011	Pendant quelques mois (2011)	Non
Pauline	Non	Front de Gauche, 2012	Cineffable (LGBT)	Septembre 2011	Mai 2012	Non
Sarah	Non	Non	Non	2010	Mai 2012	Non
Laure	Non	Non	Non	Mai 2011	Janvier 2012	Non
Véronique	Symphonie (association lesbienne), Association sportive LGBT,	Non	Inter-LGBT, SOS Homophobie	2011	Non	Non
Sandrine	Jeudi noir	PS	La Barbe	2010	Non	Non
Chloé	Non	Non	La Barbe Chiennes de Garde	Juin 2011	Non	Non

Tableau : engagement militant des enquêtées.

B) Des processus de socialisation inégaux selon les militant-e-s.

1. Une instance de socialisation politique : façonnement organisationnel et formation d'un habitus militant.

Si les « héritières » tendent à être dominantes au sein d'Osez le féminisme, on constate également la présence de profils moins homogènes dans le groupe. Il convient donc, au-delà des dispositions biographiques, de comprendre les conditions sociales et organisationnelles qui « fabriquent » les militant-e-s et qui permettent de les maintenir dans le temps. En s'attachant à des agents diversement engagés dans la carrière, la démarche offre de saisir la socialisation en train de se faire, c'est-à-dire les processus de prise de rôle des individus engagés ainsi que la formation de dispositions durables et transposables, tout en prenant en compte les règles et les modes de fonctionnement de l'organisation qui déterminent les effets socialisateurs. Raisonner en termes de champ organisationnel permet à cet égard de saisir la capacité de l'organisation à attirer et à fidéliser ceux qui les investissent. Dans quelle mesure les modes d'organisation et d'action d'OLF encadrent-ils la formation d'un habitus militant, et « retiennent » certains profils ? C'est ce qu'il s'agit de saisir en regardant les situations, les pratiques qui traduisent l'engagement comme la mise en acte d'une socialisation secondaire.

L'étude de la socialisation militante invite dans un premier temps à s'intéresser à l'entrée dans l'organisation. Si l'institution scolaire permet pour la plupart une prise de conscience des rapports genrés, Osez le féminisme peut fonctionner comme un dispositif de mobilisation provoquant l'engagement. En effet, les campagnes de communication de l'association, fortement médiatisées, agissent pour certaines comme un producteur de « choc moral », d'indignation, qui suscite l'action. Les dispositifs de sensibilisation, à savoir « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue », produisent des émotions qui vont conduire les individus à s'engager. En particulier, Osez le féminisme s'emploie à transformer les sentiments de peur ou de honte éprouvés par des femmes en colère, plus aptes à produire une politisation. Ainsi, certaines enquêtées ayant été victimes de sexisme – allant du harcèlement de rue au viol – ont choisi de s'engager au cours d'une campagne de communication d'OLF, comme ce fut le cas de cette militante :

« [...] Bah moi j'ai quand même été agressée personnellement quand j'étais étudiante.

-*Dans la rue ?*

-Nan nan chez moi, par mon voisin. Donc voilà mais pareil je suis allée porter plainte tout de suite... Voilà...

-*Et ça t'a encore plus boostée pour militer ? Tu avais quel âge ?*

-J'avais... C'était y'a quatre ans et demi, donc ouais un peu plus de 20 ans. Et est-ce que ça m'a plus renforcée ? Bah ça m'a pas renforcée parce que je pense que ça a été le biais de mon choc devant le manifeste contre le viol. Mais euh... Mais encore une fois j'aurais pu adhérer à OLF sans ça, j'étais féministe avant, j'étais féministe après, je pense que quand même ce qui m'a marquée à ce moment-là... bon déjà – je suis désolée ça fait vraiment la meuf qui est hyper détachée etc. – mais j'ai quand même réussi à être violée sous une affiche féministe, parce que j'avais une affiche féministe chez moi.¹⁴⁴ »

La campagne d'Osez le féminisme contre le viol a donc produit un « choc moral » chez cette militante déjà politisée, provoquant l'engagement : cette notion, développée par James M. Jasper, désigne une expérience sociale résultant d'un événement inattendu ou d'une modification imprévue de l'environnement des individus, qui implique une réaction très vive, viscérale, ressentie physiquement, et suscite un sentiment de colère, de nécessité d'une réaction immédiate, qui commande un engagement dans l'action¹⁴⁵. C'est ce sentiment d'indignation face au viol qui a conduit Caroline de Haas à s'engager activement dans le féminisme :

« Le deuxième déclic c'est quand en l'espace de six mois y'a trois personnes dans mon entourage proche à l'UNEF qui viennent me dire qu'elles ont été victimes de viol, sur douze nanas – et là je me dis, "mmh, étrange, y'a-t-il un microcosme ?", et que je me rends compte qu'en étudiant les chiffres qu'en fait c'est pas du tout un microcosme et que c'est la réalité de la société française. Et là y'a une sorte de, souvent ce que je dis c'est que là je suis passée à ce moment-là d'un féminisme purement intellectuel à un féminisme intellectuel *et* viscéral. Euh parce que, je suis révoltée par le gâchis de ce que ça représente. Je vois ce que ça fait sur mes copines, et je me dis ça veut dire qu'il y a des dizaines de milliers de femmes en France qui sont gâchées comme ça. Alors je dis pas « gâchis » au sens, enfin je veux dire quand t'as été victime de viol tu peux t'en remettre, t'es pas gâchée à vie, heureusement, mais quand même ça peut abîmer. Et ça ça me, enfin j'ai envie de prendre une arme à d'aller tuer les gens quoi. Enfin tu vois ce que je veux dire, ça me révolte quoi. »

Il s'agit ainsi, pour Osez le féminisme, de susciter ou de renforcer cette émotion à travers l'édification de la cause. La médiatisation des campagnes vient soutenir cet objectif, comme ce fut particulièrement visible lors de l'affaire DSK, au moment de laquelle la mobilisation féministe avait donné suite à de nombreux engagements d'agents peu politisés, mais portés par un sentiment de colère. Néanmoins, la mobilisation des émotions ne concerne pas seulement l'entrée dans la carrière féministe : elle s'inscrit également dans le processus de socialisation militante, au cours duquel les sentiments éprouvés sont « façonnés » par l'organisation afin de maintenir l'engagement dans le temps.

La question de l'économie émotionnelle montre à quel point s'engager signifie aussi être engagé, c'est-à-dire être tenu par des liens sociaux signifiants au sein de collectifs dont les formes

¹⁴⁴ Extrait d'entretien avec Mathilde.

¹⁴⁵ Jasper James M., *The Art of Moral Protest*, Chicago, University of Chicago Press, 1997.

sont variées. Les engagements ne sont donc pas dissociables des pratiques situées dans des organisations régulées par des normes, des règles, des interactions. A cet égard, il est intéressant de voir de quelle manière Osez le féminisme « retient » les individus, les socialise par le biais de modes d'action et d'organisation « routinisés ». En effet, la prise de « rôle » dans l'association s'organise à la fois de manière formelle, à travers des formations, et de manière informelle, par le biais des sociabilités militantes, posant la question des relations entre savoirs empiriques, pratiquement acquis et maîtrisés, et les connaissances systématiquement élaborées et enseignées. Un temps important est en effet accordé aux formations, qui constituent des moments d'échanges où les nouvelles militantes ont la possibilité d'acquérir une culture féministe, mais avant tout d'intérioriser les modes de pensée de l'organisation, condition de possibilité d'un engagement durable. Celles-ci sont ainsi organisées au cours de chaque réunion plénière, qui ont lieu une fois par mois à Paris, généralement sur des thèmes liés à la prochaine campagne du groupe. De plus, les militant-e-s se sont retrouvées à deux reprises au cours de week-ends de formations à Rambouillet, près de Paris. C'est au cours du deuxième week-end de ce type, le 21 et 22 janvier 2012, que j'ai pu observer le déroulement de ces temps d'apprentissage. Ayant lieu dans un centre d'apprentissage loué à l'association pour 850 euros, il rassemble environ 70 militant-e-s venu-e-s de différentes antennes locales en France, parmi lesquelles Nantes, Grenoble, ou encore Clermont-Ferrand¹⁴⁶. La journée du samedi se déroule en plusieurs temps : le matin, nous nous retrouvons dans la salle principale le temps d'une présentation générale du week-end. Clémence et Magali, deux des formatrices et organisatrices de l'événement¹⁴⁷, nous accueillent par un discours mettant en valeur l'importance de l'éducation. Ainsi, pour Clémence, « la connaissance est source de pouvoir ». « Se former, c'est développer son esprit critique », afin de progresser à la fois « individuellement et collectivement » Il s'agit donc de moments d'échanges, où on « affine nos positions », où on « renforce notre capacité à prendre position », tout en permettant un « fonctionnement démocratique de l'association ». Dans cette perspective, des ateliers sont organisés tout au long de la journée sur des thèmes abordés par Osez le féminisme, mais aussi sur des apprentissages techniques, comme la prise de parole en public. Après le discours de présentation, nous nous séparons donc en différents groupes selon les ateliers choisis, parmi « précarité », « éducation », « violences », et « histoire du mouvement féministe : société civile versus politique(s) ? ». Je rejoins ce dernier groupe, car c'est celui qui remporte le plus grand succès au regard du nombre de participant-e-s. Les ateliers sont tous animés par des militantes du « noyau dur », des « anciennes », que j'aurai l'occasion d'interviewer au cours de ma période d'observation participante. Après un rapide tour de table afin

146 Une participation financière est demandée aux participant-e-s, à savoir quinze euros pour les « étudiants et précaires », vingt-cinq euros pour les autres.

147 Clémence et Magali sont responsables du pôle « formation » au sein du conseil d'administration de l'association.

de se présenter et d'expliquer la raison pour laquelle nous avons choisi cet atelier – pour la plupart, il s'agit d'affiner leurs connaissances sur l'histoire du mouvement féministe – la formatrice revient sur les liens historiques entre mouvements féministes et partis politiques en quatre points : « lien entre féminisme et politique », « l'externalisation de la lutte féministe », « les liens historiques entre partis politiques et féminisme », et « peut-on créer un parti féministe ? ». Après avoir montré en quoi le féminisme est un projet politique, et qu'on ne peut, par conséquent, être féministe et apolitique, elle rappelle que les organisations féministes ont toujours émergé au sein de « formations de gauche », la gauche étant liée à l'idéologie de l'Etat-providence¹⁴⁸. Enfin, au cours d'un échange mené par des militantes actives de l'association – le débat est mené par Thalia Breton, porte-parole et présidente de l'association – on nous enseigne la nécessité de l'indépendance du mouvement féministe vis-à-vis des partis politiques, en nous montrant dans quelle mesure Osez le féminisme ne doit pas devenir un parti politique mais doit plutôt poursuivre son objectif d'unification du mouvement social. Je comprends ainsi, à l'issue de ce premier atelier, que le caractère idéologique de la formation prime sur le savoir de type universitaire, le but étant ici de nous permettre d'assimiler le rapport au politique de l'organisation. La journée se poursuit, après le déjeuner, avec l'atelier prostitution, obligatoire pour tou-te-s. Divisés en quatre groupes, je rejoins celui de Julie, porte-parole d'OLF, composé d'une dizaine de personnes¹⁴⁹. Ce dernier se divise en deux temps : d'une part, un état des lieux sur la prostitution et les différentes législations, d'autre part un « jeu » sur les préjugés, animé de manière ludique. Le but de cet atelier est, selon Julie, de « donner les clés pour argumenter en faveur du système abolitionniste », ou encore d'« apprendre à être abolitionniste ». La porte-parole commence ainsi par nous démontrer que la prostitution constitue une « violence, qui s'exerce principalement sur les femmes » ; c'est un « système organisationnel et criminel, qui génère beaucoup de profit ». A l'aide de chiffres, elle explique ensuite pourquoi l'abolitionnisme est le positionnement adéquat, contrairement au réglementarisme et au prohibitionnisme, législations qui ne permettent pas de limiter la prostitution. Pour Julie, « réglementer, c'est faire de l'Etat un proxénète ». Ainsi, Osez le féminisme a pris position en faveur de l'abolitionnisme en 2011, dans le but d'abolir non pas la prostitution, mais le « système prostitueur ». Cette prise de position s'organise autour de trois propositions : éduquer à la sexualité afin de déconstruire les stéréotypes de genre, garantir des droits aux personnes prostituées, en les traitant comme des victimes d'un système, et enfin renverser le système de pénalisation, à savoir pénaliser les clients et non plus les prostituées. Après cette démonstration, l'atelier se poursuit avec un « jeu » : par groupes de deux ou trois personnes, nous recevons des papiers où sont inscrits des

148 On retrouve, à travers les termes employés, une idéologie liée au réformisme et une certaine vision de la gauche, proche de celle du parti socialiste.

149 Un texte commun a été rédigé afin que la formation soit la même pour chaque groupe.

préjugés qu'il s'agit de déconstruire à l'aide de trois arguments. Parmi ces stéréotypes, « la prostitution diminue le viol », « la prostitution est une forme de sexualité comme une autre », ou encore « la réouverture des maisons closes rendrait la prostitution moins violente ». Là-encore, il s'agit donc bien, pour les nouvelles militant-e-s et/ou adhérentes, d'intérioriser les catégories de pensée du groupe afin d'être en mesure de donner des arguments pour défendre la position d'OLF. Cette stratégie est efficace, puisque les participant-e-s semblent être en accord avec les différents points abordés au cours des ateliers. Pour la plupart, ces temps de formation sont un moyen d'acquérir une culture militante propre au groupe, de politiser leur engagement en intériorisant un certain rapport au politique. Pour les militantes du bureau, ce mode d'apprentissage formel est également un gage de fonctionnement démocratique de l'association, en donnant la possibilité à toute-s de pouvoir argumenter sur les thèmes de prédilection du groupe. Ainsi, les formations ont pour la plupart permis d'affiner leurs positions, de politiser davantage leur engagement féministe, en particulier sur la question de la prostitution, comme l'explique Ingrid, 28 ans, militante active d'OLF :

« [...] Quand tu revendiques l'abolition du système prostitueur au début tu te dis "mais pourquoi en fait je demande ça ?" Et en fait t'apprends, tu dis bah pour moi la dignité humaine pour moi c'est important, la marchandisation humaine, marchandisation etc. ça ne me plaît pas. Et la marchandisation des corps encore moins. Et du coup tu arrives à construire une argumentation, et à comprendre pourquoi etc. Mais c'est à force de formations que t'apprends... Moi j'y connaissais absolument rien hein, tous ces sujets, moi j'étais pour l'égalité mais j'avais pas en tête tout ça quoi.

-Tu n'avais pas de position abolitionniste par exemple ?

-A l'époque je ne m'étais jamais posé la question.

-Et c'est avec OLF où tu t'es dit "ah ouais en fait c'est logique" ? C'est en recevant ces formations-là ?

-Bah moi j'avais pas de position particulière mais j'étais pas pour la traite etc., c'était un truc que j'avais en tête et qui me plaisait pas. Donc moi pour moi c'était vraiment un truc, enfin j'étais pour l'abolition de la prostitution mais sans forcément le justifier, ou le dire, ou l'expliquer, parce qu'en dehors, enfin si j'étais pas allée à OLF je pense que j'aurais jamais évoqué cette question-là, ce débat-là serait jamais arrivé à moi... Y'a des choses tu t'y intéresses pas si elles sont pas dans ton quotidien, ou quand tu les vois pas, ou... Mais en militant justement tu as une sphère beaucoup plus large, et des choses que tu n'aurais jamais vues, que tu n'aurais jamais abordées du coup tu les abordes, et après tu les défends, ou tu les dénonces. »

Comme Ingrid, la plupart des enquêtées n'avaient pas réfléchi à la thématique de la prostitution avant de militer à Osez le féminisme. A cet égard, Léa, 27 ans, explique comment son entrée dans l'association a entraîné une « radicalisation » de ses prises de position féministes :

-Sur disons tes conceptions du féminisme, ton positionnement sur différents sujets, tu as évolué entre avant ton entrée à OLF et maintenant ?

-En fait nan je pense pas avoir changé, mais par contre je pense que je me suis radicalisée sur certains sujets quoi – mais c'est parce que c'est des sujets sur lesquels j'avais pas trop réfléchi avant tu vois ; par exemple la prostitution quand je suis arrivée chez OLF je savais pas trop quoi en penser, moi j'avais lu un peu de Marcela Iacub, un peu de Virginie Despentes, un peu de enfin tu vois, d'idées assez différentes, et du coup... bon j'ai pas tellement eu le choix que de soutenir le positionnement d'OLF quoi, mais en même temps...

-Pourquoi t'as pas trop eu le choix ?

-Nan parce que le sujet était tranché quoi, et que le positionnement d'OLF c'était « on est abolitionniste » et donc quand t'arrives dans une orga et qu'on te présente tous les arguments de l'abolitionnisme bah tu les entends, et pis c'est des bons arguments donc euh, voilà. Nan mais je rigole quand je te dis que j'ai pas eu le choix, mais euh c'est vrai qu'au début quand je suis arrivée et que je me suis dit « mais moi j'en sais rien de ce que je pense de la prostitution » et que... enfin tu vois t'as quand même un peu le sentiment que c'est la bonne façon de penser quand on t'as le positionnement de l'asso qui est comme ça quoi. Mais en même temps je suis totalement convaincue par les arguments et aujourd'hui j'ai pas de doutes quoi ! Et donc voilà je pense pas avoir changé d'avis sur certains trucs mais plus sur les sujets où j'étais pas avancée dans ma réflexion bah ça a accéléré la réflexion et du coup ça m'a permis de me positionner.

Il s'agit donc, pour OLF, d'inculquer aux nouvelles entrantes les bonnes façons de penser, afin qu'elles soient en accord avec la « ligne » de l'association. De plus, la majorité des nouvelles militantes ne sont pas politisées ; les formations permettent donc dans un premier temps d'opérer un travail de déconstruction des stéréotypes, ce travail constituant un premier critère d'entrée dans la carrière féministe. C'est ce que m'explique Camille, 26 ans, militante du bureau :

-Quelles formations as-tu animées ?

-J'ai fait prostitution, j'ai fait genre – je pense que c'est une de mes préférées genre, parce que là ce qui est énorme c'est que tu fais avoir des révélations aux gens, et en fait c'est ça qui est beau. C'est qu'il y a des trucs dans la formation qu'on avait élaborée à l'époque, qui pourrait sûrement être améliorée aujourd'hui, mais y'a des trucs qu'on avait faits qui étaient vraiment en mode on va vous faire découvrir comment vous êtes formatés, comment en fait c'est malgré vous, et comment on va déconstruire ça ensemble, et les gens à chaque fois ils ont des révélations.

-Mais y'a des gens qui arrivent à OLF et qui n'ont pas encore déconstruit les rapports de genre ?

-Bah la plupart des gens. Mais la plupart des gens ils ont pas déconstruit les rapports de société. La plupart des gens même quant ils arrivent à militer ils sont dans l'état d'esprit – mais c'est normal hein – de femmes et hommes c'est complémentaire ; « ce qui est pas normal c'est qu'il y ait des discriminations entre les femmes et les hommes notamment sur les questions de l'emploi mais on peut pas nier les différences ». La plupart des gens arrivent avec ce constat-là, qui est vrai ou faux je m'en fous, la question elle est pas là, la question elle est que le gène ne détermine pas si on aime le rose ou si on aime le bleu, ou si on est douce ou si on n'est pas douce, etc. Et en fait on va plus loin dans la déconstruction, et du coup on arrive à déconstruire le fait que la complémentarité en fait c'est sexiste déjà, et à creuser beaucoup plus la question de l'inégalité femmes-hommes. Mais la plupart des gens arrivent en étant extrêmement essentialistes. Mais bon moi ça me choque pas, je pense que c'est normal en fait dans la société dans laquelle on est d'arriver en étant encore essentialiste.

-Toute cette déconstruction elle se fait pendant les plénières, pendant les moments de formation ?

-Y'a eu des plénières, des moments de formation, et en fait tu vois on va faire dire aux gens par exemple certains trucs, ou je sais pas une autre formation, là c'est Caro qui l'avait faite, la première sur l'hétéronormativité, elle avait pris des photos qu'elles avait imprimées de gens connus, et en disant « alors homo ou hétéro ? » et les gens disaient « homo », « hétéro », alors des fois c'était unanime, « homo », « hétéro », des fois elles étaient pas d'accord, donc elles mettaient un D pour dire débat. C'est parti comme ça. Et après elle dit « et si je vous avez demandé « juif ou pas juif ? Vous auriez répondu de la même manière ? » pour montrer à quel point en fait c'est choquant, en fait à quel point on va juger les gens par rapport à, comment dire, pas par rapport à ce qu'ils ont choisi d'être mais par rapport à ce qu'ils sont de naissance. En fait c'est un problème, dès lors qu'on met des gens dans des cases c'est déjà de la discrimination, parce que finalement on permet pas aux gens d'évoluer, on les juge par rapport à ce qu'ils ont pas choisi. Et en fait la déconstruction elle commence avec ça.¹⁵⁰

Les formations, et plus généralement les discussions avec les pairs opèrent donc un processus de socialisation au féminisme. Entrer dans la carrière militante, c'est intérioriser les codes et les savoir-

150 Extrait de l'entretien réalisé avec Camille, le 5 avril 2012.

être du groupe dans lequel on s'engage, s'approprier la vision du monde de ce dernier. Ce travail de socialisation est plus généralement entendu comme une prise de rôle, laquelle permet à l'individu engagé d'accomplir correctement ses tâches et d'identifier les rôles auxquels il a affaire. Ainsi, la socialisation secondaire dans le groupe militant peut « prendre la forme d'inculcations explicites, dont le but est d'homogénéiser les catégories de pensée des militants et leur façon d'agir au sein et au nom de l'organisation.¹⁵¹ » OLF agit donc comme une instance de formation, permettant aux nouvelles adhérentes d'acquérir une culture féministe politisée, et aux militantes les plus actives de l' « affiner » au fil des interactions.

Néanmoins, je demeure pour ma part dubitative quant au caractère formateur des ateliers à l'issue de ce premier week-end d'observation. En effet, ayant été socialisée au féminisme à la Barbe, je m'attendais à assister à des débats d'opinion sur la prostitution, tel qu'ils ont lieu lors des « dîners-débats » organisés par des Barbues en dehors des réunions. Le groupe d'action féministe privilégiant un mode de fonctionnement libertaire et l'absence d'idéologie, je suis dès lors étonnée par le déroulement de l'atelier « prostitution », n'ayant moi-même pas pris position sur ce sujet. Ne résistant pas à l'envie de débattre avec des militantes actives à la sortie de l'atelier, je m'aperçois rapidement qu'il est difficile de défendre une position différente de celle de l'association. De plus, force est de constater, au fil de mon observation participante, l'évolution de mon opinion vis-à-vis de l'abolitionnisme. Si je n'ai toujours pas de positionnement, je me suis surprise, au cours de discussions avec mon entourage, à défendre l'idée que la prostitution est un système de domination des hommes sur les femmes. Ce constat m'a poussée à étudier de plus près les processus d'apprentissage tacite, par les pairs, qui entraînent l'intériorisation d'un habitus féministe.

Si les temps de formation sont privilégiés par les « cadres » d'OLF afin de permettre à l'ensemble des participant-e-s d'acquérir une culture féministe politisée, autrement dit d'intérioriser une certaine vision du monde pour pouvoir argumenter et donc militer activement dans le groupe, les conditions de possibilité d'un engagement durable s'opèrent principalement de manière informelle, au fil des réunions, des actions et des sociabilités militantes. En effet, savoir-faire et savoir-être militants renvoient à un « sens pratique » dont l'acquisition, favorisée par les dispositions sociales, opère en dehors de la conscience connaissante¹⁵². Une première phase de l'engagement, à savoir la formation du « goût » pour les premières activités proposées par l'association, consiste à découvrir, puis à apprécier les activités qui y sont proposées, et ce au sein d'une « routine institutionnelle ». Ces activités, en premier lieu les réunions et les actions de

151 Fillieule Olivier, « Carrière militante », in Fillieule Olivier et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p.91.

152 Cf. Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.

« terrain », entraînent des processus d'appropriation des pratiques militantes, en particulier par l'intégration dans la sociabilité qu'elles occasionnent, et vont ainsi permettre aux nouvelles de « trouver leur place » dans le groupe. Il convient à cet égard de prendre en compte les règles et les modes de fonctionnement de l'organisation, entendues comme univers de contraintes, qui vont déterminer les effets socialisateurs de l'engagement militant. En effet, ces modalités déterminent d'une part les « débouchés militants »¹⁵³ offerts par l'association, à savoir les tâches que les militant-e-s auront la possibilité d'accomplir, et qui apparaissent comme une des conditions d'un engagement durable. « L'exposition médiatique d'une cause peut à court terme canaliser des candidats à l'engagement vers une organisation, mais faute d'une prise en charge spécifique de ces nouveaux venus, de tâches quelque peu gratifiantes à leur confier ou encore d'une correspondance entre la composition sociale ou les orientations idéologiques de l'organisation, et celles qui ont été perçues au travers de campagnes médiatiques plus ou moins contrôlées, le reflux peut s'avérer très rapide.¹⁵⁴ » Osez le féminisme peut ainsi se révéler attractif pour des agents faiblement dotés en capital culturel et militant, dans la mesure où l'association propose des activités à faible coût d'entrée, autrement dit à faible technicité ou faible exigence idéologique. La division du travail interne permet ainsi à certain-e-s de privilégier des tâches d'exécution, tout en étant intégrées dans la sociabilité militante. C'est le cas par exemple de Véronique, 54 ans, infirmière, qui fait partie du groupe thématique « LGBT », et qui se décrit comme « adhérente » plutôt que militante :

-Et tu envisages de t'engager plus à OLF ?

-[Petit silence] Mon engagement il serait pas intellectuel, il serait juste – tu vois FEM s'ils demandent des volontaires pour faire un créneau horaire, de faire, diriger les personnes à la cantine à midi ça sera plutôt cet engagement-là, mais pas un engagement intellectuel, à produire du texte, produire des idées.

-Pourquoi ?

-Parce que j'ai pas cette euh, c'est pas mon truc. Moi je suis une petite main, je viens me nourrir. Même si je peux apporter des idées je me sens pas... oui je crois que je viens plus me nourrir que d'apporter quelque chose, j'ai besoin de me nourrir, et ça me nourrit.¹⁵⁵

Venue pour se « ressourcer en féminisme » - son engagement est vécu sur le mode de l'épanouissement -, elle préfère les tâches d'exécution au militantisme plus « intellectuel », autrement dit plus politique, faisant davantage appel à un capital spécifique. Son discours met par ailleurs en avant la question du sentiment de légitimité, sur laquelle nous reviendrons plus tard. Véronique participe notamment à des diffusions de tracts, ou encore à l'organisation d'événements tels que la soirée du 7 mars à la Cigale, où elle a tenu un stand. Ce type d'activités « routinisées », à faible coût d'entrée, permet ainsi à cette militante faiblement dotée en capital scolaire de s'investir dans le groupe et d'y trouver sa place. A l'inverse, cette possibilité est beaucoup plus réduite dans un

¹⁵³ Il s'agit d'une expression indigène, employée notamment par Caroline de Haas au cours de l'entretien.

¹⁵⁴ Sawicki Frédéric, Siméant Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. », *Sociologie du travail*, n°51, 2009, pp.19-20.

¹⁵⁵ Extrait de l'entretien réalisé avec Véronique, le 5 avril 2012.

groupe comme la Barbe, dont la faible division du travail interne entraîne un coût d'entrée plus élevé, et dont les actions impliquent un engagement du corps, plus « total ». C'est ce qu'explique cette militante d'OLF, qui a préféré s'engager dans l'association vis-à-vis de ses modes d'action et des thématiques abordées :

-Et tu m'expliquais que tu avais choisi OLF parce que tu connaissais déjà un peu cette asso-là ?

Bah déjà j'en connaissais pas forcément beaucoup d'autres – alors y'avait la Barbe certes¹⁵⁶, moi j'adore ce que fait la Barbe mais je me voyais mal, enfin pas mettre une barbe c'est pas ça le problème, mais y'a un côté, il faut y aller, il faut s'imposer, il faut vraiment avoir du cran pour le faire, et des fois ça peut dégénérer, enfin je sais pas si t'étais à l'action UMP qu'elles avaient faite, elles se sont fait sortir *manu militari* quoi, donc y'a un côté engagement physique extrêmement fort que j'étais pas forcément prête à donner. Et pis c'est vraiment sur un aspect, sur l'aspect de la parité, que ça soit dans les conseils d'administrations, que ça soit dans les réunions, les meetings etc. Et moi je voulais vraiment un truc beaucoup plus généraliste et qui soit pas seulement dans le politique au sens politicien du terme, même si la Barbe est totalement apaisane, mais d'aller au-delà, de m'emparer aussi de la thématique du droit à disposer de son corps, euh d'aller au-delà en fait, je voulais pas une asso spécialisée ; mais y'a vraiment peu d'assos généralistes en fait dans le mouvement féministe. Donc voilà¹⁵⁷.

Les diffusions de tracts, ou encore les collages d'affiches, constituent donc des activités à faible coût qui facilitent l'engagement militant. Celles-ci permettent également la « prise de goût »¹⁵⁸ par l'intégration dans des sociabilités que ces actions occasionnent. C'est le cas, en particulier, des activités de « terrain », comme les collages d'affiches : j'ai pu moi-même expérimenter ce processus à l'occasion du collage pour la campagne « Egalité 2012 ». En effet, c'est au cours de cette première action de terrain que j'ai pu me sentir militante dans le groupe, à travers la réalisation collective que cette soirée a favorisée.

Le 19 janvier 2012, je retrouve les militantes d'Osez le féminisme dans les locaux de l'UNEF, dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, pour un briefing. Parmi les vingt-cinq personnes présentes, les trois quarts n'ont jamais fait de collage. Les « cadres » de l'association, parmi lesquelles les trois porte-parole, organisent la répartition des voitures et plus généralement la préparation de l'action. Après nous avoir expliqué la procédure à suivre sous l'œil de caméras de Canal plus, je retrouve les militantes avec lesquelles je vais « coller ». Il s'agit de ma première action de ce type : je ressens une certaine adrénaline, favorisée par le sentiment d'une prise de risque, du fait que les collages « sauvages » sont en principes interdits. Cette soirée est d'abord

156 Cette enquêtée sait que je suis engagée à la Barbe, et milite par ailleurs avec des « Barbues » à Europe Ecologie-Les Verts.

157 Extrait de l'entretien avec Amélie. Il est intéressant de constater, dans le discours de cette enquêtée, que la Barbe est considérée comme un groupe spécialisé sur la parité ; c'est la vision de la Barbe qu'ont la plupart des militantes d'Osez le féminisme.

158 Cf. Lucie Bargel, *Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009, Chapitre quatre.

l'occasion de sympathiser avec des militantes que je rencontre pour la première fois. Je me lierai d'amitié en particulier avec Mathilde, 29 ans, avec laquelle j'ai de nombreux points communs. Originaire de La Rochelle, celle-ci a fait une classe préparatoire littéraire au lycée Lakanal, puis des études d'anglais, et est actuellement en quatrième année de thèse. Nous avons donc un parcours relativement similaire. Militante à la « périphérie » lors de cette rencontre, elle intégrera le bureau au mois de mai. Les trois autres participantes n'ont pas la même dotation en capitaux scolaire et culturel, comme Cathy, vendeuse d'une quarantaine d'années, adhérente à OLF, qui avait hésité à venir à cette action. Se sentant très stressée au début de la soirée, elle se prend rapidement au jeu. Pourtant, je ne la reverrai pas à Osez le féminisme. On peut mettre en lien cette non-continuité de l'engagement avec l'absence de compétence politique – telle qu'observée au cours des discussions de la soirée, mais également avec le fait qu'elle habite en banlieue parisienne, rendant plus compliqués les déplacements à Paris pour assister aux fréquentes réunions. Les deux autres participantes, âgées de 20 et 22 ans, sont en situation de rupture familiale. Elles ont été recueillies dans un centre d'hébergement de l'association FIT, une femme un toit¹⁵⁹, et ont été socialisées au féminisme par ce biais. Elle participent de manière occasionnelle à des actions organisées par OLF. Au cours de cette soirée, nous collons plus de cent affiches dans le treizième arrondissement de Paris. Cette action, réalisée de manière collective, favorise le sentiment d'intégration dans une identité collective, comme je l'observe alors dans mon cahier de terrain : « [n]ous sommes toutes emprises d'une certaine fierté vis-à-vis de cette action, qui a favorisé la bonne entente et l'esprit de groupe. Je me suis laissée prendre au jeu. » Lucie Bargel observe la même dynamique à propos des organisations de jeunesse du PS et de l'UMP : « [c]es tâches militantes sont propices à l'émotion collective, qu'il s'agisse de ressentir un danger commun (plus ou moins réel) lors des collages « sauvages », activités (plus ou moins) illégales et concurrencées par les adversaires politiques, ou d'éprouver un engouement par la foule lors des meetings.¹⁶⁰ » Ce type d'activités fonctionne ainsi comme un rite d'institution. Favorisant le partage d'émotions communes, le collage nous permet également d'apprendre à nous connaître, de manière plus informelle que lors des réunions de l'association. De la même manière, les week-ends de formation constituent avant tout des moments de retrouvailles entre militantes, cet entre-soi facilitant la conversion identitaire. En effet, les enquêtées tendent à en retenir davantage les sociabilités occasionnées que le contenu des ateliers, comme l'exprime cette militante active de 23 ans, étudiante en master de genre à Paris 8 :

-Vous avez fait quoi pendant ce week-end-là ?

-C'est-à-dire t'arrives le samedi matin, t'as une grosse réunion plénière, après t'as les ateliers, tu choisis tes ateliers, le soir c'était très très bien, c'était très drôle, on a bu l'apéro et pis L. avait un jeu

159 Le FIT est une association féministe créée en 1969, qui accueille des femmes tout en leur apportant un accompagnement éducatif diligenté par des professionnels de l'action sociale.

160 Bargel Lucie, *Ibid.*, p.386

« sexualité », ça me faisait très peur. Et en fait c'était vachement bien ; on avait tiré au sort les noms, donc tu te retrouves avec des gens que tu connaissais pas, enfin moi j'ai eu de la chance parce que je suis tombée sur les antennes locales donc c'est pas des gens que tu croises tous les mercredis, et y'avait des questions hyper personnelles que tu tirais au sort, et ça faisait débat, tu racontais et tout sur ta sexualité, un sujet complètement tabou, tu te rends compte que beaucoup de gens n'en parlent même pas avec leurs amis. Donc ça c'était pas mal, et après dimanche pareil réunion atelier le matin et à 13h tout est fait, le ménage est fait, à 13h on dégage.

-Ok. Tu en as retiré quoi de ce week-end de formation ?

-Ben plein de choses, ça remotive complètement. Enfin c'est, tu rencontres plein de gens, tu discutes plus profondément avec les gens, tu découvres des personnalités en dehors des réunions, t'as des formations, euh et pis donc t'apprends quelques trucs selon ce que tu choisis.

-Les formations ça te permet d'apprendre des choses ?

-Concrètement j'apprends pas grand chose. Généralement j'apprends pas énormément de choses. Je connais un peu le sujet, c'est à la fois mon boulot, à la fois mes études, et donc évidemment j'apprends pas énormément. Parfois ouais.¹⁶¹

Ainsi, pour les militantes déjà socialisées au féminisme notamment par leurs études supérieures, les week-ends de formation constituent avant tout des temps de discussions informelles qui permettent aux participant-e-s de renforcer leur « foi » en la légitimité de leur lutte, et par là-même le sentiment d'appartenance au groupe, comme l'explique cette militante de 29 ans :

-Qu'est-ce que t'ont apporté ces week-ends de formation ? Quel retour tu as a posteriori ?

-Bah euh, ça fait du bien, parce qu'on fait beaucoup de choses, on voit vraiment tous les thèmes, enfin les principaux thèmes en deux jours et je trouve ça vachement génial, ça me rebooste à chaque fois, et puis c'est aussi une occasion de parler plus en profondeur, de parler tous ensemble, et aussi les antennes locales viennent, de les rencontrer et... ça m'apporte de l'énergie voilà.

-Ça t'apporte une envie encore plus de militer ?

-Encore plus, ouais. Moi j'aime bien les week-ends, je sais pas c'est plaisant, c'est agréable et on parle que de ça, j'aime bien.

-Que de féminisme ?

-Ouais voilà.¹⁶²

L'intégration dans la sociabilité militante occasionnée lors de ces rencontres participe ainsi au processus de socialisation secondaire dans le groupe, et fonctionne comme une condition de possibilité d'un engagement durable. « La probabilité pour qu'un premier contact se traduise par une adhésion et un engagement durable dépend en particulier des liens noués entre militants. ¹⁶³» Ces relations, vécues comme amicales, ne sont pas moins formatrices. En particulier, les membres les plus expérimentés ont un rôle privilégié dans ce processus d'apprentissage informel, dans la mesure où « ils donnent à voir les modes légitimes de participation¹⁶⁴ et encouragent leur adoption par mimétisme, facilitant de ce fait l'incorporation d'un "sens pratique"¹⁶⁵ ». En donnant à voir les savoir-faire et savoir-être légitimes, les leaders « charismatiques » de l'association permettent aux nouvelles entrantes d'apprécier les activités menées par le groupe, de se les approprier, et les incitent

161 Extrait de l'entretien réalisé avec Sarah, le 12 avril 2012.

162 Extrait de l'entretien réalisé avec Laure, le 23 mars 2012.

163 Agrikoliansky Eric, *Op. Cit*, p.43.

164 On pense par exemple à l'organisation des réunions, et à la routinisation de la prise de parole dans ce cadre.

165 Bargel Lucie, « S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels », *Sociétés contemporaines*, 2011/4, n°84, p.82.

à devenir plus actives en participant par exemple à un groupe thématique. Ainsi, la fréquentation assidue des réunions et actions de l'organisation favorise l'incorporation de façons d'être et de parler, par imprégnation. La socialisation secondaire s'opère donc avant tout de manière pratique et informelle. En ce sens, la sociabilité, qui représente l'instance de construction d'un sentiment d'appartenance au groupe, doit être entendue comme le « processus d'entretien et d'acquisition de l'*habitus* et de l'*illusio* militants¹⁶⁶ ». Pour Karel Yon, l'*habitus* militant, tel que modelé par l'institution, « permet de tenir ensemble ce qui constitue la conscience pratique des militants, l'impensé de leurs comportements, les réflexes incorporés dans la socialisation à l'institution, et leur conscience discursive, entendue comme leur capacité à s'expliquer et exprimer leurs actes et leurs objectifs à l'aide d'une culture partisane.¹⁶⁷ » *In fine*, la sociabilité constitue l'institution en actes, dans le sens où les pratiques collectives trouvent leur principe d'unité dans la référence aux rôles militants tels que définis dans l'institution. C'est précisément cette identité collective et l'existence d'expériences sociales partagées qui permettent aux mobilisations de s'inscrire dans la durée. La réussite de cette organisation féministe est en effet provoquée par la production d'actes d'institutions, c'est-à-dire des rituels de représentation, qui, en valorisant sous forme pratique une éthique, relie à elle les militant-e-s et offre la possibilité d'un rassemblement au-delà des divergences idéologiques. Ces rites d'institution, prenant part au façonnage organisationnel, sont le support de la formation d'un esprit de corps.

La première étape de la carrière à Osez le féminisme, à savoir la formation du « goût » pour les premières activités proposées par l'organisation, se poursuit par l'engagement dans un groupe de travail, permettant aux militant-e-s de se « retrouver » en nombre plus réduit. Créés en octobre 2010, ces groupes ont vu le jour afin d'offrir des « débouchés militants » aux nouvelles entrantes, comme me l'explique Magali :

-Il a été créé quand le bureau ?

-Ah je me souviens plus, mais c'est venu très progressivement. Et je pense qu'on a dû créer ces groupes en octobre 2010. Ouais c'est ça. Donc un an après le vrai démarrage, parce qu'en avril elles ont commencé à écrire le journal et tout, mais le réel démarrage ça a été le 2 octobre, la soirée jeunes etc. Donc ça faisait un an qu'on tournait, on commençait vraiment à bien tourner, à avoir beaucoup de monde, et en même temps c'était compliqué parce que du coup à chaque fois que quelqu'un était investi dans l'asso et on la sentait tu vois en capacité de participer à des débats sur la stratégie politique, militante et tout ça, en fait on lui proposait de venir dans le bureau. Et en fait on s'est retrouvé à 40 dans le bureau, et on se disait « mince, comment on va faire ? » enfin peut-être pas 40 mais on était au moins une trentaine, et on se disait le problème c'est qu'on tient plus dans le salon de Caroline à plus de 30, ça commençait à devenir vraiment galère, et du coup on est en train en plus de créer une asso à deux vitesses parce qu'on a celles qui font partie du bureau et qui se réunissent tous les 15 jours et qui participent aux débats, aux discussions, et c'est toujours plus sympa de discuter en

166 Yon Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l'*habitus* militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, 2005/2, n°70, p.141.

167 Yon Karel, *Ibid.*, p.142.

petit cercle qu'à 100, et on a le reste de l'asso qui vient, qui milite etc., mais à qui on peut pas proposer de débouchés parce qu'il y a plus de place dans le bureau, et en même temps les plénières c'est que tous les mois donc y'a des gens qui partaient parce que je pense que c'était pas assez entraînant pour elles. Donc on s'est dit on crée des groupes thématiques, comme ça les gens vont pouvoir s'investir dans les groupes en fonction de leur appétence et de leur envie. Et puis c'est pour ça qu'on a créé entre 9 et 10 groupes sur les thèmes y'avait « Education », « LGBT », « Violences », « Droit à disposer de son corps », « Marchandisation du corps », enfin y'avait plein de thèmes, et on a positionné des personnes du bureau en responsabilité sur ces groupes thématiques. Voilà.

Nous verrons dans un deuxième temps que la présence de groupes thématiques n'empêche pas les tensions liées au leadership. Pour ma part, c'est à la suite d'un entretien avec l'une des militantes du groupe « LGBT » que je décide de participer à une réunion de ce dernier. Ayant jusqu'alors assisté à celles du groupe « Mobilisation », je m'aperçois lors de cette première rencontre que les groupes de travail peuvent avoir des modalités de fonctionnement très différentes, voire des rapports au féminisme éloignés. Tout d'abord, le groupe « Mobilisation », créé pour préparer et suivre la campagne « Egalité 2012 », est l'un des plus importants en termes de nombre de participant-e-s : en effet, il est fréquent que nous soyons une trentaine en réunion. De plus, le déroulement des réunions est assez semblable à celui des plénières : la présence de leaders et d'une responsable « charismatique » en la personne de Thalia Breton, ainsi que l'institution de tours de parole participent à la création d'un environnement très « cadré ». A l'inverse, le groupe LGBT est composé d'une dizaine de militant-e-s – dont un homme ; nous sommes huit participant-e-s lors de ma première réunion. Cette dernière se déroulant donc en petit comité dans un bar parisien, les échanges sont peu formalisés – le nombre réduit de personnes n'entraînant pas la nécessité d'établir un tour de parole – facilitant ainsi la participation des plus timides. Par ailleurs, ce groupe de travail semble opposé au groupe « Mobilisation » au regard des enjeux de pouvoir internes : ne rassemblant aucun leader, il est le plus petit groupe de travail de l'association. De même, les revendications de ses militantes demeurent minimales vis-à-vis de la stratégie de l'association, notamment par rapport à la logique de lobbying à l'égard du champ partisan : ce manque d'impact a été particulièrement visible au moment du lancement de la campagne contre la lesbophobie en mai dernier, dont la préparation a très peu mobilisé les militantes du bureau, et qui n'a pas eu un faible impact médiatique en dehors de la communauté LGBT. Cette mise en retrait se comprend notamment par la stratégie initiale d'OLF, qui était de promouvoir une image non radicale du féminisme « jeune », impliquant d'éviter certains stéréotypes liés au lesbianisme, comme l'indique Magali :

« [...] Du coup ça a engagé la discussion avec B., je lui ai dit que j'étais engagée depuis trois mois dans une asso, elle m'a dit "ah bon ça s'appelle comment ?" etc., "et comment vous vous positionnez par rapport au mouvement lesbien et LGBT ?" etc. [B. est lesbienne], et à l'époque on n'avait pas du tout parlé de ces sujets-là, et on était à mille lieux encore de s'intéresser aux connexions à faire entre ces deux mouvements, et du coup je lui avais dit "bah écoute on n'en a pas encore parlé mais viens, viens en parler avec nous ça sera intéressant etc." Et puis après je l'ai pas revue, et puis en fait

quelques mois plus tard elle a débarqué dans une réunion. Et c'est là qu'elle s'est engagée après à OLF, donc c'est rigolo.

-Donc au début vous n'aviez pas du tout en tête les revendications LGBT ?

-Nan, et je peux même te dire qu'on a fait vachement de progrès parce qu'on a pu entendre des trucs du genre "ouais mais nous justement c'est important de montrer que quand on est féministe on n'est pas forcément lesbienne, et qu'on peut avoir un mec et être heureuse", enfin tu vois tu avais des discours hyper, enfin si on s'entendait aujourd'hui je pense qu'on hurlerait tellement c'était choquant ; et on a beaucoup beaucoup travaillé là-dessus dans l'association parce que oui, y'avait des gros freins en fait, et y'avait une vraie peur aussi, la fameuse image toujours transmise des lesbiennes qui seraient tu vois des, enfin des féministes qui seraient des lesbiennes donc mal baisées donc frustrées donc qui n'aimeraient pas les hommes, et cette idée reçue en fait elle imprégnait jusque nos rangs en fait donc euh... Donc on n'avait pas du tout fait le lien. Mais je pense qu'on a commencé, notre première action ça a été de participer, enfin de diffuser des tracts dans la Marche des Fiertés en juin 2010. »

Avec l'arrivée dans l'association de militantes lesbiennes, Osez le féminisme s'est peu à peu intéressé à cette thématique, allant jusqu'à rejoindre l'Inter-LGBT récemment. Cependant, OLF a gardé l'image d'une organisation « hétéronormée », dont l'une des conséquences est le très faible pourcentage de lesbiennes dans le groupe. C'est d'ailleurs la première observation qu'a effectuée cette militante lesbienne de 29 ans en participant à sa première réunion :

-Et tu avais déjà l'idée qu'OLF était une asso où il y avait plus d'hétérosexuelles ?

-Bah en fait on a, c'est un peu un flair en fait. Généralement quand il y a une association où il y a pas d'étiquette lesbienne en avant et tout, c'est que la plupart sont..., c'est un peu une intuition en fait. C'est vraiment personnel, mais il s'avère que quand je les ai rencontrées, bah y'a des trucs que tu vois, les discussions sont plus dirigées vers les mecs et tout, quand t'as l'habitude d'aller dans la communauté LGBT bah ça te fait bizarre, en fait c'est le processus inverse, ça te fait bizarre d'entendre des femmes parler de mecs tout le temps. Enfin tout le temps, non, mais voilà dans la conversation. Et tout ça pour en dire quoi ? Oui, donc tu ressens, les discussions, un certain..., je sais pas, y'a une attitude aussi ; c'est un peu superficiel tout ce que je dis mais euh quand la société est dédiée uniquement à un genre de personnes, c'est-à-dire une femme hétérosexuelle, eh bah du coup ça crée des, chez les minorités et les gens plus normés, ça crée des attitudes différentes. Et donc chez des personnes c'est moins frappant, mais je sais pas c'est un tout. C'est un tout.¹⁶⁸

Là-encore, il s'agit d'une configuration opposée à celle de la Barbe, qui a été créée par des militantes lesbiennes issues des mouvements de lutte contre le sida. J'ai moi-même été surprise, lors de mon arrivée à OLF, par les discussions entre les militantes, beaucoup plus tournées vers les hommes – elles parlent par exemple fréquemment de leurs compagnons et des rapports genrés au sein du couple. Cette « hétéronormativité » a été notamment visible lors de la Saint-Valentin, au moment de laquelle des militantes du groupe « Mobilisation » ont diffusé les visuels suivants sur Internet :

168 Extrait de l'entretien réalisé avec Laure.



Cette campagne a eu des retours mitigés de la part des militantes du groupe « LGBT » au regard de la mise en avant du couple hétérosexuel. Ainsi, les rapports au féminisme sont parfois différents parmi les militantes des deux groupes thématiques étudiés. En particulier, les militantes tendent à s'engager dans le groupe LGBT à la suite d'un questionnement identitaire lié à leur orientation sexuelle¹⁶⁹. Ces façons diversifiées de tenir son rôle s'observent également dans le rapport au corps et à la féminité. En effet, alors que de nombreuses militantes actives revendiquent leur féminité, les enquêtées du groupe « LGBT » tendent à entretenir un rapport au corps différent, en refusant par exemple l'identité de femme. C'est le cas de Monique, qui s'affirme comme « lesbienne butch¹⁷⁰ » :

« En fait OLF c'est la première asso féministe à laquelle je participe et à laquelle j'adhère. Avant c'était toujours lesbien ou LGBT, et le lesbianisme ayant quand même – comme c'était militant – une part de féminisme ; même si en tant que lesbiennes on n'est pas des femmes, on est quand même dans la classe biologique des femmes, et à titre collectif on est dans le corpus des femmes qui subissons la domination masculine.

-C'est étonnant de rejeter son identité de femme en tant que lesbienne !

-Bah c'est-à-dire qu'il y a une progression qui me semble tout à fait logique, on ne naît pas femme on le devient. C'est une construction sociale. Qu'est-ce que c'est que la construction sociale d'une femme ? C'est faire des enfants, être la compagne de l'homme. D'accord ? Dans cette construction-là nous on n'y est pas. Donc on n'est pas des femmes. Voilà. Bien sûr que biologiquement on est des femmes. [...] »

Pour la plupart des militantes du groupe de travail, s'affirmer comme lesbienne est un acte politique. Le rejet de la féminité s'opère donc par un engagement du corps. Par exemple, une autre militante voit son look – elle a les cheveux rasés – comme quelque chose de politique, dans une perspective d'affranchissement des normes. Ces questionnements sur le rapport à la féminité entraînent dès lors une réelle réflexion identitaire, processus de remise en question déjà enclenché à travers mon engagement à la Barbe. Plus que dans les autres groupes de travail, l'engagement dans le groupe

169 La majorité des militantes du groupe LGBT sont lesbiennes.

170 La « butch » correspond au type de la lesbienne masculine ; elle joue avec les codes vestimentaires et physiques de la masculinité en revêtant casquette, cravate, costume et autres attributs virils. Elle rejette par conséquent tout signes de féminité.

« LGBT » se vit donc par corps, présenté lui-même comme un objet politique.

Ainsi, la poursuite de l'engagement à OLF par l'intégration dans un groupe thématique entraîne des modalités différentes de socialisation secondaire, en particulier dans la façon de se dire féministe. Cela permet également de s'attacher au groupe militant, par le biais des relations nouées dans un cadre plus ou moins informel.

2. Le difficile équilibre entre « efficacité » et « démocratie participative » : les déterminants sociaux de la prise de pouvoir dans le groupe.

Si la diffusion des pratiques militantes s'opère de multiples manières, des plus formelles aux plus insensibles, l'appartenance à l'organisation, comme on a pu le voir, n'est pas seulement productrice d'homogénéisation. En effet, les façons de tenir son rôle varient selon le contexte et les propriétés sociales des individus, entraînant une différenciation dans les engagements militants à Osez le féminisme. Malgré une volonté de fonctionnement « démocratique » mise en avant par les cadres de l'association, on observe une dichotomie entre celles qui « donnent » et celles qui « reçoivent », autrement dit entre militantes actives, militantes « à la périphérie » et adhérent-e-s. Ces différentes façons de tenir son rôle sont par exemple visibles lors des réunions, ainsi qu'au cours des week-ends de formation : celles qui organisent l'événement et qui animent les ateliers sont des militantes du bureau, à savoir les plus actives dans l'organisation. A contrario, parmi celles qui viennent pour recevoir les formations, la plupart sont passives dans le groupe, ou assistent à ce type de rencontres de manière occasionnelle, parce que le sujet de la formation les intéressent. J'ai ainsi pu faire ce constat au cours du week-end de formation de janvier dernier, en observant quels ateliers « techniques » du samedi après-midi avaient été choisis par les participant-e-s. Nous avons la possibilité d'assister à quatre formations : « techniques rédactionnelles », « prise de parole en public », « formation des formatrices » et « intervention dans les médias ». Les deux premiers ateliers sont choisis par les trois quarts des participant-e-s au week-end, tandis que les deux autres sont privilégiés par les militantes actives du groupe. Je rejoins pour ma part l'atelier « intervention dans les médias » afin de mieux comprendre cette répartition inégale dans les formations proposées, et parce que le fait de répondre aux médias constitue un enjeu de pouvoir central dans les organisations militantes, comme j'ai pu le remarquer par mon engagement à la Barbe. Nous sommes une petite dizaine à participer à cet atelier, parmi lesquelles une des porte-parole, et celles qui dominent les réunions internes par leurs prises de parole. Je suis donc la seule « nouvelle ». Au cours de cette formation, animée par une militante du bureau, des conseils pratiques sont donnés

afin de nous préparer à une interview. L'objectif est d'être apte à préparer une interview afin de pouvoir représenter l'organisation, de « faire passer nos idées » tout en s'adaptant aux différents types de média. La formatrice nous indique ainsi la posture à adopter selon les journalistes que nous avons en face de nous – du journaliste « obstiné » au « mitrailleur », en passant par le « paraphraseur » - avant de nous expliquer les façons les plus pertinentes de s'exprimer dans ce cadre. Ces conseils semblent efficaces, dans le sens où ils permettent de suivre une « ligne » répondant aux exigences du contexte de l'interview, et offrant ainsi une image de clarté, maîtrisée¹⁷¹. Nous sommes ainsi « les mots, la voix, le visage d'OLF », et devons représenter l'image « jeune » et « dynamique » de l'association. L'atelier se termine par un exercice, à savoir un travail sur les « éléments de langage » à privilégier, à l'aide d'une fiche de préparation contenant huit éléments : la spécificité du média en question, le message qu'OLF veut faire passer, les mots-clés à employer, des slogans, métaphores et histoires à relater, des chiffres-clés et enfin l'implication personnelle. Il faut en effet être préparé, selon la formatrice, à pouvoir expliquer les raisons pour lesquelles nous parlons de tel ou tel sujet. Ces outils techniques sont donc censés permettre aux militantes de répondre à des interviews. Pourtant, la formatrice précise qu'« à partir du moment où on a accepté de répondre à un média, c'est qu'on a compris les règles du jeu ». Cette remarque prend tout son sens au regard de l'importante dotation en capital militant des participantes à l'atelier, et plus généralement des personnes qui répondent aux interviews – à savoir les membres du bureau, et le plus souvent les porte-parole. La logique de professionnalisation de l'association et la division du travail interne qui l'accompagne semblent donc produire une distinction entre militantes actives, susceptibles de parler au nom du groupe, et les adhérentes et militantes plus en retrait, qui n'ont pas accès à de telles responsabilités. C'est une différence importante avec la Barbe, qui permet à toute activiste ayant participé à au moins une action de répondre à des interviews. J'avais à cet égard montré dans quelle mesure l'absence apparente de division du travail au sein du groupe d'action permettait aux nouvelles entrantes d'acquérir du capital militant de manière rapide – à condition d'avoir des dispositions préalables au militantisme. A Osez le féminisme, il faut d'abord franchir plusieurs étapes avant d'avoir accès à certaines responsabilités, à savoir s'investir dans des tâches militantes, et plus particulièrement au sein d'un groupe thématique, puis être « repéré » pour intégrer le bureau. Nous verrons, dans un deuxième paragraphe, comment les logiques de professionnalisation et de sélection sociale se nourrissent mutuellement.

Cette distinction entre militantes actives et le reste du groupe s'observe également dans les dénominations indigènes, autrement dit dans la façon de décrire sa place dans l'association. Au cours d'une plénière où le nombre réduit de participant-e-s permettait de faire un tour de table, ¹⁷¹ Je repense alors à l'interview de deux Barbues dans l'émission « Le petit journal » sur Canal plus, exercice non maîtrisé du fait de l'absence de maîtrise des codes de ce type de plateau télé et de l'absence de média-training.

chacun-e s'est ainsi présenté-e en se définissant d'emblée comme « militante » - en précisant parfois le nom du groupe thématique, « adhérente » ou « visiteuse ». En effet, nombreux sont les « visiteurs » - autrement dit les non-adhérents et les non-militants – qui viennent assister à une plénière pour découvrir l'association. Le rôle d'Osez le féminisme est alors de fidéliser ces individus en leur offrant des « débouchés » militants : au cours de chaque réunion circule ainsi une feuille où les participant-e-s inscrivent leurs coordonnées, et choisissent ou non de s'inscrire dans un groupe thématique. Ces données rejoignent ensuite un « fichier militant » auquel sont envoyées les newsletters de l'association. Des « rappels » sont également effectués par e-mail ou par sms afin d'inciter ces personnes à assister aux prochaines réunions. L'enjeu est ainsi, pour l'association, de faire passer les participants de « visiteurs » à « adhérents » et « militants ». Cependant, parmi les individus qui ont adhéré et qui participent plus ou moins régulièrement aux plénières, la plupart ne se considèrent pas comme militants. C'est le cas de Véronique, 54 ans, participante du groupe thématique LGBT :

« [...] Même si je fais la commission LGBT, et que là on prépare le 17 mai et contre la lesbophobie [campagne du groupe LGBT en préparation], y'a des jeunes là qui sont vraiment bien, je suis passive, j'écoute, je dis un mot par ci par là, mais je suis incapable de dire "ouais faut faire ci", ou "tiens j'ai pensé à ça". [...] Mais je suis pas, je me vois pas apporter quelque chose. C'est OLF qui m'apporte. [...]

-Et c'est aussi pour ça que tu t'es engagée ? Parce que c'est une asso de « jeunes » ?

-J'ai adhéré. Est-ce que je ? Le fait d'adhérer c'est un engagement, mais c'est un engagement passif je veux dire.

-Pourtant tu viens quand même aux réunions ?

-Oui, mais je viens me nourrir. Pour moi un engagement actif c'est celles qui disent "ouais on va faire ça", "ah oui tiens j'ai pensé à ça", et "oui j'amène ça", tu vois ce que je veux dire ? Et elles font ça très bien. Mais voilà j'ai envie de dire place aux jeunes, et j'encourage, je suis contente d'être témoin de ça, témoin de l'intérieur. »

Le discours de cette enquêtée met à nouveau en valeur la distinction entre celles qui « donnent », qui « apportent » à l'association, et celles qui « reçoivent », dont l'engagement demeure passif, et qui se définissent comme simples adhérentes. A cet égard, John Mc Carthy et Mayer Zald proposent de distinguer les « adhérents », qui « partagent les objectifs d'un mouvement », des « membres actifs », qui, eux, apportent des ressources à l'organisation¹⁷². Lilian Mathieu a ajouté à cela une troisième catégorie, celle des « élites », qui contrôlent un volume de ressources beaucoup plus important que les deux précédentes¹⁷³. Au sein d'OLF, cette troisième catégorie correspond aux « dirigeantes charismatiques » de l'association. Ce n'est donc pas l'adhésion qui définit le militant. La division fonctionnelle des tâches au sein de l'organisation autorise les participant-e-s à choisir leur niveau d'implication, indépendamment de tout jugement de valeur sur leur apport à la vie du collectif ; cependant, ces modalités organisationnelles entraînent des conséquences sur les effets

172 Mc Carthy John D., Zald Mayer N., « Resource Mobilization and Social Movements : A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, 1977, Vol. 82, n°6, p.1221.

173 Mathieu Lilian, *Ibid.*, p.95.

socialisateurs de l'engagement en favorisant certains profils fortement dotés en capital culturel. On peut ainsi distinguer trois types d'engagement à Osez le féminisme : les « profanes », qui se définissent comme « visiteurs » ou « adhérents », les « militant-e-s intermédiaires »¹⁷⁴, qui se distinguent des simples adhérents par leur propension à l'activisme, et les militantes actives, qui sont en quelque sorte des « professionnelles » de la politique à l'image de Caroline de Haas, ou socialisées à une telle carrière. Notons que les militantes intermédiaires sont amenées à devenir des militantes actives selon leur capacité à s'investir dans l'organisation et l'intégration dans des sociabilités internes. L'association – appréhendée comme une institution – se vit donc à travers les agents qui, en endossant un rôle, celui d'adhérent, de militant, incarnent l'organisation. Ces dénominations indigènes, liées aux modes de fonctionnement d'OLF, sont révélatrices de rapports de force qui prennent sens dans l'interaction. Les collectifs d'engagement apparaissent ainsi comme des espaces régulés par des relations de pouvoir, des interactions encadrées par des contraintes organisationnelles.

La question du passage de l'une à l'autre de ces dénominations indigènes invite à s'intéresser de plus près au rôle joué par les modes de fonctionnement d'Osez le féminisme dans la logique de sélection sociale qui s'opère dans le groupe. En effet, on observe chez les leaders une tension entre une volonté centrale de démocratie participative – cela est notamment visible à travers les nombreuses formations proposées – et la nécessité d'efficacité qui favorise certains profils fortement dotés en capital culturel. La prise de parole constitue un exemple récurrent de cette tension. Lors des réunions du groupe « Mobilisation », j'ai en effet pu observer une circulation inégale de la parole. Il s'agit d'une problématique centrale à Osez le féminisme : en effet, les militantes considèrent la socialisation sexuée comme un handicap vis-à-vis des interventions orales¹⁷⁵ ; dès lors, la prise de parole constitue un enjeu à la fois féministe et de démocratie interne. Ainsi, l'organisation des réunions de groupes thématiques tend à favoriser sa circulation : les participantes – vingt à trente selon les réunions du groupe « Mobilisation » – sont disposées en carré, et des tours de parole sont mis en place. De plus, les militantes actives, à savoir celles que l'on entend le plus, encouragent les plus timides à participer à la discussion. Ce fut souvent mon cas : les discussions politiques, portant souvent sur les stratégies à adopter vis-à-vis de la campagne en cours et des candidat-e-s à la présidentielle, ne me facilitaient pas la tâche. Les fois où je me suis « forcée » à intervenir étaient lorsque j'avais l'opportunité d'affirmer des prises de position en tant que

174 Cf. Agrikoliansky Eric, *Op. Cit.*, p.34. C'est dans cette catégorie que l'on peut placer Véronique.

175 Au cours de l'atelier « prise de parole en public » du 18 avril 2012, la formatrice débute par un « mot d'ordre » : « on milite pour l'égalité, il faut donc l'appliquer à nous-mêmes ». Sur la distribution sexuée de la parole, cf. Dulong Delphine, Matonti Frédérique, « Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil général d'Ile-de-France. », *Sociétés et représentations*, 2007/2, n°24, pp.251-267.

« barbue », c'est-à-dire réfléchies sur un plus long terme. De plus, l'une des difficultés liées à l'institution d'un tour de parole est qu'il faut lever la main pour inscrire son nom, et attendre un certain moment avant de pouvoir intervenir. Entre temps, des militantes actives s'expriment – elles inscrivent leur nom de manière beaucoup plus systématique que les nouvelles entrantes – donnant l'impression que ce que l'on souhaitait exprimer a déjà été dit, et ce de façon plus argumentée. C'est un ressenti que je retrouve par ailleurs à la Barbe, qui utilise également ce mode de fonctionnement en réunion. Afin de pallier ce problème récurrent, les militantes du bureau d'OLF ont donc mis en place des formations « prise de parole en public », qui sont les ateliers les plus plébiscités par les adhérent-e-s. J'assiste à l'une d'entre elles le 18 avril 2012 : animée par deux militantes du bureau que je perçois comme « charismatiques » depuis le début de mon observation, la formation consiste à nous donner des conseils avisés afin de nous inciter à prendre la parole en réunion. On nous indique par exemple la démarche à suivre pour organiser notre pensée à l'aide du schéma « AED », à savoir « Accrocher, Expliquer, Déboucher ». L'une des formatrices, comédienne, nous donne quelques astuces afin de gérer notre stress par le biais d'un exercice de respiration. La deuxième partie de l'atelier consiste en un jeu de face à face entre deux participantes, qui doivent défendre une position sur des sujets qui ne nécessitent aucune culture politique, comme par exemple « pour ou contre aller sur Mars ? ». Cette formation, qui est l'occasion d'échanger sur nos difficultés en la matière, nous donne un élan de motivation pour intervenir oralement lors des prochaines réunions. Néanmoins, je m'aperçois rapidement que cela se révèle inefficace en pratique. En effet, il s'agit d'un exercice qui se vit « par corps », et que l'on intériorise « sur le tas », en acquérant du capital militant. De plus, l'institution de tours de parole tend à générer un effet d'exclusion plus ou moins grand pour celles qui peinent à s'exprimer en public. Une inégalité persiste ainsi entre les militantes au regard de la prise de parole : « [s]i toutes les opinions sont encouragées à s'exprimer, celles que portent les membres plus anciens de l'organisation jouissent du prestige de leurs énonciateurs au sein du groupe tout comme de leur cohérence avec la "ligne" de l'organisation, qui implique qu'elles sont exposées de manière régulière, par de nombreuses personnes et dans de multiples cadres de discussion.¹⁷⁶ » Ainsi, les interventions orales des « cadres » de l'association sont perçues comme plus « légitimes »¹⁷⁷, et ont donc plus de poids dans les décisions prises à l'issue des réunions. Cela entraîne des conséquences sur la démocratie effective au sein du groupe. J'ai pu notamment observer la manière dont s'opère cette « fausse démocratie » au cours de la réunion du groupe « Mobilisation » de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle. Nous devons alors décider de s'exprimer publiquement en faveur de François Hollande, ou bien contre Nicolas Sarkozy. Les

¹⁷⁶ Bargel Lucie, *Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009, p.358.

¹⁷⁷ Le terme de légitimité revient fréquemment au cours des entretiens.

premières personnes à prendre la parole sont les militantes du bureau, qui plaident toutes en la faveur de l'appel à voter contre Nicolas Sarkozy. Au total, seulement deux opinions différentes s'élèvent, de la part de militantes qui ne sont pas au bureau. A nouveau, les plus anciennes leur répondent à l'aide d'arguments convaincants, réfléchis en amont. La présidente de l'association, Thalia Breton, conclut donc le « débat » en affirmant que la position générale découle de toutes les actions accomplies, de manière logique. Nous discutons ensuite d'actions à mettre en place vis-à-vis de cette prise de position : je m'aperçois alors que des visuels ont d'ores et déjà été préparés en amont de la réunion, dans la perspective d'une action virale mettant Nicolas Sarkozy dans des situations de femmes. Le déroulement de cette réunion donne ainsi à voir la manière dont s'opère une « fausse démocratie » dans le groupe : les décisions importantes semblent en effet être prises au cours des réunions du bureau, avant celles des groupes thématiques ou des plénières ; la « ligne » de l'association est donc décidée par les membres les plus actifs, autrement dit celles qui sont les plus engagées dans la carrière militante. C'est d'ailleurs une critique que fait une militante du bureau, moins active qu'auparavant du fait de son nouvel emploi dans un cabinet d'avocat :

- « [...] L'autre critique que je ferais à propos d'OLF c'est que parfois ça manque aussi de démocratie.
-*Dans le sens où il y a des personnes qui prennent plus le pouvoir que d'autres ?*
-Oui, c'est ça. Alors c'est lié au fait qu'elles travaillent plus, qu'elles ont plus de présence, donc ça les légitime, et en même temps moi je pense que c'est pas légitime d'avoir plus de poids parce qu'on est plus présente ! Parce que des fois être plus présente c'est aussi avoir plus de temps. Et à certains moments y'a des gens qui ont plus de temps, y'a des gens qui ont moins de temps. Et puis moi je pense que la démocratie la vraie c'est aussi tolérer que même des gens moins structurés etc. aient le même poids. Moi je considère que pour moi la démocratie ce serait des pouvoirs tournants. Pour moi c'est ça la démocratie. C'est pas des gens élus, c'est pas des représentantes ou des représentants etc., pour moi c'est un pouvoir tournant. Et d'estimer qu'il y a une égalité entre les personnes, et donc qu'importe d'où tu viens, qu'importe ton histoire, ton instruction, à un moment-donné t'as le même poids que les autres et t'as le pouvoir de décider. Pour moi c'est ça la démocratie. Et je pense qu'on en est très loin partout dans le monde. Je pense que tout simplement ça n'a jamais existé. Et je trouve qu'à OLF des fois on a cette difficulté, et on a aussi cette difficulté par rapport à des filles qui vont être plus formées en politique que d'autres, et qui donc vont prendre le dessus, prendre l'ascendant. Et moi je pense que c'est pas légitime.
-*Qui vont parler plus en réunion, qui vont s'imposer ?*
-Qui vont parler plus, et puis qui sont plus pertinentes ! Du moins sur le coup, parce que toi t'as pas forcément réfléchi au truc, et t'es moins structuré-e parce que t'as moins milité, t'as fait moins de politique, t'as moins réfléchi à ces choses-là, pis du coup tu es aussi moins rapide d'esprit sur tous ces trucs-là hein ! En dehors du fait de pas y avoir pensé tu vas y aller moins vite. Donc euh ça c'est un peu un défaut qu'on a à OLF, mais c'est le difficile équilibre si tu veux entre efficacité et démocratie, et que quand on arrive à être une association un peu médiatisée la difficulté de pouvoir, parce que dès lors qu'il y a des médias y'a du pouvoir ! Y'a un enjeu. Et ça c'est la difficulté en fait qu'on rencontre. »

Le discours de cette enquêtée reflète ainsi les inégalités de capital militant parmi les individus engagés à Osez le féminisme, et l'importance de la compétence politique comme condition de possibilité d'une place dominante dans le groupe. Ces rapports de force sont accentués par les modalités organisationnelles de l'association, qui favorisent les agents les mieux dotés en capitaux

culturel et militant.

Malgré une place centrale accordée à la démocratie participative, cette stratégie est concurrencée par celle de l' « efficacité », qui a entraîné une hiérarchisation des tâches avec la création d'un conseil d'administration. Selon les dirigeantes de l'association, il s'agit d'une hiérarchie « plate », chacun-e pouvant accéder au bureau à la suite d'un engagement actif. Pour accéder au bureau, il faut ainsi consacrer du temps à l'organisation, et ce au-delà de l'accomplissement de tâches d'exécution : s'engager activement à Osez le féminisme se traduit par des prises de parole au cours des réunions, la participation à l'élaboration d'une campagne, ou encore la rédaction d'articles dans le journal. Ces individus sont alors « repérés » par des leaders, qui les cooptent au bureau. En interne, cette pratique est considérée comme démocratique, puisqu'elle agit comme une récompense à un investissement important dans l'association, comme me l'explique Camille :

-Je voulais revenir sur le bureau; vous avez eu une réunion sur les statuts hier, qu'est-ce qui va changer ? Je sais que les personnes sont cooptées pour rentrer dans le bureau; est-ce que ça va changer ?

-Ça ça change pas. Nan ça change pas parce qu'en fait nous on est dans une optique d'avoir un truc le plus démocratique possible. Alors certes la cooptation ça peut paraître pas démocratique. En fait on se rend compte là où c'est « démocratique » entre guillemets c'est que dès lors qu'une personne s'investit et que bon on sait que ça va, je veux dire à chaque fois on a proposé à cette personne d'intégrer le bureau. Dès lors qu'une personne s'investit, participe à des actions, participe à des groupes de travail, on lui propose d'intégrer le bureau.

-Tu as déjà proposé des personnes toi ?

-Non, moi jamais. J'aurais pu, mais je l'ai jamais fait. Mais en même temps ce qu'il y a c'est que les choses se recoupent et sont assez unanimes. C'est-à-dire qu'on voit une nana qui va venir à trois manifs d'affilée, qui vient aux plénières, qui s'investit dans un groupe, qui s'investit dans le journal, et là y'en a une qui va dire « je propose une telle »¹⁷⁸.

En particulier, le fait d'écrire dans le journal constitue « un indicateur pratique du degré d'engagement dans l'organisation, et par conséquent une consécration informelle de l'investissement croissant des "nouveaux" appelés à, et aspirant à, "monter" dans l'organisation.¹⁷⁹ » Néanmoins, cette consécration informelle n'est pas à la portée de tou-te-s, la réalisation de ce type de tâches nécessitant des dispositions préalables au militantisme. Le métier exercé peut également favoriser l'engagement actif dans l'association par les compétences qu'il apporte, comme l'indique Mathilde à propos de son arrivée au bureau :

« Voilà, à OLF y'a des gens qui ont été vice-présidente de la LMDE [Thalia Breton], qui sont graphistes, qui sont pro de la comm, qui sont journalistes, donc voilà qui savent écrire... Après moi voilà peut-être le seul truc, voilà je sais écrire quoi. J'écris des discours à longueur de journée, donc euh... Donc je sais écrire, et voilà, mais je pense qu'il y a des gens qui sont dans chacun des domaines vachement plus doués que moi. »

Certains savoir-faire sont recherchés par l'organisation, qui va alors encourager ces profils à s'engager activement. C'est le cas de Léa, actuellement en formation de photo-journalisme, qui est

¹⁷⁸ On propose d'abord à l'ensemble du bureau, puis à la personne en question.

¹⁷⁹ Bargel Lucie, *Ibid.*, p.387.

entrée au bureau quelques mois après son arrivée dans l'association, à la suite d'un investissement important pendant la préparation de la campagne « Egalité 2012 » :

-Tu as des compétences particulières, un rôle particulier dans l'association ?

-Euh, bah un rôle officiel, j'suis au bureau et dans le pôle « antennes locales », mais après dans les faits le truc sur lequel je suis plus impliquée c'est tout ce qui est vidéo ; j'avais beaucoup bossé sur le « Bref » qu'on avait sorti en janvier là, on a fait pas mal d'interviews vidéo aussi, là on est en train de faire une vidéo sur l'IVG... ça c'est moi qui est en train de la monter. Donc ouais il se trouve que je suis un peu plus impliquée sur les trucs multimédia, photo-vidéo, mais euh ça s'est fait un peu comme ça, parce que j'ai dit que je savais un peu faire et puis du coup voilà. Et maintenant voilà on me regarde quand il y a une vidéo à faire quoi ! Mais ça me plaît beaucoup donc y a pas de souci !

-Et donc tu es rentrée au bureau à quel moment ?

-Euh, en janvier, début février peut être.

-Comment ça s'est fait ? C'est des gens qui te proposent de rentrer au bureau ?

-Ouais ça se fait par cooptation en fait. Parce que le bureau normalement il est élu en AG et tout mais euh comme y'a quand même des mouvements au sein du bureau pendant le mandat, parce qu'il y'a des gens qui partent, parce qu'ils ont d'autres responsabilités machin... du coup par cooptation tu peux rentrer dans le bureau quoi. Mais moi je suis pas du tout arrivée chez Osez le féminisme en disant « tiens mon objectif c'est de rentrer au bureau » tu vois, j'avais aucune connaissance du milieu associatif et du fonctionnement interne donc euh voilà enfin c'est juste que j'avais vraiment énormément bossé sur le début de la campagne « mobilisation 2012 » et du coup on me l'a proposé et puis euh ...

-Et qui est-ce qui t'as proposé, ça se passe comment ?

-Bah je sais pas quel est le process mais en l'occurrence c'est Thalia qui me l'a proposé parce que c'est avec elle que j'ai beaucoup bossé donc euh c'est elle qui gère le groupe de travail « Egalité 2012 » quoi... Après euh j'imagine que ça a quand-même été un peu discuté au sein du bureau, en amont quoi... Mais je suis pas très au courant en fait de comment ça s'est passé quoi. [...] Tu vois le truc qui a fait que je me suis énormément investie c'est toute la partie vidéo de « Egalité 2012 », c'est parce que j'ai dit « ben moi je sais faire un peu de vidéo », ça m'intéresse, et comme ils avaient envie de toucher à ce truc là parce que c'est un support qui est assez sympa, qui permet quand même de faciliter l'accès à pas mal de sujets – parce que c'est une démarche qui est plus passive tu vois, tu lances une interview, tu l'écoutes en 3 minutes, c'est quand même pas pareil que te taper un article de 3 pages quoi – et comme ils voulaient pousser ce truc-là je me suis retrouvée à être un peu responsable de cette partie vidéo et à en faire beaucoup, et voilà du coup comme j'ai beaucoup bossé sur ce truc là....

L'organisation tend ainsi à « retenir » certains profils fortement dotés en capital culturel et/ou disposant de savoir-faire techniques. Au-delà du temps disponible pour s'engager activement, l'accession au bureau découle donc d'une capacité à produire des écrits, à proposer des idées, et à mettre en place des actions. En ce sens, les modalités organisationnelles d'Osez le féminisme favorisent une logique de sélection sociale basée en partie sur le capital scolaire, contribuant par là-même à l'entretien d'un entre-soi homogène.

L'entrée au bureau, vécue comme une récompense à la suite d'un engagement actif, permet d'accéder au « cœur » de l'organisation, à savoir aux débats liés à la « ligne » politique du groupe, et de participer au processus de prise de position sur des sujets centraux tels que la prostitution ou la laïcité :

-Et donc ça change quoi d'être au bureau par rapport à ce que tu faisais avant ?

-Ça change quoi ? Et bah en fait t'as une vision beaucoup plus globale de ce qui se passe au sein de l'association, parce que du coup tu suis un peu tout ce qui se passe dans les différents groupes de travail etc. Et euh ça change que t'es impliquée en fait dans toutes les discussions sur les questions de positionnement de l'asso quoi. Par exemple là on va avoir un gros débat sur la question du voile, enfin en tout cas de la laïcité on va dire, et ben c'est au sein du bureau que ça va être discuté et euh... donc si t'es pas dans le bureau et ben du coup t'as pas accès à ces conversations-là quoi.¹⁸⁰

La participation à ces débats politiques permet ainsi aux « nouvelles » de prendre conscience des enjeux de pouvoir présents au sein de l'organisation, liés à des prises de position différentes entre militantes :

-Pour toi qu'est-ce qui diffère entre le fait d'être au bureau et le fait d'être une simple militante dans l'association ? Est-ce que ça change quelque chose ?

-Oui ça change quelque chose. C'est-à-dire, alors ce qui change quelque chose c'est les rapports entre guillemets de « pouvoir » interne, quand on est juste militante on les ressent pas, alors qu'au bureau y'en a, clairement. Y'a aussi autre chose.

-Des relations de pouvoir entre les militantes ?

-Entre les militantes mais aussi entre les idées qu'on veut faire prévaloir, entre une question d'agenda, de priorité qu'on va avoir, ou de, on veut prendre une position sur un sujet, tout le monde n'est pas – alors en règle générale on est souvent assez d'accord sur le fond sur à peu près tout, j'ai jamais vu un seul cas où y'avait vraiment des, enfin comment dire, où on n'était pas d'accord sur des points centraux. Mais des fois on n'est pas d'accord sur le fait de mettre en avant une position. Et ça par exemple des fois ça peut être difficile, on peut bien s'arracher sur certains trucs. Et y'a des fois on va estimer que tel sujet – quand je dis « on » c'est pas forcément moi hein, c'est une personne du bureau – on va estimer que tel sujet est primordial, doit être mis en avant, une position doit être prise, et qu'importe ce que les autres militant-e-s diront faut absolument qu'on prenne cette position-là, on peut pas en tolérer une autre, et là ça peut créer des tensions entre les gens. Et c'est vrai que quand on est extérieur à ça on se rend pas compte. Y'a aussi autre chose je pense, c'est toutes les tâches de gestion et d'organisation, qui peuvent être très chiantes, ça c'est la majorité de ce qu'on fait. En fait ce qu'on fait c'est de l'organisation.

-Organiser les actions etc. ?

-Organiser les actions, organiser les groupes de travail, organiser les réunions plénières, c'est con mais trouver une salle, faire l'événement Facebook, c'est quoi encore, c'est faire l'ordre du jour, trouver les invités, les rencontrer avant, gérer le fond etc. parce qu'on va voir avec eux qu'ils aillent pas dire des choses complètement essentialistes etc. Donc voilà c'est tout ça.

Militer au bureau équivaut donc également, au-delà des débats de fond, à prendre en charge la préparation des différentes réunions, formations et actions. L'accès à l'ensemble de ces tâches et aux discussions de fond vont permettre aux militantes d'acquérir du capital militant de manière plus rapide qu'en dehors du bureau. Cependant, tous les individus engagés dans le conseil d'administration ne jouissent pas de la même légitimité¹⁸¹. En effet, les leaders, à savoir celles qui disposent d'une compétence politique de par leur parcours militant – certaines militent en parallèle dans un parti politique, tendent à dominer le groupe et à peser davantage dans le processus de prise de décision. Ce sont elles qui impulsent la « ligne » de l'organisation, et qui définissent son rapport

¹⁸⁰ Extrait de l'entretien réalisé avec Léa.

¹⁸¹ Par exemple, Léa, m'explique hors enregistrement (entretien réalisé le 4 avril) qu'elle a encore une impression de manque de légitimité au sein du bureau, dans lequel elle milite depuis janvier 2012. Elle cherche encore à s'y « faire sa place ». Elle a notamment des difficultés à prendre la parole au cours des réunions, par rapport à des militantes qu'elle « estime », comme Thalia. Pour elle, se sentir légitime au sein du bureau relève d'un processus qui prend du temps.

au champ partisan. Représentant le « noyau dur » formé autour de Caroline de Haas, elles avaient d'ailleurs créé un comité exécutif lorsque celle-ci était porte-parole d'OLF. Ce comité, composé de huit personnes cooptées¹⁸², constituait un « organe de confiance » permettant à la fondatrice de déléguer du pouvoir. Entraînant de nombreuses tensions vis-à-vis des autres membres du bureau, il a finalement été dissous au bout de quelques mois.

« En fait Caroline elle a été, elle est très active enfin elle est assez phénoménale en termes d'organisation et de gestion de son temps, et du coup pour pas avoir non plus à tout gérer euh elle a beaucoup délégué à des personnes qui étaient très investies dans l'asso, donc y'avait notamment Julie, Thalia, moi-même, Linda était assez active aussi, y'avait peut-être Fatima à l'époque qui depuis a quitté OLF, mais y'avait aussi Noémie, et Lucie G.. Enfin bref y'avait quelques personnes comme ça qui étaient vraiment encore plus actives si tu veux que les membres du bureau, et donc en fait on se réunissait de temps en temps à sept-huit pour aussi bah préparer les bureaux, tu vois c'est pour ça je te dis y'a toujours besoin de -

-Elles elles étaient membres du bureau mais elles étaient encore plus actives ?

-Elles étaient membres du bureau mais ouais peut-être encore plus actives que d'autres. Après moi je suis pas dupe je pense qu'il y avait pas qu'une question de plus actives, je pense que quand t'es responsable d'une asso tu t'entoures aussi beaucoup des personnes avec qui t'as un meilleur feeling, avec qui t'as les choses les plus proches en termes de pensée, de l'orientation de l'asso et tout ça, donc je pense que ça a joué sur le fait que – ce petit comité en fait on l'a intitulé l'exécutif en fait, c'était un peu l'exécutif de l'association, c'est-à-dire les personnes les plus engagées dans l'asso mais aussi un peu le noyau dur. Ça ça a pas duré très longtemps parce que ça a généré beaucoup de tensions en fait au sein du bureau. Personne ne t'en a parlé ? Ça a généré pas mal de tensions au sein du bureau parce qu'il y avait des personnes qui avaient le sentiment que les décisions n'appartenaient plus au bureau mais que le bureau devenait un peu une chambre d'enregistrement d'avis ou de décisions qui étaient déjà tranchées par l'exécutif.¹⁸³ »

Ces tensions, liées à des enjeux de pouvoir, peuvent aller jusqu'au désengagement, comme nous le verrons dans une troisième partie. Ainsi, l'existence de ce comité met à nouveau en avant le difficile équilibre entre « efficacité » et démocratie participative, révélant la domination de certains profils sur le reste du groupe.

L'analyse des processus de « fabrication » des militant-e-s montre ainsi que l'appartenance à un groupe militant est à la fois productrice d'homogénéisation et de différenciation. En effet, si l'entrée dans la carrière à Osez le féminisme tend à entraîner une homogénéisation des modes de pensée, les façons de tenir son rôle varient selon les propriétés sociales des agents et les contextes de l'engagement. A cet égard, les effets socialisateurs du militantisme dépendent en partie des modes de fonctionnement de l'organisation, et de sa capacité à attirer, retenir et fidéliser ceux et celles qui l'investissent. A travers ce façonnage organisationnel, le processus d'intériorisation d'un habitus féministe, condition de possibilité d'un engagement actif et durable, s'opère de manière informelle, par le biais des sociabilités militantes. Il s'agit à présent d'analyser les conséquences

¹⁸² Parmi ces huit militantes, trois militent au PS, une à Europe Ecologie-Les Verts (celle-ci est arrivée deux mois avant la dissolution du comité exécutif). Le comité était également composé des trois porte-parole actuelles.

¹⁸³ Extrait de l'entretien réalisé avec Magali de Haas.

biographiques de l'acquisition de dispositions durables et transposables, afin d'appréhender la carrière militante à Osez le féminisme dans son ensemble.

Troisième partie : Les conséquences biographiques d'un engagement féministe politisé.

Appréhender l'engagement militant comme une mise en acte d'une socialisation secondaire implique de prendre en compte les conséquences sociobiographiques de celui-ci, à savoir les « façons dont l'engagement génère ou modifie des dispositions à agir, penser, percevoir – et se percevoir – en continuité ou en rupture avec les produits de socialisation antérieurs.¹⁸⁴ » Le processus de socialisation militante peut en effet infléchir durablement les itinéraires des individus en affectant leurs différentes insertions : c'est que nous analyserons à travers la question des « rétributions » de l'engagement. Il s'agit donc ici de questionner le sens que revêt pour les individus cette activité sociale spécifique qu'est le militantisme, à travers la construction identitaire que cet engagement produit. La formation d'un habitus militant peut également provoquer un « attachement » à la politique, favorisant chez certains agents une continuité entre carrières féministe et politique. Néanmoins, l'engagement actif à Osez le féminisme conduit parfois à l'« exit », pour des motifs liés à la trajectoire biographique ou à des tensions liées au rapport au politique de l'organisation.

A) « Rétributions » symboliques et conséquences biographiques de l'engagement.

1. Une sociabilité de plus en plus exclusive, qui offre un nouvel « espace des possibles » dans la trajectoire biographique des militant-e-s.

Militer de manière active à Osez le féminisme a tout d'abord des conséquences sur l'inscription dans les différentes sphères de vie des agents, et sur la gestion des sociabilités extérieures à l'organisation. En effet, le fait de militer au bureau entraîne un engagement de plus en plus central dans la vie des « cadres » de l'association ; la plupart y consacrent ainsi quinze à vingt heures par semaine. La centralité croissante des activités militantes se perçoit dès lors dans la manière dont celles-ci entrent en concurrence avec les autres sphères de vie des enquêtées, notamment leur travail et leurs relations affectives. Béatrice, 28 ans, doctorante en économie et militante du bureau d'OLF, a ainsi dû se « fixer des limites » pour pouvoir passer du temps avec son compagnon :

-Ça te prend combien de temps ton militantisme ?

-En fait je me suis fixée des limites; j'ai un copain – c'est plus qu'un copain parce que j'ai acheté un appart avec lui [...]. J'essaie quand même de lui accorder un à deux soirs par semaine, donc au moins le lundi soir, et pis j'essaie de faire un deuxième soir dans la semaine, même si c'est pas toujours

¹⁸⁴ Leclercq Catherine, Pagis Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociales », *Sociétés contemporaines*, 2011/4, n°84, p.5.

possible.

L'enquêtée précise au cours de l'entretien que le fait d'être en thèse lui permet d'avoir du temps disponible pour militer, contrairement à quelques années auparavant où elle était consultante en entreprise, et avait alors beaucoup plus de difficultés à s'engager activement. Magali, quant à elle, est parvenue à trouver un équilibre dans sa relation de couple, parce que son conjoint est militant au MJS et a donc lui aussi un emploi du temps chargé. La porte-parole a cependant dû renoncer à d'autres loisirs afin de pouvoir se consacrer à l'association :

-Tu passes combien de temps en moyenne à Osez le féminisme, disons par semaine ?

-Euh... bah si on part sur le principe qui est le minimum à mon avis de trois réunions par semaine, en soirées, qui vont en général de 19h30 à 22h30, je pense que je passe déjà 9 heures en soirées, enfin 10 par semaine en réunions, ne serait-ce qu'en réunions, ou en rendez-vous, ou en téléphone, ou en trucs comme ça, plus tout le travail que je fais chez moi ou au bureau, je pense que je passe pfiou... Honnêtement je pense que je suis sur une moyenne de 20 heures par semaine. Mais c'est vraiment au feeling, au pif.

-Et tu arrives à faire autre chose à côté ou c'est vraiment ta principale activité en dehors de ton boulot ?

-J'arrive à, j'ai toujours un cercle d'amis non militants que j'adore voir et donc ça j'y arrive, hum j'arrive globalement à aller au cinéma, j'adore le cinéma donc j'y vais souvent, euh faire des musées, des expos, des trucs comme ça ça va, après ouais maintenant je pense que je passe à côté de trucs que font les gens qui sont pas dans le militantisme, euh comme par exemple une activité sportive, ou une activité artistique, ça j'y ai un peu renoncé. J'étais dans une chorale l'année dernière au Pré Saint-Gervais, et j'ai pas tenu parce que, en fait c'était un sentiment assez paradoxal, il fallait bosser pour la chorale, forcément il faut répéter avant d'y aller et tout ça, et en fait j'avais pas le temps de répéter, du coup j'y allais en étant un peu frustrée parce que j'avais pas fait le travail qu'il fallait pour que ça aille bien, et en plus la deuxième chose c'est que souvent c'était le mardi soir et souvent je devais renoncer à des réunions, à aller à des trucs parce que j'avais la chorale. Et en même temps j'avais pas envie, enfin je m'étais dit il faut que je sois rigoureuse parce que si je commence à pas y aller j'irai plus du tout. Et euh donc j'étais frustrée de part et d'autre parce que j'allais à la chorale sans avoir vraiment rempli mes engagements vis-à-vis de moi-même en ayant préparé, et en même temps je renonçais à une réunion à laquelle j'avais envie d'aller à côté. Donc ça m'a trop pesé et j'ai arrêté [rires]. J'ai arrêté parce que c'était lourd, et je pense que j'en referai un jour quand j'aurai envie de vraiment m'investir ailleurs quoi.

-Et par rapport à ta vie de couple tu arrives à gérer tes emplois du temps militant et plus perso ou ça pose parfois problème ?

-Bah j'ai la chance d'avoir un copain qui est lui aussi militant, parce qu'il est militant politique, il est militant au MJS, et puis il est encore étudiant donc euh je dis ça parce que du coup lui aussi il cumule, il est étudiant et en même temps il bosse, donc il a des journées très chargées et en fait comme il est encore étudiant aussi il est encore beaucoup dans une dynamique très potes, il passe beaucoup de soirées chez ses potes à Paris, et donc en général ça va. Il me fait aucun reproche ; parce que comme il est fondamentalement convaincu de l'importance de l'engagement il a absolument rien à redire au fait que je suis militante. Et en plus quand j'étais un petit peu moins active dans OLF parce que j'étais pas encore porte-parole lui il était encore membre du bureau national de l'UNEF, et du coup il était jamais là quoi. Donc du coup c'est moi qui ai pris le relais, et euh pour l'instant ça va parce que c'est notre équilibre, et je pense qu'on aura un nouvel équilibre à donner le jour où moi je ralentirai, lui aussi parce qu'il bossera, et euh après on verra où nous mènent les projets mais pour l'instant ça va, on s'en sort bien.

La centralité croissante des activités militantes des enquêtées se traduit, dans les entretiens, par la question de la « gestion du temps ». Celles-ci tendent en effet à affirmer une séparation entre vie militante et vie privée, en mettant en avant le fait d'entretenir des sociabilités avec des personnes

extérieures à l'association. Ainsi, les liens noués avec les militantes du groupe sont évalués par les enquêtées selon un principe de non-exclusivité. L'idée est, en distinguant les sociabilités internes et externes au groupe, de résister à un engagement « total », comme l'exprime cette militante du bureau de 28 ans, juriste en droit du travail :

-Quel lien entretiens-tu avec les autres militantes d'OLF ? J'imagine que certaines sont devenues des amies ?

-Pas forcément. Alors moi j'ai toujours essayé de mettre de la distance entre ma vie personnelle, ma vie professionnelle, ma vie politique, même si du coup j'ai été amenée à nouer des liens avec certaines militantes, moi je garde toujours des bonnes relations avec tout le monde, parce que moi j'aime bien militer dans une bonne ambiance, travailler dans une bonne ambiance, c'est super, après y'a des personnes avec qui je m'entends beaucoup plus parce que j'ai commencé à militer avec ces personnes-là bien avant Osez le féminisme, où... par exemple Thalia je la connais depuis plus longtemps en fait, parce qu'on militait ensemble avant dans des organisations.

En réalité, le recul affiché lors des entretiens vis-à-vis d'une sociabilité exclusive est révélateur des difficultés à concilier plusieurs investissements dans différentes sphères d'activités, exprimant ainsi inséparablement l'intensité et l'investissement effectif dans l'organisation. Cette redistribution plus ou moins profonde des réseaux de sociabilité – en fonction de l'intensité de l'engagement – implique un travail sur les identités individuelles et collective. Pour Lucie Bargel, cette ambiguïté des enquêtées, « qui oscillent entre l'expression de leur volonté de ne pas "se couper du monde" et leur intégration croissante dans la sociabilité organisationnelle, marque ainsi la prégnance de l'étiquetage déviant de leur carrière, qui les conduit à chercher à échapper à ce stigmate tout à la fois en se démarquant d'une sociabilité exclusive et en y trouvant refuge¹⁸⁵ ».

L'intensité de l'engagement des militantes du bureau, qui se vérifie par la centralité croissante des activités militantes et la difficulté à « gérer son temps », conduit à renforcer la constitution d'une identité inséparablement personnelle et collective. Cette « nouvelle » identité¹⁸⁶, ressentie comme valorisante par les enquêtées, car liée à une cause vécue comme transcendant la biographie individuelle, provoque une relecture des rapports sociaux sous le prisme du féminisme. Ainsi, pour la plupart des enquêtées, l'engagement à OLF a entraîné une remise en question de soi, de la perception de la féminité à la vision du couple. Par exemple, Béatrice, 28 ans, doctorante en économie, a été amenée à « prendre du recul » vis-à-vis des normes sociétales liées au corps :

« [...] d'un point de vue personnel bon tu prends du recul par rapport à la mode, par rapport à la... L'apparence de soi d'ailleurs c'est un truc dont on va parler parce qu'on va faire un point sur le corps, de dire que le but du féminisme c'est pas de changer les normes sociales par d'autres normes en disant "on était toutes minces et épilées, maintenant on est toutes grosses et poilues" tu vois, mais c'est, on peut pas non plus nier – on va en discuter au bureau donc je te dis ça mais ce que je voudrais faire c'est dire : est-ce que le féminisme ça veut dire toutes grosses toutes poilues, est-ce que c'est

185 Bargel Lucie, *Op. Cit.*, p.501.

186 Erik Neveu définit l'identité comme « le résultat d'un travail incessant de négociation entre des actes "d'attribution", des principes d'identification venant d'autrui et des actes "d'appartenance" qui visent à exprimer l'identité pour soi. » in Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2005.

complètement vrai comme caricature ? Bah la réponse est non, c'est complètement faux. Donc forcément ça t'amène à une interrogation sur soi. J'en parlais hier avec C. parce qu'elle le fait avec moi ce point-là, elle elle disait elle avait une obsession du poil. Elle pouvait pas supporter d'avoir un poil sur les jambes, d'avoir, elle trouvait ça dégoûtant machin, et maintenant elle s'en fout. Bon elle va quand même s'épiler de façon générale mais par contre elle sera moins comme avant à scruter... [...]

-Du coup ça te prend moins la tête maintenant ?

-C'est ça, et puis je me dis quand je vais faire un truc, physique pour mettre une crème ou je sais pas quoi, je vais me dire "est-ce que vraiment j'ai envie ? Est-ce que j'ai envie de passer mes sous là-dedans ? Est-ce que j'ai envie de passer une heure à m'occuper de ça alors que je pourrais bosser sur ma thèse, alors que je pourrais aller faire la compta d'OLF ?" Du coup je pense que ça te mène à une interrogation, donc à un travail sur toi, et du coup tu fais moins gaffe. [...] J'ai aussi tendance à faire attention à moi pour qu'on évite de me renvoyer à la gueule que je suis une grosse mal baisée. Je suis avec mon maquillage, mes ongles faits et tout, et donc bon c'est aussi une façon de jouer un peu avec le stéréotype quoi. »

Si elle prend désormais du recul vis-à-vis de son apparence, cette militante continue d'y faire attention dans une stratégie de « renouvellement » du féminisme, afin de contrecarrer les stéréotypes généralement mis en avant à ce sujet. Une deuxième enquêtée, d'apparence coquette elle aussi, me confie être « lâche » vis-à-vis de sa féminité : elle aimerait être plus « libre » par rapport à cela, mais ne le fait pas car il y a selon elle une « certaine facilité » à paraître féminine. On peut noter, à travers ce discours, que l'abandon de sa féminité représente un « coût » que la plupart des militantes d'Osez le féminisme ne sont pas prêtes à assumer. C'est d'ailleurs une tendance générale que j'ai pu observer dans l'association, contrairement aux militantes de la Barbe qui semblent avoir davantage déconstruit cette norme sociétale. En ce sens, l'engagement féministe se vit aussi par corps, à travers une remise en cause constante de l'intériorisation des rapports sociaux de sexe.

De manière générale, la formation d'un habitus féministe et par là-même la conversion identitaire produisent des « rétributions » symboliques : en premier lieu, l'entrée dans la carrière féministe est vécue comme un moment libérateur, qui met fin à un sentiment de solitude. Par la suite, au fil des actions militantes, l'intégration dans des sociabilités permet de ressentir une prise de « pouvoir », autrement dit une « force » collective afin de lutter contre la domination masculine. L'engagement provoque également une stimulation intellectuelle, permet d'acquérir de nouvelles « grilles de lecture », entraînant la vision d'une existence plus excitante, liée au sentiment de participer à un combat juste. Selon Daniel Gaxie, « le sentiment d'agir, de ne pas subir, de transformer ou de pouvoir transformer la réalité et parfois faire l'histoire, donne des raisons de vivre. » Ainsi, « la satisfaction de défendre ses idées » n'est pas « l'élément unique, ni même l'élément déterminant de la mobilisation¹⁸⁷ ». La socialisation militante va donc plus loin qu'un simple attachement à la cause : certains agents sont ainsi « éblouis par la découverte de la culture légitime, par leur propre enrichissement intellectuel et par les possibilités d'accès à la pensée qui

¹⁸⁷ Gaxie Daniel, « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977, Vol. 27, n°1, p.126.

leur sont ouvertes par le militantisme¹⁸⁸ ». Par exemple, dans le cas de Camille, l'entrée dans la carrière féministe a « tout changé ». Cette militante de 27 ans, doctorante en droit, résume les différentes facettes de ce bouleversement identitaire :

-De manière plus générale, que t'as apporté ton engagement à OLF, d'un point de vue intellectuel, personnel ? Est-ce que ça a bouleversé des choses ?

-Ah bah oui ça a tout changé en fait ! Ça a tout changé. D'abord dans un premier temps ça m'a libérée. Je me suis donc plus sentie isolée, et je me suis permise d'en parler autrement autour de moi, je suis devenue un peu la féministe de service, parce que je suis pas dans un milieu féministe militant – parce que pour le coup j'essaie de toujours garder mon aspect entre guillemets « société civile », j'ai pas envie de me mettre que du côté féminisme etc. - et donc ça m'a permis de me libérer et d'en parler autour de moi, mais aussi de convaincre, en me sentant moins seule, en ayant la sensation d'avoir raison, et en étant structurée sur pas mal de questions ça me permet de répondre aux gens sans les agresser, sans être énervée, et avec des arguments intéressants. Ensuite ça m'a changé ma structuration, ou plutôt ma structure d'esprit. C'est-à-dire que ça m'a beaucoup structuré mon esprit sur tous les points, ça m'a beaucoup structuré je sais pas comment dire, de manière générale politiquement ça m'a énormément structurée.

-Au niveau de tes idées politiques ?

-Non pas au niveau de mes idées parce qu'elles étaient déjà là, mais au niveau de, je sais pas comment dire, je sais pas. Je vais prendre la question des retraites par exemple, moi ça m'a aidée à, le fait rien que de militer à Osez le féminisme ça m'a permis de comprendre la question de la réforme des retraites. Si j'avais pas milité à Osez le féminisme je l'aurais pas comprise. Là il s'agit de féminisme, parce que le féminisme pour moi il est partout, mais euh c'est beaucoup plus large que ça si tu veux, parce que là la question des retraites on est sur, enfin tu vois quand y'a des manif's retraites les gens ils se disent pas on est un million à manifester contre la réforme des retraites parce qu'on est féministes, les gens ils se disent pas ça. [...] Et puis ensuite j'pense là où ça m'a changée c'est que ça m'a donné un décryptage du monde qui m'entoure, de mon environnement, toujours sous le prisme du féminisme. Je sais pas moi je vais voir c'est quoi c'est *Intouchables*, le film qui a bien marché, moi j'ai vu ça mais ça m'a donné envie de hurler quoi ! Je trouve ça extrêmement sexiste, mais tout le temps. Mais en fait je peux plus voir un truc voilà, systématiquement je sais pas je vois une affiche avec des personnages là je sais pas j'en vois pas [elle regarde autour d'elle], pas tout le temps mais peut-être dans 80% des cas dans l'image – parce qu'en France on lit de gauche à droite – quand y'a un personnage masculin et un personnage féminin à gauche c'est le mec ! A chaque fois que je vois ça ça me rend dingue ! [...] en fait mon décodage de la société il est tout le temps sous le prisme de l'égalité femmes-hommes. Je ne laisse rien passer.

Ainsi, la socialisation secondaire à Osez le féminisme conduit à une relecture de l'ensemble des interactions sociales sous le prisme du féminisme. Certaines enquêtées ont ainsi l'impression d'avoir « passé sa vie dans le noir » avant de s'engager. Saisies d'une assurance nouvelle, elles se sentent plus légitimes pour défendre leurs idées – à l'instar de Camille, qui se revendiquait féministe avant d'intégrer OLF. Ce sentiment de légitimité et de confiance en soi, à replacer dans la dimension d'intégration sociale, est d'autant plus prégnant qu'il marque l'étiquetage déviant de la carrière féministe : en effet, de nombreuses enquêtées me confient être « la féministe de service » dans leur entourage non militant – expérience que j'ai moi-même vécu et continue de vivre – pouvant contribuer à renforcer la sociabilité militante, dans laquelle on trouve souvent refuge. Léa, 27 ans, étudiante en photo-journalisme, a ainsi pu percevoir cette stigmatisation vis-à-vis de ses camarades

¹⁸⁸ Gaxie Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Review*, 2005, 11 (1), p.162.

de classe :

« [...] Et je me dis même dans mes relations plus récentes les gens que j'ai rencontrés dans ma formation euh, enfin quand tu commences à dire que t'es féministe à des gens qui te connaissent pas euh tu t'aides pas trop quoi, globalement [rires]. Et derrière il faut quand-même faire un boulot de pédagogie pour faire comprendre que voilà enfin t'es féministe mais t'es pas contre les mecs, t'es pas une vieille harpie frustrée, enfin voilà que t'es cool, t'es sympa, que t'es ouverte et que si tu penses ça c'est pour des bonnes raisons et pas juste parce que t'es une victime quoi. Mais euh ça se fait assez facilement, ou alors quand les gens comprennent pas eh ben tant pis quoi. »

Ainsi, si de nombreuses « rétributions » symboliques sont perçues par les agents, la formation d'un *habitus* féministe peut également entraîner des « coûts ». En particulier, la prise de conscience ayant accompagné l'entrée dans la carrière féministe tend à entraîner une perception d'un machisme omniprésent dans le quotidien des militantes, à l'instar de Chloé, 23 ans, étudiante en master d'études de genre :

« [...] c'est ma vie de tous les jours, il faut que ça s'arrête, je supporte pas. Tous les jours ça me gave, je suis hyper dépressive et tout maintenant, quand je vois tout, comme ça me touche directement ! Et je peux pas rester là à accepter et qu'on me traite comme de la merde quoi.¹⁸⁹ »

La perception nouvelle du sexisme prend ainsi part à la relecture des rapports sociaux amorcée par l'entrée dans la carrière militante, contribuant à donner du sens à l'engagement. De manière plus générale, cette relecture participe d'une vision holiste de la trajectoire de vie, portée par la mise en cohérence des différentes sphères d'inscription. En effet, le processus de conversion identitaire entraînant l'acquisition d'une nouvelle vision du monde, l'engagement militant tend à être vécu sur le mode d'une imbrication totale. Par conséquent, il ressort souvent des entretiens une cohérence entre les différentes sphères de vie, condition de possibilité d'un engagement durable. A cet égard, Marco Giugni et Florence Passy ont montré que trois éléments favorisaient la continuité de l'engagement : le sentiment de cohérence dont il est question, la vision holiste de la vie personnelle du militant, et le sentiment d'efficacité de l'engagement¹⁹⁰. Ce sentiment d'efficacité prend en compte la question des rétributions du militantisme telles qu'elles sont vécues par les agents ; il est également sans cesse réactivé par la médiatisation des campagnes d'OLF, et par la place centrale acquise par l'association dans le mouvement féministe.

Cette vision holiste de l'engagement se perçoit dans la relecture des trajectoires de vie des enquêtées à l'aune du féminisme. Par exemple, le féminisme permet à Chloé de trouver une réponse au mal-être qu'elle a ressenti au cours de son adolescence :

« j'ai eu plein de problèmes avec la nourriture, et ça aussi tu vois je croyais que c'était moi et machin, et en fait je me suis rendue compte que c'était pas de ma faute, que c'était, déjà les magazines je les lisais tous moi quand j'étais jeune, Jeune et Jolie, Girls, après Glamour, 20 ans machin, ça m'a détruit je pense ! Du coup j'ai grossi, maigri, grossi... »

¹⁸⁹ Extrait de l'entretien réalisé avec Chloé, le 26 janvier 2012.

¹⁹⁰ Giugni Marco, Passy Florence, « Life-spheres, Networks, and Sustained Participation in Social Movements. A Phenomenological Approach to Political Commitment », *Sociological Forum*, 15, 2000, p.117-144.

A travers cette prise de conscience, elle parvient dès lors à trouver une cohérence vis-à-vis de sa trajectoire familiale complexe :

« Je ne m'étais jamais rendue compte mais j'avais toujours senti qu'il y a un truc qui allait pas. J'étais pas bien, vraiment j'ai fait une crise d'adolescence de malade, j'ai fugué dans une autre ville, mes parents j'ai... Parce qu'en fait je vivais avec ma mère et mon père il était très peu dans ma vie, il ne nous donnait pas d'argent, il a jamais payé de pension, on le voyait le weekend et les vacances, et du coup j'ai fait une méga crise et après il est devenu plus important dans ma vie, et je pense que j'ai toujours eu besoin de lui prouver, de lui plaire tu vois, comme il a jamais vraiment fait attention à nous j'ai toujours voulu lui plaire, donc j'ai voulu être la fille parfaite tu vois, et pendant longtemps je mettais que des talons, jupes etc., j'étais vraiment la...

-Dans la féminité quoi.

-Ouais, mais en fait ça me dérangeait, et genre quand j'étais au lycée, juste parce que je couchais avec un mec si j'avais envie, je me faisais traiter de salope, des trucs comme ça. Et je trouvais ça pas normal ! Je me disais "mais si j'étais un mec il y aurait aucun problème !" Mais c'est jamais allé plus loin, et je me sentais pas bien dans ma peau, je savais pas du tout qui j'étais. Et après, une fois que j'ai trouvé tout est... »

De cette manière, Chloé fait une relecture féministe de la totalité de son parcours, y compris scolaire. En effet, elle me confie son regret d'avoir fait des études littéraires :

« [...] ça m'énerve parce que moi j'ai fait anglais, sociologie, c'est quoi les débouchés ?! Ça m'énerve, j'aurais voulu ne pas être découragée et pouvoir faire des maths, des trucs comme ça. Maintenant je regrette. Je sais que c'est pas que de ma faute, mais... »

Elle aurait aimé faire des études plus scientifiques, regret qu'elle replace dans une analyse genrée, en se vivant comme un agent social :

-T'as fait quel bac au lycée?

-Bah L, parce que j'étais là : « ah non, les maths c'est horrible, c'est pas pour moi », je me suis tout de suite découragée, et puis si j'étais une fille je pouvais pas faire des maths! C'était... Ce qui est bizarre pourtant c'est que les filles, j'ai lu des études et en fait elles sont très fortes en maths jusqu'au collège, lycée, et puis après ça... Ce qui est totalement ridicule. »

Cette analyse rejoint celle de Christophe Traïni et Johanna Siméant, pour qui l'étude des réactions affectives éprouvées à travers les dispositifs de sensibilisation de l'organisation militante doit être combinée avec l'approche biographique du militantisme : « les militants se révèlent d'autant plus réceptifs à certains dispositifs de sensibilisation que ceux-ci leur permettent d'éprouver, de formaliser, voire de reformuler, des sentiments qu'ils doivent à des expériences sociales antérieures plus ou moins similaires.¹⁹¹ » A travers cette relecture de la trajectoire, l'entretien réalisé avec Chloé met cependant en valeur un biais important du récit de vie, à savoir la cohérence biographique, autrement dit l'articulation des différentes sphères de vie *a posteriori*, mise en forme au cours du récit de l'enquêtée.

2. Des possibilités inégales de reconversion du capital militant.

¹⁹¹ Traïni Christophe, Siméant Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Traïni Christophe (dir.), *Emotions... Sensibilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p.28.

Les produits de la socialisation militante – savoir et savoir-faire, visions du monde et perception de soi – apparaissent donc comme un élément structurant des expériences ultérieures, dans la mesure où ils fonctionnent comme « des générateurs de pratiques et de représentations dans les univers non militants, suivant un mécanisme de "transfert analogique de schèmes" d'un domaine à l'autre de la pratique¹⁹² ». Ainsi, la conversion identitaire à travers l'engagement féministe tend à bouleverser la trajectoire biographique des enquêtées, à tel point qu'elles modifient, pour certaines, leur orientation professionnelle. C'est le cas de Chloé, qui a changé de parcours académique après son année d'études aux Etats-Unis, où elle a été socialisée au féminisme par le biais de cours de *gender studies*. Elle est ainsi passée de l'anglais aux études de genre, et ne se voit pas faire un métier autre que dans ce même domaine :

« [...] Nan j'aimerais vraiment travailler dans le féminisme tu vois, comme Amandine elle fait [militante de la Barbe travaillant au centre Hubertine Auclert, centre régional de ressources sur l'égalité femmes-hommes]. Un truc comme ça, dans le féminisme, dans une assoc' [...] je pourrais pas bosser dans un autre boulot, par exemple dans un bureau, où tu es ramenée à ta condition de femme, genre "ah toi t'es une femme, tu vas tomber enceinte" etc. »

Ainsi, l'engagement féministe peut modifier la vision du futur, notamment professionnel, d'autant plus que pour ces « jeunes » militantes, la dimension identitaire est renforcée par le « moment critique » que constitue l'entrée dans le statut d'adulte, et les réorganisations des réseaux de sociabilité afférentes. En effet, selon Lucie Bargel, « la possibilité de reconverter dans la sphère professionnelle des compétences acquises dans le militantisme, concerne ici des individu-e-s dont la situation professionnelle, ou même le niveau d'orientation des études, ne sont pas fixés : il faut dès lors envisager également la possibilité que l'engagement politique façonne l'orientation professionnelle.¹⁹³ »

Au-delà d'un bouleversement des schèmes de perception à l'aune du féminisme, les ressources acquises à Osez le féminisme peuvent, dans certaines configurations, faire l'objet d'une reconversion dans le champ des activités salariées. En premier lieu, le militantisme actif au sein de l'association permet l'acquisition de savoir-faire organisationnels qui sont transférables dans la sphère professionnelle. C'est ce que m'explique Béatrice, pour qui le fait d'animer des réunions à OLF a été utile dans son travail :

-De manière plus globale, qu'est-ce que ton engagement féministe à OLF t'a apporté, sur le plan intellectuel, personnel ?

-Ce que je dis toujours, c'est un peu dommage sur les CV tu peux pas trop mettre l'engagement militant, parce que bon. Mais je te jure, quand je suis en réunion parfois dans mon bureau je suis là « mais c'est quoi cette réunion inefficace là ? Le mec il est en train de raconter sa vie faut lui dire d'arrêter ! » Parce que des fois à Osez le féminisme quand y'en a un qui dérive trop du sujet on lui dit « on t'adore mais... » C'est pas méchant, et moi-même parfois ça m'arrive de me prendre des

192 Leclercq Catherine, Pagis Julie, *Op. Cit.*, p.7.

193 Bargel Lucie, « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s, *Nouvelles questions féministes*, 2005, Vol. 24, n°3, p.46.

remarques, c'est normal ! Voilà il faut faire une réunion efficace, avec un ordre du jour, et puis quand on te fait « tu vas parler devant 10 personnes, tu vas y arriver ? » Je fais « ouais c'est bon, j'ai déjà parlé devant 150 personnes à Sciences Po, ça va quoi. » Et du coup le fait d'animer une réunion, de m'exprimer en public, bon je pense ça venait déjà un peu du PS mais à Osez le féminisme c'est, je te parlais de la responsabilité des membres du bureau, animer des bureaux déjà, et animer aussi des grandes réunions, et moi il s'avère que j'ai animé deux réunions qui ont été euh, j'avais eu du bol une fois c'était à Sciences Po l'amphi était complètement rempli, et puis une autre fois c'était au Planning et on a cru qu'on allait pas rentrer dans le Planning tellement y'avait de monde. Je crois qu'il y avait eu 150 personnes à Sciences Po et quasiment une centaine de personnes au Planning. Donc des réunions avec beaucoup beaucoup de monde, et où ça s'est relativement bien passé, y'a pas eu trop de gens qui ont foutu le bordel, mais je pense qu'au niveau de l'organisation ça te donne un niveau que toutes les personnes de mon âge n'ont pas quoi. Et je sais que si un jour je suis chef à la place de mon chef et que j'anime la réunion, le monsieur qui raconte sa vie je vais lui dire « oui, on va revenir au sujet parce qu'il faut qu'on avance ».

On retrouve un discours similaire chez Magali de Haas, porte-parole d'OLF :

« Et donc on est obligées de se demander – là c'est des stratégies de comm certes – mais c'est aussi du coup derrière le message politique qu'on fait passer, euh on est obligées du coup de se faire des soirées de réflexion sur quel est notre message principal, quelles sont nos revendications principales à mettre en avant etc. Donc c'est une super école de formation aussi parce que ça me sert vachement dans mon boulot de m'interroger toujours sur mes objectifs avant d'arriver aux moyens d'action, d'organiser une réunion pour qu'elle soit constructive et que tout le monde puisse prendre la parole, et qu'en même temps on arrive à des objectifs concrets, enfin à des projets concrets, donc voilà. Donc ouais je pense aussi qu'en termes professionnels c'est une bonne école de formation parce que c'est des choses aussi qui sont utiles dans la vie professionnelle.

Ainsi, le capital militant peut dans certains cas être transféré dans des sphères autres que celle du militantisme. L'engagement à OLF peut également contribuer à l'accumulation de capital social, primordial pour les « jeunes » féministes qui souhaitent faire carrière dans ce milieu. C'est le cas de Sarah, 23 ans, étudiante en stage à Equilibre – agence travaillant sur l'égalité salariale, et militante dans le groupe thématique « Education » :

« [...] Tu vois la Barbe, je pourrais le faire mais je pourrais pas faire que ça tu vois, parce que j'aurais pas ce côté où je pourrais intervenir auprès des gamins et je vais pas avoir une notoriété qui va me permettre de rencontrer d'autres gens et d'avoir un plus grand réseau quoi.

-Quand tu parles de réseau, c'est important pour toi d'avoir un plus grand réseau aussi ?

-Bah oui, moi c'est purement professionnel hein, mais oui ! Parce que je veux travailler dans le truc, quand tu commences à connaître les gens et savoir comment ça se passe c'est quand même beaucoup plus simple, mais euh... Ouais un réseau ça veut tout dire, faire plus de rencontres, enfin OLF c'est quand même hyper large et euh justement la notoriété d'OLF permet d'aller à France Télévisions rencontrer les managers, voir ce qui se passe, pouvoir rencontrer les gens de France Télé, voir ce qu'ils pensent, enfin... »

Cependant, ces possibilités de reconversion du capital militant dans d'autres sphères de vie demeurent inégales parmi les militantes du groupe, dans la mesure où les rétributions ne sont pas toujours les mêmes selon la place occupée dans le groupe, selon qu'on se définit comme simple « adhérent-e », comme militant-e « à la périphérie », ou qu'on est engagé de manière active au bureau. En effet, nous l'avons vu, militer au bureau permet d'être « au cœur » de l'organisation, autrement dit des sociabilités militantes et des tâches les plus importantes à accomplir, entraînant

l'accumulation de savoir-faire et de savoir-être militants. De même, le capital militant est inégalement valorisable selon l'espace professionnel dans lequel l'agent s'inscrit.

3. De la carrière féministe à la carrière politique : l'« attachement » à la politique.

Le processus « d'unification des dispositions et des pratiques autour de l'engagement politique¹⁹⁴ », à travers la socialisation secondaire dans l'association, entraîne une logique d'« attachement » à la politique, qui peut favoriser l'inscription des militantes dans le champ partisan. Cette inscription, vécue sur le mode du prolongement vis-à-vis de l'engagement féministe, permet d'appréhender la « force » de la socialisation militante, y compris dans une association « ouverte » telle qu'OLF¹⁹⁵. La volonté de militer dans un parti se revendiquant de gauche semble découler de manière logique de l'intériorisation d'un habitus militant propre à Osez le féminisme, et donc d'une certaine vision du politique. En effet, la tendance à la multiadhésion des agents a constitué une stratégie – à replacer dans le rapport au politique du groupe – de la part de la fondatrice de l'association, comme elle l'affirme au cours de l'entretien :

« Euh et donc on a vraiment, enfin moi j'assume, qu'Osez le féminisme elle doit agir dans trois directions : première direction *l'opinion publique*, donc ça c'est les grandes campagnes de comm, le journal etc., deuxième direction *les partis politiques, en tant qu'institutions*, c'est-à-dire qu'on les interpelle, on les rencontre etc., et la troisième direction c'est *les partis politiques mais à travers des personnes*, c'est-à-dire que moi, nous on encourage, enfin moi à titre personnel j'encourage toutes les nanas qui militent à OLF à faire de la politique. Et surtout je *vais* chercher des militantes des partis politiques pour les recruter à OLF, pour que ensuite quand elles militent dans leur parti elles fff fff [onomatopée], elles puissent parler de féminisme et prendre des responsabilité éventuellement, et voilà. Donc j'dirais pas que c'est de l'entrisme, faut pas exagérer non plus, mais y'a vraiment cette volonté d'agir sur tous les tableaux. »

Dès lors, le façonnage organisationnel au sein d'Osez le féminisme conduit les militantes actives¹⁹⁶ à s'approprier la nécessité de s'engager dans un parti politique dans une stratégie d'« entrisme politique », afin de faire avancer les questions féministes au cœur du pouvoir politique. En ce sens, le choix de militer dans un parti afin de « faire bouger les choses » de manière institutionnelle est une conséquence possible de l'intériorisation d'une certaine vision du monde découlant du « style » de militantisme singulier proposé par Osez le féminisme, à savoir à la frontière du champ partisan. C'est ce que met en avant Léa, qui envisage de s'engager dans un parti politique depuis le débat

194 Bargel Lucie, *Op. Cit.*, p.493.

195 A cet égard, Lucie Bargel appréhende les organisations de jeunesse des partis politiques comme des organisations « ouvertes ». Sa démarche conduit à relativiser la « faiblesse » supposée des processus de socialisation secondaire se déroulant dans ce type d'organisations, « censé[s] produire une faible "prise" sur les individus que les instances de socialisation primaire et les institutions "totales", qui se donnent pour objectif explicite la "formation" de leurs membres.

196 Les militantes actives sont les plus susceptibles de s'inscrire dans cette logique, dans la mesure où ce sont les personnes qui ont le plus de contacts avec les leaders de l'association, qui promeuvent la stratégie d'« entrisme » politique.

interne sur le thème « Féminisme et politique », qui a constitué le thème central d'un numéro du journal de l'association :

-Est-ce qu'à côté d'OLF tu es engagée dans un mouvement politique, ou dans d'autres assos ?

-Pas du tout.

-Tu as envie de le faire ?

-Ben jusqu'à maintenant j'ai pas... Enfin si je me suis déjà posée la question de m'encarter dans un parti, mais euh j'ai un peu laissé, enfin j'ai pas pris trop de décision, j'ai un peu laissé traîner le truc. Et maintenant je me dis euh, maintenant que nous avons fait le débat sur « féminisme et politique » je me dis que ça peut être bien de le faire quoi, parce que c'est effectivement aussi en faisant bouger les lignes au sein d'un parti que tu arrives à faire évoluer l'idée quoi. Donc je me dis peut-être que je vais le faire, en même temps j'ai pas trop le sentiment d'avoir le temps, et euh donc là j'attends un peu la fin de ma formation, de voir comment ma vie va s'organiser après, et une fois que ça ça sera un peu calé je verrai si j'ai le temps, et ouais je pense que je m'investirai dans un parti.

-Ça serait plutôt dans quel parti ?

-Bah plutôt au PS je pense.

-Pourquoi le PS ?

-Parce que je pense que c'est le parti avec lequel je suis le plus en phase sur, en termes de valeurs et de vision de ce qu'est la société idéale quoi. Et puis c'est un gros parti, qui du coup peut avoir un jour le poids et la place pour faire bouger les choses quoi. Donc voilà.

-Vous en discutez de ça avec d'autres militantes d'Osez le féminisme, des possibilités de s'engager et de faire bouger les lignes au sein d'un parti ?

-Ouais ouais. Enfin quand on a eu le débat « féminisme et politique » ça a été clairement dit qu'un des leviers c'était, enfin que c'était important que les associations restent apartisanes et bien indépendantes en termes de financement et tout ça, mais que en parallèle de ça, enfin qu'une démarche d'investissement au sein d'un parti c'est un truc qui est complètement complémentaire et compatible d'ailleurs.

De même, Camille, socialisée à la politique dès son plus jeune âge par le biais de ses parents, envisage de s'engager au Parti de gauche à la fin de sa thèse. Si cette volonté découle d'un choix personnel, son discours met en valeur l'intériorisation des « codes » et des manières de penser en vigueur à OLF :

-Toi tu milites ailleurs qu'à OLF ?

-Nan, pas pour l'instant, parce que justement déjà OLF c'est très chronophage, après euh, quand j'aurai au moins fini le barreau, voire fini ma thèse, j'irai au Parti de gauche, j'irai militer vraiment au Parti de gauche.

-Pourquoi ce parti-là ?

-Alors déjà c'est le parti le plus féministe, les instances sont co-présidées femmes-hommes, toutes les sections, enfin je sais pas comment ils appellent ça, les sections, les antennes si tu veux sont toujours co-présidées femmes-hommes, le parti lui-même est co-présidé, Martine Billard et Jean-Luc Mélenchon. Et après dans le programme, y'a encore quelques éléments de langage à améliorer encore mais y'a aucun programme qui vaut celui du Front de gauche en matière d'égalité femmes-hommes. Et après sur les questions politique, social moi j'adhère complètement au Front de gauche, enfin au Parti de gauche plutôt.

-Il y a pas mal de militantes d'OLF qui sont engagées dans un parti politique. C'est important pour toi d'être féministe et par ailleurs d'envisager de militer dans un parti ?

-Bah si tu veux nan pour moi c'est pas important dans le sens où moi je vois ça comme des choix personnels et pas comme des choix d'organisation. Mais pour moi ce qu'il y a c'est que c'est presque une conséquence, parce que quand on milite, enfin le féminisme c'est tellement politique, c'est pas une question de diversité, on n'est pas une diversité on est la moitié de l'humanité. Donc c'est tellement politique, c'est tellement prenant, c'est tellement habitant qu'à un moment donné quand on s'investit beaucoup en temps mais aussi juste simplement dans la tête on peut pas envisager de pas

vouloir changer les choses par la politique, parce qu'à un moment donné on comprend qu'on a un impact politique par l'influence qu'on a sur les partis politiques et les personnes qui dirigent – ces personnes-là comment elles arrivent au pouvoir, par les partis politiques - donc à un moment donné on comprend très bien que notre limite elle est là. Et que si on veut avancer plus loin, et que de toutes façons le féminisme ça rejoint énormément d'autres choses politiques, c'est tout simplement une question de respect des gens, d'égalité entre les personnes etc., donc d'une manière générale, donc du coup y'a un moment donné où on a envie de passer au stade au-dessus tu vois, et j'pense que c'est presque une conséquence quoi.

Notons que le premier motif d'engagement au Parti de gauche est, pour cette enquêtée, son orientation féministe. Là-encore, force est de constater la vision holiste de l'engagement féministe chez certaines militantes d'OLF, en particulier parmi les plus actives.

Si dans certains cas, l'engagement partisan est appréhendé comme une conséquence logique du militantisme à Osez le féminisme, dans d'autres, c'est l'engagement féministe qui s'inscrit dans la lignée du militantisme politique, préalable à l'arrivée dans l'association. Cette logique concerne les dirigeantes de l'organisation féministe, prédisposées socialement au militantisme dès leur plus jeune âge, et socialisées à une carrière politique par le passage dans une organisation de jeunesse ou un syndicat étudiant. On pense par exemple à Caroline de Haas, qu'Osez le féminisme a propulsée comme figure publique, ou à Thalia Breton, actuelle présidente de l'association. Pour ces leaders « charismatiques », l'« attachement » à la politique s'est donc fait bien avant la création d'OLF. La politique peut ainsi être envisagée, pour ces profils militants, comme une perspective professionnelle, à l'instar de Caroline de Haas. Cependant, cette tendance demeure très minoritaire au sein de l'association.

Ainsi, la consolidation d'un habitus militant au sein d'Osez le féminisme et la conversion identitaire que cet habitus permet provoquent des rétributions centrales dans la poursuite de l'engagement, ainsi que des conséquences sur la trajectoire biographique des militantes. L'intensité de l'engagement et l'appartenance sociale des agents entraînent par ailleurs des possibilités inégales de reconversion du capital militant acquis à travers la socialisation secondaire dans le groupe. Pour certaines militantes, ce capital est transposé dans le champ partisan, dans une stratégie d'« entrisme » politique. Ainsi, les différentes facettes de la dimension identitaire dans l'engagement participent de la définition de l'association comme une instance de socialisation secondaire, qui tend potentiellement à infléchir la trajectoire biographique des militantes.

C) Des facteurs biographiques et/ou politiques d'« exit », liés aux interactions militantes dans le

groupe.

1. Epuisement des rétributions, perte de sens idéologique et transformation des relations de sociabilité.

Si le temps disponible peut favoriser l'entrée dans la carrière militante, le militantisme actif au sein d'Osez le féminisme peut à l'inverse conduire au surengagement et au *burn out*¹⁹⁷. C'est une logique fréquemment observée dans l'association, et qui est d'ailleurs à l'origine du principe de cooptation dans le bureau. Ce *turnover* révèle que les « rétributions » de la mobilisation sont évolutives et subjectives, et que leur variabilité peut provoquer des phénomènes d'exit. Ainsi, les gratifications de l'action peuvent se retourner en coûts : pour la plupart des enquêtées, le temps passé à OLF, d'abord ressenti comme un effet surgénérateur de l'engagement, est par la suite vécu comme un coût, dans la mesure où la dimension « chronophage » tend à les mener vers un épuisement. A cet égard, le bénévolat avait pendant un temps été remis en question au sein du bureau – OLF n'avait finalement pas pu envisager de salarier des personnes, en particulier par rapport à une question de budget financier. Ainsi, Léa me confie par exemple, au cours de l'entretien, avoir été malade tout l'hiver, au cours de la préparation de la campagne « Egalité 2012 ». De même, lorsque je demande aux enquêtées si elles ont des critiques négatives à faire vis-à-vis de leur engagement, la dimension chronophage du militantisme revient systématiquement. Le temps passé à OLF – entre quinze et vingt heures par semaine pour les militantes actives du bureau – peut dès lors entrer en concurrence avec les autres sphères de vie des individus, allant jusqu'à provoquer le désengagement dans certains cas. C'est une tension qu'exprime Camille, doctorante en droit et travaillant actuellement dans un cabinet d'avocat :

-[...] C'est complémentaire entre ton futur métier à ta vie militante ? Ça te permet d'allier deux choses qui te plaisent ?

-Ouais mais c'est difficile, parce que pour l'instant j'ai pas fait le choix d'exercer, enfin pour l'instant si tu veux j'exerce en droit immobilier, donc moi je dois jongler intellectuellement entre des choses qui n'ont rien à voir. Moi si tu veux je suis dans un cabinet où y'a 350 avocats. Et en tout y'a 700 personnes. C'est énorme. Et moi je suis en droit immobilier en train de faire des baux commerciaux. Et ça m'est arrivé une ou deux fois de partir tôt, quand je me casse à genre 16h30 je demande la permission une semaine à l'avance pour être sûre que ce sera possible, pour aller faire le service d'ordre du truc à la Cigale tu vois, et j'arrive le matin avec un gros sac et des vêtements dégueulasses alors que je suis en tailleur toute la journée, et j'arrive avec mon truc le matin hop en cachette, et je me casse à 16h30 pour aller faire le service d'ordre en prétextant que j'ai un rendez-vous chez le médecin ! Et en fait je suis dans le truc tout le temps à faire le grand écart ! Tu vois y'a des moments je regarde un peu mes mails, je fais des trucs féministes, entre temps je suis en train de faire j'en sais rien, une question de bail meublé ou n'importe quoi, un truc à la con, et derrière je vais rédiger un article sur le film « Elles » de merde là, qui est sorti avec Juliette Binoche. Et donc en fait je suis tout le temps en train de jongler là-dessus.

¹⁹⁷ Le *burn out* exprime à la fois la fatigue physique et morale, la baisse de satisfaction et la frustration par rapport aux attentes de départ.

-*Du coup ça te dérange que ton boulot et ton militantisme soient deux choses séparées ?*

-Ah oui ça me dérange. Moi je me dis que c'est que temporaire. Ça pourra pas durer en tout cas. A un moment soit je lâcherai le militantisme, soit je lâcherai, enfin je veux dire ce type de boulot, mais je tiendrai pas, c'est pas tenable. Déjà au niveau du temps j'arrive plus à tenir. Des fois honnêtement j'aurais le temps de faire plus de choses pour OLF mais ce qu'il y a c'est que psychologiquement j'y arrive pas parce que, enfin à jongler tout le temps ça me fatigue, et à des moments j'y arrive plus. C'est trop difficile des fois.

-*Tu passes combien de temps à ton militantisme disons par semaine ?*

-Maintenant je dois être à 10-15 heures, mais avant j'étais à 60 heures ! Je faisais que ça.

-*Tu n'avais pas d'autres loisirs ?*

-Je faisais que ça. Mais là j'ai un peu arrêté parce que je peux plus, sinon je tiendrai pas.

Le temps consacré au militantisme peut dès lors être vécu sur le mode du sacrifice, en particulier à l'égard des sphères amoureuse et amicale, mais aussi professionnelle. Pour Mathilde, l'engagement actif à OLF – c'est elle qui a organisé, avec Caroline de Haas, les rencontres d'été des Féministes en mouvements – a des conséquences négatives sur ses perspectives de carrière professionnelle :

« Tu vois à un moment donné tu sacrifies quand même beaucoup de choses hein ! Enfin je veux dire...

-*Au niveau de ta vie perso ?*

-Bah au niveau de ta vie perso c'est sûr, euh mais même de mon boulot ! C'est-à-dire que quand tu dois filer à 18h parce que t'as une réunion tous les soirs, que pendant ton temps de travail tu lis des communiqués de presse et tu les corriges, que machin, bah tu t'investis moins dans ton taf, et juste moi j'ai envie d'évoluer professionnellement ! Je veux dire j'ai aussi une carrière à construire. Parce qu'une carrière militante c'est bien, mais c'est pas suffisant. Donc euh à un moment donné quand tu travailles quasiment plus pour ton asso dont t'es bénévole que pour ton taf où t'es salariée c'est un peu problématique. »

Ainsi, les gratifications perçues à travers l'engagement peuvent se retourner en coûts, comme le montre l'exemple de l'épuisement causé par un surengagement qui, en absorbant l'essentiel du temps et de l'énergie de l'individu engagé, a des conséquences néfastes sur sa santé, sa vie privée voire sa carrière professionnelle.

La perception de coûts de l'engagement est également liée à la question de la disponibilité biographique. En effet, pour ces « jeunes » féministes – de nombreuses militantes n'ont par exemple pas terminé leurs études supérieures, l'absence de contraintes personnelles entraîne un coût de l'engagement plus faible. Cela se vérifie d'autant plus que l'engagement féministe, nous l'avons vu, tend à orienter les conduites d'entrée dans le statut d'adulte. A l'inverse, l'entrée dans la vie active, la mobilité géographique, ou encore la mise en couple, peuvent provoquer un épuisement des rétributions. « Les transformations conjuguées des contextes généraux et organisationnels, des insertions et des perceptions individuelles, contribuent à modifier l'appréciation des profits de l'engagement et peuvent provoquer la révision à la baisse de l'investissement individuel ou l'abandon des activités militantes.¹⁹⁸ » Pour les individus qui s'engagent plus tardivement dans leur trajectoire, la concurrence entre le militantisme et les autres sphères sociales d'activités est d'autant

198 Leclercq Catherine, Pagis Julie, *Op. Cit.*, p. 9.

plus prégnante qu'ils sont moins disponibles biographiquement pour s'engager activement.

Ainsi, « le coût psychique ou matériel de la défection, et donc sa probabilité, [est] redevable de plusieurs facteurs parmi lesquels on mentionnera l'étendue des sacrifices consentis pour entrer dans le groupe (rites d'initiation, mises à l'épreuve, hiérarchisation et cloisonnement des collectifs), la socialisation plus ou moins forte au sein du groupe, qui se traduit notamment par le renforcement de l'attachement émotionnel, lequel varie en fonction du degré de renonciation aux relations sociales extérieures au groupe (réseaux familiaux et amicaux), les règles enfin qui président à la défection (coût de la sortie)¹⁹⁹ ». Ainsi, l'intégration plus ou moins importante dans la sociabilité militante détermine en partie la propension au désengagement des militantes d'OLF. Cependant, le modèle d'organisation « ouverte » dans lequel s'inscrit l'association féministe favorise l'exit des militant-e-s moins actifs, pour qui les coûts de sortie sont faibles, voire inexistantes. Ces « partants ordinaires », de loin les plus nombreux, demeurent souvent invisibles.

2. Des tensions relationnelles et politiques fréquentes pouvant conduire à la « voice » et à l'« exit ».

Au-delà de la dimension chronophage de l'engagement, la défection peut également être provoquée par un effritement des sociabilités. En particulier, la différence d'âge apparaît comme un motif d'exclusion de l'identité collective, entraînant à terme l'exit. C'est le cas de Sandrine, 42 ans, au chômage, militante à la Barbe et adhérente à Osez le féminisme, pour qui la différence de génération et l'expérience de déclassement social ont conduit au déclin du sentiment d'appartenance au groupe.

-Tu as fait quelques actions avec OLF ?

-Ouais bien sûr, un petit peu, quand je pouvais. Mais le problème c'est que c'est là que tu te rends compte que les gens sont, moi je suis beaucoup plus vieille qu'elles donc voilà quoi. Et quand tu pratiques les trucs c'est là que tu vois bien; quand tu pratiques les trucs dans l'optique, enfin dans l'organisation d'OLF qui est pyramidale, où y'a pas de vie collective comme il peut y avoir à la Barbe où c'est plutôt un collectif, les militantes elles sont moins soudées que quand c'est un collectif quoi. Elles sont soudées par rapport à la parole générale et à la directive donnée par la cheffe, mais entre nous il y a le personnel qui rejaillit, et bah c'est sûr que les nanas, moi je suis une ancêtre, c'est sûr qu'elles se demandent qu'est-ce que c'est que cette débile mentale qu'est toujours là quoi. C'est le truc, et moi j'aime pas cette image de moi, ça me ramène au fait que ouais, non seulement je suis vieille mais en plus j'ai pas fait de gosses, tout un tas de trucs.

-Tu avais l'impression qu'elles te renvoyaient cette image-là de toi ?

-Bah moi je me la renvoyais en les voyant quoi.

-Parce qu'elles étaient plus jeunes ?

-Parce qu'on avait l'impression que elles elles avaient la chance de s'intéresser à ça alors que tout leur était ouvert, tandis que moi j'avais l'impression de m'y être intéressée d'une façon négative, c'est-à-

¹⁹⁹ Fillieule Olivier, « Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions », in Fillieule Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

dire en me rendant compte que les portes se fermaient. Et c'est pas la même dynamique. C'est une histoire de dynamique. Et c'est dur, t'as l'impression que les minettes elles ont l'avenir devant elles, et euh...

-Quand tu parles de minettes c'est les militantes de 25-30 ans ?

-Voilà, et qui ont la chance d'être militantes vachement jeunes, et moi je me dis putain moi j'ai raté des trucs. Et tout à l'heure on parlait du parcours militant, et je te disais moi c'est clair que j'aurais dû faire la fac ou truc, parce que j'avais un profil pour faire cinq ans, six ans dans le truc qui m'intéressait vraiment [philo/socio]. Je crois qu'on appelle ça de la recherche [rires]. Et là je considère que j'ai été mal élevée. Le problème c'est qu'on m'est pas poussée au lycée quoi. Je suis restée super médiocre donc j'ai pas fait d'études. Voilà.

Sandrine participe encore à quelques actions d'OLF, mais ne vient plus aux réunions de l'association. La perception d'un décalage dû à la différence d'âge a fait qu'elle ne se sentait pas « à sa place » dans le groupe. Dans son cas, la mise en retrait vient ainsi sanctionner l'exclusion d'une identité collective. A l'inverse, pour de nombreuses militantes, la variable générationnelle constitue un motif d'engagement durable dans l'association : pour ma part, cette variable a favorisé le processus d'attachement au groupe, dans le sens où l'homogénéité générationnelle tend à renforcer l'insertion dans une expérience collective. Si la question des générations militantes a joué un rôle dans son désengagement, on constate également dans le discours de l'enquêtée l'influence du déclassement social dans cette sortie du groupe : en effet, elle vit très mal le fait d'être célibataire et au chômage à 42 ans, et n'aime pas « l'image » que lui renvoient les militantes actives de l'association, dont la trajectoire sociale est marquée par l'appartenance à la « petite bourgeoisie nouvelle ». Cependant, militer constitue également une expérience valorisante pour cette enquêtée, qui lui permet de se sentir « utile ».

Enfin, certaines logiques de défection sont liées à l'inscription des agents dans le champ partisan. En effet, la proximité à l'égard des partis politiques, provoquée par la multipositionnalité de militantes actives au bureau, peut entraîner l'exit de certains agents en désaccord avec le poids inégal des opinions partisans au sein du conseil d'administration d'Osez le féminisme. C'est ce qui a conduit Clémence, 27 ans, à se désengager du bureau : en effet, ne souhaitant pas s'engager dans un parti politique, elle milite à OLF en particulier parce qu'il s'agit d'une association placée du côté de la « société civile ». Or, les débats qui avaient lieu au sein du bureau tendaient trop, selon elle, à être du côté de la « politique politicienne », par rapport à l'inscription des fondatrices dans le champ partisan. Ne supportant plus les tensions importantes que ce rapport entre « société civile » et « politique politicienne » créait, en particulier dans l'élaboration des campagnes de communication, elle a donc choisi de partir du bureau. Elle continue néanmoins à militer activement dans l'association, notamment au sein du groupe thématique « LGBT ».

« [...] Tout ça pour dire que moi déjà je m'étais pas rendue compte que c'était un tel investissement donc sachant que moi j'ai pas des horaires très cadrés et que à l'époque en plus je bossais pas mal, je m'étais rendue compte que c'était quand même pas mal de boulot, et pis *surtout* je me suis rendue compte que par contre ma capacité de compromis et de conciliation avait eu des limites et que dans le cadre du bureau où y'a beaucoup justement, où là tu sens beaucoup plus fortement parce que quand t'es dans l'assoc comme ça tu sens pas trop justement les tensions politiques et les agendas de personnes qui veulent faire carrière en politique, mais ça c'est vrai que c'est aussi une réalité, et que du coup au sein du bureau y'a pas mal de tensions parce que parfois les personnes qui sont plus dans le monde de la politique politicienne ont une tendance à se coopter on va dire, et à essayer d'imposer des sujets de leur point de vue. Donc moi le clash qui m'a fait partir, mais tu vois effectivement qui en fait moi je me suis beaucoup énervée et ça a quand même bien orienté le truc, c'est au tout départ, moi je voulais pas du tout qu'on s'implique sur la campagne de 2012, en tout cas comme c'était présenté, parce que c'était un truc du genre « on va voir les partis politiques machin ». Et moi j'étais là genre: « mais d'abord on parle aux gens quoi ! » Le principe d'OLF c'est on n'est pas là pour se placer en politique, on est là pour aussi bosser avec la société civile, et ça m'intéresse pas – je te fais la version courte – de juste aller se faire remarquer par les partis politiques, parce que je savais très bien qu'il y en a qui étaient là pour se placer aussi tu vois. Et en même temps c'est nécessaire. C'est-à-dire qu'il y a un double-mouvement, faut pas se leurrer. Les meufs les plus actives à OLF, les plus efficaces, c'est celles qui sont syndicalistes, c'est celles qui sont encartées, qui sont, parce qu'elles ont des modalités de fonctionnement qui leur viennent de ces... Tu vois c'est des, les fondatrices d'OLF elles viennent de je sais plus quel syndicat étudiant, elles viennent de l'UNEF, enfin dans les fondatrices je crois qu'il y en a 5 qui viennent de l'UNEF ! A la base elles se connaissent toutes de l'UNEF, elles étaient toutes militantes à l'UNEF. Donc du coup y'a tout ce côté-là, elles ont l'habitude de parler aux médias, de machin, de trucs, et c'est clairement ce sont les moteurs de l'association, faut pas se leurrer non plus. Donc du coup ce qui est très dur c'est d'avoir un équilibre entre les moteurs de l'association, et en même temps il faut pas les laisser fagociter et qu'elles monopolisent les débats sur des sujets qui sont beaucoup plus proches pour moi de la politique politicienne que de la société. Et d'ailleurs c'est pour ça que pendant très longtemps toutes les questions de sexualité – par sexualité j'entends plus sexualité des femmes, Osez le clito et tout, et puis toutes les questions LGBT et tout, étaient vachement laissées de côté, parce que dans la politique politicienne effectivement ce qui est intéressant c'est l'inégalité salariale, les violences, les machins, et beaucoup moins les droits LGBT et voilà. »

L'élaboration de la campagne « Egalité 2012 » a ainsi cristallisé de nombreuses tensions autour du rapport au politique d'Osez le féminisme. Le discours de Clémence met en avant les rapports de force qui prédominent au sein du bureau, et les accusations de « carriérisme » dont les leaders font l'objet. En effet, pour cette militante, OLF représente une possibilité de « se placer » en politique, d'être reconnu au sein du champ partisan. Les tensions autour des thèmes des campagnes de l'association montre également comment l'inscription dans le champ partisan impacte la vision du monde et de la lutte féministe. Dans cette même logique, le bureau d'OLF est le lieu de tensions où s'affrontent différentes idéologies et modes de pensée. C'est ce qu'explique Mathilde, militante à Europe Ecologie-Les Verts et engagée au bureau d'OLF :

-Et pourquoi c'était important pour toi de pas être la seule EELV dans le bureau ?

-Parce que on peut dire que, enfin tu vois c'est-à-dire que y'avait à ce moment-là y'avait un gros sujet autour de l'indépendance politique d'OLF, et en fait l'objectif c'était de faire la pluralité de la gauche dans le bureau parce que je veux dire ça compte, enfin je veux dire moi je fais pas du tout partie de celles qui, je pense qu'il y'a pas vraiment de problème d'indépendance politique d'OLF. Maintenant je pense que y a quelques personnes qui sont adhérentes au PS au bureau, mais en fait ça impacte ta vision du monde, c'est-à-dire que moi par exemple un truc qui m'avait fait marrer, un jour

on nous donne à redire un journal et l'édito commençait par genre « l'égalité femmes-hommes passe par la croissance » tu vois, et juste moi je peux pas signer un truc comme ça c'est pas possible. Et du coup tu vois je veux dire t'as aussi une vision du monde voilà qui est un peu...

-C'était important que vous soyez plusieurs à défendre une certaine vision du monde ?

-Oui, et puis en fait tu vois l'objet politique d'OLF ça a toujours été d'être une espèce de... je vais pas dire d'interface entre le mouvement féministe et les partis politiques, mais en tout cas d'être décomplexé vis-à-vis des partis politiques et d'imposer dans les partis politiques un agenda féministe. Et du coup avoir, enfin tu vois moi ce que je fais c'est que je reproche un peu à Fatima de pas avoir fait. C'est-à-dire que Fatima pour régler la question de l'indépendance politique d'OLF elle a dit « de toute façon vous êtes toutes des vendues du PS moi je me casse ». Alors que je pense qu'elle aurait mieux fait de faire rentrer des gens du Front de gauche à OLF tu vois.

-Y'en beaucoup qui sont au Front de Gauche non ?

-Y'en a mais à l'époque elle était quand même toute seule, y'en a depuis qui ont rejoint le Front de gauche, mais tu vois je trouve que par ailleurs je pense qu'il y a *beaucoup* d'adhérentes OLF qui sont pas au Front de gauche mais qui ont voté Front de gauche tu vois. Mais voilà c'est-à-dire que pour garantir l'indépendance politique d'OLF, l'idée c'est pas d'apolitiser l'association, bien au contraire, bien au contraire parce que c'est comme ça qu'on peut peser. Tu vois genre quand on lance un appel le fait d'avoir le numéro de portable de Dominique Voynet juste ça change la donne tu vois.

Ainsi, certaines logiques de défection découlent de tensions entre différentes inscriptions partisans, certaines étant perçues comme plus dominantes que d'autres, au regard, en particulier, de l'engagement au PS de plusieurs leaders. Afin de pallier ces tensions, l'idée est donc, pour les militantes, de coopter des personnes issues de différents partis de gauche dans le bureau, afin de créer une réelle « indépendance politique », y compris dans les thèmes et les arguments mis en avant dans les campagnes de l'association.

Cependant, la question de l'indépendance politique demeure une tension centrale au sein de l'association. Afin de parvenir à une réelle indépendance, tout en limitant les rivalités partisans internes, certaines responsables se sont mises en retrait de l'organisation lorsqu'elles ont eu des responsabilités au sein de leur parti au moment de la campagne présidentielle de 2012. C'est le cas, par exemple, de Mathilde, qui a été conseillère d'Eva Joly sur le thème de l'égalité femmes-hommes - elle a réintégré le bureau en mai dernier, à l'issue de l'Assemblée générale de l'association :

-D'accord. Et donc là enfin j'ai cru comprendre que tu t'étais un peu mise en retrait d'OLF pendant la campagne présidentielle ?

-Oui voilà, en fait j'ai été désignée plus ou moins co-conseillère à l'égalité femmes-hommes pour la campagne d'Eva en janvier, en fait tu vois mais avec plein d'autres gens qui étaient conseillers. Donc en gros son équipe de campagne est non salariée.

-Et donc ça t'a pris combien de temps pendant la campagne présidentielle ?

-Bah pas mal de temps, moins qu'OLF mais oui ça m'a pris pas mal de temps parce qu'il y avait quand même beaucoup de choses à engager. Et donc à partir du moment où j'ai été désignée co-conseillère euh j'me suis retirée du bureau d'OLF, parce que tu peux pas dire que t'es indépendant politiquement quand un de tes responsables est responsable de la thématique de ton asso pour un candidat quoi. C'est la même chose que Caro quand elle est devenue conseillère égalité femmes-hommes de Martine Aubry pour les primaires elle s'est retirée du bureau d'OLF.

La fondatrice d'OLF a ainsi quitté ses fonctions de porte-parole en juillet 2011, après la période de l'affaire DSK où l'association avait connu une forte personnalisation. Dans la perspective d'un engagement auprès de Martine Aubry pendant la campagne présidentielle, elle a en effet choisi de se désengager afin de préserver l'indépendance politique de l'organisation féministe : « je pense qu'au fond de moi je savais que prochainement dans l'élection présidentielle j'aurais, je ferais des choses, et je me disais vaut mieux protéger l'association en partant avant plutôt qu'en partant après. »

Ainsi, les modalités de la défection sont variables : elles peuvent être liées à un surengagement, à des motifs d'expropriation de l'identité collective en fonction d'une différence d'âge, ou encore à des tensions partisans au sein du bureau. Cette dernière modalité met à nouveau en valeur l'importance du « style » de militantisme et du rapport au politique d'Osez le féminisme sur les carrières militantes et la poursuite ou non de l'engagement.

In fine, l'étude des « rétributions » et des conséquences biographiques de l'engagement permet de relativiser la « faiblesse » supposée des processus de socialisation secondaire dans une organisation « ouverte ». En effet, la carrière féministe à OLF tend à entraîner une conversion identitaire, qui a des conséquences sur la trajectoire de vie des militant-e-s. Le « style » de militantisme que propose OLF conduit également certains profils à transférer le capital militant acquis dans le champ politique partisan, de manière inégale selon la place occupée dans le groupe. Néanmoins, l'intégration variable dans les sociabilités militantes ainsi que les tensions politiques présentes au sein du bureau peuvent entraîner des logiques de désengagement, montrant ainsi que la socialisation militante est sans cesse recomposée et réactualisée par l'inscription dans différentes sphères sociales d'activités, ainsi que par la perception holiste de sa trajectoire à l'aune du féminisme.

Conclusion

L'étude des processus de socialisation au sein de l'association « Osez le féminisme », à travers le prisme de la notion de carrière, nous a permis d'appréhender le lien entre « style » de militantisme, logiques individuelles de l'engagement et socialisation secondaire dans le groupe.

En resituant l'association dans l'histoire du mouvement social et en revenant sur les caractéristiques d'un « renouveau » du féminisme tel que présenté par les médias, nous avons dans un premier temps questionné l'autonomie de l'espace de la cause des femmes vis-à-vis du champ politique partisan. Se plaçant dans le sillage du « féminisme d'Etat » des années 1980, « Osez le féminisme ! » poursuit une tendance à l'extériorisation de la lutte dans un contexte à la fois d'ouverture et de fermeture des opportunités politiques, tout en étant proche des partis politiques de par la multimensionnalité de ses fondatrices et son rapport au politique. En effet, dans la lignée du mouvement féministe réformiste, l'association a choisi de cibler à la fois l'opinion publique et les institutions politiques, dans une stratégie de « partenariat critique ». Si elle propose des modes d'action « routinisés », l'association revendique également un héritage du féminisme de la deuxième vague par le biais de campagnes médiatiques, pensées de manière ludique, afin de sensibiliser les « profanes » au féminisme. Dans le même temps, OLF incarne un « renouveau » du mouvement social, notamment en représentant une nouvelle génération de féministes. Le succès que connaît l'organisation a par ailleurs entraîné une logique de professionnalisation, avec la création d'un « bureau », impliquant une division du travail interne. Ainsi, le « style » de militantisme qu'offre OLF suit une double logique, à la fois d'extériorisation de la lutte et de proximité vis-à-vis du champ partisan, contribuant à façonner un cadre institutionnel spécifique de la mobilisation.

Après avoir saisi la spécificité du « style » de militantisme proposé par « Osez le féminisme », nous avons, dans un deuxième temps, appréhendé les processus de socialisation militante qui se déroulent au sein de l'organisation. A travers l'étude des trajectoires des « cadres » de l'association, nous avons d'abord pu voir qu'OLF recrute, parmi ses militantes actives, des jeunes disponibles biographiquement pour s'engager, socialement disposé-e-s au militantisme, et qui détiennent les ressources sociales pour se professionnaliser en politique. Néanmoins, si les profils d'« héritières » tendent à être dominants dans le groupe, les modalités organisationnelles de l'association permettent également à des militantes faiblement dotées en capital scolaire de s'engager de manière plus ou moins durable. Le processus d'acquisition d'un « sens pratique » à OLF se déroule en deux temps : d'un côté, l'organisation travaille les « bonnes façons » de penser à

travers des temps de formation, agissant comme un travail d'homogénéisation des catégories de pensée des militant-e-s, et plus généralement de socialisation au féminisme. D'un autre côté, le processus d'intériorisation d'un *habitus* militant se déroule principalement de manière informelle, à travers les relations – vécues comme amicales mais non moins formatrices – de sociabilité entre pairs, qui prennent part à la consolidation d'une identité collective. C'est l'intégration dans ces sociabilités qui permet le franchissement de chacune des « phases » de la carrière des membres d'OLF : une première phase de l'engagement, à savoir la formation du « goût » pour les premières activités proposées par l'association, consiste à découvrir, puis à apprécier les activités qui y sont proposées, et ce au sein d'une « routine institutionnelle ». Cette phase se poursuit par l'intégration dans un groupe thématique, dont l'engagement plus actif contribue à la formation d'un sentiment d'appartenance à l'organisation. Enfin, la centralité croissante des sociabilités militantes entraîne un processus de conversion identitaire, l'identité de féministe étant vécue de manière holiste, c'est-à-dire qu'elle englobe l'ensemble des sphères sociales dans lesquelles s'inscrit l'individu. Ainsi, le travail de socialisation au groupe, organisé par le noyau dur des militantes, permet aux nouvelles recrues d'inscrire leur engagement dans une expérience collective, à travers laquelle elles intériorisent des normes, des « bonnes » façons de faire et de penser.

Cependant, l'appartenance à l'organisation est également productrice de différenciation. En effet, les inégales dispositions des agents au militantisme entraînent des modalités diversifiées d'intériorisation du sens pratique, révélant les processus tacites de sélection sociale qui ont cours dans l'association. Ainsi, l'organisation militante « retient » certains profils fortement dotés en capital culturel et disposant d'une compétence politique. On peut par conséquent dégager deux types de carrière à « Osez le féminisme ! » : d'un côté, celle des « profanes », pour qui l'organisation agit comme une instance de socialisation au féminisme, permettant à ces individus d'acquérir une « culture » militante politisée, et celle des « professionnel-le-s », dont l'engagement dans l'association agit comme une socialisation au métier politique.

En prenant en compte les pratiques et les interactions qui traduisent l'engagement comme la mise en acte d'une socialisation secondaire, nous avons ainsi pu saisir la façon dont les modes d'organisation et d'action influencent la « prise de rôle » en renforçant une domination fondée sur le capital culturel et la compétence politique.

Enfin, nous avons analysé les conséquences de l'intériorisation d'un *habitus* féministe sur la trajectoire biographique des individus engagés. En entraînant un processus d'unification des dispositions et des pratiques, « Osez le féminisme ! » opère un travail identitaire sur les militant-e-s, qui acquièrent une identité remodelée par leur engagement, « personnalité » féministe qui pousse

les agents à établir une cohérence entre leurs différentes sphères de vie. La « force » de la socialisation secondaire dans l'organisation s'observe également, pour les plus actives, par une volonté nouvelle de militer dans un parti politique. Cet engagement partisan, vécu sur le mode de la continuité (vis-à-vis de l'engagement féministe), et encouragé par les dirigeantes de l'association, révèle l'appropriation du rapport au politique d'OLF.

Néanmoins, le capital militant acquis dans l'organisation est inégalement transférable selon les profils, mettant à nouveau en avant l'existence de deux types de carrière militante à « Osez le féminisme ! ». De plus, les « rétributions » – principalement symboliques – perçues peuvent s'épuiser en fonction de facteurs biographiques et/ou politiques, conduisant au désengagement.

Ainsi, « Osez le féminisme ! » est saisi comme un groupe social, agissant à la manière d'une instance de socialisation où se construit une identité collective, et traversé par des rapports de force entre des militantes inégalement dotées en capitaux culturel, social et militant. Le « style » de militantisme que propose l'association, ainsi que sa proximité vis-à-vis du champ partisan, déterminent les processus d'intériorisation d'un *habitus* militant dans le groupe.

A la suite de mon mémoire sur « la Barbe ! », ce présent travail de recherche tente ainsi d'appréhender, à travers l'étude des carrières militantes, le mouvement féministe contemporain dans la diversité de ses modes d'action et d'organisation, des revendications et des définitions mêmes du féminisme.

Bibliographie

• Ouvrages et articles de sociologie

- BECKER Howard, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Les éditions de Minuit, 1980.
- BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de Minuit, 1979.
- BOURDIEU Pierre, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1964.
- BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53, juin 1984.
- BOURDIEU Pierre, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 36/37, février-mars 1981, pp. 3-24.
- DARMON Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2006.
- DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2003
- GOFFMAN Erving, *Asiles. Etude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Editions de Minuit, 1968.
- HIRSCHMAN Albert O., *Exit, Voice and Loyalty : Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge, Harvard University Press, 1970.
- MUXUEL Anne, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001
- WEBER Max, *Economie et Société. Tome 1*, Paris, Plon, 1922.
- WEBER Max, *La science, profession et vocation. Suivi de leçons wébériennes sur la science et la propagande*, Paris, Agone, 2005.

• Ouvrages ou articles de sociologie sur le militantisme

- AGRIKOLIANSKY Eric, « Carrières militantes, et vocation à la morale : les militants de la Ligue des droits de l'homme dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, n°51, 2001/1, pp.27-46.
- AGRIKOLIANSKY Eric, FILLEULE Olivier, SOMMIER Isabelle, *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010.

- AGRIKOLIANSKY Eric, CARDON Dominique, LEVEQUE Sandrine, SOMMIER Isabelle, *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le second Forum social européen*, Paris, La Dispute, 2005.
- BARGEL Lucie, « S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels », *Sociétés contemporaines*, n°84, 2011.
- BARGEL Lucie, *Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009
- BARGEL Lucie, « Les organisations de jeunesse des partis politiques », *Agora débats*, 2009/2, n°52, pp.75-88.
- BARGEL Lucie, YON Karel, « Entre AJS, UNEF et MJS, la socialisation militante à travers les réseaux politico-syndicaux », in DEFAUD Nicolas, LLOBET Aurélie (dir.), *La condition politique des syndicats, approche comparée*, Paris, L'harmattan, 2009.
- BARGEL Lucie, « La résistible ascension des femmes à la direction du Mouvement des Jeunes Socialistes », *Genèses*, n°67, 2007, pp.45-65.
- BARGEL Lucie, « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s », *Nouvelles questions féministes*, 2005, Vol.24, n°3, pp.36-49.
- CEFAL Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007.
- CHAMPAGNE Patrick, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52-53, 1984, pp.19-41.
- CHAZEL François, « Mouvements sociaux », in Boudon R. (dir.), *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1992.
- COLLOVALD Annie., « Pour une sociologie des carrières militantes », in COLLOVALD Annie (dir.), *L'humanitaire ou le management des dévouements : enquête sur un militantisme de solidarité internationale en faveur du tiers-monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, pp.177-222.
- COMBES Hélène et al., « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 2011/1, n°93, pp.7-27.
- COURSA-SALIES Pierre, VAKALOULIS Michel, *Les mobilisations collectives. Une controverse sociologique*, Paris, PUF, 2003.
- CRETTEZ Olivier, SOMMIER Isabelle, *La France rebelle*, Paris, Michalon, 2006.
- CRUZEL Elise, « "Passer à l'Attac". Eléments pour l'analyse d'un engagement altermondialiste », *Politix*, n°68, 2004.

- DARMON Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2, n°82, pp.149-167.
- DULONG Delphine, MATONTI Frédérique, « Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil régional d'île-de-France », *Sociétés et représentations*, 2007/2, n°24, pp.251-267.
- DUNEZAT Xavier, « Travail militant et/ou travail sociologique ? Faire de la sociologie des mouvements sociaux en militant », in NAUDIER Delphine, SIMONET Maud (dir.), *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, 2011, p. 80-97.
- FILLIEULE Olivier et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
- FILLIEULE Olivier, « Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions », in Fillieule Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.
- FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna (dir.), « Devenir militants », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1-2, février-avril 2001.
- FILLIEULE Olivier, « Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol.51, n° 1-2, février-avril 2001, p.199-215.
- FILLIEULE Olivier, PECHU Cécile, *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- FILLIEULE Olivier, BROQUA Christophe, « Logiques du désengagement dans deux associations de lutte contre le sida : Act Up et AIDES », in FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.
- FILLIEULE Olivier, ROUX Patricia, *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
- GAXIE Daniel, « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, Vol. 27, n°1, 1977, pp.123-154.
- GAXIE Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Review*, 2005, 11 (1).
- GIUGNI Marco, PASSY Florence, « Life-spheres, Networks, and Sustained Participation in Social Movements. A Phenomenological Approach to Political Commitment », *Sociological Forum*, 15, 2000, p.117-144.
- JASPER James M., *The Art of Moral Protest*, Chicago, University of Chicago Press, 1997.
- LECLERQ Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement.

- Socialisations militantes et mobilité sociales », *Sociétés contemporaines*, 2011/4, n°84, pp.5-23.
- LEFEBVRE Rémi, SAWICKI Frédéric, *La société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Paris, Du Croquant, 2006.
 - LEFEBVRE Rémi, « Être maire à Roubaix. La prise de rôle d'un héritier », *Politix*, 1997, n°38, pp.63-87.
 - MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 1, 2002, pp.75-100.
 - MATHIEU Lilian, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Editions Textuel, 2004.
 - MATHIEU Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007/1, n°77, pp.131-151.
 - MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/ 5, n°155, pp. 4-11.
 - MATONTI Frédérique, « Crises politiques et reconversions : mai 68 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2005/3, n°158, pp.1-7.
 - MAUGER Gérard, « Le capital spécifique », in MAUGER Gérard (dir.), *L'accès à la vie d'artiste. Sélection et consécration artistiques*, Paris, Le Croquant, 2006.
 - MAUGER Gérard, « Entre engagement politique et engagement sociologique », in TISSOT Sylvie, GAUBERT Christophe, LECHIEN Marie-Hélène (dir.), *Reconversions militantes*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2005, p. 177-192.
 - MC ADAM Doug, « The Biographical Consequences of Activism », *American Sociological Review*, 54, 1989, pp.744-760
 - MC ADAM Doug, « Recruitment to High-Risk Activism : The Case of Freedom Summer », *The American Journal of Sociology*, Vol. 92, n°1, July 1986, pp.64-90.
 - MC CARTHY John D., ZALD Mayer N., « Resource Mobilization and Social Movements : A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, 1977, Vol. 82, n°6.
 - MAUGER Gérard, (dir.), *L'accès à la vie d'artiste. Sélection et consécration artistiques*, Paris, Le Croquant, 2006.
 - MISCHI Julian, « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisation communiste. », *Politix*. Vol.16, n°63, Troisième trimestre 2003, pp. 91-119.
 - NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2005.
 - NICOURD Sandrine, *Le travail militant*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
 - PAGIS Julie, « La politisation d'engagements religieux. Retour sur une matrice de l'engagement en mai 68 », *Revue française de science politique*, Vol. 60, n°1, 2010, pp.61-89.

- PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 31 (1), 1980, pp.3-22.
- PATOILLARD Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle: le ZAP d'Act-up Paris. », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998, pp.15-36.
- PUDAL Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989.
- SAWICKI Frédéric, SIMEANT Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, n°51, 2009, pp. 197-225.
- SAWICKI Frédéric, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.
- SIMEANT Johanna, *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.
- SOMMIER Isabelle, *Les nouveaux mouvements contestataires*, Paris, Flammarion, 2004.
- SOMMIER Isabelle, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003.
- TARROW Sidney, *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- TARROW Sidney, *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy, 1965-1975*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- TILLY Charles, « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle*, n°4, 1984, pp.89-104.
- TISSOT Sylvie, GAUBERT Christophe, LECHIEN Marie-Hélène, *Reconversions militantes*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005.
- TRAINI Christophe (dir.), *Emotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
- WACQUANT Loïc, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Paris, Agone, 2001.
- WACQUANT Loïc, « L'habitus comme objet et méthode d'investigation. Retour sur la fabrique du boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°174, 2010.
- YON Karel, « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, 2005/2, n°70, pp.137-167.

• **Ouvrages ou articles sur l'engagement féministe**

- BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Les femmes contestent. Genre, féminismes et mobilisations collectives », *Sociétés contemporaines*, n°85, 2012.
- BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, n°85, 2012.
- BERENI Laure, « De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000) », Thèse de doctorat en science politique, Université Paris 1, 2007.
- BERENI Laure, « Lutter dans ou en dehors du parti. L'évolution des stratégies des féministes du Parti socialiste (1971-1997) », *Politix*, Vol.19, n°73, 2006, pp.187-209.
- FAYOLLE Sandra, « L'Union des Femmes Françaises : une organisation féminine de masse du parti communiste français (1945-1965) », Thèse de doctorat, Université Paris 1, 2005
- HENNERON Liane, « Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain », *L'Homme et la société*, 2005/4, n°158, p. 93-111.
- LOISEAU Dominique, *Femmes et militantismes*, Paris, L'harmattan, 1996.
- TARAUD Christelle, *Les féminismes en questions. Eléments pour une cartographie*, Editions Amsterdam, Paris, 2005.
- TAYLOR Verta, « La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes », in *Le désengagement militant*, FILLIEULE Olivier (dir.), Paris, Belin, 2005.

• **Manuels ou ouvrages synthétiques de référence sur le genre**

- ACHIN Catherine, LEVEQUE Sandrine, *Femmes en politique*, Paris, La Découverte, 2006.
- ACHIN Catherine (dir.), *Sexe, genre et politique*, Economica, 2007.
- BARGEL Lucie, BESSIERE Céline, DELLA SUDA Magali, GOLLAC Sibylle, GUYON Stéphanie, OESER Alexandra, SOFIO Séverine, « Appropriations empiriques du genre », *Sociétés et représentations*, n°24, 2008.
- BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux Gender studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, Editions De Boeck, 2008.
- RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2002.

⌚ **Féminismes**

- BEAUVOIR (de) Simone, *Le deuxième sexe. Tome 1, Les faits et les mythes*, Paris, Gallimard, 2003
- BEAUVOIR (de) Simone, *Le deuxième sexe, Tome 2, L'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 2003
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005.
- DELPHY Christine, *L'ennemi principal. Tome 1, L'économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 2009.
- DELPHY Christine, *L'ennemi principal. Tome 2, Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001.
- GROULT Benoîte, *Ainsi soit-elle*, Paris, Grasset, 2000 (1975).
- GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Coté-Femmes, 1992.
- PICQ Françoise, *Libération des femmes: Les années-mouvement*, Paris, Seuil, 1993.
- WITTIG Monique, *La pensée straight*, Paris, Editions Amsterdam, 2007.
- *Mais qu'est-ce qu'elles veulent... encore ! Manifeste des féministes en mouvements*, Les liens qui libèrent, Paris, 2012.

⌚ **Sources Internet**

- www.osezlefeminisme.fr
- www.egalite2012.fr
- madameoumadame.fr
- www.contreleviol.fr
- www.osezleclito.fr
- parité2012.fr
- viedemeuf.blogspot.fr
- www.rencontresfeministes.fr
- collectifdroitsdesfemmes.org
- www.centre-hubertine-auclert.fr

- www.planningfamilial24.org.
- Bredoux Lénaïg, « Ces féministes qui rêvent de conquérir la politique », www.mediapart.fr, 11 décembre 2010.

Table des matières

Remerciements	1
Introduction : Pour une analyse des processus de socialisation politique dans les mouvements féministes	3
<i>Pour un décloisonnement de l'objet:le renouvellement récent des études sur les mobilisations féministes</i>	4
<i>« La Barbe ! » et « Osez le féminisme ! », deux organisations représentantes d'un « nouveau » du féminisme</i>	7
<i>L'engagement comme processus : une approche par les « carrières » militantes</i>	13
<i>Méthode qualitative et rapport à l'objet</i>	17
Première partie : Les conditions institutionnelles de la carrière militante à « Osez le féminisme ! »	24
A) « Reprendre le flambeau » : un nouveau du féminisme ?	24
<i>1. Un contexte d'autonomisation du mouvement social</i>	24
<i>2. La constitution d'une nouvelle génération de militantes féministes</i>	35
B) « Osez le féminisme ! », une organisation centrale dans l'espace du féminisme	42
<i>1. Une entreprise de sensibilisation au féminisme</i>	42
<i>2. Une organisation unitaire ?</i>	51
Deuxième partie : Carrières militantes et socialisation politique à « Osez le féminisme ! »	60
A) Dispositions au militantisme et socialisation au métier politique	60
<i>1. Des dispositions sociales préalables chez les « cadres » de l'association</i>	60
<i>2. La multi-adhésion comme facteur d'accumulation de capital militant</i>	69

3. <i>Caroline de Haas, une fondatrice « charismatique »</i>	72
B) Des processus de socialisation inégaux selon les militant-e-s	78
1. <i>Une instance de socialisation politique : façonnement organisationnel et formation d'un habitus militant</i>	78
2. <i>Le difficile équilibre entre « efficacité » et « démocratie participative » : les déterminants sociaux de la prise de pouvoir dans le groupe</i>	93
Troisième partie : Les conséquences biographiques d'un engagement féministe politisé	104
A) « Rétributions » symboliques et conséquences biographiques de l'engagement	104
1. <i>Une sociabilité de plus en plus exclusive, qui offre un nouvel « espace des possibles » dans la trajectoire biographique des militant-e-s</i>	104
2. <i>Des possibilités inégales de reconversion du capital militant</i>	110
3. <i>De la carrière féministe à la carrière politique : l'« attachement à la politique »</i>	113
B) Des facteurs biographiques et/ou politiques d'« exit », liés aux interactions militantes dans le groupe	115
1. <i>Épuisement des rétributions, perte de sens idéologique et transformation des relations de sociabilité</i>	116
2. <i>Des tensions relationnelles et politiques fréquentes pouvant conduire à la « voice » et à l'« exit »</i>	118
Conclusion	123
Bibliographie	126
Table des matières	134

Annexes

Articles de journaux

Le Monde - Article paru dans l'édition du 14.10.10

La nouvelle vague

Mobilisé contre la réforme des retraites, le mouvement féministe se réinvente grâce aux réseaux sociaux et à l'action de quelques collectifs qui renouent avec l'esprit des années 1970. Mêmes combats, mais avec moins de dogme et plus de dérision que ces dernières années.

Dans la manifestation parisienne contre la réforme des retraites, mardi 12 octobre, le cortège féministe, constitué de militantes d'Osez le féminisme ! (OLF !), du Planning familial et de Femmes solidaires, s'était glissé en bonne place, entre la CGT et la CFDT, cependant que des équipes volantes distribuaient des tracts ici et là le long du défilé, sur lesquels on pouvait lire : « *Des mesures pour quelques milliers de femmes, c'est l'arnaque ! Mamans ou sans enfants, pour nous c'est 60 ans.* »

« *Lors de la première journée d'action, celle du 24 juin, la question des femmes était peu présente sur les banderoles et dans les discours, raconte Caroline de Haas, à la tête d'OLF !. Raison pour laquelle on a lancé à l'époque sur Internet un appel féministe contre la réforme des retraites.* » Depuis, celui-ci a été ratifié par une cinquantaine de représentantes politiques, syndicales et associatives.

Ce travail traditionnel d'interpellation des dirigeants et d'interventions au sein de sections politiques et syndicales est loin d'être le seul outil de mobilisation d'OLF !, qui privilégie habituellement la communication virale et ne dédaigne pas les coups d'éclat. « *Je dis souvent que ce qui nous différencie des mouvements historiques, c'est Facebook !* », observe Caroline de Haas. OLF ! est né en juin 2009 à la suite de l'annonce par le gouvernement de la suppression des crédits alloués au Planning familial.

Une pétition de protestation a rapidement recueilli 140 000 signatures. Un tel succès a convaincu Caroline de Haas, alors secrétaire générale de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF), qu'il existait des forces vives à mobiliser. « *Avec cette annonce, le gouvernement a fait une grosse boulette car il a réveillé quelque chose qui dormait chez les jeunes générations auxquelles on a offert un débouché militant. Depuis un an, et davantage depuis la réforme des retraites qui touche de plein fouet les précaires, plus personne n'affirme que le combat des femmes est acquis.* »

En juin, la campagne sauvage d'affichage d'OLF ! sur l'inégalité salariale (« *Comment appelle-t-on un salarié payé 25 % de moins ?* ») a permis de recruter des jeunes femmes jusque-là rétives à tout engagement. Comptant à ce jour 300 militantes actives âgées en moyenne de 25 ans et 7 000 abonnés à sa lettre d'information (le dernier en date étant la Fédération française de football), OLF ! s'apprête à ouvrir sa onzième antenne locale. Pas de réunions en journée, mais une organisation en réseau et une volonté de prendre le contre-pied d'« idées reçues », titre de l'une des rubriques de leur journal téléchargeable gratuitement sur le Net (www.osezlefeminisme.fr), inaugurée par « *Pourquoi les féministes ne sont pas des hystériques mal baisées qui détestent les hommes ?* ».

Lancé en juillet, leur site participatif, « *Vie de meuf* » (Viedemeuf.blogspot.com), recense des anecdotes et des témoignages révélateurs du sexisme dans le monde du travail et de la formation et rencontre un franc succès. Exemple : « *Thésarde dans un laboratoire de biologie spécialisé sur les poissons, ma collègue et moi avons la visite du vétérinaire venu contrôler les aquariums d'expérimentation. Il entre dans le local, répond à notre «bonjour» et demande directement : «Il n'y a personne ici ?»... Ben si, deux thésardes, et une cinquantaine de poissons. Mais puisqu'il n'y avait pas d'homme, il n'y avait personne !* »

C'est aussi sur les réseaux sociaux (Facebook, YouTube, MySpace) que circulent les vidéos des happenings orchestrés par le collectif La Barbe dont les activistes, postiche au menton, ont pris l'habitude de s'inviter dans les lieux de pouvoir politique et de décision économique (Institut de France, Sénat, Salon de l'actionnariat, etc.) afin d'y rendre visible l'hégémonie des hommes.

Deux ans après sa création, ce collectif organisait sa première fête, le 17 septembre au Comptoir général, à Paris. On y croisait Christine Delphy, chercheuse au CNRS et directrice de la revue *Nouvelles questions féministes*, Florence Montreynaud qui préside les Chiennes de garde, Hélène Gassin, vice-présidente (Europe Ecologie) de la région Ile-de-France, Florence Milowski, économiste et professeure à Sciences Po et, bien sûr, les sympathisants de La Barbe, hommes et femmes.

« *Les mouvements féministes ne me convenaient pas, raconte Alix Béranger, cofondatrice de La Barbe et experte en questions de santé pour la Fondation de France et Sidaction. Beaucoup de temps y est consacré à discuter pour agir, même s'il est essentiel de verbaliser et théoriser. Nous, pour débattre du voile et de la prostitution, on organise des dîners en marge de nos réunions exclusivement destinées à planifier nos actions.* » La présidente du Mouvement français pour le planning familial, Carine Favier, se félicite de ce sang neuf : « *La Barbe renforce ce qu'on peut dire à un moment donné, c'est une image plus fun qui sert notre propos. Plus il y a des formes d'expression diverses, plus on*

touchera des gens qui se retrouveront dans une action ou une autre. Les jeunes éprouvent un ras-le-bol qu'on présente toujours les femmes comme victimes. »

Quarante ans après la naissance du Mouvement pour la libération des femmes (MLF), le féminisme, dont les nouvelles figures intellectuelles sont les romancières Joy Sorman et Virginie Despentes, l'essayiste Caroline Fourest, chroniqueuse au *Monde* et rédactrice en chef de la revue *ProChoix* se réinvente. « *Notre féminisme n'est pas né dans l'euphorie des luttes ni dans l'espérance doctrinale, même si elles nous ont inspirées, réveillées et motivées. Il s'est plutôt constitué et incarné dans nos manières de parler ou pas, de démissionner ou pas, dans nos façons de draguer et de nous faire draguer, de mener nos amours et nos familles, de boire et de négocier une augmentation* », peut-on lire en préambule de *14 femmes, pour un féminisme pragmatique* (Gallimard, 2007), écrit principalement par Joy Sorman et Stéphanie Vincent.

Depuis deux ans, le féminisme se réinvente dans des collectifs comme PAF ! (Pour une alternative féministe), implanté dans le Pays basque, ou Libres Mariannes, dans le rock, dans le porno, sur scène, en librairie. Ou plutôt il renoue avec l'esprit, oublié, des années 1970, libertaires, fantaisistes, qui l'avaient vu éclore avec un geste fort : le dépôt d'une gerbe à la mémoire de la femme du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe le 26 août 1970. Plus festif, plus souple, moins bavard, sans doute moins dogmatique.

Autres moeurs, autres modes de communication pour fustiger le sexisme, les discriminations persistantes, les violences faites aux femmes et les stéréotypes attachés à leur image. Et surtout, il accueille de nouvelles recrues après le déficit d'engagement observé au sein des mouvements historiques parmi les 30-45 ans.

Ce creux de la vague a correspondu avec la gauche au pouvoir dans les années 1980 puis au libéralisme triomphant de la décennie suivante. Le féminisme ? Les droits étaient acquis, les lois votées entendait-on, et le combat des femmes apparaissait dès lors comme secondaire, ringard, sinon moins prioritaire par rapport à la lutte contre la montée de l'extrême droite.

Mais dans les faits, qu'en est-il ? La mixité, certes, mais la parité ? Tel est le cheval de bataille et le martel de jeunes associations. « *J'ai vraiment constaté une curiosité chez les 20-25 ans qui ne soupirent pas, comme moi à leur âge, au mot féminisme* », témoigne Juliette Joste, 44 ans, coauteure de *Merci les filles ! 1970-2010. Tout ce qu'il faut savoir sur le féminisme pour être ravissante mais pas idiote* (éd. Hors Collection, 156 p., 16 €).

S'affranchir des diktats imposés aux femmes d'aujourd'hui, telle est l'ambition du bimestriel *Causette*, « *magazine plus féminin du cerveau que du capiton* ». Agé de 28 ans, Grégory Lassus-Debat, diplômé d'anthropologie sociale et ancien pigiste à *Charlie-Hebdo*, l'a lancé sans étude de marché en mars 2009, avec 90 000 euros. Pas de people, nul régime-minceur, rien sur le maquillage ou les accessoires de mode, comme dans les grands titres de presse occupant ce créneau. Ni mannequin sublime ni stars photoshoppées.

Proposant grands reportages et rubriques à l'ironie mordante, telle « On n'est pas des quiches », il s'écoule aujourd'hui à 20 000 exemplaires. « *Plus de 30 % de nos abonnements sont des cadeaux offerts par des hommes à leurs copines, à leur soeur et dans le courrier qu'on reçoit reviennent souvent les mots «enfin» et «merci».* »

Pour promouvoir son magazine et rencontrer ses lectrices, l'équipe de *Causette* organise des apéros, où se produisent les POUF (Petite organisation ultra-féminine), trio de chanteuses déjantées et burlesques. « *Ce n'est pas un concept féministe en tant que tel, mais on aime l'idée que les femmes se bougent dans des situations d'adversité, qu'elles rigolent des clichés et s'amusent de leur propre caricature* », explique Maya, surnommée « Hard Pouf ».

La dérision est aussi ce qui sous-tend la série de photographies d'art contemporain d'Hélène Epaud, intitulée « Tamponnées », en référence au tampon hygiénique glissé dans chacune de ses créations colorées qui tournent lors d'expositions itinérantes.

« *L'humour est un moyen de retourner le stigmat*, explique cette plasticienne de 33 ans, passée par Sciences Po et membre, lors de ses études rue Saint-Guillaume, des Sciences-Potiches, une association féministe aujourd'hui disparue. *Les statistiques des violences conjugales, c'est lourd. J'ai du mal à entendre. Donc, on essaye de s'inscrire dans une logique positive, de sorte à créer et à avancer politiquement.* »

Macha Séry

Ces féministes qui rêvent de conquérir la politique

11 décembre 2010 | Par Lénaïg Bredoux

Issue d'une nouvelle génération de militantes, l'association Osez le féminisme veut tisser des liens étroits avec les partis de gauche. Au risque de l'instrumentalisation.

Début décembre, «Planning familial» du XI^e arrondissement sous la neige. A l'intérieur, environ 70 personnes, en écrasante majorité des filles, la plupart la trentaine, travaillant dans la culture, les médias, comme attachées parlementaires ou encore infirmières, participent à l'assemblée générale mensuelle d'Osez le féminisme! (OLF). Une association créée l'an dernier et qui a depuis le vent en poupe, revendiquant plus de 400 membres, essentiellement à Paris mais aussi dans une dizaine d'antennes régionales.

La discussion est à bâtons rompus, mais organisée à l'ancienne, avec ordre du jour, tour de parole et présidence de séance. Il est question de la campagne récemment lancée contre le viol ou du sommaire du prochain numéro de leur journal consacré à «*femmes et sport*». Elles fourmillent d'idées: écrire aux députés, faire un concours de clips sur Youtube, un «*die-in*» sur le Champ-de-Mars, coller des affiches chez les médecins. Un homme dit même: «*Je peux en mettre une chez mon gynéco, enfin chez le gynéco de mes filles...*»

L'enthousiasme est palpable, la plupart n'ont jamais milité, certain-e-s cherchaient depuis longtemps un cadre où s'investir. Elles sont le symbole d'une nouvelle génération féministe, qui s'exprime également dans d'autres collectifs plus confidentiels comme la Barbe ou les Tumultueuses. Une nouvelle génération qui émerge à intervalles réguliers sur la scène médiatique, comme, par le passé, Mix-Cité et ses opérations contre les vitrines des grands magasins ou Ni Putes ni soumises.

Cette fois, le positionnement est un brin différent: investie dans le mouvement contre la réforme des retraites à la rentrée, OLF insiste sur la question sociale et fait notamment des inégalités au travail un de ses axes prioritaires. OLF, rien que par son nom, assume aussi totalement le mot «*féminisme*» et un lignage total avec les «*anciennes du mouvement*», selon Caroline De Haas, 30 ans, médiatique et énergique porte-parole. «*On s'inscrit dans la continuité des années 1970, mais aussi des suffragettes et d'Olympe de Gouges. La différence, c'est Facebook*», d'après elle.

Ultra-active sur le net, OLF s'est en effet beaucoup développée grâce aux réseaux sociaux. Exemple: la création de l'antenne de Toulouse. «*J'ai rencontré Caroline sur Facebook, elle était amie d'une amie. On s'est vues à Toulouse puis j'ai monté l'antenne locale*», raconte tout naturellement Nataly Breda, journaliste et féministe. Depuis, elles sont une vingtaine dans la ville rose. A l'occasion de la campagne contre le viol, OLF a mis en place un formulaire d'inscription sur Internet pour distribuer des tracts ou coller des affiches. Résultat: 500 personnes motivées, selon l'association.



Caroline De Haas

Cet activisme revendiqué s'appuie sur un savoir-faire acquis par les piliers de l'association, dont beaucoup sont passés par le syndicalisme étudiant, en l'occurrence l'Unef. Caroline De Haas a ainsi été pendant plusieurs années sa secrétaire générale. Elle a appris à gérer les listings de contacts, à organiser les rappels pour une réunion, à envoyer très vite des paquets de tracts en province. OLF organise aussi pour ses militantes des «*cycles de formation, avec l'apprentissage de la prise de parole en public, dans les médias, du coaching pour savoir gérer une réunion, faire attention à ce que les plus timides parlent, savoir s'appuyer sur une intervention précédente dans un débat pour ensuite avancer ses idées*», raconte la jeune femme.

«Se décomplexer totalement»

Mais l'originalité d'OLF se niche surtout dans son rapport au politique. D'abord parce qu'elle a été créée par un noyau dur de militantes socialistes, autour de Caroline De Haas, depuis devenue la collaboratrice du porte-parole du PS, Benoît Hamon. *«Au début, c'est mon réseau, je l'assume. Mais, aujourd'hui sur les 350 militantes à Paris, 250 n'ont leur carte nulle part»*, explique-t-elle. Surtout, poursuit-elle, *«c'est une vraie stratégie qu'on assume, construire un mouvement qui rassemble toutes les sensibilités de la gauche et s'adresser aux politiques»*.

D'où la présence d'OLF aux universités d'été du PS, des Verts ou, plus récemment, au congrès du Parti de gauche, ou le fait de *«proposer à chaque manif un badge de l'association à Olivier Besancenot»*, selon De Haas. *«Je ne suis pas militante d'un parti, mais il faut s'adresser aux pouvoirs publics pour faire changer les lois. C'est important de ne pas juste être un groupe qui débat dans son coin»*, explique Julie Muret, la trésorière d'OLF. Nataly Breda, à Toulouse: *«Le féminisme est un problème politique, il faut donc s'adresser aux politiques et c'est bien d'être représentées en tant que féministes dans des partis. Il faut se décomplexer complètement.»*

Un discours qui tranche avec des pratiques relativement ancrées ces dernières années quand les associations faisaient tout pour s'afficher, du moins publiquement, indépendantes des partis, voire apolitiques. Plus globalement, depuis les années 1980, le mouvement féministe, échaudé par le manque d'intérêt des partis de gauche, n'a eu de cesse de s'autonomiser, comme l'explique la chercheuse Laure Bereni dans un article paru en 2006 dans *Politix* sur les féministes du PS. *«À partir du milieu des années 1980, les résistances croissantes manifestées par l'organisation les ont de plus en plus poussées à extérioriser leurs stratégies de protestation, à penser et à agir en dehors de leur parti»*, écrit-elle.

Cette fois, une nouvelle génération est à l'œuvre, qui s'est d'abord mobilisée l'an dernier contre le projet du gouvernement de supprimer une grande partie des crédits au Planning familial, prenant brutalement conscience du rôle du législateur, et donc de l'importance de la politique. *«L'histoire du Planning familial a fait un électrochoc dans la société, les jeunes ont compris que rien était acquis»*, estime Arlette Zilberg, ancienne responsable de la commission féminisme des Verts et militante d'Europe Ecologie-Les Verts (EELV).

Pas question pour autant de parler *«d'entrisme»*, selon Fatima-Ezzahra Benomar, membre du bureau d'OLF et militante au Parti de gauche (PG): *«C'est pour le bien du féminisme, pour essayer d'élever le niveau de féminisme dans les partis. Moi je suis assez proche de Jean-Luc Mélenchon, Caroline de Benoît Hamon. On arrive à avoir une certaine influence sur les partis.»* Elle en veut pour preuve le dernier congrès du PG en novembre, qui a choisi une coprésidente avec Martine Billard et où Mélenchon *«a même prononcé le mot de patriarcat dans son discours de clôture»*, s'enthousiasme la jeune femme.

En retour, certaines cadres d'OLF encouragent les féministes à prendre une carte. *«Quand on a une discussion sur la politique avec la moindre militante, je lui dis de s'engager»*, dit Caroline De Haas. De quoi tenter Nataly Breda à Toulouse: *«L'engagement féministe amène à se poser la question de l'engagement politique. Cela fonctionne dans les deux sens. Moi, c'est vraiment le cas, j'étais a-partisane. Là, la question se pose.»*

La tentation de la récupération

Mais la démarche est à double tranchant: rendus méfiants par les précédents de SOS Racisme ou de Ni Putes ni soumises, dont la présidente, Fadela Amara, est finalement entrée au gouvernement de François Fillon, certains militants craignent l'instrumentalisation au profit du PS. *«Je suis ravie de voir qu'une nouvelle vague féministe émerge. Mais la question est de savoir dans quelle mesure elles peuvent être manipulées. Parce que les partis sont souvent tentés de récupérer ou de manipuler le féminisme à leur profit. J'espère qu'elles auront assez de forces pour se battre»*, met en garde Arlette Zilberg, des Verts.

Une autre dit, sous couvert d'anonymat, que *«ce qui est compliqué c'est la place de Caroline De Haas dans l'organisation du PS. Certains disent que ça va durer jusqu'en 2012 et puis c'est tout. Elle paie des pratiques passées du PS»*. Un discours également entendu auprès de membres du Collectif national de défense des droits des femmes (CNDFF), qui chapeaute de nombreuses initiatives féministes en France et où De Haas s'est longtemps investie.

«Caroline se sert de son carnet d'adresses, certains réunions ont lieu au siège de l'Unef. Mais c'est au profit du féminisme, intervient Emmanuelle Latour, sociologue et secrétaire générale de l'Observatoire de la parité de 2004 à 2010. On ne peut pas reprocher aux militantes d'être dans des organisations... surtout quand celles-ci ne leur laissent pas d'espace. On ne peut pas être en minorité à l'intérieur et stigmatisée à l'extérieur... C'est castrateur!» Parce que, ironise Julie Muret, la trésorière non cartée, *«si le PS trouvait que le féminisme est un bon moyen pour attirer les jeunes, ce serait très bien, mais c'est très loin d'être le cas!»* Et la jeune femme de rappeler qu'OLF est uniquement financée par les abonnements à son journal et ne reçoit aucune subvention du PS.

«On sait très bien que tu perds en crédibilité quand tu es lié à un parti. Si tel avait été le cas, on aurait été 30 au lieu de

300», explique aussi Caroline De Haas, consciente de l'ambiguïté de sa double casquette. Mais, lâche-t-elle en souriant: *«Alors ça voudrait dire qu'on réduit une femme à son activité professionnelle et qu'elle se fait forcément donner des ordres par un homme, en l'occurrence Benoît Hamon?...»* Argument féministe imparable.

L'égalité hommes-femmes s'invite dans la campagne

19 janvier 2012 à 14:02 (Mis à jour: 15:01)



Magali de Haas, porte-parole du collectif Osez le féminisme, présente la nouvelle campagne «2012, l'égalité maintenant !» (Photo Marion Garreau)

Le collectif Osez le féminisme publie un appel, «L'égalité femmes-hommes maintenant!», déjà signé par des dizaines de personnalités.

Par MARION GARREAU

Entre la mobilisation contre la réforme des retraites, dont les femmes sont les premières victimes, et l'affaire DSK, les années 2010 et 2011 ont porté le féminisme sur le devant de la scène. Et en 2012? «*Aujourd'hui, les questions liées à la crise économique monopolisent le débat public, s'inquiète Magali De Haas, porte-parole du collectif Osez le féminisme. Ce que nous voulons, c'est que l'égalité hommes-femmes soit présente dans les programmes des candidats.*»

Le collectif lance une campagne pour mobiliser la société civile et interpeller les politiques en lice pour la présidentielle. Le message est clair : «*Candidates et candidats, vous n'aurez pas nos voix si vous ne mettez pas l'égalité femmes-hommes au programme.*» C'est ainsi que se conclut [l'appel](#) lancé par l'association et déjà signé par François Morel, la chanteuse Juliette, ou la philosophe Geneviève Fraisse.

Pas question pour autant d'appeler à voter pour un candidat, ni même à les classer. «*On veut se placer dans un vrai rapport de force avec les politiques et leur faire comprendre que la lutte contre les inégalités entre les sexes est un sujet qui peut faire évoluer le vote des citoyens, que c'est un vrai critère de vote*», explique Talia Breton, chargée de communication pour l'association. Quoi de mieux que de s'inviter aux meetings des candidats? Le premier rendez-vous est déjà donné ce dimanche 22 janvier au Bourget, pour le lancement de la campagne de François Hollande.

Surcotisation des emplois précaires

Sur le fond, Osez le féminisme pointe six thématiques majeures : la précarité, les violences faites aux femmes, les libertés, la lutte contre le sexisme ordinaire, la parité et la parentalité partagée. Les militantes ont déjà commencé à [décrypter les projets](#) des différents partis sous chacun des six angles, et continueront à le faire au fur et à mesure que les programmes se préciseront.

Le collectif a aussi ses propres revendications. Pour lutter contre la précarité, qui touche à 80% des femmes, il propose par exemple de sanctionner les entreprises qui recourent au temps partiel et d'augmenter les cotisations patronales pour

les contrats précaires. *«On ne veut pas des emplois au rabais sous prétexte de lutter contre le chômage. D'ailleurs cela ne marche pas : depuis des années, on généralise les contrats précaires et cela n'empêche pas le chômage d'augmenter»*, rétorque par avance Magali De Haas à ceux qui craindraient que la mesure soit contre-productive en temps de crise.

Quant à ceux qui pensent que les inégalités hommes-femmes sont d'un autre temps, Osez le féminisme leur a concocté une vidéo, parodie de la série Bref. Elle tourne déjà sur Internet, preuve que la campagne a bien commencé.

Texte de lancement du réseau « Osez le féminisme ! »

<http://www.osezlefeminisme.fr/article/texte-de-lancement-du-reseau>

Ce texte a été écrit lors du lancement du réseau Osez le féminisme ! en juin dernier. Vous pouvez le diffuser autour de vous et l'utiliser pour présenter le réseau.

Les mobilisations du mouvement féministe tout au long du XX^{ème} siècle ont non seulement permis de gagner des droits pour les femmes mais également de faire évoluer les mentalités. Nous savons que l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes n'est pas automatique et que la marche vers l'égalité est une bataille à mener en permanence. Nous savons aussi que les avancées obtenues (droit à l'éducation, droit de vote, droit à l'autonomie, droit à disposer de son corps...) l'ont été grâce au rapport de force construit par le mouvement social, le mouvement féministe et les luttes politiques.

Nous observons pourtant chaque jour, dans notre vie quotidienne, dans notre travail comme dans notre vie sociale et culturelle, que la bataille est loin d'être gagnée. Malgré les droits obtenus, les luttes n'ont pas permis de faire disparaître la domination patriarcale de nos sociétés. La progression des droits des femmes s'est figée et on constate aujourd'hui de réels reculs dans certains domaines. Que ce soit de manière brutale ou de façon plus insidieuse, nous sommes tous confrontés au sexisme, aux discriminations ou aux violences que subissent les femmes.

Nous en avons assez !

- Les violences sexistes augmentent : aujourd'hui, une femme meurt tous les 2 jours ½ sous les coups de son compagnon. La loi reste insuffisante et n'est pas respectée, les structures d'information, de prévention et d'accueil sont sous-dotées. La violence touche toutes les femmes, et notamment les lesbiennes, particulièrement victimes des violences machistes. Nous militons pour une loi-cadre contre les violences faites aux femmes.

- Le droit à disposer de son corps n'est aujourd'hui plus un acquis. L'accès des femmes à l'avortement est remis en cause par le sous-financement de l'hôpital public, par la dévalorisation de l'acte médical d'IVG et par les attaques constantes des organisations intégristes, religieuses et réactionnaires.

- Dans la sphère privée, l'égalité est loin d'être atteinte : 70% des tâches domestiques sont aujourd'hui assurées par les femmes. La charge des enfants repose en grande partie sur elles.

- Les stéréotypes sexuels sont véhiculés chaque jour par les entreprises, les médias et même à l'école. Le système, en développant des normes sexistes, entretient la domination patriarcale et ouvre ainsi la voie à la multiplication des oppressions envers les femmes.

- De nombreuses femmes, parce qu'elles habitent dans des zones abandonnées par les pouvoirs publics (banlieues, zones rurales) ou parce qu'elles sont migrantes, cumulent les discriminations et se retrouvent parfois en grande difficulté.

- Dans le monde du travail, les inégalités de salaire et de retraite subsistent (21% de différence entre les femmes et les hommes) et les femmes sont quasiment les seules (80% des emplois à temps partiel) à subir le temps partiel. La première loi sur l'égalité salariale, adoptée en 1972, n'est toujours pas appliquée dans toutes les entreprises.

- Les possibilités pour les femmes de prendre des responsabilités politiques, associatives ou syndicales sont encore l'objet de combats quotidiens. Seul 1 député sur 5 est une femme aujourd'hui en France.

- La situation des femmes est dramatique dans de nombreux pays du monde. Une majorité d'entre elles n'a pas accès aux soins, à la contraception et à l'avortement, des millions de jeunes filles sont privées d'éducation.

Enfin, dans un contexte de crise économique, où tous les salariés subissent de plein fouet

l'aggravation de la précarité, celle-ci s'accroît plus vite pour les femmes, plus particulièrement touchées par le chômage et la pauvreté.

Nous militons pour l'égalité en droit et en fait

Nous voulons renverser cet ordre établi, marqué par des millénaires d'histoire, dans lequel l'ensemble de la société a été organisé et structuré par un système patriarcal entretenant continuellement la domination des hommes sur les femmes.

Pour inverser la donne et construire une société de progrès, basée sur l'égalité sociale et politique, nous pensons qu'il faut défendre en tant que tels les droits des femmes, qui sont aujourd'hui attaqués de toutes parts.

Nous nous inquiétons de voir monter l'idée d'une différenciation entre les hommes et les femmes, qui cache souvent une volonté de différencier leurs rôles, leurs prérogatives et donc leurs droits. Nous nous inquiétons aussi de voir dans certains mouvements féministes une forme de complaisance vis-à-vis de pratiques qui portent atteinte à la liberté ou à la dignité des femmes. Nous nous inquiétons enfin des politiques menées par le gouvernement qui, notamment en accentuant la précarité et en fragilisant le service public, mettent en danger les droits des femmes.

Nous affirmons que les valeurs portées par le féminisme sont des valeurs universelles. L'égalité des droits, la liberté de disposer de son corps, le droit de choisir sa sexualité sans être victime de discriminations, l'accès à l'éducation, au travail, à un salaire et à une retraite égaux, à des services publics de qualité sont des droits universels qui ne peuvent être remis en cause pour des raisons religieuses ou soi-disant culturelles.

Il y a urgence à transformer la société, par des lois et des politiques publiques à la hauteur. Les organisations politiques et syndicales ont aussi une responsabilité pour faire de l'égalité des droits une priorité. Cela permettra non seulement de défendre et faire progresser les droits des femmes mais également de faire évoluer les mentalités et donc la société.

Nous sommes résolument féministes, nous souhaitons inverser le rapport de force dans cette société encore profondément marquée par la domination patriarcale et participer à la transformer pour atteindre durablement l'égalité entre les femmes et les hommes.

Éléments de discussions sur l'orientation du réseau

Nous le savons, dans une société comme la notre, encore marquée par des rapports sociaux de sexe profondément inégalitaires, les droits obtenus par les femmes ces dernières décennies sont fragiles et sans cesse remis en cause. Dans un contexte d'attaques systématiques contre les acquis sociaux, les femmes, étant le plus souvent les plus précaires, sont des cibles fréquentes. Leurs droits, sans forcement être remis en cause directement, sont peu à peu affaiblis.

Ces dernières années l'ont bien montré : remise cause des crédits de Planning Familial, accès à l'avortement de plus en plus difficile, inégalités professionnelles qui ne se résorbent pas et inaction des pouvoirs publics dans ce sens, réforme des retraites qui va aggraver la situation des femmes... Le gouvernement ne prend non seulement aucune mesure pour résorber les inégalités, que ce soit dans le monde professionnel, politique, dans la vie sociale, familiale mais ne fait pas respecter les textes existants (loi sur l'égalité professionnelle ou sur la parité par exemple).

> **Les objectifs d'Osez le féminisme**

Dans son texte de lancement, Osez le féminisme vouloir renverser cet ordre établi. Pour inverser la donne et construire une société de progrès, basée sur l'égalité sociale et politique, nous pensons qu'il faut défendre en tant que tels les droits des femmes.

Le **journal** est un outil fondamental du mouvement. Il permet de diffuser largement au delà des réseaux militants traditionnel des arguments, des idées et des informations féministes. Nous passerons à rythme d'un journal tous les deux mois, piloté à chaque fois par un comité de rédaction constitué à cet effet. Le dossier sera rédigé sur la base des débats en réunion plénière.

Plusieurs thématiques vont arriver – ou ressurgir – dans le débat public. A chaque fois, elles doivent être l'occasion pour Osez le féminisme de convaincre et de faire avancer le combat pour les droits des femmes dans la société comme dans les organisations politiques ou syndicales.

L'actualité est évidemment à la **mobilisation sur les retraites**. Osez le féminisme s'inscrit dans les dates proposées par l'intersyndicale et mobilise à chaque fois plus largement pour que la bataille pour l'égalité femmes – hommes soit mise sur le devant de la scène.

- **Défense du droit à disposer de son corps**. Osez le féminisme est impliquée dans la préparation de la manifestation du 6 novembre prochain et mobilisera notamment les jeunes pour ce RDV. Nous continuerons ensuite le travail sur ce terrain, notamment en lien avec le Planning Familial.
- **Violences faites aux femmes** : à l'occasion du 25 novembre, nous rendrons public un manifeste contre le viol signé par près de 200 femmes. L'objectif : faire du viol un sujet politique, dont les pouvoirs publics s'emparent pour faire reculer ces crimes.
- **Egalité professionnelle** : le site viedemeuf.fr montre bien à quel point ce sujet est central pour les femmes. Nous interpellons le gouvernement à la fin de l'année 2010 pour que la loi qui impose aux entreprises d'ouvrir des négociations sur le sujet soit appliquée.
- **Marchandisation du corps** : les débats sur la réouverture des maisons closes et la révision des lois de bioéthique laissent craindre des reculs dans ce domaine. Nous devons faire œuvre de

pédagogie et de détermination pour contrer les facilités du débat. Pour nous, la liberté est fondamentalement liée à l'égalité. Sans égalité, pas de réelle liberté : or, dès que le marchand entre en jeu autour du corps, comment peut-on parler de rapports égaux ?

- **Mixité sociale** : l'association, comme toutes les organisations sociales, reflète également les inégalités qui existent dans la société. Nous voulons être, à notre petit niveau, un outil pour les faire reculer. Nous organiserons un travail patient pour réfléchir à l'engagement féministe dans tous les quartiers et tous les milieux. Nous refusons de penser que le féminisme est un combat qui n'appartient qu'à une catégorie sociale. Le féminisme, c'est l'émancipation de toutes les femmes.

D'autres thématiques seront l'occasion de mobilisation ou d'interventions de l'association. Nous adhérerons à l'inter-LGBT et participerons à la marche des fiertés 2011. Nous serons présente au congrès international féministe organisé par l'association des 40 ans du MLF. Nous développerons nos liens avec les organisations féministes à l'étranger afin de travailler sur les questions de solidarité internationale.

> Développer le réseau

Depuis son lancement, Osez le féminisme a connu un développement important : des dizaines de militantes et militants à chaque réunion, des abonnements supplémentaires chaque mois, une capacité grandissante à peser sur le débat public.

Dans plusieurs villes de France, des réseaux locaux ont commencé à s'organiser. Il s'agira de continuer ce développement en travaillant à des outils nouveaux avec les antennes locales comme des cahiers de formation, des actions communes menées en même temps sur le territoire, la répercussion des actions coups de poings menées à Paris...

> Participer à la construction du mouvement féministe

OLF a toujours affirmé sa volonté d'ancrer son action dans le cadre du mouvement féministe. Nous continuerons comme nous l'avons toujours fait d'affirmer notre volonté de militer, d'impulser des actions et des débats, dans les cadres féministes unitaires et dans le respect des sensibilités de chacune des organisations qui composent le mouvement féministe.

Pour aller plus loin, nous devons renforcer nos liens avec les différentes organisations féministes, tout d'abord via un travail de fond en commun. Les échanges avec des organisations féministes spécialisées dans leur domaine d'action (par exemple le Mouvement du Nid sur la prostitution, le CFCV sur le viol, etc.) nous permettent de rendre plus pertinent notre discours politique, et de créer des passerelles entre nos structures militantes.

Plusieurs pistes peuvent être explorées pour l'année qui vient comme l'organisation de rencontres d'été du mouvement féministe, afin de renforcer les échanges entre organisations féministes ; notamment à moins d'un an des prochaines élections présidentielles. A l'occasion de la journée du 8 mars, Osez le féminisme devra aussi être force de proposition et de mobilisation.

> Propositions de fonctionnement

- **Une réunion plénière mensuelle** permettant de débattre de l'actualité (en lien avec le thème du dossier), de se former ou de rencontrer des associations ou personnalités féministes.
-
- **Une organisation en groupes de travail** qui se réunissent une fois par mois afin de faire des propositions militantes à l'association. Les groupes proposés : LGBT, Egalité professionnelle, Laïcité / Solidarité internationale, Mixité sociale, Marchandisation du corps (prostitution, pornographie, GPA), Education / sensibilisation, Contraception / IVG
- **L'élection d'un bureau** permettant d'organiser la vie de l'association et d'animer les groupes de travail
- **L'élection au sein du bureau d'une porte-parole**

« Notre rapport au politique »

<http://www.osezlefeminisme.fr/article/notre-rapport-au-politique>

En tant qu'association et réseau féministe, nous sommes un mouvement d'individus rassemblés autour d'un objectif commun : l'égalité entre les femmes et les hommes dans la société. Cette égalité, qui aujourd'hui est loin d'être acquise, passera par une remise en cause des fondements du patriarcat, organisation sociale qui persiste aujourd'hui dans nos sociétés et maintient les femmes dans une position d'infériorité dans tous les domaines. Nous pensons que le féminisme est une bataille universelle, progressiste et laïque. Ce sont les convictions que nous partageons toutes et tous.

Le féminisme est un projet politique

L'égalité femmes-hommes est un objectif politique : il s'intéresse à l'ensemble des règles qui fondent le vivre-ensemble dans une société. Nous voulons changer les règles, matérialisées tant par des lois que par des normes, qui sont en vigueur dans notre société et qui empêchent ou freinent l'émancipation des femmes et donc l'accès de celles-ci à une égalité véritable avec les hommes dans tous les domaines.

En montrant que la répartition inégale des tâches domestiques est l'un des effets de la domination masculine, en sortant le viol conjugal de la « vie privée », en pointant du doigt l'occultation de la sexualité des femmes par la société ou encore en montrant les conséquences désastreuses des publicités sexistes sur les représentations des femmes, nous faisons entrer dans la sphère publique et politique ce qui reste souvent cantonné à l'individuel et au privé. Le féminisme est par essence une entreprise de politisation à tous les niveaux.

Notre engagement féministe nous donne une vision progressiste de la société

Nos analyses féministes nous mènent à penser, construire, interroger non pas seulement les droits des femmes mais l'ensemble de la société.

Parce qu'elle ne prenait pas en compte la place du travail gratuit des femmes et accroissait l'écart entre les femmes et les hommes en précarisant davantage les femmes dans la retraite, nous avons pris position contre la réforme des retraites en 2010.

Parce que les femmes assurent encore 80% des tâches ménagères et sont encore en immense majorité celles qui s'occupent des enfants en bas âge, nous demandons la mise en place d'un véritable service public de la petite enfance, et plus largement nous défendons l'idée du service public comme meilleur moyen d'assurer l'accès égal à ces services. Parce que les femmes sont les précaires parmi les précaires, parce qu'elles représentent 80% des personnes en temps partiel subi, nous demandons des mesures sociales pour combattre ces inégalités.

Parce que nous pensons que les violences faites aux femmes sont la conséquence d'une domination masculine omniprésente et trop peu combattue, nous demandons une politique publique de prévention de ces violences : la solution la plus durable nous la voyons dans la prévention, et nous dans l'allongement des peines.

Dans tous les domaines de la société, nos analyses féministes nous amènent à développer des revendications progressistes, qui reposent sur la solidarité et le progrès social. Plusieurs des partis politiques existant aujourd'hui en France défendent parfois une partie de ces positions, et tant mieux : cela montre que des féministes se sont fait entendre dans ces partis et réussissent à

convaincre au delà des associations que la bataille pour l'égalité femmes – hommes doit faire partie de tout projet politique sérieux.

En matière d'égalité femmes – hommes, les partis politiques restent à la traîne

Que ce soit dans leurs instances, dans les listes qu'ils présentent aux élections ou dans la teneur de leurs programmes politiques, tous les partis ont des progrès à faire en matière de féminisme. Pour faire avancer les idées que nous portons avec Osez le féminisme, il nous paraît donc indispensable de peser sur les responsables politiques et sur leurs structures. Car faire en sorte que les idées féministes se retrouvent dans les programmes politiques est le meilleur moyen d'avoir une chance de les voir ensuite se transformer en plans d'action.

Cela signifie d'abord dénoncer les projets politiques qui ne vont pas dans le sens des revendications que nous faisons entendre : nous dénonçons tous les projets politiques non-progressistes en matière d'égalité femmes-hommes, quel que soit le parti politique qui le défend. Notre exigence et notre réactivité est la même, quelle que soit le parti ou la tendance politique.

Faire bouger les responsables politiques, cela veut aussi dire les interpeller régulièrement et leur expliquer nos positions. Nous organisons donc des formations, nous les rencontrons, pour les interpeller et faire avancer leurs idées. Les rencontres régulières sont un mode d'action, et non pas la marque d'une quelconque proximité avec des formations politiques.

L'indépendance politique, indispensable pour être entendues

Plusieurs membres de l'association ont choisi, choisissent ou choisiront peut-être de militer ou de soutenir un parti politique, un syndicat ou une autre association. De même, des militantes engagées à Osez le féminisme peuvent exercer une activité salariée au sein d'un parti politique ou d'une structure publique. Il s'agit de choix personnels ou professionnels individuels, qui n'influent en rien sur les orientations de l'association. Préserver l'indépendance politique de l'association est le fait de chacun et chacune des adhérentes et particulièrement de chacune et chacun des responsables. Le mode d'organisation garantit que les orientations de l'association soient élaborées de manière collective : les orientations politiques de l'association sont adoptées en réunions plénières, lors de discussions plus ou moins longues et qui peuvent être poursuivies plusieurs mois lorsque nous sentons que nous avons besoin de formation et de débats, comme cela a été le cas récemment sur la question de la prostitution par exemple. De même, le Bureau est constitué de 20 membres, ce qui est en soi un choix d'organisation interne garantissant la collégialité des décisions. La démocratie interne et la prise de décision collective sont deux éléments fondamentaux pour garantir notre indépendance politique.

Comme décidé lors du séminaire de janvier 2011, les membres du bureau et militantes cessent toute représentation pour Osez le féminisme si elles sont amenées à exercer une fonction politique majeure ou de représentation, risquant de créer une confusion entre les deux affiliations. En cas de difficultés, cette décision sera discutée et décidée collectivement.

Osez le féminisme ne soutient donc aucun parti politique, ni le projet d'aucun parti, ni aucune personnalité politique. Notre seule ligne politique, c'est l'égalité entre les femmes et les hommes.

Texte de lancement des premières rencontres d'été des Féministes en mouvements

Ce texte a vocation à poser les grands principes sur lesquels se fonde notre engagement féministe dans la perspective de l'organisation des « Rencontres d'été du mouvement féministe ». Nous, associations féministes, plurielles dans nos modes d'expression, partageons une histoire et des principes communs.

Nous sommes universalistes

Nous affirmons notre engagement universaliste. Les différences bien réelles qui persistent dans toutes les sociétés entre la situation des femmes et celle des hommes ne s'expliquent en rien par des caractéristiques biologiques ou l'existence d'une « essence » propre à chacun des sexes. Ces inégalités sont la conséquence d'un système patriarcal millénaire, éculé et qui se perpétue à travers des stéréotypes genrés. Ce système domine et contraint les femmes dans toutes les sphères, publiques et privées, et dans tous les domaines, professionnel, personnel, parental, militant, politique, culturel...

Nous proclamons, comme des milliers de féministes et d'humanistes avant nous que les femmes et les hommes sont égales et égaux et doivent avoir les mêmes droits, non seulement dans les textes mais aussi dans la réalité. Nous en sommes encore loin. En France, comme dans tous les pays du monde, les femmes sont moins bien payées, elles sont nombreuses à subir la précarité, elles assument une immense majorité des tâches ménagères et parentales et sont encore extrêmement minoritaires dans les lieux de décisions économiques, politiques, sportifs ou culturels. Elles sont également massivement victimes de violences sexistes et sexuelles.

Nous affirmons notre attachement à la laïcité, entendue comme séparation stricte du politique et du religieux. Elle est un élément indispensable de l'égalité femmes – hommes.

Tous les acquis concernant les droits des femmes l'ont été par leurs luttes. Quelles que soient les formes de mobilisations utilisées et les revendications portées par les féministes aux quatre coins de la planète, elles aspirent partout à l'émancipation des femmes et à l'abolition pure et simple des oppressions et des obscurantismes qui pèsent sur elles. Pas de négociations avec les inégalités : nous revendiquons l'égalité !

Nous sommes progressistes

Notre combat féministe vise à transformer l'ensemble de la société pour qu'elle soit juste et égalitaire. Un changement radical est non seulement nécessaire mais possible. Dès le plus jeune âge, il faut promouvoir une éducation à l'égalité des filles et des garçons, des femmes et des hommes. Les inégalités dans les rapports sociaux de sexe, l'assignation à des rôles sociaux en fonction du genre restent des entraves puissantes à la progression de la société.

Dans un contexte général d'accroissement des inégalités économiques et sociales, la construction de

l'égalité femmes-hommes passe par la mise en œuvre de politiques protégeant et élargissant les droits collectifs conquis, les services publics, la protection sociale ou encore l'emploi de qualité. Faire avancer l'égalité, se libérer des stéréotypes, c'est agir à toutes les échelles et sur toutes les discriminations en faveur d'un progrès social favorable à toutes et à tous.

Des objectifs pluriels et communs

Nous revendiquons l'histoire du mouvement féministe comme héritage.

Toutes nos associations militent pour faire avancer l'émancipation au quotidien : en accueillant les femmes, en les écoutant, en menant des campagnes de sensibilisation et d'actions, en luttant pour des avancées législatives et en nous organisant pour que les lois soient appliquées et en menant des actions exemplaires et fédératrices y compris au niveau international. Nos activités sont diverses, nos champs et territoires d'intervention multiples, et concernent l'ensemble de la société.

Nous avons bataillé ensemble ces dernières années, toutes générations confondues, sur le terrain comme dans les mobilisations : défense des retraites des femmes, mobilisations constantes pour le droit à l'IVG et à la contraception, lutte contre la lesbophobie et contre toute forme de discrimination, défense des travailleuses sans-papier, mobilisations, prévention et actions sur le terrain contre toutes formes de violences faites aux femmes, défense des droits des femmes en situation de handicap ou encore mobilisations pour les services publics d'aide à l'autonomie et de la petite enfance.

Fortes de nos mobilisations communes et de nos expériences diverses, nous souhaitons faire de ces « Rencontres d'été » un moment de rassemblement et d'expression de toutes les composantes du mouvement féministe français, être force de proposition et contribuer à instaurer un véritable rapport de force politique en faveur des droits des femmes, de la lutte contre le sexisme, de l'égalité des femmes et des hommes.

Nous n'attendrons pas plus longtemps. L'égalité, nous la voulons maintenant.



L'égalité, c'est maintenant !

Nous, femmes et hommes engagé-e-s dans la lutte pour l'égalité, exigeons de passer du constat récurrent, des lois non appliquées et de l'absence de volonté politique, aux actions de transformation réelle de la société, inscrites dans la durée.

Après 40 ans de mouvements de libération des femmes et de droits conquis par les mobilisations féministes, les droits des femmes stagnent, voire régressent. **Les inégalités entre les femmes et les hommes, enracinées dans le système patriarcal, minent notre société et notre démocratie** : elles empêchent l'émancipation des individus. L'égalité est une condition indispensable du progrès social pour faire avancer l'ensemble de la société ! La construire, c'est lutter à tous les échelons contre les stéréotypes et normes sexistes. C'est aussi combattre l'oppression, la domination, toutes les formes de discriminations et les atteintes à la laïcité.

Il est urgent de prendre en compte les effets inégalitaires de l'action publique. **Contrairement aux politiques libérales actuelles, la construction de l'égalité passera par des politiques garantissant et élargissant les droits sociaux conquis.**

Assez ! Nous exigeons l'égalité maintenant !

Dans la perspective de 2012, les programmes des partis doivent en tenir compte, détailler et chiffrer leurs propositions, et non se contenter de recopier les promesses des campagnes précédentes : les électrices et électeurs jugeront sur pièce !

Rassemblement-e-s à Evry les 2 et 3 juillet 2011, pour les rencontres d'été « Féministes en mouvements », nous exigeons :

1. La création d'un **ministère d'Etat des droits des femmes** et d'une administration dédiée, dotés de moyens d'intervention conséquents et appropriés.
2. Que l'**égalité professionnelle et salariale** devienne une priorité nationale : en contraignant les employeurs et employeuses à mettre en place l'égalité réelle sous peine de sanctions, en développant le service public de la petite enfance et en créant celui des personnes dépendantes.
3. Que l'**éducation à l'égalité** entre les femmes et les hommes fasse partie intégrante de la formation des actrices et acteurs éducatifs, comme des programmes d'enseignement, de la petite enfance à l'université.
4. Que la **lutte contre toutes les formes de violences** et de discriminations envers les femmes se traduise notamment par la mise en œuvre des dispositifs existants et l'affectation de moyens adaptés.
5. Que l'**accès libre et gratuit à la contraception** et à l'**IVG** soit garanti sur l'ensemble du territoire et que l'éducation à la sexualité devienne une priorité.
6. Que la **parité dans les instances de décision politique** soit effective à tous les niveaux de représentation dès les législatives de 2012 et que la réforme territoriale soit profondément revue sous cet angle.
7. Que les droits des personnes soient les mêmes pour toutes et tous **quelle que soit leur identité ou leur orientation sexuelle**.
8. Que l'Etat impose à l'échelon européen une harmonisation par le haut des droits des femmes.
9. Que l'Etat favorise toutes les politiques en faveur des droits des femmes dans le monde et **accorde le droit d'asile aux victimes de violences sexistes ou sexuelles**, dont les femmes victimes du système prostituteur. Il faut enfin régulariser les travailleuses et travailleurs sans papiers.
10. Que l'Etat reconnaisse comme essentiel **le travail mené par les associations féministes** et leur affecte des financements pluriannuels conséquents, indispensables à la mise en œuvre d'actions pérennes.

Nous n'attendons pas plus longtemps : l'égalité, c'est maintenant !

MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT (ENCORE) ?



L'EGALITE, MAINTENANT !

MERCREDI 7 MARS, LES CANDIDAT-E-S

ONT RDV AVEC L'EGALITE FEMMES – HOMMES

Le 7 mars, les féministes interpellent les candidat-e-s !

A l'occasion de l'élection présidentielle, 45 associations féministes, regroupées sous le nom « Féministes en Mouvements », organisent le **mercredi 7 mars 2012 à Paris** une **grande soirée d'interpellation des candidat-e-s à l'élection présidentielle**.

Au cours de cette soirée, les féministes énonceront leurs exigences et interpellent des candidates et candidats républicains à l'élection présidentielle. Ils et elles présenteront leurs engagements pour faire de l'égalité femmes – hommes une réalité.

Au programme :

- **Interpellation de candidates et candidats à l'élection présidentielle**
- **Chanteuses, chanteurs et humoristes, seront présent-e-s pour animer la soirée**
- **Projection de films féministes**
- **Mur d'affiches féministes de 1970 à nos jours**

Avec cette soirée intitulée "Mais qu'est-ce qu'elles veulent (encore) ?", les Féministes en Mouvements veulent imposer le thème de l'égalité femmes-hommes dans la campagne, alors que persistent encore dans notre société des inégalités entre les sexes. L'égalité entre les femmes et les hommes est une condition essentielle du progrès, de la démocratie et de l'émancipation de toutes et tous. Différences de salaire, répartition inégale des tâches domestique, absence de parité au niveau politique et décisionnel, plafond de verre, précarité, image dégradée dans les médias, violences sexistes et sexuelles : stop !

Plus de 40 ans après le mouvement de libération des femmes, nous, féministes, femmes et hommes, portons des revendications ambitieuses. Le 7 mars, nous exigeons des candidat-e-s qu'elles et ils s'engagent.

Inscrivez-vous à cet évènement sur le blog dédié
<http://ellesprennentlaparole.blogspot.com/>

> [Retrouvez les Féministes en mouvement sur Facebook](#)

> [Retrouvez les Féministes en mouvement sur Twitter](#)

Contact : rencontresfeministes2011@gmail.com

Grâce à **votre soutien**, en 2011,

Osez le féminisme! a été sur **tous les fronts!**

Chère adhérente, cher adhérent,

En adhérant à Osez le féminisme!, vous avez soutenu l'association pour sa première année de fonctionnement en tant qu'association et nous vous remercions infiniment pour cela. Si les inégalités entre les femmes et les hommes sont encore une réalité aujourd'hui, nous n'avons pas l'intention de baisser les bras et votre soutien nous a permis d'agir de nombreuses manières et sur de nombreux thèmes! Ce dernier journal de l'année est l'occasion de revenir pour vous sur les actions menées en 2011.

* Appel contre le sexisme

Osez le féminisme! a lancé avec La Barbe et Parole de Femmes un appel contre les idées reçues sur les violences et le déferlement de sexisme observé en marge de l'affaire DSK. Il a été signé en quelques jours par plus de 30.000 personnes et un rassemblement a réuni 3.000 personnes à Paris le 22 mai.



* Mademoiselle, la case en trop!

Osez le féminisme! a lancé avec les Chiennes de garde une campagne pour la suppression des documents administratifs de la civilité « Mademoiselle », qui est intrusive, discriminatoire et sexiste. Sur le site www.madameoumadame.fr, des outils sont mis à disposition pour que les femmes puissent demander le changement de leur civilité. Des vidéos ont été tournées pour sensibiliser à la question. Une campagne d'affichage a été organisée. Nous avons été reçues par le Ministère de la Cohésion sociale pour demander la publication d'une nouvelle circulaire sur le sujet.

* Osez le clito!

Le clitoris est un organe majeur du plaisir sexuel féminin. Il est pourtant méconnu, peu étudié, voire mutilé. Osez le féminisme! a lancé la campagne « Osez le clito! » en juin, avec le site Internet www.osezleclito.fr, des clips de sensibilisation, des interviews en ligne, une campagne d'affichage et de pochoirs. Cette campagne a permis de débattre du plaisir féminin et de rappeler l'histoire et l'anatomie de cet organe.

* Vie de meuf : dénoncer le sexisme ordinaire

Le blog Vie de meuf totalise plus de 2.700.000 visites depuis son lancement. Un livre « Vie de meuf » a été publié en mai. Il s'est classé 38^{ème} des ventes. Une soirée de lancement avec Maryse Dumas, Catherine Vidal, Brigitte Grévy et Audrey Pulvar a été organisée le 18 mai à Paris.

* Féministes en mouvements : Rencontres d'été à Evry

Osez le féminisme! a impulsé l'organisation des Rencontres d'été des Féministes en mouvements les 2 et 3 juillet à Evry avec 43 autres associations féministes. Elles ont rassemblé plus de 600 personnes. Pendant un week-end ont été organisés de nombreux débats autour des problématiques féministes et les moyens de faire émerger sur la scène publique la question de l'égalité femmes-hommes. Un texte de sortie pose 10 exigences vis-à-vis des candidat-e-s à l'élection présidentielle.

* Le nouveau Manifeste des 343

L'égalité femmes-hommes n'est pas réellement acquise! A l'occasion des 40 ans du Manifeste des 343, Osez le féminisme! a été à l'initiative d'un nouveau Manifeste des 343 dénonçant la persistance des inégalités, publié dans Libération.

* Dans la rue le 8 mars!

Osez le féminisme a participé aux actions de la journée de lutte des femmes pour leurs droits. Cette année, la manifestation parisienne avait pour thème la solidarité avec les révolutions arabes.

* Égalité des droits

Osez le féminisme a participé à plusieurs Marches des Fiertés LGBT pour l'égalité des droits et contre la lesbophobie.

* Égalité professionnelle

Osez le féminisme ! a mené une campagne de mobilisation pour le défilé du 1er mai avec un tracts sur l'égalité professionnelle. Nous étions présentes à la manifestation du 11 octobre avec un tract dénonçant l'impact de la rigueur sur les droits des femmes. Pour dénoncer les mesures de rigueur du gouvernement, une tribune a été publiée dans Libération. Osez le féminisme ! participe à la campagne unitaire pour « l'égalité des salaires entre les femmes et les hommes... maintenant ! ».

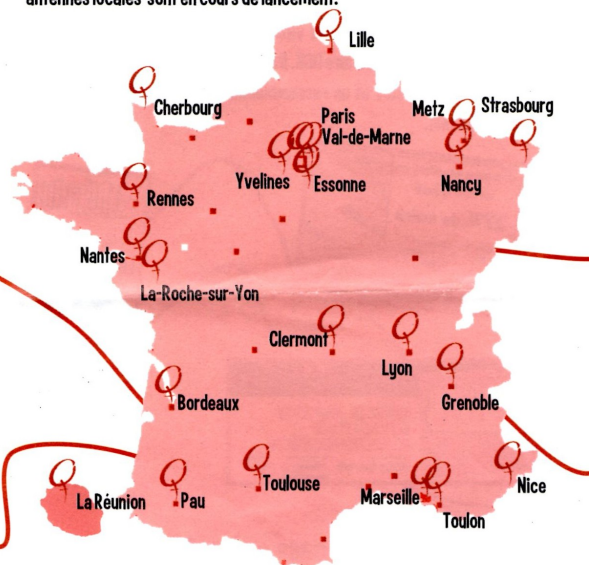
* Contre les violences

La campagne contre le viol s'est poursuivie durant toute l'année. Près de 40.000 pétitions ont été remises le 25 novembre au conseiller social du Premier Ministre et des happenings ont été organisés dans plusieurs grandes villes de France.

Osez le féminisme ! a participé à la manifestation nationale contre les violences faites aux femmes du 5 novembre.

* Journaux, formations et développement

6 numéros du journal sont parus en 2011. Plusieurs sessions de formation ont été organisées, dont le séminaire de rentrée en janvier à Rambouillet qui a rassemblé près de 90 personnes. Plus d'une quinzaine d'antennes locales se sont créées et/ou fonctionnent régulièrement. De nouvelles antennes locales sont en cours de lancement.



Osez le féminisme !, c'est aussi plein d'actions locales menées par les antennes locales !

Et en 2012, grâce à vous,

Osez le féminisme ! continue !

Nous entendons souvent que l'égalité entre les femmes et les hommes serait acquise. Et pourtant, en 2012, le quotidien des femmes reste marqué par des inégalités salariales, de la précarité, des violences, des difficultés d'accès à l'avortement et à la contraception ou encore des stéréotypes sexistes. Le féminisme est donc plus que jamais d'actualité !

Les défis qui nous attendent l'an prochain sont nombreux. L'élection présidentielle sera l'occasion d'un grand débat public et politique dans le pays. Osez le féminisme ! se mobilisera pour que l'égalité femmes-hommes ne passe pas à la trappe. Précarité, violences, libertés, parentalité, sexisme : toutes ces thématiques seront portées par l'association dès janvier 2012.

Pour que l'égalité femmes-hommes avance dans les têtes et dans les faits, Osez le féminisme ! a, cette année encore, besoin de votre soutien.

Vous trouverez ci-joint un bulletin d'adhésion pour l'année 2012. Vous pouvez également ré-adhérer en ligne sur notre site internet. Merci d'avance !



3 ans
qu'on se rebelle
contre le sexisme
ça se fête !

Vendredi 20 avril à partir de 20h
Commune image
8 rue godillot - saint-ouen
m^e mairie de St-ouen

animations bar
projections dj

**Osez
le
féminisme!**

entrée libre

nous aussi on sait faire un fiver
avec une femme à poil dessus.

Affiche de la fête organisée à l'occasion des trois ans d' « Osez le féminisme ! »

Actions d' « Osez le féminisme ! »

Rassemblement contre le sexisme le 22 mai 2011, dans le cadre de l'affaire DSK.

Texte initié par la Barbe, Osez le féminisme et Paroles de Femmes



Sexisme : ils se lâchent, les femmes trinquent

Depuis une semaine, nous sommes abasourdies par le déferlement quotidien de propos misogynes tenus par des personnalités publiques, largement relayés sur nos écrans, postes de radios, lieux de travail comme sur les réseaux sociaux. Nous avons eu droit à un florilège de remarques sexistes, du « il n'y a pas mort d'homme » au « troussage de domestique » en passant par « c'est un tort d'aimer les femmes ? » ou les commentaires établissant un lien entre l'apparence physique des femmes, leur tenue vestimentaire et le comportement des hommes qu'elles croisent.

Nous sommes en colère, révoltées et révoltés, indignées et indignés.

Nous ne savons pas ce qui s'est passé à New York samedi dernier mais nous savons ce qui se passe en France depuis une semaine. Nous assistons à une fulgurante remontée à la surface de réflexes sexistes et réactionnaires, si prompts à surgir chez une partie des élites françaises.

Ces propos illustrent l'impunité qui règne dans notre pays quant à l'expression publique d'un sexisme décomplexé. Autant de tolérance ne serait acceptée dans nul autre cas de discrimination.

Ces propos tendent à minimiser la gravité du viol, tendent à en faire une situation aux frontières floues, plus ou moins acceptable, une sorte de dérapage. Ils envoient un message simple aux victimes présentes et futures : « ne portez pas plainte ». Nous le rappelons : le viol et la tentative de viol sont des crimes.

Ces propos prouvent à quel point la réalité des violences faites aux femmes est méconnue. De la part d'élites qui prétendent diriger notre société, c'est particulièrement inquiétant. 75 000 femmes sont violées chaque année dans notre pays, de toutes catégories sociales, de tous âges. Leur seul point commun est d'être des femmes. Le seul point commun des agresseurs, c'est d'être des hommes.

Enfin, ces propos font apparaître une confusion intolérable entre liberté sexuelle et violence faite aux femmes. Les actes violents, viol, tentative de viol, harcèlement sont la marque d'une volonté de domination des hommes sur le corps des femmes. Faire ce parallèle est dangereux et malhonnête : ils ouvrent la voix aux partisans d'un retour à l'ordre moral qui freine l'émancipation des femmes et des hommes.

Les personnalités publiques qui véhiculent des stéréotypes qu'on croyait d'un autre siècle insultent toutes les femmes ainsi que toutes celles et ceux qui tiennent à la dignité humaine et luttent au quotidien pour faire avancer l'égalité femmes – hommes.

RASSEMBLEMENT CONTRE LE SEXISME

DIMANCHE 22 MAI à 17H

Place Igor Stravinsky, Paris (proche Beaubourg)

Contacts Presse :

Thalia Breton, Osez le féminisme, 06 88 29 74 63, presse@osezlefeminisme.fr

Colette Coffin, Le Barbe, 06 98 31 82 78, labarbelabarbe@gmail.com



Le Premier Ministre

n° 5575/SG

Paris, le 21 février 2012

à

Monsieur le ministre d'Etat,
Mesdames et Messieurs les ministres,
Mesdames et Messieurs les secrétaires d'Etat,
Messieurs les préfets de région,
Mesdames et Messieurs les préfets de
département

OBJET : Suppression des termes « Mademoiselle », « nom de jeune fille », « nom patronymique », « nom d'épouse » et « nom d'époux » des formulaires et correspondances des administrations.

L'attention des administrations a été appelée à diverses reprises sur la persistance dans leurs formulaires ou correspondances de termes se référant, sans justification ni nécessité, à la situation matrimoniale des femmes.

Par le passé, plusieurs circulaires ont appelé les administrations à éviter l'emploi de toute précision ou appellation de cette nature.

Les préconisations de ces circulaires méritent aujourd'hui d'être réaffirmées et prolongées pour tenir compte des évolutions de la législation.

1. Les civilités « Madame » ou « Mademoiselle » ne constituent pas un élément de l'état civil des intéressées. Le choix de l'une ou de l'autre n'est commandé par aucune disposition législative ou réglementaire. L'emploi de la civilité « Madame » devra donc être privilégié comme l'équivalent de « Monsieur » pour les hommes, qui ne préjuge pas du statut marital de ces derniers.

2. Le terme « nom de jeune fille » apparaît inapproprié notamment au regard de la possibilité reconnue à un homme marié de prendre le nom de son épouse comme nom d'usage. Celui de « nom patronymique » a quant à lui vocation à disparaître à la suite de l'intervention de la loi du 4 mars 2002 relative au nom de famille qui a retenu cette dernière expression pour la modification des dispositions du code civil. L'emploi du terme « nom de famille » devra donc être privilégié.

3. L'emploi des mentions « nom d'époux » ou « nom d'épouse » ne permet pas de tenir compte de manière adéquate de la situation des personnes veuves ou divorcées ayant conservé, à titre de nom d'usage, le nom de leur conjoint. L'emploi du terme « nom d'usage » devra ainsi être privilégié.

Vous voudrez bien, en conséquence, donner instruction aux services placés sous votre autorité d'éliminer autant que possible de leurs formulaires et correspondances les termes « Mademoiselle », « nom de jeune fille », « nom patronymique », « nom d'épouse » et « nom d'époux », en leur substituant respectivement les termes « Madame », « nom de famille » et « nom d'usage ». Les formulaires déjà édités pourront néanmoins être utilisés jusqu'à épuisement des stocks.



François FILLON

Tract appelant à voter contre Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle de 2012, dans le cadre de la campagne « Egalité 2012 ».



LE BILAN DE NICOLAS SARKOZY, LE VOICI

Nicolas Sarkozy s'est employé depuis 5 ans à détricoter l'égalité femmes-hommes et les droits conquis par les luttes sociales et féministes. La présidence de Nicolas Sarkozy s'est traduite par une dégradation des conditions de vie des plus précaires, dont les femmes forment le gros des troupes. La casse systématique des services publics, la remise en cause de la solidarité, de l'accès aux soins, des libertés, la xénophobie d'Etat ont mis à mal la France toute entière pendant 5 ans.

Si Nicolas Sarkozy était réélu, les cinq années à venir verraient à coup sûr de nouveaux reculs sur le terrain de l'égalité. C'est pourquoi la défaite de Nicolas Sarkozy le 6 mai prochain est une nécessité pour que reprenne la marche de l'égalité femmes-hommes dans notre pays.



WWW.EGALITE2012.FR

UNE CAMPAGNE DE Osez le Féminisme!

1. La dégradation du pouvoir d'achat en mettant en œuvre des politiques de rigueur et la TVA « sociale » touchant d'abord les plus précaires, dont 80% sont des femmes.
2. La dégradation des retraites des femmes avec la réforme des retraites reportant l'âge de départ sans décote, alors que 30% des femmes attendent 65 ans pour partir à la retraite et que 8 retraité-e-s pauvres sur 10 sont des femmes.
3. L'absence de lutte efficace contre les inégalités salariales avec la suppression des sanctions pour les entreprises ne respectant pas l'égalité salariale.
4. La remise en cause de l'accès à l'avortement avec la fermeture de dizaines de centres d'IVG de proximité partout sur le territoire.
5. La fragilisation des actions des associations de lutte contre les violences faites aux femmes par la remise en cause constante de leurs aides publiques.
6. La non-application des lois qui imposent l'éducation à la sexualité au collège et au lycée et l'absence de formation des professionnel-le-s de l'éducation à l'égalité des sexes.
7. Une politique de lutte contre la prostitution qui se résume à la pénalisation des personnes prostituées, alors qu'il faut lutter contre le système prostitueur dans sa globalité (proxénètes, clients).
8. La dégradation des conditions d'accueil de la petite enfance et la promesse non-tenu de créer 200 000 nouvelles places d'accueil.
9. Une politique répressive à l'égard des personnes migrantes, faisant subir aux femmes étrangères une double discrimination, xénophobe et sexiste.



Avec la campagne « 2012 L'égalité maintenant ! », l'égalité femmes-hommes s'invite dans les débats de la présidentielle. Alors que l'égalité est en stagnation depuis plusieurs années, que la précarité des femmes augmente et que le droit à l'avortement est menacé, alors que le féminisme connaît un nouvel élan, nous refusons que ce sujet passe à la trappe !

 contact@osezlefeminisme.fr

 /osezlefeminisme

 @osezlefeminisme

POUR DE NOUVELLES AVANCÉES EN MATIÈRE D'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

Nous entendons souvent que l'égalité entre les femmes et les hommes serait acquise. Pourtant, en 2012, notre société reste marquée par les inégalités femmes-hommes, dans la sphère privée comme dans la sphère publique. Malgré la défiance grandissante dans notre pays vis-à-vis de l'action politique, nous avons la conviction que celle-ci peut changer les choses. Sans la mise en œuvre de politiques publiques offensives et transversales, les inégalités ne reculeront pas.

Historiquement, le projet de société féministe a toujours été davantage porté par les partis politiques de gauche. L'arrivée de la gauche au pouvoir serait susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives d'avancées pour les droits des femmes, avec la création d'un Ministère des droits des femmes et de nombreux engagements en faveur de l'égalité entre les sexes.

Pour autant, si l'élection de François Hollande le 6 mai prochain apparaît comme une condition nécessaire pour faire avancer l'égalité femmes-hommes, nous n'ignorons pas les lacunes que présente son programme, en matière de lutte contre la précarité, sur le service public de la petite enfance ou encore sur l'abolition du système prostitutionnel.

Si François Hollande est élu Président de la République, nous ne manquerons pas, dès le 7 mai, de lui rappeler ses engagements, pour s'assurer que les propositions faites pendant cette campagne deviennent réalité et permettent des avancées réelles pour les droits des femmes. Et nous le pousserons à aller plus loin !

**POUR FAIRE AVANCER
L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES
ET ME FAIRE ENTENDRE
JE M'ENGAGE !**

Osez le féminisme ! est une association féministe progressiste, universaliste et laïque. Nous souhaitons convaincre que l'égalité femmes-hommes, bien qu'inscrite dans la loi, n'existe toujours pas dans les faits. Les inégalités et les stéréotypes freinent l'émancipation de tou-te-s. La méthode utilisée ? Travail, humour et patience. Parce que pour déconstruire les idées reçues, il faut une bonne dose de chaque ! Pour participer à la conquête de nouvelles avancées pour l'égalité femmes-hommes, soutenez-nous en adhérant !

- Je souhaite être tenu-e au courant des prochaines initiatives d'Osez le féminisme !
 Je souhaite adhérer à Osez le féminisme ! (joindre un chèque de 30 euros)

NOM PRENOM

Téléphone Mail@.....

Ville Département

Coupon à renvoyer à Osez le féminisme ! - 29 avenue Jean Jaurès - 75019 PARIS

Collage d'affiches à l'occasion du lancement de la campagne « Egalité 2012 », janvier 2012.



Grille d'entretien

Carrière militante / Récit de vie :

- Qu'est-ce qui t'a amenée à t'engager dans le mouvement féministe / à OLF ?
 - Pourquoi Osez le Féminisme et pas une autre association féministe ?
 - Quand et comment es-tu entrée à OLF ?
 - Peux-tu me raconter ton arrivée dans l'association ? Ta première action ?
- Comment es-tu devenue féministe ?
 - Qu'est-ce qui t'a poussée à t'engager ?
 - Ton entourage (famille, amis, collègues) a-t-il eu une influence sur ton engagement ?
 - Parcours scolaire – Profession – Age
 - Trajectoire familiale / Profession des parents
 - Situation de couple
- As-tu subi personnellement le machisme, la domination masculine ?
- Pour toi, c'est quoi être féministe ?
- Lectures féministes ?

Engagement à « Osez le féminisme ! »

- As-tu une fonction particulière au sein de l'association ? Apportes-tu des compétences particulières ?
- Quels liens entretiens-tu avec les autres militantes ?
- Combien de temps y passes-tu en moyenne par semaine ?
- Fais-tu ou as-tu fait partie d'un ou de plusieurs groupes thématiques ? Du bureau ?
- As-tu déjà participé à un week-end de formation ?
 - Si oui, qu'en as-tu pensé ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?
- Es-tu militante ailleurs qu'à OLF ? As-tu milité auparavant dans d'autres organisations ?
 - Si UNEF/PS : comment s'est fait le passage de l'un à l'autre ? Sur le plan idéologique : continuité dans l'engagement ?
 - Envisages-tu d'autres engagements associatifs ou politiques ?
 - Aimerais-tu militer dans d'autres collectifs féministes ?
- Qu'est-ce que t'a apporté ton engagement à Osez le Féminisme ?
 - Sur le plan personnel, intellectuel ? Au niveau de tes idées / revendications politiques ? Si pas encartée : est-ce que cela te donne envie d'aller plus loin dans ton engagement politique ?
- Des critiques positives/négatives vis-à-vis de l'association ? De ton engagement ?

L'association « Osez le Féminisme ! » :

- Peux-tu nous raconter la création d'Osez le Féminisme ?
 - Qui ? Combien de militantes ? Pour quelles raisons ? Quelles-ont été vos

inspirations/références ? Pourquoi le nom « osez le féminisme » ?

- Combien y a-t-il de militantes actuellement à OLF ? Moyenne d'âge ? Professions ?
- Comment êtes-vous organisées ?
 - Comment s'organise l'écriture du journal ? La préparation des différentes campagnes ? Qui s'occupe des publications sur les réseaux sociaux ?
- L'association reçoit-elle des subventions publiques ?
- Positionnement politique : on parle souvent d'un lien étroit entre OLF et le PS : qu'en pensez-vous ?
- Quels-sont les liens entre OLF et les autres organisations féministes ?
 - Divergences, projets communs, ...